Zeitschrift: INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città

Band: 4 (1982)

Artikel: Fribourg

Autor: Barbey, Gilles / Gubler, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-5495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg

Fig. 1 Plan de situation de Fribourg. Extrait de la *Carte topographique de la Suisse*. Echelle 1 : 100 000. Feuille XII, 1860, révisée en 1875.

Table des matières

1 Aperçu historique
1.1 Table chronologique 167
1.2 Aperçu statistique 172
1.2.1 Territoire communal 172
1.2.2 Evolution démographique 172
1.3 Personnalités locales 173
1.3.1 Liste des syndics 175
1.3.2 Liste des directeurs de l'Edilité 176
1.4 Le Technicum-Ecole des arts et métiers 176

2 Développement urbain
2.1 Le développement urbain avant 1900 178
2.2 Le développement urbain après 1900 185
2.3 Embellissement urbain et pratique architecturale 188
2.4 «Le vieux Fribourg» 189
2.4.1 Art ancien et moderne 190
2.4.2 «Le visage aimé de la patrie» 192
2.4.3 Histoire de l'art et art de bâtir 194
2.4.4 La tour de l'Hôtel de Ville 196

3 Inventaire topographique
3.1 Plan d'ensemble 1980 198
3.2 Répertoire géographique 203
3.3 Inventaire par rues 205

4 Annexes
4.1 Notes 244
4.2 Sources des illustrations 244
4.3 Archives 245
4.4 Bibliographie 245
4.5 Iconographie urbaine 246
4.6 Plans d'ensemble 246
4.7 Commentaire sur l'inventaire 247

1. Aperçu historique

1.1 Table chronologique

1803 Sous l'acte de médiation, Louis d'Affry est désigné comme avoyer de Fribourg et Landammann de la Suisse. La nouvelle diète se réunit à Fribourg. Fribourg devient chef-lieu cantonal et perd sa suprématie antérieure en tant que «ville et république de Fribourg».

1818 Réhabilitation des Jésuites sous la Restauration (1814–1830).

1829 Quatrième tir fédéral à Fribourg.

1830–1847 Rénovation de la Cathédrale dans l'esprit néogothique.

1831 Promulgation de la nouvelle loi sur l'organisation communale (syndicature, municipalité, conseil communal) sous le régime libéral (1830–1847).

1832–1834; 1838–1840 Construction des deux ponts suspendus de Fribourg par Joseph Chaley, ingénieur à Lyon.

1841 Cinquième Assemblée générale de la Société suisse des ingénieurs et architectes (SIA), à Fribourg, présidée par Melchior Berri, arch. à Bâle. Lors de cette réunion est constituée une Section fribourgeoise, qui sera présidée par l'architecte Johann Jakob Weibel. Joseph Chaley est nommé membre d'honneur de la SIA.

1841 Tir cantonal à Fribourg.

1847 Fribourg devient membre du pacte formé en 1846 entre les régions catholiques (Sonderbund). Construction de redoutes au voisinage de la ville d'après les plans du major de génie Ferdinand Perrier. Capture et pillage de Fribourg par les troupes fédérales au cours de la Guerre du Sonderbund.

1847–1856 Gouvernement du régime radical fribourgeois, qui impose les mesures vexatoires suivantes aux conservateurs et à l'Eglise: exigence du serment électoral, suppression des couvents, impôt frappant les fortunes des conservateurs. Les radicaux extrémistes se regroupent autour de Julien Schaller et du «Confédéré».

1848 Démolition de la Mauvaise Tour et d'une partie de la troisième enceinte occidentale.

1848 Tir cantonal à Fribourg.

1848/1849 Fondation des journaux «Le Confédéré» (organe libéral-national) et de la «Gazette de Fribourg» (conservatrice).

1850 Fondation de la Banque Cantonale.

1852 Adoption par le Grand Conseil du projet du colonel Richard La Nicca pour un pont de pierre sur la Glâne.

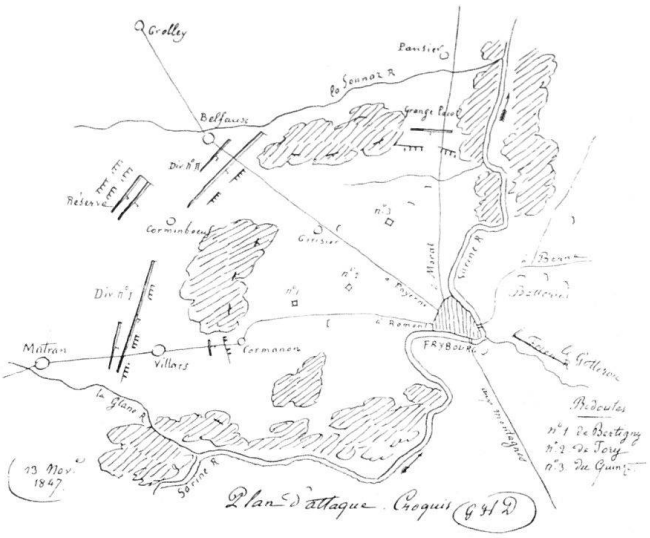


Fig. 2 Plan d'attaque de Fribourg pendant la Guerre du Sonderbund, établi par le général G.-H. Dufour, le 13 novembre 1847. Facsimilé, extrait de l'ouvrage du général G.-H. Dufour: *Campagne du Sonderbund et évenements de 1856*, Neuchâtel/Genève/Paris 1876.

1853 Fondation de la Caisse Hypothécaire.

1853–1856 Démolition des Portes Jaquemart et de Romont et de portions de la quatrième enceinte occidentale.

1853 Des courses postales régulières par diligence sont assurées entre Fribourg et les destinations suivantes: Berne; Bulle–Gessenay et Bulle–Vevey; Payerne–Yverdon–Lausanne–Genève; Payerne–Moudon–Lausanne–Genève et Moudon–Vevey; Romont–Lausanne–Genève; Morat–Neuchâtel.

1854 Fête fédérale de gymnastique à Fribourg.

1856 Adoption par l'Assemblée fédérale du projet de Julien Schaller pour l'établissement de la ligne du chemin de fer Lausanne–Fribourg–Berne.

1856 Tir cantonal à Fribourg.

1856–1862 Construction du viaduc de chemin de fer de Grandfey par Schneider-le Creusot sur plans de l'ingénieur Léopold Blotnitzki.

1861 Démolition de la Porte des Etangs et comblement des étangs.

1861 Introduction du gaz de ville à Fribourg.

1861–1863 Reconstruction des Arcades aux Ormeaux.

1862 Ouverture de la voie ferrée Berne–Fribourg–Lausanne.

1863 Le bâtiment de l'Académie aux Places est transformé en Hôtel de Fribourg.

1864 Assemblée générale de la Société suisse des ingénieurs et architectes à Fribourg, présidée par l'architecte Joseph Hochstättler.

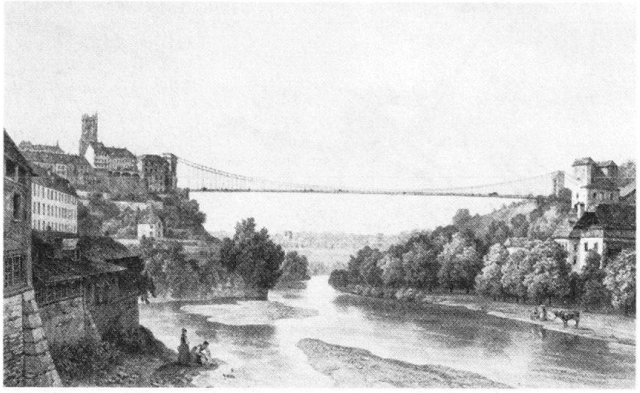


Fig. 3 Fribourg, le Grand pont suspendu, construit en 1832–1834. Deroy, dess. et lith. Impr. Lemercier à Paris.

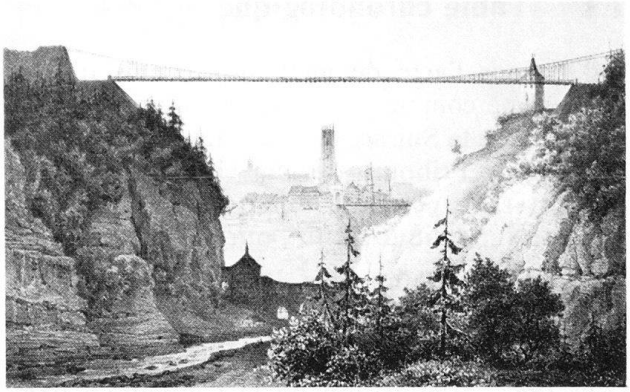


Fig. 4 Fribourg, le pont suspendu du Gottéron, construit en 1838–1840. Drulin del., Lith. Weibel-Comtesse à Neuchâtel.

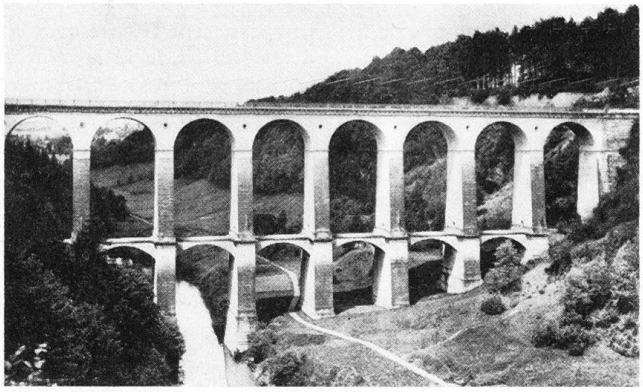


Fig. 5 Le viaduc sur la Glâne, près de Fribourg, construit en 1853–1858. Photographie extraite de l'*Album de fête de la Société Suisse des Ingénieurs et Architectes*, Fribourg 1901.

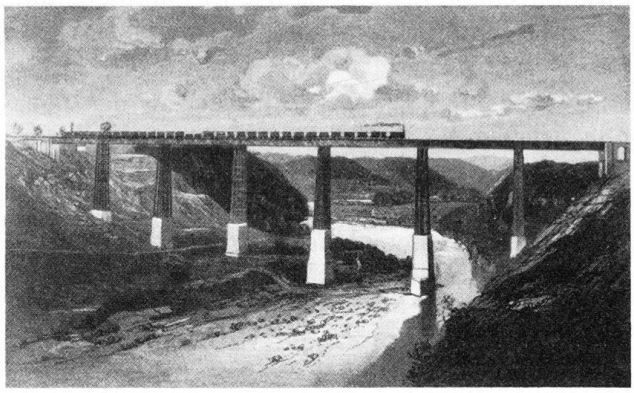


Fig. 6 Le viaduc ferroviaire de Grandfey près de Fribourg, construit en 1856–1862. Eau-forte de l'époque.

1864 A l'occasion de cette assemblée, fondation de la Société des ingénieurs et architectes du canton de Fribourg, présidée par Victor Jundzill, ingénieur aux chemins de fer à Fribourg. Après le départ du secrétaire Jean Meyer, ing., âme de cette société, dissolution et fusion avec la Société économique et la Société d'utilité publique de Fribourg en avril 1867.

1867 Fondation de la Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts.

1869 Constitution de la Société générale suisse des eaux et forêts par l'ingénieur hydraulicien Guillaume Ritter pour la construction d'un barrage à la Maigrauge (1870–1872) destiné à fournir de la force motrice aux usines et à assurer le pompage des eaux jusqu'au réservoir du Guintzet.

1870 Guillaume Ritter dépose sa «Pétition au Grand Conseil sur l'introduction de l'industrie dans le Canton».

1870–1873 Implantation des premiers établissements industriels à Pérolles: la scierie, la fabrique de wagons et la fonderie.

1870 Fondation du journal «La Liberté».

1871 8000 soldats de l'armée française de l'est en déroute sont accueillis à Fribourg.

1873 Fête fédérale de gymnastique à Fribourg.

1873 Mise en service de la gare du chemin de fer aux Pilettes.

1874 Assemblée de la Société suisse d'utilité publique à Fribourg.

1874–1875 Comblement du fossé de la ville au nord de l'ancienne Porte de Romont et édification de l'Eglise réformée.

1875 Fondation du Cercle catholique né du Kulturkampf et de la révision fédérale.

1875 Décret officialisant la construction de la Route Neuve.

1876–1877 Ouverture de la voie ferrée Fribourg–Payerne–Yverdon de la Compagnie de chemin de fer de la Suisse Occidentale.

1876 Ouverture de l'école de musique.

1877 Exposition agricole à Fribourg.

1878 Promulgation de la loi du 23 novembre interdisant la danse à Fribourg.

1878 Erection de la colonne météorologique au square des Places.

1880 Installation de l'eau aux étages des bâtiments de la ville.

1880, 30 août. Les membres fribourgeois de la Société suisse des ingénieurs et architectes se constituent en groupe et, le 28 décembre 1881, en section fribourgeoise de la Société suisse des ingénieurs et architectes. Premier président: Amédée Gremaud, ingénieur cantonal. En 1881 également, création de la Société technique fribourgeoise (alliance des deux sociétés en 1916).

1881 Tir fédéral à Fribourg et 400e anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération.

1885 Première convention privée pour l'éclairage électrique.

1888 Faillite de l'usine hydraulique de la Maigrauge et rachat par l'Etat de Fribourg. Liquidation de la Société des eaux et forêts. Création des Entreprises électriques fribourgeoises (E.E.F.).

1888 Création de la Société des métiers et arts industriels, appelée plus tard Société fribourgeoise des arts et métiers. Secrétaire: L. Genoud.

1888 Fondation du Musée industriel. Directeur: Léon Genoud.

1888 Création d'un réseau téléphonique de quelque 20 abonnés.

1889 Création de l'Université catholique internationale par Georges Python. Le Grand Conseil approuve à la quasi-unanimité un projet de décret ordonnant l'ouverture immédiate des deux facultés de droit et de lettres.

1890 Le Saint-Siège et l'ordre des Frères-Prêcheurs (dominicains) se voient confier l'établissement de la faculté de théologie catholique.

1890 Erection de la façade d'une maison gothique de 1531, transportée du village de Rueyres-St-Laurent FR, sur la place du collège. Opération conjointe de la Société pour la conservation des monuments de l'art historique suisse et de l'Etat de Fribourg.

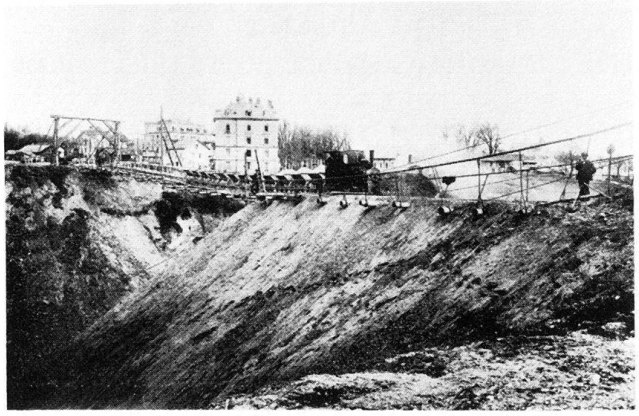


Fig. 7 Fribourg. Construction du boulevard de Pérolles, 1897–1900. Passerelle-estacade suspendue utilisée pour l'exécution des grands remblais des Pilettes et de Pérolles. Photographie extraite de l'*Album de Fête de la Société Suisse des Ingénieurs et Architectes*, Fribourg 1901.

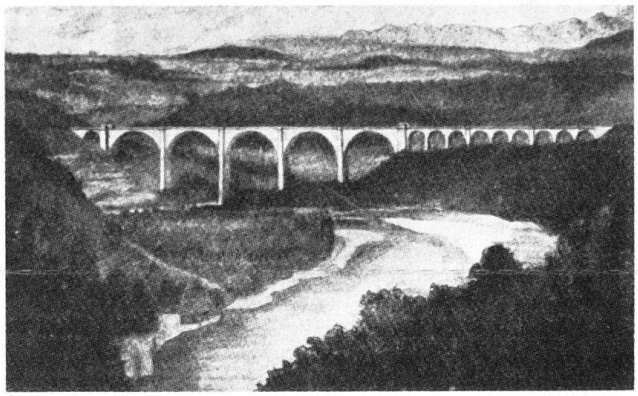


Fig. 8 Fribourg. Pont de Pérolles, construit en 1920–1922. Dessin extrait de H. Savoy, *Fribourg* (guide), 1921.

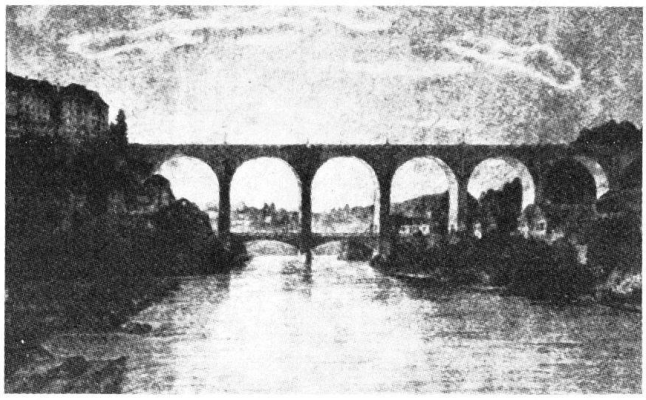


Fig. 9 Fribourg, pont de Zaehringen construit en 1922–1924. Dessin extrait de la *SBZ* 81 (1923), p. 190.

1890–1914 Les Sociétés des amis des beaux-arts et des ingénieurs et architectes publient *Fribourg artistique à travers les âges.*

1892 Divers projets pour un chemin de fer électrique à voie étroite de Fribourg à Bulle.

1893 Assemblée à Fribourg de l'Union suisse des arts et métiers.

1895 Fondation de l'Ecole des métiers, de 1898 à 1903 appelée Ecole des arts et métiers et dès 1903, Technicum-Ecole des arts et métiers.

1895 Installation de la nouvelle faculté des sciences de l'université dans l'ancienne caserne militaire de Pérolles transformée. Inauguration solennelle des cours universitaires le 16 novembre 1896 sous la présidence de Mgr Lorenzelli, nonce du pape. Construction du Muséum d'histoire naturelle.

1895 Décret du Grand Conseil relatif à la création du boulevard de Pérolles. Exécution entre 1897 et 1900.

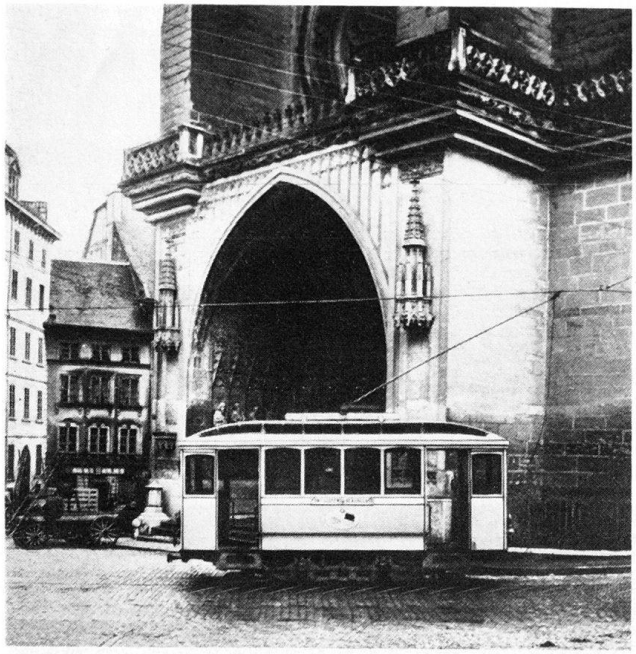


Fig. 10 Fribourg, ligne de tramway Gare–Pont suspendu, ouverte en 1897. Le tramway devant la cathédrale. Photographie extraite de *Elektrische Strassenbahn Fribourg*, publié par la Maschinenfabrik Oerlikon-Zürich, 1901.

1895 Consolidation du pont suspendu du Gottéron (construction 1838–1840).

1896 Fondation de la Société anonyme des tramways de Fribourg et ouverture le 27 juillet 1897 de la ligne Gare–Pont suspendu.

1896 Plan directeur d'aménagement du quartier du Gambach.

1898 Ouverture de la voie ferrée Fribourg–Morat (premier projet en 1866, puis extension jusqu'à Anet et électrification en 1901–1903).

1898–1900 Construction de la nouvelle poste aux Places.

1899 Fondation de la Société pour le développement de Fribourg, qui succède à la Société d'embellissement, et institution d'un bureau officiel de renseignement jouant le rôle d'office du tourisme.

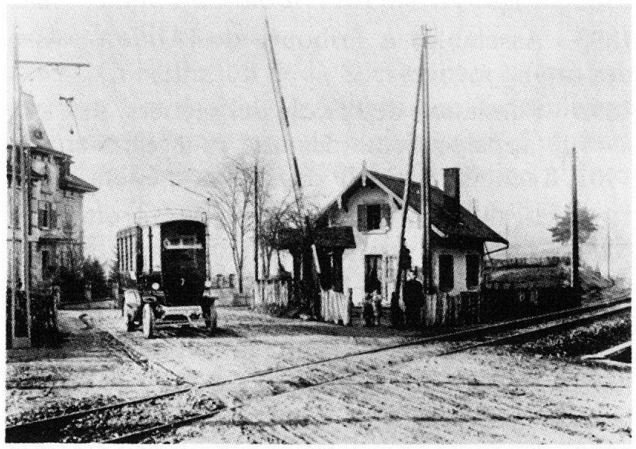


Fig. 11 Fribourg, omnibus électrique Fribourg–Posieux. Début de l'exploitation en 1912. Le passage à niveau de la Glâne, photographie de 1924.

1899 Mise en service du funiculaire Neuveville–St-Pierre construit sur l'initiative de Paul Blancpain.

1900 Extension des lignes de tramways jusqu'à Beauregard et Pérolles.

1901 Assemblée générale de la Société suisse des ingénieurs et architectes à Fribourg, présidée par Arnold Geiser, architecte de la ville de Zurich. Inspection de l'usine du barrage de la Maigrauge. Excursions à Hauterive et à Morat. «Cette année, l'assemblée coïncide avec l'établissement de nombreuses usines hydro-électriques et la création d'un réseau de chemin de fer à voie étroite et à traction électrique.»

1902 Etablissement du cimetière de Saint-Léonard.

1903 Plans d'aménagement du quartier d'Alt sous la direction de l'ingénieur cantonal Jean Lehmann.

1903 Projet de chemin de fer dans la région de la Singine: pénétration de la ligne dans Fribourg sur un pont massif remplaçant le pont suspendu dit Zähringen; expertise des ingénieurs de Vallière et Simon (Lausanne).

1903 Assemblée générale à Fribourg de la Société suisse des monuments historiques, présidée par Joseph Zemp, historien de l'art et professeur à l'université, qui publie la même année l'ouvrage *Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter (L'art de la ville de Fribourg au Moyen Age).*

1905 Inauguration près de la gare, des bâtiments de la brasserie Beauregard exploitée par les fils de Paul Blancpain.

1905 Tir cantonal à Fribourg.

1905 Assemblée à Fribourg de l'Union suisse des arts et métiers.

1906 Concours d'architecture en vue de l'établissement d'un casino-théâtre aux Grand-Places.

1906 Assemblée à Fribourg des délégués de l'Union des villes suisses.

1906–1908 Construction de la route des Alpes.

1907–1909 Construction de la Bibliothèque cantonale et universitaire au Varis.

1908–1910 Construction de l'usine hydraulique de l'Œlberg.

1909 Exposition des Beaux-arts à Fribourg de la Société des peintres, sculpteurs et architectes.

1910, 11 et 12 juin. Assemblée générale à Fribourg de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque, un an après la constitution de la section fribourgeoise sous l'impulsion de l'écrivain Georges de Montenach, qui publie en 1909 son livre *Pour le visage aimé de la patrie.* Conférence de G. de Montenach sur «Le Heimatschutz et le Village».

1910 Création de nouvelles installations d'eau potable pour la ville par l'ingénieur Hans Maurer.

1911 Nouveau projet de ligne de chemin de fer électrique à voie étroite de Fribourg à Bulle.

1912 Mise en exploitation de la ligne d'omnibus électriques Fribourg–Posieux (étendue jusqu'à Farvagny en 1916).

1912–1913 Extension des lignes de tramways du Tilleul au cimetière St-Léonard et de St-Léonard à Poya-Grandfey.

1914–1915 Création de services postaux par omnibus électrique: Fribourg–Planfayon–Lac Noir et Fribourg–La Roche–Bulle.

1915–1924 Restauration de la deuxième enceinte orientale, du rempart du Gottéron et des vestiges de la quatrième enceinte occidentale.

1918 Assemblée générale à Fribourg de la Société suisse des monuments historiques, présidée par Camille Martin, architecte et historien de l'art à Genève. Conférence de l'Abbé François Ducrest, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, sur «La conservation des monuments historiques dans le canton de Fribourg».

Fig. 12 Fribourg, Hôtel de Ville. Bas-relief en bronze, en souvenir des soldats fribourgeois morts au service du pays, 1914–1919. Ampellio Regazzoni sculpt. 1920.

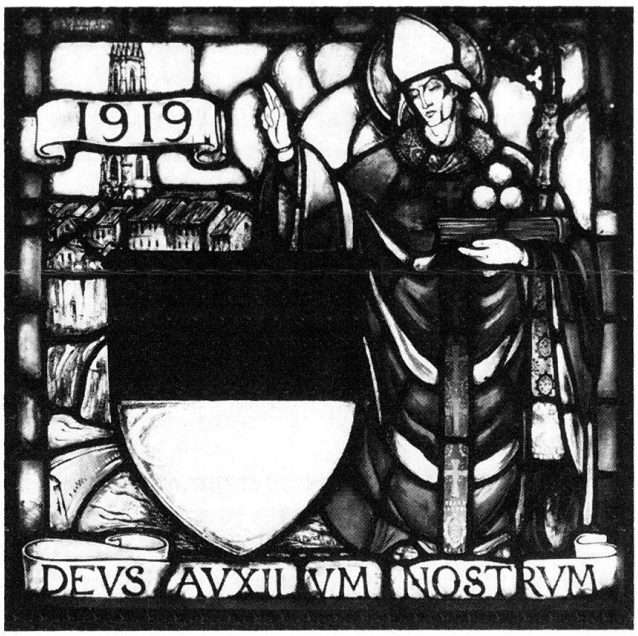


Fig. 13 Fribourg, Hôtel de Ville. Vitrail offert par l'Etat de Genève en 1919. Saint Nicolas, patron de la ville et les armoiries de Fribourg. Henry Demole, inv. pinx, M(arcel) Poncet, execut.

1919 Restauration du pont suspendu du Gottéron (construit en 1838–1840) après le grave accident du 9 mai qui entraîna la rupture du tablier.

1921 Assemblée des délégués de la Société des ingénieurs et architectes à Fribourg, présidée par Robert Winkler, ingénieur à Berne (19 mars). Assemblée générale de la Fédération des architectes suisses (FAS) à Fribourg. Visites guidées de la ville et de Hauterive (23 avril).

1922, 9 décembre. Inauguration du pont de Pérolles (construit en 1920–1922) et pose de la première pierre du pont de Zähringen (construit en 1922–1924) qui remplace le grand pont suspendu (construit en 1832–1834).

1924 La collégiale de St-Nicolas devient cathédrale de l'évêché de Lausanne–Genève–Fribourg.

1928 Assemblée des délégués et assemblée générale de la Société suisse des ingénieurs et architectes à Fribourg, présidée par l'architecte Paul Vischer (Bâle). Présentation du volume *La maison bourgeoise du canton de Fribourg,* texte de Pierre de Zurich, publié par la SIA. Visite au monastère des chartreux de la Valsainte.

1.2 Aperçu statistique

1.2.1 Territoire communal

La *deuxième statistique de la superficie de la Suisse* de 1923/24[1] fournit les données suivantes relatives au territoire communal.

Le territoire politique comme unité de superficie

Superficie totale	895 ha 44 a
Surface productive	
sans les forêts	535 ha 73 a
forêts	116 ha 25 a
en tout	651 ha 98 a
Surface improductive	243 ha 46 a

Fribourg était alors «une commune entièrement mesurée, mais non d'après les prescriptions fédérales». Les bases juridiques découlent de l'article 950 du code civil de 1912. En vue d'activer les mensurations cadastrales, le Conseil fédéral, en date du 13 novembre 1923, a pris un arrêté concernant le plan général d'exécution des mensurations cadastrales en Suisse[2].

Rapport entre la commune politique comme unité de superficie et les branches d'administration spéciales

Commune politique
Fribourg, catholique, française
Bourgeoisies
Fribourg
Assistance publique
Fribourg
Paroisses
- protestantes: Fribourg
- catholiques: Fribourg-St-Nicolas avec les rectorats St-Maurice, St-Jean et St-Pierre.

Ecoles primaires
Fribourg-Ville avec les écoles Auge, française et allemande; Bourg, française et allemande; Neuveville, française et allemande; Places, catholique et réformée.
Offices et dépôts postaux
Fribourg avec succursales Bourg (1re classe). Beauregard (3e classe). Bourguillon (Dépôt comptable). Neuveville (3e classe). Pérolles (3e classe).

1.2.2 Evolution démographique

Population résidente de Fribourg selon la récapitulation du Bureau fédéral de statistique[3]:

1850	*9065*	1880	*11410*	1910	*20293*	1941	*26045*
1860	*10454*	1888	*12195*	1920	*20649*	1950	*29005*
1870	*10581*	1900	*15794*	1930	*21557*		

depuis 1850 + 220%

Les recensements fédéraux établis tous les dix ans depuis 1850 (depuis 1870, régulièrement en date du 1er décembre) concernent la population «de jure» (population résidente), exception faite pour ceux de 1870 et de 1880, où seule la population «de facto», c'est-à-dire présente, avait servi de base à l'établissement des résultats[4].

Composition de la population selon le *Dictionnaire des localités de la Suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique le 31 décembre 1920 (basée sur les données du Recensement fédéral de la population du 1er décembre 1910).

Répartition de la population de résidence, d'après la langue et la confession

Population résidente au totale	20 293
Langue	
allemande	6 688
française	12 358
italienne	764
romanche	35
autres	448
Confession	
protestante	2 372
catholique	17 746
israélite	121
autres	54

Répartition, d'après la subdivision locale de la commune politique, des maisons habitées, des ménages et de la population de résidence ordinaire

Le premier chiffre indique le nombre des maisons, le deuxième celui des ménages et le troisième celui des habitants.

Fribourg (Freiburg)	1 410	3 864	20 293
Fribourg (ville)	*1 201*	*3 449*	*17 846*
Quartier d'Auge	181	550	2 307
Quartier du Bourg	392	877	4 519
Quartier de la Neuveville	188	614	3 028
Quartier des Places	253	739	3 956
Quartier Pérolles-Beauregard	187	669	4 036
Asile des Vieillards	*1*	*1*	*40*
Barrage	*1*	*1*	*20*
Beau-Chemin	*1*	*1*	*5*
Bellevue	*2*	*4*	*28*
Bertigny	*1*	*1*	*9*
Béthléem	*2*	*2*	*16*
Bonnesfontaines	*4*	*6*	*26*
Bourguillon	*12*	*19*	*86*
Chamblioux	*1*	*2*	*20*
Champ-des-Cibles	*21*	*82*	*385*
Château-de-Pérolles	*1*	*1*	*7*
Daillettes	*13*	*21*	*119*
Dürrenbühl	*1*	*1*	*3*
Gambach	*32*	*62*	*391*
Goz-de-la-Torche	*4*	*5*	*21*
Grabensal	*2*	*3*	*13*
Grandfey	*7*	*12*	*49*
Jolimont	*2*	*2*	*96*
Maigrauge (couvent)	*2*	*2*	*54*
Miséricorde	*4*	*4*	*57*
Montrevers	*6*	*16*	*70*
La Mottaz	*7*	*24*	*116*
Les Neigles	*10*	*25*	*126*
Palatinat	*2*	*4*	*21*
Pérolles-d'En Haut	*1*	*1*	*18*
Petit-Rome	*7*	*10*	*140*
Pfaffengarten	*3*	*4*	*20*
Plötscha	*1*	*1*	*3*
Porte-de-Berne	*2*	*6*	*29*
La Poya	*3*	*3*	*11*
Riedlé	*1*	*1*	*4*
St-Léonard	*1*	*1*	*9*
Schönberg	*25*	*40*	*232*

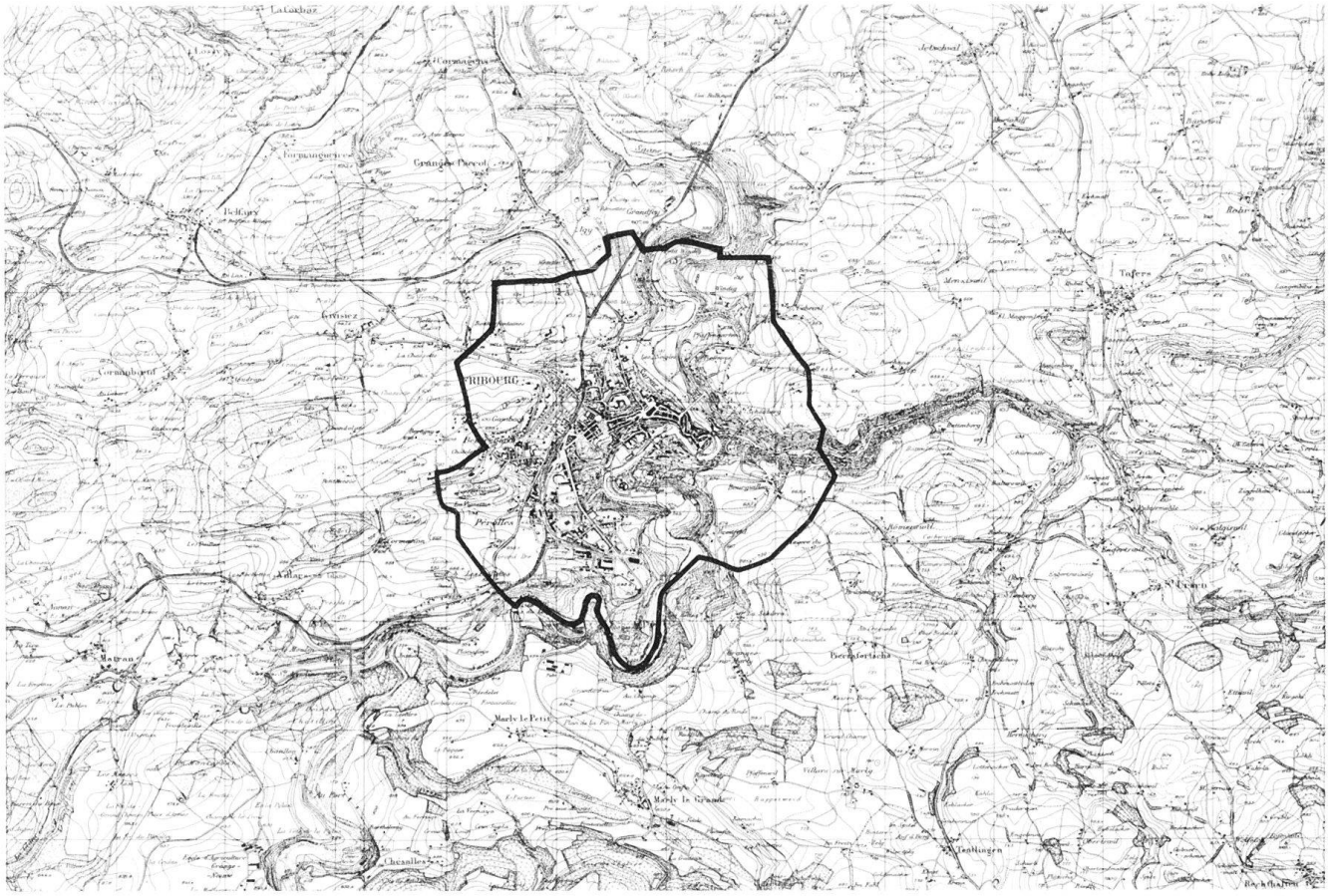


Fig. 14 Plan de la commune de Fribourg. Echelle 1 : 80 000. Extrait à échelle réduite d'une composition des feuilles 330, 331, 344 et 345 de l'*Atlas topographique de la Suisse levées en 1874–1886, révisées en 1889–1930, editées en 1930–1932*. Echelle 1 : 25 000. En trait épais, les limites communales.

Sentier-des-Neigles	*1*	*1*	*5*
Stadtberg	*1*	*1*	*7*
Tivoli	*1*	*1*	*5*
Torry	*1*	*1*	*9*
Vignettaz	*18*	*39*	*174*
Villars-les-Joncs	*1*	*1*	*1*
Windig	*2*	*2*	*12*
Windig, Petit-	*1*	*1*	*8*

1.3 Personnalités locales

Sélection biographique et chronologique des principales personnalités de Fribourg ayant exercé une activité entre 1850 et 1920 dans les domaines de l'architecture, de la construction, de l'ingénierie, des arts appliqués, de la politique, de la culture et de l'économie.

PÈRE GRÉGOIRE GIRARD 1765–1850
Cordelier et éducateur

ALOYS MOOSER 1770–1839
Facteur d'orgues et architecte

FRANÇOIS-NICOLAS KESSLER 1792–1882
Sculpteur

JOSEPH CHALEY 1795–1861
Ingénieur à Lyon, constructeur des ponts suspendus à Fribourg

JULIEN SCHALLER 1807–1871
Homme politique, directeur de la compagnie des chemins de fer Berne–Fribourg–Lausanne

LADISLAS OTTET 1810–1868
Architecte

AMÉDÉE DE DIESBACH DE BELLEROCHE 1811–1899
Homme politique libéral-conservateur, grand propriétaire, promoteur de l'agriculture

FRANÇOIS BONNET 1811–1894
Peintre, maître de dessin au collège Saint-Michel 1862–1890

FERDINAND PERRIER 1812–1882
Ingénieur, colonel, homme politique, ingénieur des ponts et chaussées 1848–1851

LÉOPOLD STANISLAS BLOTNITZKI 1817–1879
Ingénieur et architecte polonais

JOHN RUSKIN 1819–1900
Esthète anglais, écrivain, réformateur social

HÉLIODORE RAEMY DE BERTIGNY 1819–1867
Ecrivain, historien

JOSEPH HOCHSTÄTTLER 1820–1880
Architecte cantonal 1851–1858

LOUIS DE WECK-REYNOLD 1823–1880
Homme d'état

JULES DALER 1824–1889
Banquier, bienfaiteur

MGR GASPARD MERMILLOD 1824–1892
Evêque et cardinal

MODESTE BISE 1829–1907
Ing.-géomètre et directeur de l'enregistrement

JOSEPH FISCHER 1829–1908
Entrepreneur

THÉODORE PERROUD 1830–1876
Architecte et homme d'état

CLAUDE WINCKLER 1830–1895
Entrepreneur

VICTOR JUNDZILL 1831–1875
Ingénieur des chemins de fer

ALBERT CUONY 1832–1915
Secrétaire de la soc. du chemin de fer, musicien

ADOLPHE FRAISSE 1835–1900
Architecte, directeur de l'Edilité

GUILLAUME RITTER 1835–1912
Ingénieur à Neuchâtel

MARCELLO (DUCHESSE DE CASTIGLIONE COLONNA, née ADÈLE D'AFFRY) 1836–1879
Sculpteur

SAMUEL BLASER 1838–1904
Ingénieur et directeur des ponts et chaussées

PAUL-ALCIDE BLANCPAIN 1839–1899
Industriel, initiateur du funiculaire

JEAN MEYER 1840–1891
Ingénieur des chemins de fer

AMBROISE VILLARD 1841–1903
Abbé et architecte

AMÉDÉE GREMAUD 1841–1912
Ingénieur cantonal 1871–1912, inspecteur général et publiciste

FRANÇOIS BOSSY 1845–1913
Homme d'état

MAX DE TECHTERMANN 1845–1925
Historien, archéologue cantonal, conservateur du Musée historique

VICTOR TISSOT 1845–1917
Ecrivain, journaliste, rédacteur

JOSEPH REICHLEN 1846–1913
Peintre, maître de dessin au coll. St-Michel 1890–1913

JOSEPH BRULHART 1847–1906
Ingénieur et directeur de la fonderie

WILHELM EFFMANN 1847–1917
Architecte, professeur d'histoire de l'art à l'université 1889–1897

P. JOSEPH JOACHIM BERTHIER 1848–1924
Professeur de théologie à l'université 1890–1905

HUBERT LABASTROU 1848–1914
Libraire-éditeur

ROMAIN DE SCHALLER 1848–1935
Architecte

CÉSARE BERRA 1850–1898
Statuaire, professeur au technicum 1896–1898

EDOUARD GOUGAIN 1851
Maître ferronnier

CHARLES JUNGO 1852–1914
Architecte

CHARLES STAJESSI 1852–1907
Ingénieur, historien

FERDINAND HODLER 1853–1918
Peintre, maître au technicum 1896–1899

ERNEST SCHEIM 1853–1923
Entrepreneur et bibliothécaire SFIA

AUGUSTE FRAGNIÈRE 1853–1887
Architecte cantonal

GEORGES PYTHON 1856–1927
Homme d'état

HENRI MEYER 1856–1930
Architecte à Lausanne

CHARLES WEBER 1858–1902
Sculpteur

LÉON GENOUD 1859–1931
Maître de dessin et directeur du technicum 1896–1928

FRÉDÉRIC BROILLET 1861–1927
Architecte (Broillet & Wulffleff, B. & Genoud)

RODOLPHE DE WECK 1861–1927
Ingénieur

FRANÇOIS VALENTI 1862
Entrepreneur (quitte Fribourg en 1921)

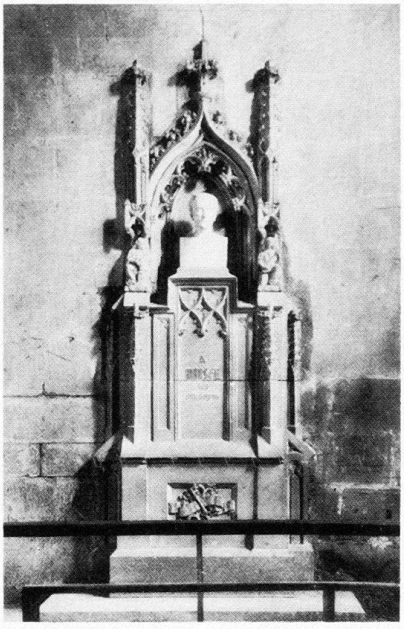


Fig. 15 Fribourg, Cathédrale Saint-Nicolas. Monument à Aloys Mooser (1770–1839), constructeur de l'orgue de la cathédrale. Ulrich Lendi, arch., Nicolas Kessler, sculpt. Buste de J. J. Oechslin, sculpt. Erection en 1852.

Fig. 16 Fribourg, Place des Ormeaux. Monument au père Grégoire Girard (1765–1850), éducateur célèbre. Joseph Volmar, sculpt. Erection en 1860.

GEORGES DE MONTENACH 1862–1925
Ecrivain, cons. d'état, promoteur du Heimatschutz

ALEXANDRE FRAISSE 1864–1896
Architecte

MAURICE GIROT 1864–1915
Ingénieur et directeur des travaux

FRANZ FRIEDRICH LEITSCHUH 1865–1924
Historien de l'art, professeur à l'université 1905–1924

HANS MAURER 1865–1917
Ingénieur en chef des E.E.F.

KARL FLECKNER 1865–1934
Peintre-verrier (Kirsch & Fleckner)

ADOLPHE FISCHER-REYDELLET 1866–1947
Entrepreneur, concessionnaire Hennebique

LÉON HERTLING 1867–1948
Architecte et directeur de l'Edilité

HERCULE HOGG-MONS 1867–1951
Entrepreneur et carrier

WILLIAM RITTER 1867–1955
Ecrivain critique, peintre, fils de Guillaume R.

GUSTAVE CLÉMENT 1868–1940
Dr méd., chirurgien

JOSEPH ZEMP 1869–1942
Historien de l'art, prof. à l'université 1898–1904

JEAN BRUNHES 1869–1930
Géographe français, professeur à l'université 1896–1912

JEAN LEHMANN 1869–1927
Ingénieur cantonal

JULES JAEGER 1869–1953
Ingénieur

JOZEF MEHOFFER 1869–1947
Peintre polonais

HUBERT SAVOY 1869–1951
Historien, théologien, journaliste

VINCENT KIRSCH 1869–1938
Peintre-verrier (Kirsch & Fleckner)

LOUIS DE TECHTERMANN 1870–1931
Ingénieur agronome

AMPELLIO REGAZZONI 1870–1931
Statuaire, professeur au technicum 1898–1931

CONRAD SCHLÄPFER 1871–1913
Professeur de dessin au technicum 1896–1913, historien de l'art

HUMBERT DONZELLI 1872
Ingénieur-architecte et maître au technicum 1899–1913 (quitte Fribourg en 1915)

JOSEPH DIENER 1872
Architecte

FRÉDÉRIC HERTLING 1872–1946
Ferronnier

OSWALD PILLOUD 1873–1946
Peintre, professeur au technicum 1905–1935

CHARLES-ALBERT WULFFLEFF 1874
Architecte (Broillet & Wulffleff)

ALPHONSE ANDREY 1875–1971
Architecte

GUIDO MEYER 1875–1952
Architecte

JOSEPH TROLLER 1875–1956
Architecte et professeur au technicum

RODOLPHE SPIELMANN 1877–1931
Architecte

PAUL MOULLET 1878–1908
Sculpteur

ERNEST DEVOLZ 1878–1945
Architecte

JOSEPH BOVET 1879–1951
Musicien

FERDINAND CARDINAUX 1879–1945
Architecte communal 1914–1945

GONZAGUE DE REYNOLD 1880–1970
Historien, écrivain

FERDINAND GOUGAIN 1880–1948
Maître ferronnier

CHARLES KEEL 1880–1947
Ingénieur-mécanicien, professeur au technicum 1907–1918

JEAN-EDWARD DE CASTELLA 1881–1966
Peintre, peintre-verrier

HENRI ROBERT 1881–1961
Peintre, professeur au technicum 1904–1950

COMTE PIERRE DE ZURICH 1881–1947
Historien

ARMIN LUSSER 1882
Ingénieur

GASTON CASTELLA 1883–1966
Historien, professeur à l'université 1921–1958

HÉRIBERT REINERS 1884–1961
Historien de l'art, professeur à l'université 1925–1945

LÉON JUNGO 1885–1954
Architecte communal 1909–1914 et architecte cantonal 1914–1925

AUGUSTIN GENOUD-EGGIS 1885–1964
Architecte (Broillet & Genoud)

OSCAR CATTANI 1887–1960
Peintre et professeur au technicum 1915–1960

ALBERT CUONY 1887–1976
Architecte

EDMOND LATELTIN 1887–1952
Architecte

LÉONARD DENERVAUD 1889–1955
Architecte

JOSEPH SCHALLER 1891–1936
Architecte

ADOLPHE HERTLING 1893–1929
Architecte

1.3.1 Liste des syndics (présidents de la ville)

dans l'ordre des périodes de fonction

1842–1847	PHILIPPE ODET	1785–1865
1847–1848	J. THÉOBALD HARTMANN	1802–1885
1848	DR FARVAGNIER	
1848–1857	JEAN AUGUSTE CUONY	1803–1883
1857–1858	GASPARD LALIVE D'ÉPINAY	
1858–1886	LOUIS CHOLLET	1825–1902
1886–1895	PAUL AEBY	1841–1898
1895–1903	LOUIS BOURGKNECHT	1846–1923
1903–1919	ERNEST DE WECK	1860–1919
1919–1922	ROMAIN DE WECK	1856–1934
1922–1938	PIERRE AEBY	1884–1957

1.3.2 Liste des directeurs de l'Edilité (conseillers communaux)

dans l'ordre des périodes de fonction

1836	Waillant
1837–1847	Jean Pierre Frölicher
1847	Joseph Raemy
1847–1848	Dupont
1848–1856	Louis Egger
1856–1858	Corminbœuf
1858–1862	Niklaus Aeby
1862	Birbaum
1863–1878	Charles Vonderweid
1878–1884	Haury
1884–1895	Adolphe Fraisse
1895–1903	Arthur Galley
1903–1907	Léon Hertling
1907–1922	Jean Brulhart
1922–1926	Georges Schaeffer
1926–1946	Edmond Weber

1.4 Le Technicum-Ecole des arts et métiers

L'Ecole d'ingénieurs et des métiers à Fribourg (No 4 *chemin du Musée*) est fondée en 1895 et inaugurée en 1896. Elle s'intitule successivement *Ecole des métiers* (1895–1898), *Ecole des arts et métiers* (1898–1903) et *Technicum-Ecole des arts et métiers* (dès 1903).

Les notices sur l'histoire et l'organisation du Technicum proviennent de l'*Album du jubilé* (1896–1921) (voir Fig. 18 et chapitre 2.4.3)[5]. Il y est fait mention du *musée industriel* (fondé en 1888) et de la *Société des métiers et arts industriels* (également fondée en 1888), dont les initiateurs sont le conseiller d'état Georges Python, fondateur de l'université, et le maître de dessin Léon Genoud, formé à Winterthour et appelé par Python à diriger ces institutions.

«A la fin de l'an 1895, le Conseil d'Etat, sur la proposition des Directions de l'Instruction publique et de l'Intérieur, décida l'organisation nouvelle des cours professionnels et la création d'une Ecole de Métiers, avec les divisions suivantes:
1° Mécanique; 2° Electrotechnique; 3° Construction du bâtiment (tailleurs de pierre); 4° Menuiserie; 5° Vannerie.
Le tout fut annexé au Musée industriel.

Le 18 mai 1897, quelques cours de l'Ecole de métiers purent être installés au rez-de-chaussée de la Station laitière, à Pérolles.
Le lendemain, 19 mai 1897, le semestre d'été s'ouvrait, dans ces nouveaux locaux. Le 29 septembre, l'Ecole de métiers s'installait aux premier et second étages de la Station laitière, dont elle occupait les six locaux.

L'Ecole des Arts et Métiers se composa, dès le 1er octobre 1899, d'une Ecole technique (mécanique, électricité, construction du bâtiment et maîtres de dessin) et d'une *Ecole de métiers* (mécaniciens, tailleurs de pierre, maçons, menuisiers-ébénistes, arts industriels).
Le 26 novembre 1900, le Conseil d'Etat présentait au Grand Conseil un message demandant un crédit pour l'exhaussement de la Station laitière en vue d'y installer le Technicum. La construction du bâtiment commença le 16 juillet 1901. Le nouveau bâtiment fut inauguré le 13 octobre 1902.

Loi du 9 mai 1903 sur l'organisation du Technicum ou Ecole des Arts et Métiers

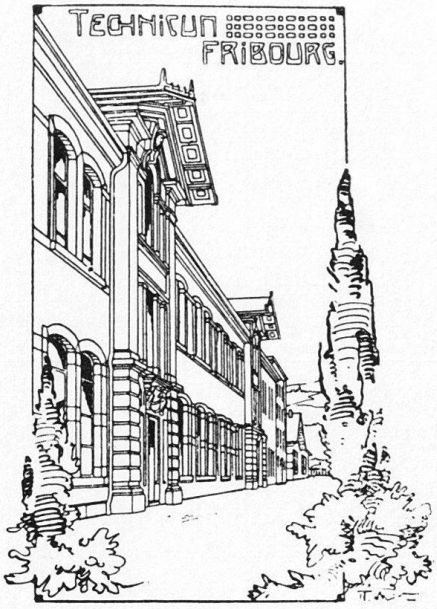
Le Grand Conseil du canton de Fribourg, sur la proposition du Conseil d'Etat, décrète:

Article premier. – Il est institué un Technicum ou Ecole des Arts et Métiers.

Art. 2. – Le Technicum se compose de deux sections et a pour but:

a) de former, par un enseignement scientifique ou artistique et par des exercices pratiques, des techniciens du degré moyen possédant les connaissances et l'habileté nécessaires à l'exercice de leur profession;

b) de former, par des études professionnelles, des ouvriers et praticiens capables.



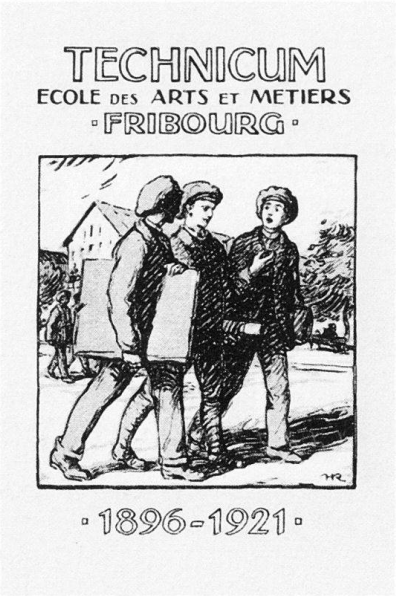


Fig. 17 Fribourg, chemin du Musée No 4. Le Technicum, dessin extrait de H. Savoy, *Fribourg* (guide), 1910.

Fig. 18 Page de couverture de *l'ouvrage commémoratif* du Technicum de Fribourg, 1896–1921. Dessin du professeur Henri Robert.

Art. 3. – La section A comprend:
1° une Ecole de mécanique;
2° une Ecole d'électrotechnique;
3° une Ecole de construction civile;
4° une Ecole de géomètres;
5° une Ecole des arts décoratifs.

Art. 4. – La section B comprend:
1° une Ecole-atelier de mécaniciens;
2° une Ecole-atelier de tailleurs de pierre et de maçons;
3° une Ecole-atelier de menuisiers et ébénistes.

L'Ecole de géomètres fut ouverte le 1er octobre 1905.
Tandis que nos professeurs proposaient la création d'une école d'auxiliaires géomètres ou de dessinateurs, comme on les appelle en Suisse romande, la commission de surveillance répartit, le 1er juillet 1916, les diverses branches du programme entre l'Université et le Technicum, en réservant que les étudiants de cette section seraient porteurs du certificat de maturité et immatriculés à l'Université. Aujourd'hui, l'Ecole de géomètres de Fribourg a son statut particulier avec une commission spéciale, dont M. le professeur Dr Bays est président.

Le programme actuel du Technicum [1921]
La loi du 9 mai 1903 détermine le but du Technicum. Nous avons indiqué les développements successifs de l'institution. Voyons quelle est sa situation actuelle.
Le Technicum se compose de deux sections: l'*Ecole technique* proprement dite et l'*Ecole des métiers*.

L'Ecole technique comprend:
1° Une école d'électromécanique;
2° Une école du bâtiment;
3° Une école normale pour la formation de maîtres de dessin.

L'Ecole des métiers comprend:
1° Une école-atelier pour mécaniciens-électriciens;
2° Une école de chefs de chantiers;
3° Une école-atelier pour maçons et tailleurs de pierre;
4° Une école d'arts décoratifs avec les ateliers de peinture décorative, d'arts graphiques, de broderie et dentelle et d'orfèvrerie.

[L'*Ecole du bâtiment*, soit école d'architecture, a pour but la formation de techniciens du bâtiment, de constructeurs et entrepreneurs, de conducteurs de travaux.
Les jeunes gens qui désirent entrer dans cette école doivent avoir fait deux à trois ans d'école secondaire et au moins un an de pratique sur un chantier.
Durée des études: 7 semestres.
Les élèves qui ont suivi cette école et obtenu le diplôme peuvent établir des projets, des plans et tous les devis pour la construction de maisons d'habitation, fermes, villas, etc.

L'*Ecole-atelier de peinture décorative* forme des peintres décorateurs. Elle enseigne aux élèves la composition des ornements des différents styles et les forme à leur exécution dans la grandeur exigée par le métier. Les élèves y sont exercés, en particulier, à la décoration des églises.
Durée de l'apprentissage: 3 ans ½.]

Au Technicum de Fribourg, la *topographie* est enseignée aux techniciens-architectes, aux chefs de chantier et aux électrotechniciens. Le cours est accompagné d'exercices sur le terrain et de quelques notions pratiques sur la géologie.
Le cours de topographie initie les techniciens à faire eux-mêmes des levers de terrain et à dresser des plans, profils, etc. Grâce à cet enseignement le technicien-architecte ou le chef de chantier sera capable de faire des études de terrain pour déterminer l'emplacement d'une maison, d'une usine, d'un quartier, de lever et dresser les plans nécessaires pour la construction d'une route, d'une canalisation, d'un drainage, la correction d'un ruisseau, le captage d'une source, l'aménagement des eaux, etc. Connaissant les instruments et méthodes du nivellement et du tracé des projets, il pourra diriger les travaux de chantier. Les quelques connaissances qu'il aura acquises en topographie permettront à l'électrotechnicien de faire des levers de terrain pour usines électriques, conduites d'eau, barrages, bassins d'accumulation d'eau, détermination de la hauteur de chutes d'eau, jaugeage des ruisseaux, etc.
Les écoles techniques moyennes, les technicums, forment des techniciens, tandis que les écoles techniques supérieures, c'est-à-dire, pour la Suisse, l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich et l'Ecole d'ingénieurs de l'Université de Lausanne, forment des ingénieurs, c'est-à-dire les officiers de l'armée technique, si nous appelons les techniciens des sous-officiers.»

Statistique des élèves 1896-1921.

ANNÉES SCOLAIRES	SEMESTRES	TECHNICIENS ELEC.-MECAN.	CONSTRUCT. BATIMENT.	GÉOMÈTRES	MAITRES DE DESSIN	APPRENTIS MECANIC.	CHEFS DE CHANTIERS	MAÇONS TAIL. DE PIER.	MENUISIERS	PEINTRES SCULPTEURS	MAITRESSES BRODEUSES	OUVRIÈRES BRODEUSES	ORFÈVRES	VANNIERS	COURS D'INSTRUCTION	COURS PREPARAT.	INTERNES FRANÇ-BELG.	TOTAL
										ARTS DÉCORATIFS								
1895	H					2		12										14
96	E					7		8	2					2				19
1896	H					15		15	7					3				40
97	E	3				4		11	5					3				26
1897	H	9				10		13	9					5				46
98	E	6				10		10	8					4				38
1898	H	11	3			10		10	10					4				48
99	E	3	9			10			10					2	15			49
1899	H	9	8			18		6	10	8								59
1900	E	7	5			19		2	5	6					20			64
1900	H	9	5			27	1	4	9	11								66
01	E	12	7			30		3	9	12					10	8		91
1901	H	22	9			39		3	9	12								94
02	E	16	5			30		1	5	17					6	16		96
1902	H	12	7			30	1	3	9	12		5						79
03	E	32	5		4	29		3	6	12		5			10	8		114
1903	H	34	19			32		3	6	38		5						137
04	E	30	11		6	26			7	31		5				13		129
1904	H	31	10	8	24	33		7	6	7		12						158
05	E	24	6	9	24	24			8	3		7						115
1905	H	32	7	14	34	32		10		5		10						144
06	E	19	9	13	26	25			9	4		9						114
1906	H	20	17	13	17	35		3	5	6		9						125
07	E	17	15	13	17	33			8	3		7						113
1907	H	33	29	12	10	28		3	10	14		12						151
08	E	24	14	12	16	30			8	1		12				12		129
1908	H	28	23	15	16	40	1	2	9	4	8	19	3					168
09	E	23	18	16	19	37	1		8	4		12	3		17	6		164
1909	H	38	21	19	20	40	2	2	7	3	9	22	5		23			211
10	E	23	16	19	18	39	2		4	2	7	20	5			7		162
1910	H	36	15	23	31	41		3	4	1	7	30	6					197
11	E	33	12	20	26	38	2		4		7	22	6					170
1911	H	33	18	26	31	35		4	9		11	6	7					180
12	E	25	13	20	25	37			8		11	7	7			9		162
1912	H	35	10	26	27	42		5	9		15	5	8					182
13	E	23	8	19	17	44			5		12	5	4			10		147
1913	H	34	20	17	22	36		3	11		17	8	4					172
14	E	23	14	12	15	43			8		14	3	4			10		146
1914	H	28	13	12	19	49			4		11	1	2					139
15	E	24	9	6	13	46			4		10	1	2			4		119
1915	H	34	6	6	20	62			7	4	4							143
16	E	29	4	6	20	61			9	4	2							135
1916	H	45	18	2	2	67			8	31		14					41	228
17	E	32	10	2	2	63			8	23		12					50	202
1917	H	44	14	3	2	65			11	37		12					57	245
18	E	30	12	4	1	56			12	35		12					66	226
1918	H	47	7	2	3	57		4	11	19		20						170
19	E	46	7	2	2	61	4		13	23		20				12		190
1919	H	66	9	2	1	59	9		8	17		21						192
20	E	52	4		1	48	2		8	15		26				9		165
1920	H	70	8	2	2	56	21		7	15		28						209
21	E	56	6	1	1	50	15		6	14		22						171

Fig. 19 Fribourg, Technicum. Cours de dessin du bâtiment et statistique des élèves. Extraits de *l'ouvrage commémoratif*.

2 Développement urbain

Dans sa description géographique de Fribourg, le Père Grégoire Girard identifie un système de trois terrasses correspondant respectivement à la ville basse, moyenne et haute, quartiers reliés entre eux par des rues montantes formant rampes. «Ces hauts et ces bas rendent notre ville bien raboteuse et pénible pour les voitures. Cependant, ils ont aussi leurs avantages. Ils favorisent l'insolation, ainsi que la circulation de l'air et de l'eau. Ils procurent de la vue à nos habitations et donnent à notre ville un air tout à fait pittoresque et peut-être unique»[6] (Fig. 22, 23). L'étagement de la ville se poursuit jusqu'au milieu du XXe siècle environ par occupation successive des plateaux avoisinants dans le respect du relief tourmenté.

2.1 Le développement urbain avant 1900

Ville «de route», Fribourg se développe linéairement de part et d'autre d'une épine dorsale passant par les portes de Berne, du Stalden, de Jaquemart et de Romont. Le pont suspendu sur la Sarine achevé en 1834 contribue à renforcer cet axe en ouvrant une voie commode en direction de Berne (Fig. 3). Véritable support de l'identité urbaine, l'artère médiane du bourg fribourgeois se présente comme une bissectrice de l'aire triangulaire grossièrement déterminée par la boucle de la rivière et la ligne ferroviaire.

Le système routier unitaire formé par la Grand-Rue et les rues de Lausanne et de Romont est le principal élément structurateur de la morphologie urbaine. Lieu géométrique du commerce de détail, la rue de Lausanne illustre en particulier cette fonction directrice de la ville en imposant en permanence à ses édifices riverains le devoir de refaire peau neuve (Fig. 25).

Le relief malaisé du sol et la valorisation du «skyline» médiéval protègent le centre historique de Fribourg contre les campagnes de démolition qui auraient assuré à la ville moderne les espaces nécessaires à son développement. Cependant, l'avènement en 1847 du régime radical entraînera la suppression de nombreux bâtiments dans les troisième et quatrième enceintes occidentales, libérant ainsi des terrains constructibles sur le plateau des Hôpitaux et des Places. Pour les radicaux au pouvoir, la sauvegarde du rempart symbolise la persistance de l'obscurantisme médiéval et s'oppose à leur projet social en

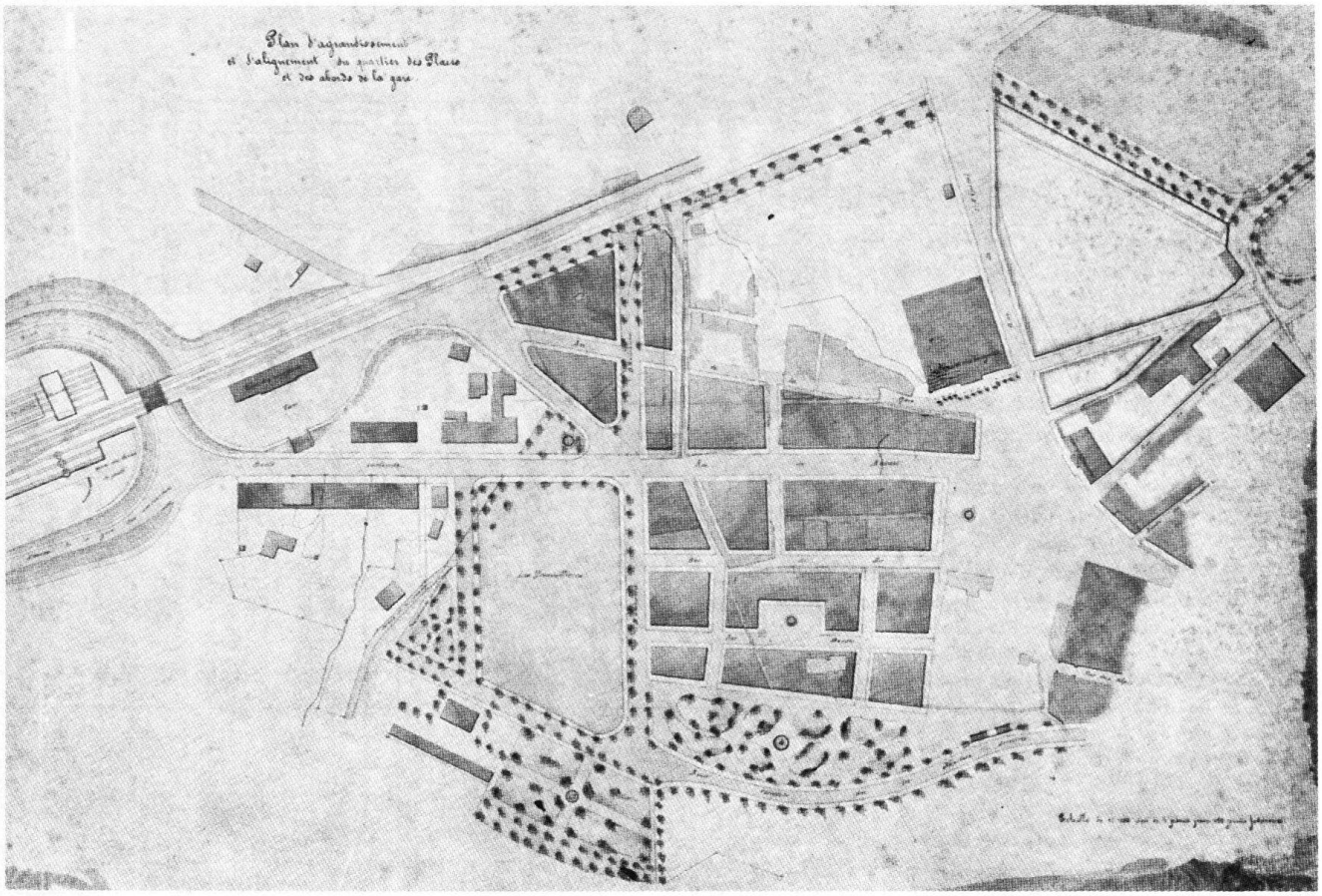


Fig. 20 Plan d'agrandissement et d'alignement du quartier des Places et des abords de la gare. Echelle 1 : 1000. Copie dressée par l'Intendance des bâtiments en avril 1869.

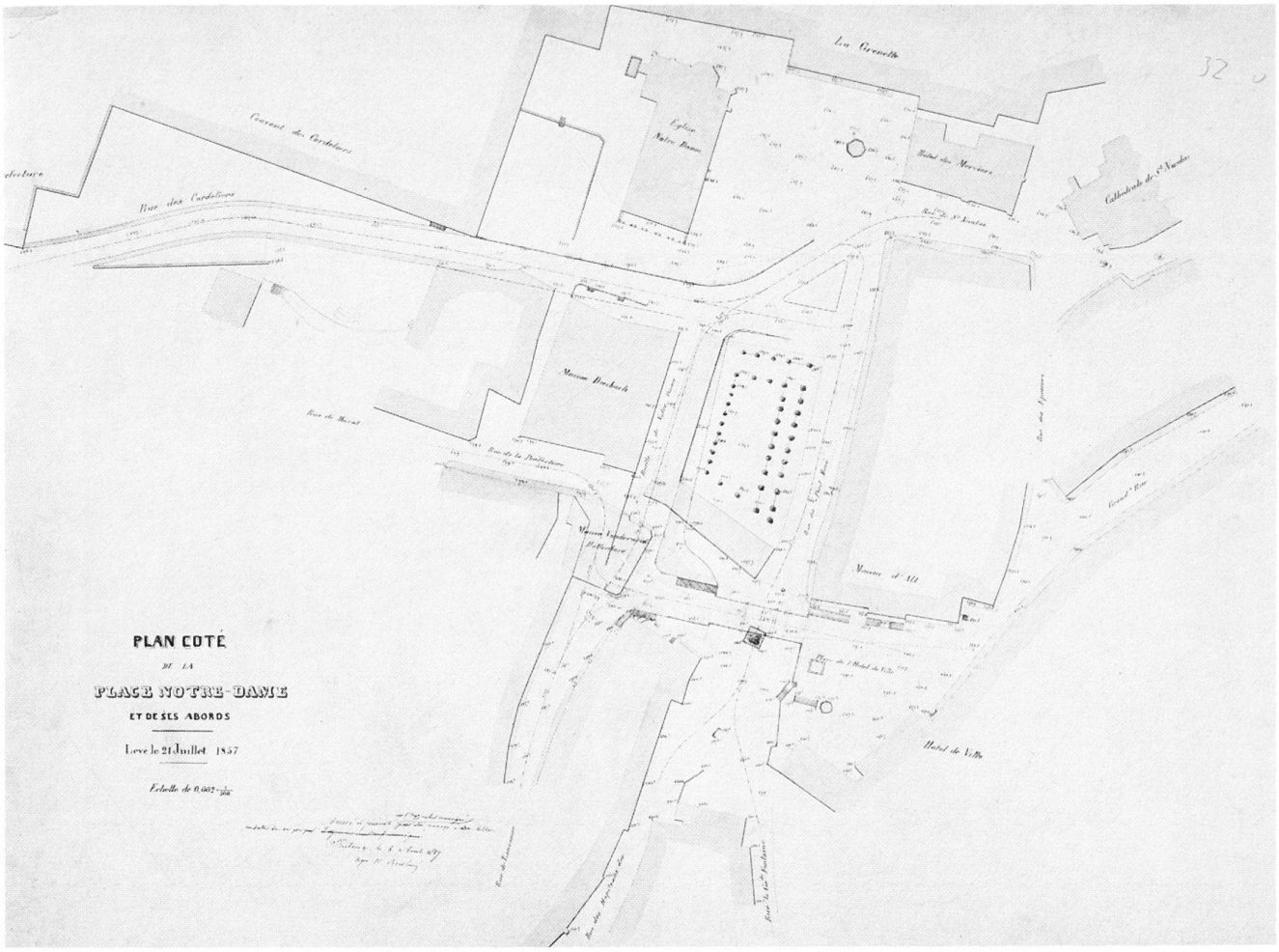


Fig. 21 Plan coté de la Place Notre-Dame et ses abords. Echelle 1 : 500. Levé le 21 juillet 1857.

empêchant l'ouverture de la ville. Néanmoins, l'échec des mesures laïcisantes du régime radical confirmera que le système politique fribourgeois ne peut atteindre son point d'équilibre qu'en tenant compte des exigences du pouvoir religieux[7]. La restauration d'un gouvernement conservateur en 1856 préservera Fribourg d'une *Entfestigung* intégrale et assurera le statu quo du régime foncier dans la ville haute.

Le plan d'agrandissement et d'alignement du quartier des Places étudié en 1869 par l'Intendance des bâtiments constitue une amorce d'aménagement urbain fondé sur la détermination d'îlots à bâtir ceinturés de larges boulevards arborisés et de jardins publics (Fig. 20). Le projet ne donnera lieu qu'à une réalisation partielle et il faudra attendre la fin du siècle pour assister à la mise en place d'un réseau de quartiers neufs à St-Pierre et au Criblet. L'impulsion ainsi donnée au secteur des Places a pour conséquences le décalage du centre de Fribourg en direction de l'ouest, ainsi que l'implantation, dans ce voisinage, des établissements bancaires, commerciaux et hôteliers les plus représentatifs. Cette translation partielle du centre de gravité urbain ne supplantera néanmoins pas la vocation de l'espace formé par les places Notre-Dame, des Ormeaux et du Tilleul, lieu de convergence des pouvoirs religieux, politique et administratif[8] (Fig. 21).

«Fille du Salon littéraire», la Société économique de Fribourg est fondée en 1813 dans le but de contribuer au bien public par la diffusion de connaissances en «économie rurale et domestique, industrie et commerce, physique et santé, charité et éducation, statistique et histoire»[9]. Dans sa phase principale d'activité intellectuelle (1813–1822), la société savante, placée sous la direction éclairée du colonel Nicolas de Gady et du Père Grégoire Girard, proclame la nécessité d'un éveil général aux mesures d'ordre public aptes à déclencher des réformes sociales. Les mémoires présentés concernent notamment les moyens de tirer Fribourg de son paupérisme endémique par le biais de remèdes comme le développement de l'agriculture, de l'hygiène publique, de l'assistance aux indigents et l'organisation du travail. Une analyse de la décadence de

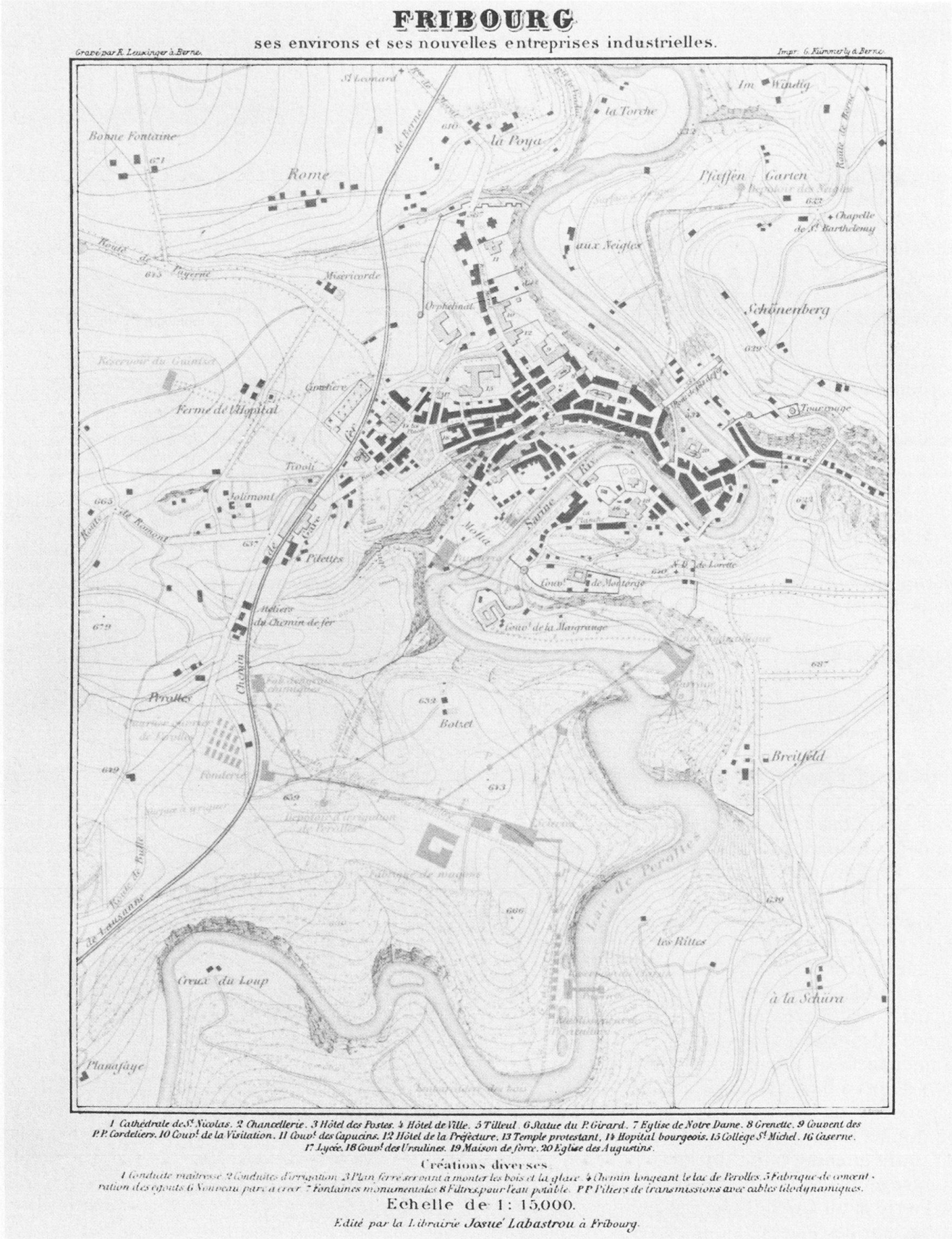
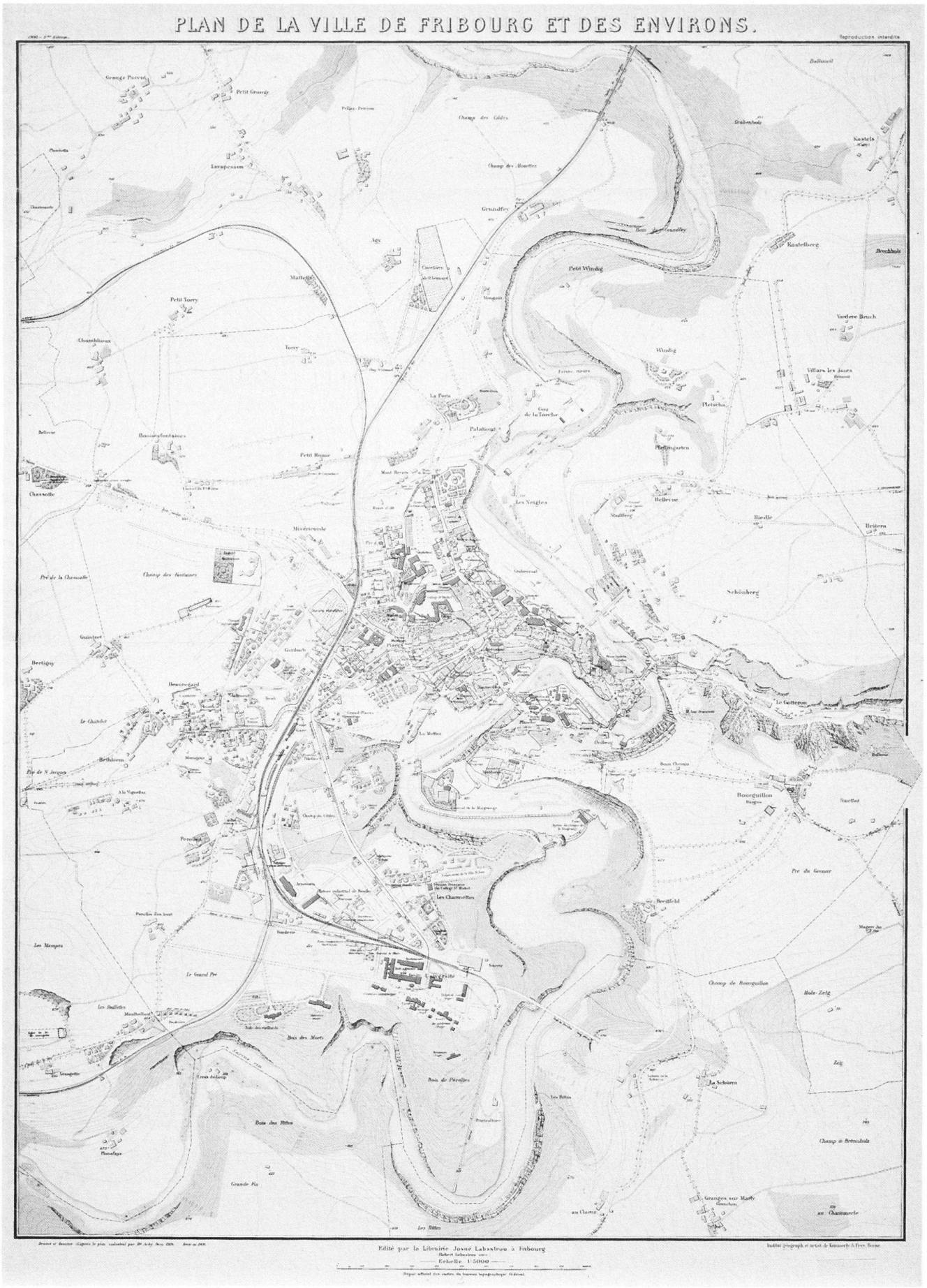


Fig. 22 Plan de Fribourg, ses environs et ses nouvelles entreprises industrielles. Echelle 1 : 15 000. Publication à l'occasion de la 55e session de la Société helvétique des sciences naturelles. Librairie Josué Labastrou, Fribourg, août 1872.

▷ Fig. 23 Plan de la ville de Fribourg et des environs. Echelle 1 : 5 000. Dressé et dessiné d'après le plan cadastral par Bd. Aeby Dess. 1904, révisé en 1908. Institut géograph. et artist. de Kümmerly & Frey, Berne. Librairie Josué Labastrou (Hubert Labastrou succ.).


PLAN DE LA VILLE DE FRIBOURG ET DES ENVIRONS.
Reproduction interdite
Grange Pierrot
Petit Grangy
Lavapesson
Grundfey
Petit Windig
Kastelberg
Kastels
Vordere Bruch
Windig
Villars les joncs
Petit Torry
Torry
Chamblioux
Bonnefontaines
Petit Bonne
Chassotte
Misericorde
Pré de la Chamotte
Champ des fontaines
Guintzet
Bertigny
Beaurégard
Le Chatelet
Bethlehem
Pré de N. Jacques
Perolles
Les Mampes
Le Grand Pré
Les Bullettes
Bois des Morts
Bois de Pérolles
Bois des Bittes
Grande Fin
Les Bittes
Les Charmettes
Schönberg
Le Gottéron
Bourguillon
Pré du Gravier
Breitfeld
Champ de Bourguillon
Holz-Zelg
Zelg
La Schürra
Champ de Brünnisholz
Granges sur Marly
au Chamis
au Chaumerele
Pérolles
Sauderie
Pérolles dessus
Les Bittes
Pré-d'Illens
Les Neigles
Palatinat
Pfaffengarten
Belleveue
Biedle
Breitern
Champ des Gélées
Champ des Bouettes
Grabenholz
Badisweil
Bruchholz
Vordere Bruch
Bois de Grundfey
Bois de la Maigrauge
Bois Chenaux
Bois Gellet
Les Mottes
Gambach
Grand-Places
Pré-d'Illens
Pérolles dessus
Les Bittes
Planafaye
Edité par la Librairie Josué Labastrou à Fribourg
Robert Labastrou sucr.
Echelle 1:5000
Dessiné et dessiné d'après le plan cadastral par Dr Aeby Avec 1869. Revu en 1869.
Imprimé typograph. et tirée de Kissmann & Frey Berne.
Depuis officiel des cartes du bureau topographique fédéral.

l'industrie fribourgeoise et des «moyens de la relever» conclut à la nécessité d'introduire en ville des activités de production déjà implantées dans le canton: engrais, paille tressée, tabac, produits difficiles à concurrencer sur les marchés extérieurs[10]. L'absence locale de postes de travail et la faible qualification de la main-d'œuvre entretiennent un taux de paupérisation considérable dans la population urbaine des années 1860[11]. Le syndic Louis Chollet, élu en 1858, contribuera à la réduction progressive du nombre des assistés en achevant la construction du chemin de fer et en entreprenant une politique de grands travaux: installation de l'éclairage public au gaz (1860), adduction d'eau (1870) et construction de la Route-Neuve pour désenclaver les quartiers de la basse ville (1874).

L'essor du chemin de fer surtout va contribuer au développement de Fribourg vers l'ouest. L'ingénieur hydraulicien neuchâtelois Guillaume Ritter conçoit divers projets concrétisant l'avènement d'une véritable révolution industrielle. L'abondance à Fribourg d'une main-d'œuvre bon marché et de ressources énergétiques à faible prix de revient semble garantir une forte capacité de production. La Société générale suisse des eaux et forêts commandite le projet Ritter d'alimentation de la ville par pompage de l'eau à partir de la Sarine (1869), ainsi que la création du barrage et de l'usine hydraulique de la Maigrauge (1870) (Fig. 27). La même usine fournira dès 1872 par le moyen d'un câble souple la force motrice «télédynamique» nécessaire au fonctionnement des trois usines installées sur le plateau de Pérolles, soit la scierie, l'usine de wagons et la fonderie[12]. Le Conseil communal est appelé à donner son accord pour la vente des forêts de la ville, de manière à assurer le financement des installations. Mais la faillite de la société est suivie de son rachat par l'Etat en 1888 (date de la constitution des Entreprises électriques fribourgeoises) nouvelle source de financement de la future université.

L'apaisement commençant à succéder en Suisse aux persécutions du *Kulturkampf*, le chef du département cantonal de l'instruction publique Georges Python obtient du Grand Conseil en 1889 l'accord de fondation d'une université catholique. Aux facultés de lettres, de droit et de théologie est adjointe en 1895 une division des sciences. Son implantation à Pérolles dans l'ancienne caserne militaire, elle-même aménagée en 1880 dans l'usine de wagons désaffectée, illustre la stratégie de réforme sociale entreprise par Python. Lier la création d'une université scientifique au développement des établissements industriels voisins de la ligne du chemin de fer, tout en réservant à proximité immédiate des terrains pour l'édification d'un quartier d'habitation destiné aux «cadres» techniques et professions libé-

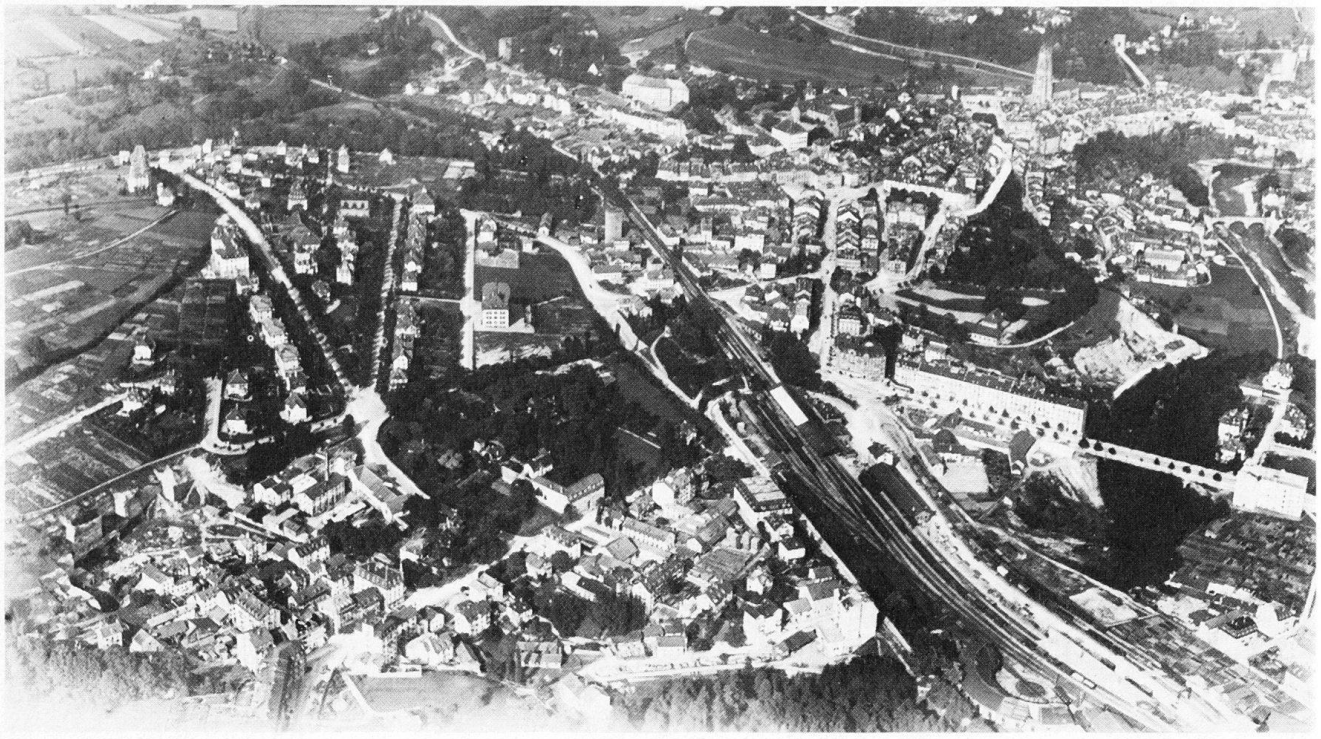


Fig. 24, 26, 28 et 30 Fribourg à vol d'oiseau. «Reportage aérien» en 4 phases de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920.
Fig. 24 Au milieu la Gare. A droite les Grand-Places, les places et la Vieille ville. A gauche les quartiers de Beauregard, Jolimont et Gambach.

Fig. 25 Fribourg, la rue de Lausanne et le tramway (ligne Gare–Grand pont suspendu). Carte postale, vers 1905.

rales, résume le projet réalisé entre 1895 et 1905 (Fig. 27).

Nouvelle avenue généreusement dimensionnée à l'exemple des villes étrangères, le boulevard de Pérolles, construit entre 1897 et 1900 (Fig. 7), relie la gare du chemin de fer à la faculté des sciences en desservant le plateau des Charmettes converti en zone résidentielle et industrielle. Le relief aplani du terrain obtenu après comblement des ravins des Pilettes et de Pérolles favorise l'adoption d'une trame orthogonale de rues déterminant les îlots à bâtir sur le modèle de la couronne (Fig. 29). Le boulevard de Pérolles sera progressivement bordé de constructions de cinq à six étages élevées dans la tradition des maisons de rapport parisiennes, témoignage du caractère progressiste d'une promotion immobilière adaptée aux exigences d'une nouvelle élite sociale. Antithèse du bourg médiéval voué à la stagnation entre ses murs vieillis, Pérolles incarne la vitalité d'une société en devenir par la dimension ample de ses rues et l'aspect urbain de ses immeubles (Fig. 24, 26, 28, 30, 31). Le boulevard de Pérolles constitue du reste le prolongement logique du principal axe urbain reliant la ville moyenne à la ville haute. L'extension méridionale de Fribourg entraîne un nouveau déplacement du centre des affaires au voisinage de la gare du chemin de fer.

La fin du siècle s'accompagne de la réalisation de la première ligne de tramways inaugurée en 1897 entre le Pont suspendu et la Gare (Fig. 10, 25). Les quartiers desservis se trouvent ainsi rapprochés par le fait de leur «enfilade» sur un axe où les temps de parcours sont sensiblement abrégés[13]. D'autres réalisations techniques sont

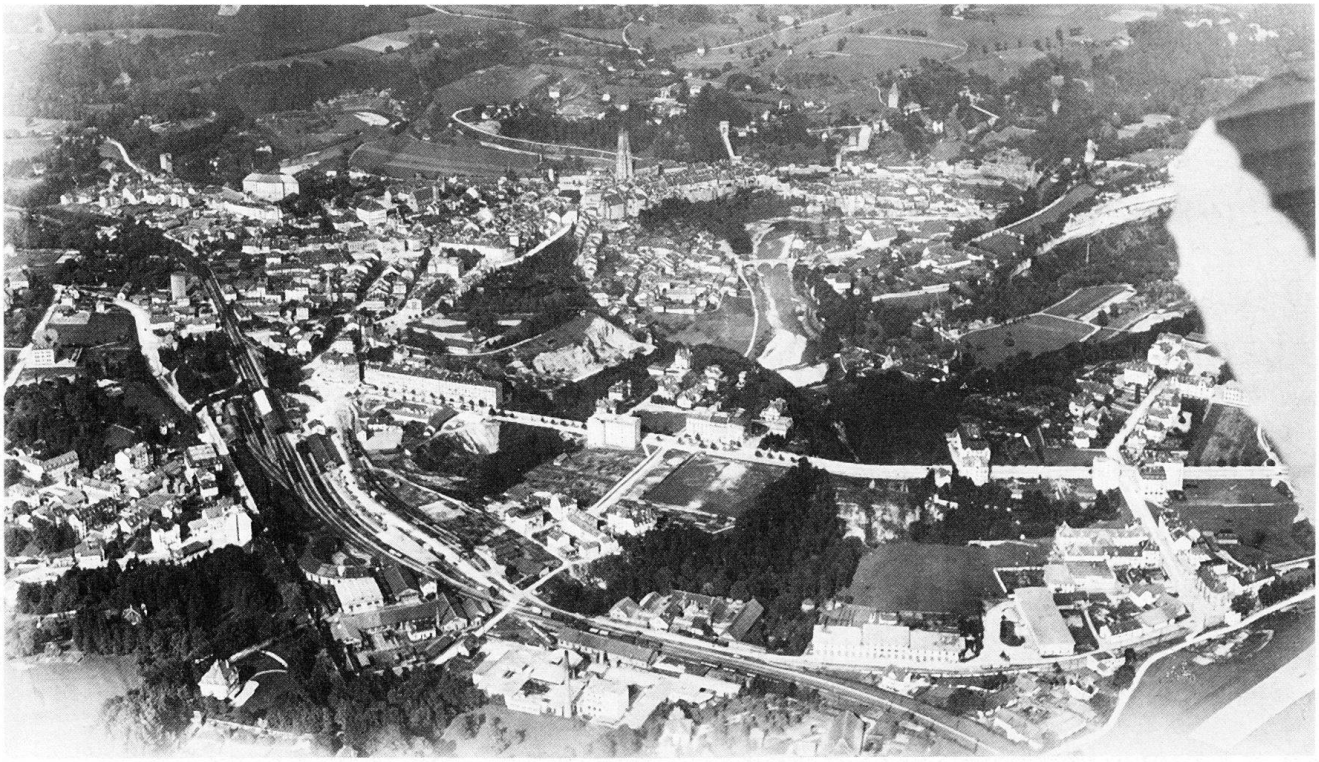


Fig. 26 Fribourg, photographie aérienne de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920. La Gare et le plateau industriel de Pérolles (au premier plan), le boulevard de Pérolles et la Vieille ville.

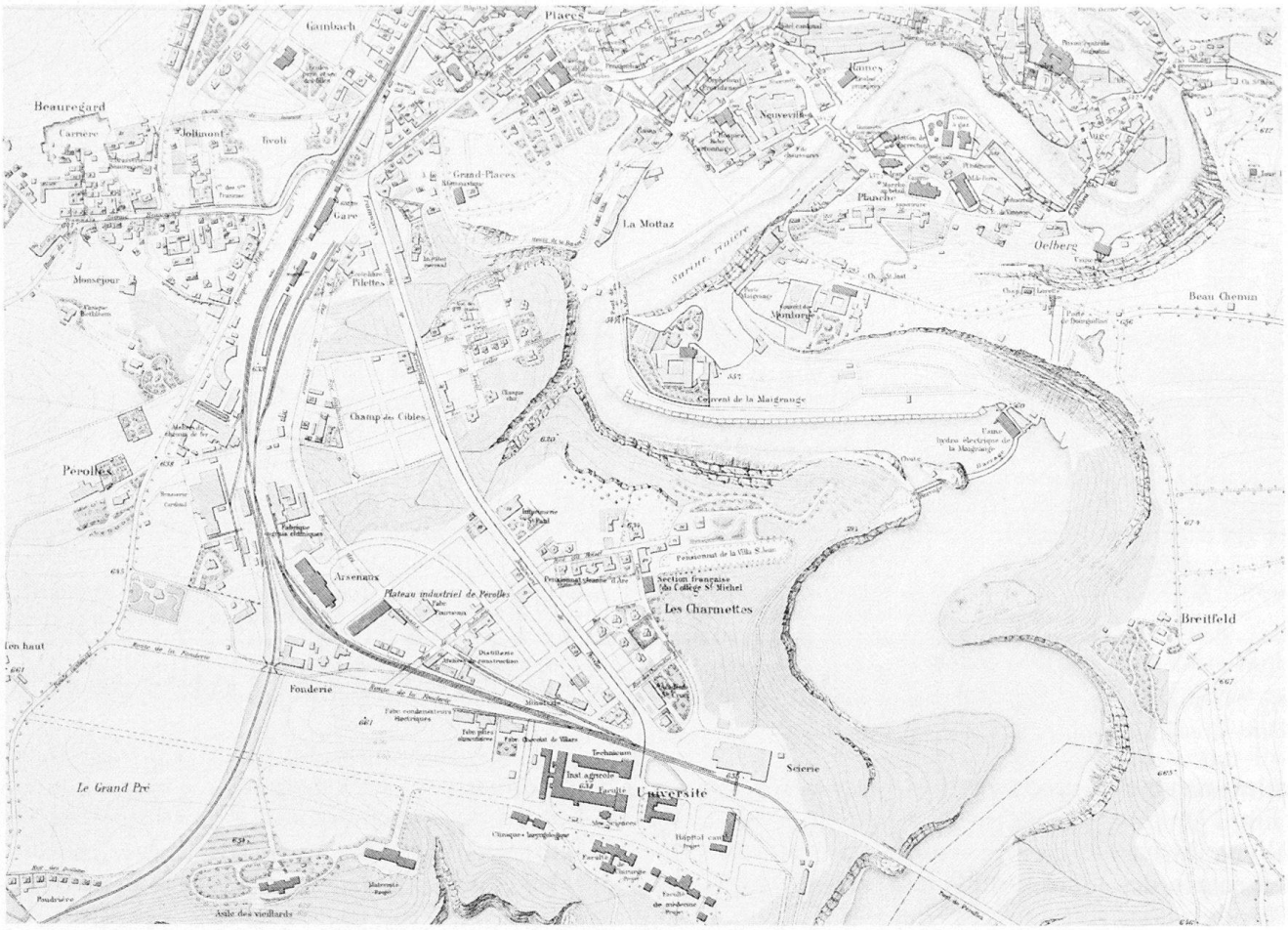


Fig. 27 Fribourg, les nouveaux quartiers au sud de la Vieille ville, extrait du plan «Labastrou» de 1904 (voir Fig. 23).

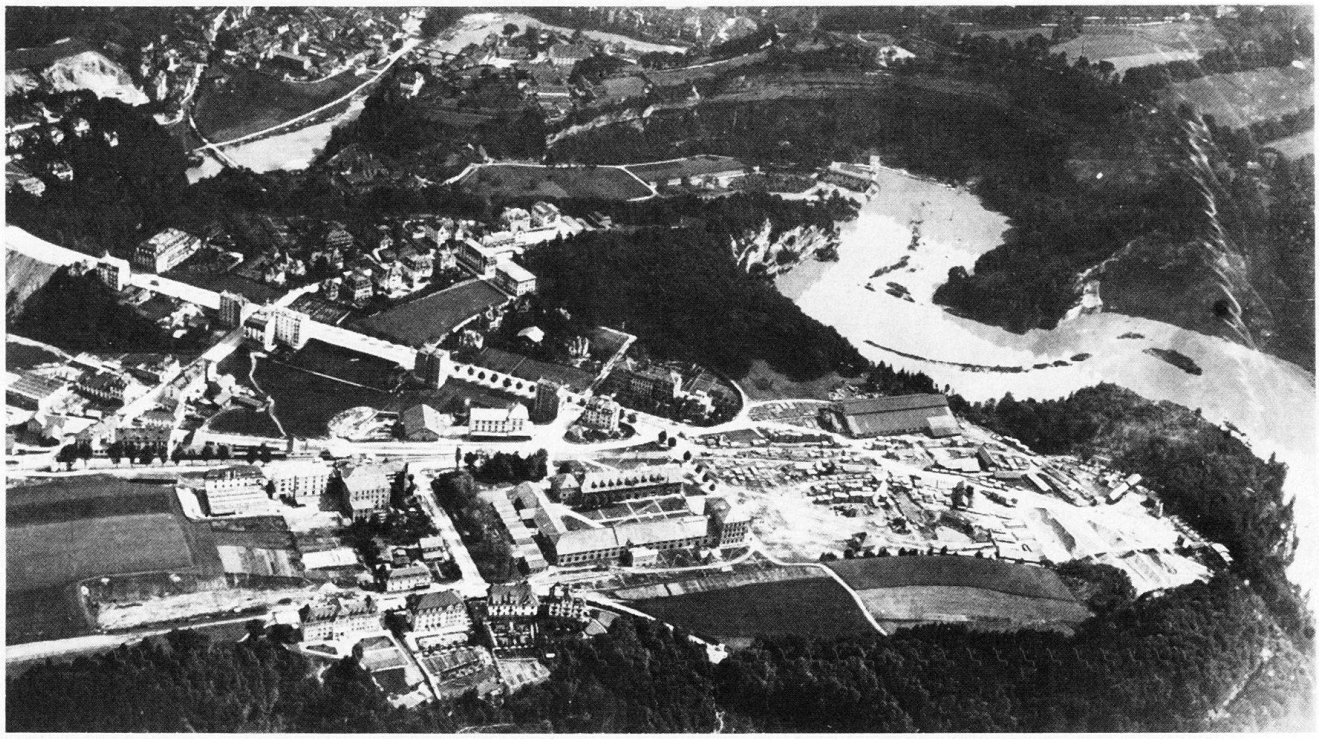


Fig. 28 Fribourg, photographie aérienne de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920. Le boulevard de Pérolles et (à droite) l'installation de chantier du pont de Pérolles. Au premier plan, la zone hospitalière et universitaire (voir Fig. 23). A l'arrière-plan, le lac de Pérolles, le barrage et l'usine de la Maigrauge.

menées à terme pendant les deux dernières décennies du siècle: l'établissement de nouvelles rues et de trottoirs, le creusage de canaux collecteurs, l'installation de l'eau et de l'éclairage électrique. En 1900, Fribourg a trouvé ses attributs d'urbanité qui, selon les termes de Gonzague de Reynold, lui assurent un rôle international et l'une des formes de sa *romanitas*[14].

2.2 Le développement urbain après 1900

Le «bourgeonnement» des quartiers périphériques survient en réponse à une nouvelle demande résidentielle, conséquence du renforcement des activités marchandes, bancaires et pédagogiques, et fonction de la séparation accrue entre zones de production et d'habitation. Tandis que de nouvelles implantations industrielles au Champ des Cibles résultent de l'urbanisation rapide du Plateau de Pérolles adéquatement desservi par le chemin de fer (Fig. 26, 27), les coteaux respectifs du Gambach et du Schönberg se qualifient pour l'habitation des classes aisées grâce à leur orientation favorable et leur proximité du centre.

Le quartier résidentiel du Gambach émane d'une initiative municipale[15]. La Commune acquiert en 1898 de l'Hôpital des bourgeois un terrain de 33 hectares 40 ares, après avoir ouvert un concours d'aménagement, dont le lauréat est l'ingénieur Rodolphe de Weck. De nombreux plans avaient déjà préalablement cherché à tirer parti des fortes déclivités du terrain (Fig. 34, 35). L'affectation du Gambach à l'édification de villas semble faire l'unanimité. Après la mise en vente des

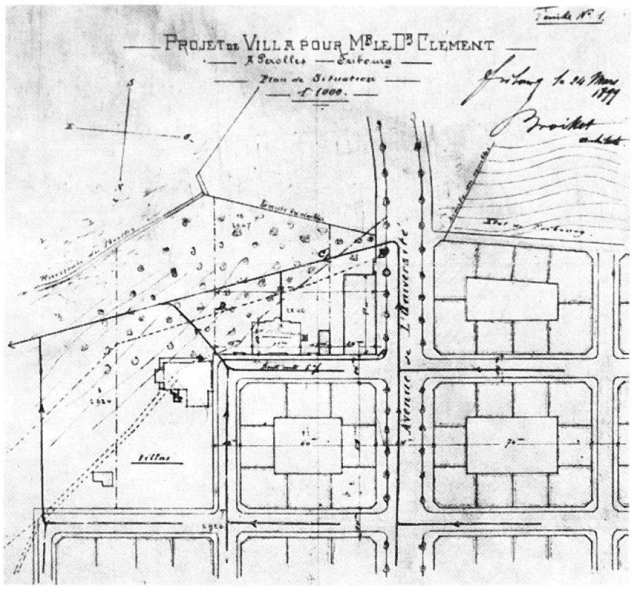


Fig. 29 Fribourg. Echantillon de la morphologie urbaine à Pérolles. «Projet de villa pour Monsieur le Dr Clément» par F. Broillet, arch., 24 mars 1899 (rue Jordil No 8 et rue Vogt No 3; «avenue de l'Université» = boulevard de Pérolles).

Fig. 30 Fribourg, photographie aérienne de Walter Mittelholzer (Zurich), vers 1920. Le lac de Pérolles et l'usine de la Maigrauge. A gauche l'installation de chantier du pont de Pérolles. A l'arrière-plan, la Vieille ville.

Fig. 31 Fribourg, boulevard de Pérolles. Carte postale vers 1905. Edition Photoglob Co., Zurich.

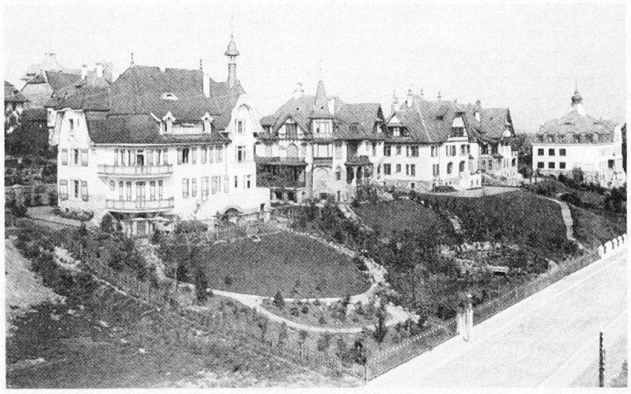


Fig. 32 Fribourg. Villas au quartier de Gambach. Carte postale, vers 1910. Editions Louis Burgy, Lausanne.

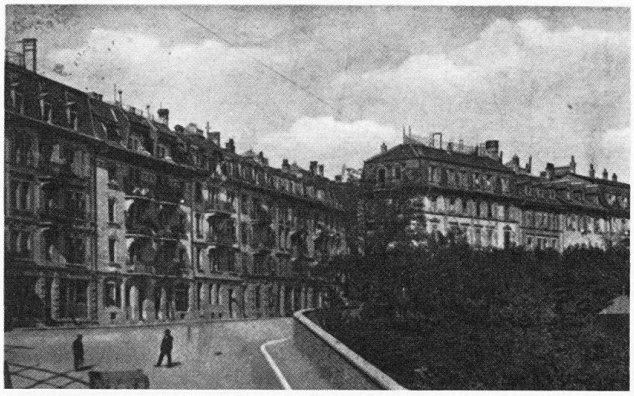


Fig. 33 Fribourg. Rues Grimoux et du Père Girard au quartier d'Alt. Carte postale. Editeurs Paul Savigny & Cie, Fribourg, vers 1910.

parcelles en 1898, la construction des habitations s'étend sur plus de deux décennies, avec un nombre particulièrement élevé de résidences bâties autour de 1905. Le Gambach, avec ses larges avenues arborisées, présente simultanément un caractère d'unité grâce à l'implantation concertée des maisons et une grande diversité dans l'inspiration stylistique. Une impression d'aisance matérielle et de respectabilité sociale se dégage des maisons, parmi lesquelles se trouvent de nombreuses villas locatives. Au sud-ouest du Gambach, le quartier prolétaire de la Carrière incarne en revanche la mainmise des entrepreneurs du bâtiment sur des terrains qu'ils mettent en valeur en l'absence d'un plan d'ensemble (Fig. 24, 27). Dédale de ruelles donnant accès aux constructions artisanales et aux logements ouvriers, le quartier de la Carrière se caractérise néanmoins par une relative unité immobilière, résultat de l'initiative des entrepreneurs-propriétaires-constructeurs, qui cherchent à établir leur personnel à portée immédiate des entreprises.

Le quartier d'Alt, situé au nord du bourg et urbanisé à partir de 1897, est également occupé par une population modeste d'artisans et de petits commerçants[16] (Fig. 33). Tout comme à la Carrière, on y retrouve fréquemment la maison locative d'habitation à cage d'escalier unique, qui dessert un seul appartement à chaque étage. Davantage qu'une demi-mesure entre le pavillon et la caserne, on pourrait reconnaître dans ce dispositif les réminiscences d'un habitat semi-rural qui se défend d'être ouvertement urbain. L'échelle réduite des bâtiments et le gabarit étroit des rues conservent au quartier de la Carrière et à une partie du quartier d'Alt un caractère quasi villageois et bien distinct du reste de l'agglomération.

En 1924 apparaissent deux petites cités-jardin à l'ouest de la voie de chemin de fer. La première formée de six maisons comprenant chacune six appartements est édifiée à l'avenue du Guintzet par la Société de construction «La Fraternelle». La disposition des bâtiments en quinconce ménage des espaces de dégagement accessibles aux habitants et paysagés à leur intention. La seconde située à l'avenue de Montenach, comprend un alignement double de *Reihenhäuser* disposées par séries de deux et quatre unités. La cohabitation des ménages à portée d'un jardin potager d'usage exclusif correspond bien à la restauration de la famille dans sa propriété, telle qu'elle a été recommandée par Georges de Montenach, dont le nom est attaché à la cité-jardin[17]. L'égalitarisme social préside en quelque sorte à l'ordre spatial du quartier d'habitation.

A Pérolles, le boulevard est flanqué de constructions importantes comportant le plus souvent un rez-de-chaussée commerçant avec mezzanine et trois étages d'habitation couronnés d'un comble mansardé. Les appartements, habituellement distribués par paire à chaque étage entre rue et cour, bénéficient d'un confort supérieur. L'expression architecturale, fréquemment inspirée des modèles étrangers, est particulièrement soignée et redondante dans l'image, sorte de témoi-

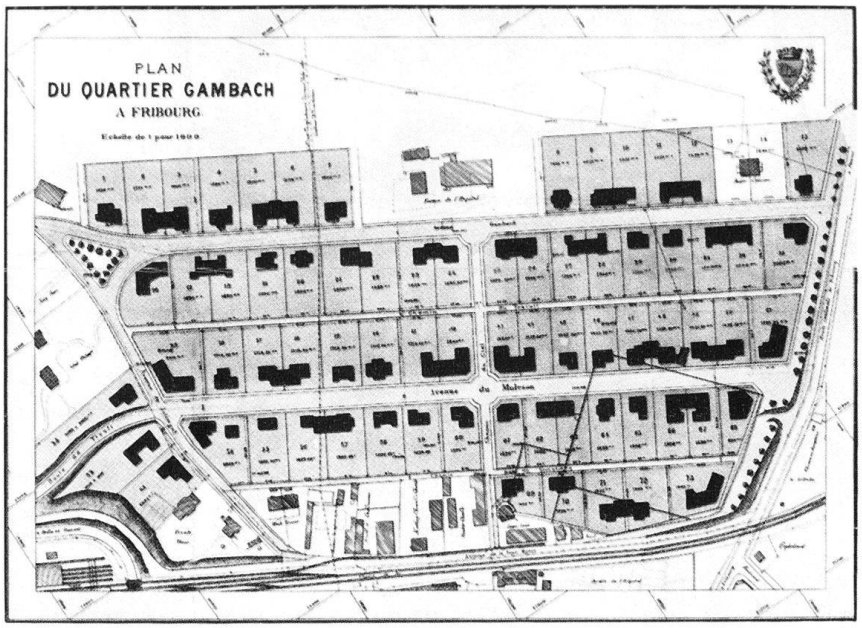


Fig. 34 Fribourg. Plan du quartier Gambach. Echelle 1 : 1000. Projeté en janvier 1893 par Adolphe Fraisse, arch.

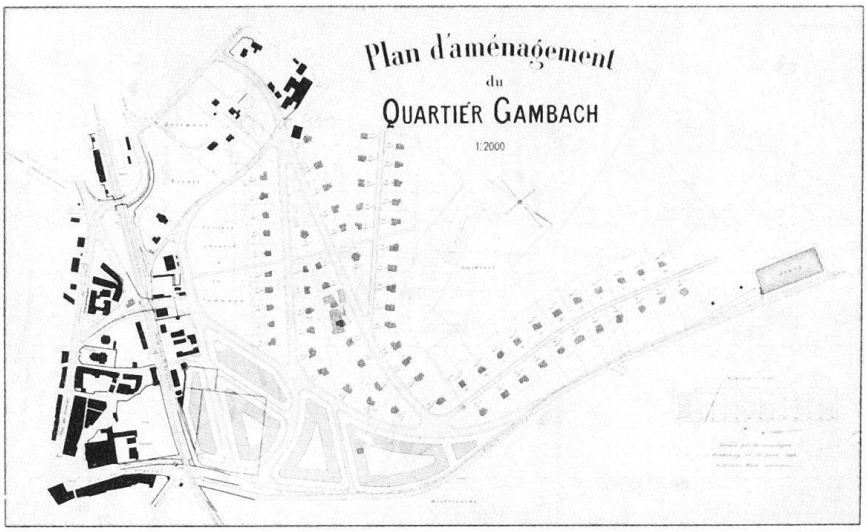


Fig. 35 Fribourg. Plan d'aménagement du quartier Gambach. Echelle 1 : 2000. Dressé par Rodolphe de Weck, ingénieur, le 26 août 1898.

gnage public de la réussite sociale des habitants résidents (Fig. 31).

Immédiatement à l'est des bâtiments alignés sur le boulevard de Pérolles s'étendent des zones résidentielles où la maison individuelle alterne avec la villa locative, le pensionnat d'adolescents ou l'institution confessionnelle. L'abondance, dans ce secteur de Pérolles, d'écoles, de pensionnats et d'établissements confessionnels affirme la vocation éducative de Fribourg, qui tend à manifester sa prégnance à travers une grammaire architecturale assimilable à celle de la résidence privée.

Parmi les édifices publics de Fribourg, soumis au contrôle de l'Intendance des bâtiments, qui pratique par nécessité l'économie des investissements immobiliers, on dénombre parfois des modifications successives de destination. Par exemple, il est envisagé en 1878 de transformer l'église Notre-Dame en bibliothèque cantonale (Fig. 36), mais le projet reste sans lendemain. Le cas de l'usine de wagons (1872) devenue caserne militaire de Pérolles (1880), puis université des sciences (1894) est une autre illustration du réemploi des enveloppes de bâtiments amplement dimensionnées et munies de vastes baies d'éclairage. La conversion en 1935 de la fabrique de cartonnages de la Neuveville en asile de nuit ou le cas, plus étrange encore, de la transformation d'un hangar artisanal en théâtre de variétés attestent la fréquence à Fribourg des réorganisations intérieures de bâtiments provoquées par un changement de destination subit.

A partir des années 1880, l'augmentation de la population et l'essor économique de Fribourg entraînent un vaste développement de la construction. Une nouvelle législation sur la police du feu est introduite en 1872, tandis qu'un rè-

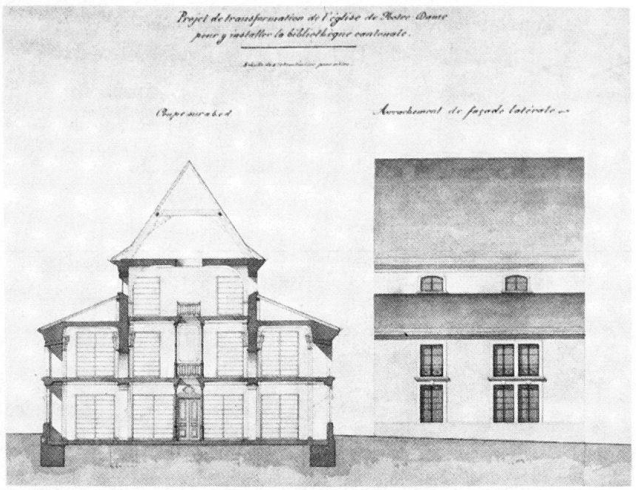


Fig. 36 Fribourg. Projet de transformation de l'église Notre-Dame pour y installer la bibliothèque cantonale. Coupe transversale et arrachement de la façade latérale, échelle 1 : 100. Intendance des bâtiments, 1878.

glement sur les taxes et mutations des bâtiments est promulgué en 1877. Le nombre annuel des enquêtes publiques à l'édilité passe de 41 en 1891 à 90 en 1897, pour se stabiliser à une moyenne de 50 jusque vers 1920, avec toutefois une chute à 27 en 1917[18]. Le nombre des architectes actifs passe de 2 en 1877 à 8 en 1895, puis à 11 en 1907[19]. Parmi eux, deux bureaux en particulier dominent la corporation au tournant du siècle: ceux de Léon Hertling d'une part, de Frédéric Broillet et de Charles-Albert Wulffleff de l'autre, qui accaparent la majeure partie des mandats d'architecture. Cependant, un volume considérable de constructions échoit à des entrepreneurs en bâtiment, qui sont à la fois propriétaires fonciers, auteurs des plans et constructeurs, ceci malgré le protectionnisme corporatif de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes.

2.3 Embellissement urbain et pratique architecturale

La Société pour le développement de Fribourg fondée en 1899, avec Frédéric Broillet pour président et Adolphe Fraisse et Romain de Schaller comme membres, entreprend dès l'origine une action publicitaire en recourant à l'affiche illustrée, au guide de voyage et en ouvrant un bureau d'information à la rue de Lausanne, ou encore en organisant à l'occasion représentations théâtrales, tableaux patriotiques et kermesses[20]. Les mesures d'embellissement sont nombreuses et diverses: elles se rapportent à l'aménagement des cheminements pour promeneurs aux abords de la ville, à l'éclairage public des rues, au mobilier urbain (kiosques à musique, fontaines, volière) et surtout à l'organisation du traditionnel concours des balcons fleuris, qui remporte un succès considérable auprès de la population et contribue à relever l'aspect jugé inesthétique des façades de bâtiments aux quartiers de l'Auge et de la Neuveville. La commission d'embellissement s'emploie à proclamer que l'image de Fribourg tient essentiellement à la trilogie: clocher de Saint-Nicolas (Fig. 45), silhouette du rempart et orgues de la cathédrale.

En 1909, Amédée Gremaud, président de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes, déclare:

«Dans nos constructions, l'architecture s'est bien améliorée depuis quelques années. De nombreuses maisons d'habitation et villas ont été exécutées avec goût, dans un style rappelant nos anciennes demeures (...). On a enfin renoncé à la construction de carrés ou de casernes (...). A la campagne, on exécute encore des bâtiments sans goût ou d'un style douteux ou exotique. On confie généralement l'entreprise des bâtiments à des tâcherons italiens qui modifient les plans des architectes, en introduisant des moulures de menuiserie et des peintures criardes que l'on rencontre sur les façades des pays méridionaux[21].»

Le catalogue stylistique des édifices 1900 construits à Fribourg combinera les exemples du rationalisme académique avec les emprunts à l'architecture gothique ou à la renaissance française, exercices où Léon Hertling excellera (Fig.

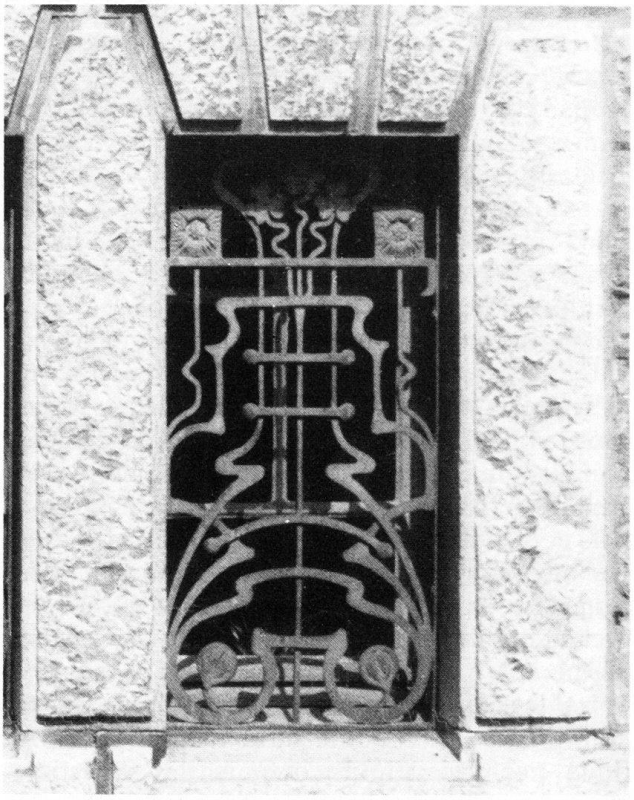


Fig. 37 Fribourg. Villa au No 25 de l'avenue de Gambach, 1905. Ferronnerie «dynamographique» (soupirail) des serruriers Hertling.

Fig. 38 Fribourg. No 29, route des Arsenaux, Usine Zaehringia-Sarina, 1904. Façade à pignon crénelé. Léon Hertling, arch., 1904.

47), tandis que les adaptations de l'Art nouveau par les architectes Broillet et Wulffleff verront d'heureuses illustrations dans l'immeuble Nos 17–19 de la rue du Midi et dans l'étonnante villa Mayer au Gambach, réminiscente de l'architecture d'Olbrich à Darmstadt (Fig. 32). Dans les premières années du XXe siècle, le style suisse, qui honore notamment les toitures à silhouette contrastée et l'usage intensif du bois en façade, gagnera du terrain à Fribourg, traduisant un certain besoin d'identification nationale et locale.
L'attachement aux valeurs médiévales poussera certains architectes à ceinturer leurs ouvrages d'un rempart comme au cimetière de Saint-Léonard (1902) ou aux bains de la Motta (1924), tandis qu'Hertling se complaît à créneler le pignon de l'usine Zaehringia-Sarina (1904) (Fig. 38). La gamme de matériaux de provenance locale comprenant la molasse, la brique de terre cuite et la tuile permet d'ingénieuses combinaisons comme l'appareil mixte brique-pierre utilisé en façade de l'immeuble No 53 rue de Lausanne. D'autre part, les serruriers-ferronniers de Fribourg, et particulièrement les frères Charles et Frédéric Hertling, excellent dans la réalisation de grilles et balustrades où réapparaît constamment une symbolique d'inspiration végétale (Fig. 37). Enfin l'atelier des verriers Kirsch & Fleckner s'impose rapidement dans l'exécution de vitraux complexes, aux gammes nuancées de couleurs. Leur réputation dépasse largement les limites de la ville et s'étend à la Suisse entière.
Léon Savary, qui distingue entre le Fribourg «bolze» de la petite vie et le Fribourg «pythoniste» ou international, signale que l'art pictural n'y est «point comme un hôte qu'on honore. Il est dans tout, il enveloppe tout, il transfigure[22].»
L'ensemble des vitraux de Joseph Mehoffer à la cathédrale Saint-Nicolas confirme bien cette déclaration par sa richesse figurative et l'éclat de sa coloration, tout en restant un exemple inégalé de l'imagerie Art nouveau appliquée à l'église (Fig. 41). Par ailleurs, la *neuere Architektur* à Fribourg repousse tout effet de monotonie par sa diversité qui porte la marque évidente du relèvement économique et social opéré vers 1900. Dans «une ville où les maisons et les rues vivent en société»[23], l'omniprésence de la silhouette médiévale tient lieu de décor permanent et dispense en quelque sorte les édiles de mener une politique constante de remodèlement urbain.

2.4 «Le vieux Fribourg»

«Fribourg – Ville la plus pittoresque de la Suisse»
John Ruskin

Le nom de Ruskin est mentionné sur la page de garde du Guide de Fribourg de 1921[24]. Dans l'édition en langue allemande de 1908, ses commentaires apparaissent dans sa langue d'origine:

«The most notable thing in the town of Fribourg is, that all its walls have got flexible spines, and creep up and down the precipices more in the manner of cats than walls; and there is a general sense of height, strength and grace about its belts of tower and rempart, which clings even to every separate and less graceful piece of them when seen on the spot: so that the hasty sketch, expressing this, has a certain veracity wanting altogether in the daguerreotype[25].»

William Turner achève à son tour en 1841 une série de «hasty sketches» de Fribourg[26], caractérisés par l'éclat de leurs couleurs. En 1835 déjà, puis en 1856 et 1859, Ruskin, admirateur et défenseur de Turner, produit une série de dessins de Fribourg (Fig. 39–40). Il déplore la destruction du paysage suisse à travers le développement technique et l'industrie du tourisme:

«Railroads are already projected round the head of the Lake of Geneva, and through the town of Fribourg ...
... the town of Fribourg is in like manner the only mediaeval mountain town of importance left to us; Innsbruck and such others being wholly modern, while Fribourg yet retains much of the aspect it had in the fourteenth and fifteenth centuries[27].»

Le journaliste fribourgeois Victor Tissot ainsi que le Français François Bonnet, professeur de dessin à Fribourg publient en 1870 l'album intitulé *En chemin de fer de Lausanne à Berne,* où ils célèbrent le caractère médiéval de la silhouette urbaine aperçue par les utilisateurs du chemin de fer:

«De toutes les villes de la Suisse, Fribourg est certainement la plus fantastique et la plus originale. Bâtie sur une presqu'île de rochers à pic, au pied desquels mugissent les eaux verdâtres de la Sarine, elle a la physionomie triste et fière d'une citadelle. Ville catholique et féodale, elle compte encore une foule de vieux monastères et plusieurs de ces tours qui en faisaient autrefois une place redoutable. On serait tenté de croire que Fribourg a été bâti par une bande de chevaliers pillards et bri-

gands ... Cette ville romantique et pittoresque est non seulement célèbre par ses ponts en fil de fer, suspendus comme des routes aériennes sur la vallée de la Sarine et du Gottéron, mais encore par sa Collégiale, remarquable monument gothique dont les orgues ont acquis une célébrité universelle. C'est le soir qu'il faut les entendre, alors que les ombres de la nuit envahissent mystérieusement les voûtes de la vieille église. L'harmonie étrange et puissante de l'inimitable instrument vous berce dans ce monde de chimères et de merveilles, où le docteur Faust se sentit transporté par Mephisto[28].»

Cette célébration du chemin de fer trouve de nouveaux moyens d'expression encore plus directs. En 1916, le peintre Oswald Pilloud, professeur au Technicum de Fribourg, brosse une peinture monumentale de Fribourg sur les murs du buffet de 1re classe de la gare de Lausanne.
Joseph Reichlen, qui en 1890 succède à François Bonnet comme professeur de dessin au collège Saint-Michel, est un autre représentant de la peinture du Vieux Fribourg. Reichlen publie en 1885 la collection des vues du *Fribourg pittoresque,* puis en 1889 *L'Album fribourgeois:*

«C'est que Reichlen aime, avec passion, son pays; il l'a prouvé en maintes occasions. Membre du conseil de la Société suisse des traditions populaires dès sa fondation, il a essayé de sauvegarder les trésors d'art de son canton. C'est ainsi qu'avec M. Gremaud, ingénieur cantonal, il conçut le projet de fonder le ‹Fribourg artistique›[29].»

L'ouvrage topographique *Fribourg artistique à travers les âges* est publié en 24 volumes, parus entre 1890 et 1914. Cette collection est signée de la main d'Amédée Gremaud, qui à côté de sa mission d'ingénieur cantonal révèle une aptitude particulière pour l'inventaire et la description des constructions du Vieux Fribourg. Ce sont la Société des amis des Beaux-arts ainsi que la Section fribourgeoise de la Société des ingénieurs et architectes qui commanditent cette entreprise de vaste envergure[30]. Parmi les collaborateurs de cette collection, il faut citer l'ingénieur Charles

Fig. 39 Fribourg, esquisse de John Ruskin. Plume et aquarelle, 1859.

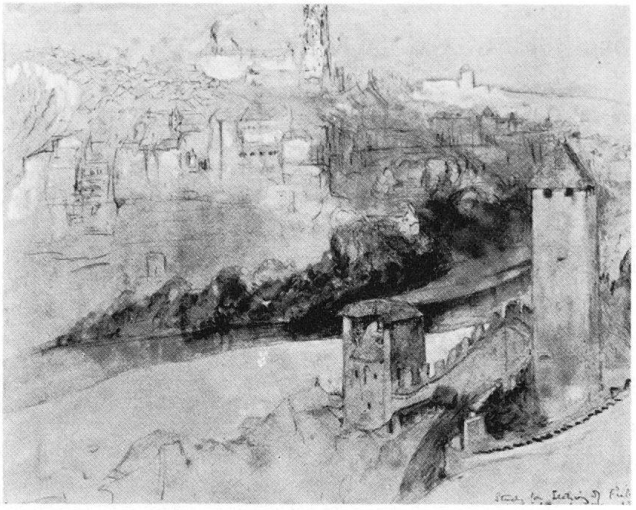


Fig. 40 Fribourg, dessin de John Ruskin. Crayon et aquarelle, 1856.

Pierre Stajessi. L'inspecteur des arsenaux et commissaire cantonal des armées Stajessi publia dans la *Fribourg artistique* de nombreuses contributions portant sur les fortifications urbaines[31]. Au cours de son enfance, il assista à l'épisode de la démolition de la Porte des Etangs (1861), dernière atteinte en date portée au rempart de Fribourg, qui avait connu en particulier entre 1848 et 1856 diverses déprédations sous l'emprise du régime radical. Par contre, Stajessi ne vécut pas la période prolongée durant laquelle les ouvrages défensifs furent restaurés, soit entre 1915 et 1924.

2.4.1 Art ancien et moderne

En même temps que la SIA entreprenait son inventaire de *La Maison bourgeoise en Suisse,* soit en 1907, le volume fribourgeois était mis en chantier. Ce fut à nouveau un artiste qui s'attacha à cette tâche: Joseph Schläpfer, professeur de dessin et d'histoire de l'art au Technicum de Fribourg depuis 1896. Schläpfer suivit durant plusieurs semestres l'enseignement d'histoire de l'art dispensé par Joseph Zemp à l'Université de Fribourg et publia diverses chroniques archéologiques illustrées de sa propre main dans *Fribourg artistique.* «C'est avec un zèle particulier qu'il étudia la chapelle gothique de Pérolles» au voisinage de son poste de travail au Technicum[32]. Il établit les plans de sa propre maison au No 1 de l'avenue du Gambach en collaboration avec son collègue et professeur au Technicum, l'architecte Pierre Meneghelli. Sa mort prématurée en 1913 retarda l'achèvement de la rédaction du volume fribourgeois de la Maison bourgeoise, qui ne parut qu'en 1928. Les architectes Léon Jungo, Léon Hertling, Albert Cuony et Augustin Genoud fu-

rent désignés pour faire partie de la commission d'encadrement qui fut constituée après le décès de Schläpfer. En 1927, Genoud remplaça son associé disparu, l'architecte Frédéric Broillet.
Broillet faisait partie de la Commission fédérale des Monuments historiques et ce fut lui qui présida à la restauration des fortifications de Fribourg déjà mentionnée, ainsi qu'à la restauration du cloître de Bellerive. La nécrologie de Broillet rappelle son engagement parallèle dans la conservation du Vieux Fribourg et dans le développement du Nouveau Fribourg:

«Il était un fervent ami des sites fribourgeois et de nos trésors artistiques et il a employé toute son influence à les défendre en toute occurrence et à demander qu'on les mît en valeur. Il a été aussi un soutien déterminé des œuvres de progrès dont la création de l'Université a été le point de départ, et quoiqu'il n'appartînt pas au parti conservateur, il leur a toujours donné son adhésion, comme on pouvait l'attendre, d'ailleurs, d'un homme qui, par sa profession, devait nécessairement porter le plus vif intérêt au développement de la ville de Fribourg. Une de nos institutions qui a eu la part la plus directe à sa sollicitude est le Technicum, dont il était mieux que quiconque à même d'apprécier l'utilité. Il faisait partie du conseil de direction de cet établissement[33].»

Lors de l'assemblée générale de la SIA du 1er au 3 septembre 1928, la parution du vingt-deuxième volume de la *maison bourgeoise en Suisse,* à savoir le tome décrivant *Le canton de Fribourg sous l'Ancien régime,* fut célébrée. Le texte est l'œuvre de l'historien Pierre de Zurich, les plans sont d'Alphonse Andrey, F. Job, Adolphe Hertling, Joseph Schaller, J. Chr. Häring et R. Vesin[34].
Le chroniqueur de l'assemblée rend compte de l'exhortation du président de l'Association suisse pour la protection du patrimoine, le président du tribunal bernois Ariste Rollier, dans le langage suivant:

«Rollier empfiehlt die freiburgischen Kunstdenkmäler dem Schutz des heiligen Nicolas und warnt vor dem ‹Nicolas mit dem grossen Tintenfass› alias Corbusier[35].»

Rollier adhéra-t-il à la «Déclaration de la Sarraz» du premier «Congrès international d'architecture moderne» (CIAM), qui se déroula deux mois plus tôt au château de la Sarraz, où Le Corbusier joua un rôle déterminant? Les réalisations artistiques anciennes et nouvelles pouvaient-elles légitimement s'harmoniser aux yeux du Heimatschutz? Fribourg a traditionnellement apporté deux réponses extrêmes et sans équivoque à cette question: l'opposition de la frêle silhouette des ponts suspendus et de l'image de la cité médiévale vers 1830, dont on ne dissociera pas l'ensemble des vitraux art nouveau de la collégiale gothique Saint-Nicolas commencés en 1896.
En 1909, année de fondation de la Section fribourgeoise de la Société suisse pour la protection du patrimoine, le jeune écrivain Gonzague de Reynold brosse un portrait de la collégiale de Saint-Nicolas en termes suggestifs:

«Saint-Nicolas, la Collégiale. Une immense tour octogonale, à clochetons: elle écrase une rosace trop petite, qu'on a dû soutenir. De perpétuelles hésitations entre les modèles bourguignons et les modèles rhénans. Comme c'est bien l'église d'une ville située à la limite des races! Ville intermédiaire et dont les contrastes font l'harmonie. Ville encore rustique, art rustique encore. Les Apôtres du portail semblent avoir été ébauchés en molasse par des artisans villageois, habitués à tailler au couteau, dans le bois plein, de frustes images pour les chapelles de la Singine ou des Alpes. La grille du chœur évoque une barrière de pâturage, hérissée de chardons et de ronces. Les piliers trapus aux chapiteaux grossiers, peints en noir et or; les enfoncements des autels latéraux, percés dans les murailles et dont nul ornement ne dissimule les raccords; l'absence de statues le long de la nef, – voilà qui définit une cité éloignée, agricole et guerrière, dont la foi un peu réaliste n'a connu ni le mysticisme, ni l'hétérodoxie. Et cette collégiale serait bien froide, sans les verrières modernes du Polonais Mehoffer.
Eclat qui étonne; harmonie d'abord discordante, mais qui saisit, retient, subjugue, et dont la violence s'achève en extrême douceur. Des taches de couleurs qui projettent des reflets ardents sur la pierre grise des piliers, le bois des stalles, les ferronneries dures. Rouges et verts, violets et jaunes, des mauves, des lilas, tous les noirs et tous les ors, – floraison de cristaux enflammés par l'aurore, au milieu des neiges ... L'éblouissement passé, des formes apparaissent, des héros se dressent, des martyrs montrent leurs plaies; l'étoile des Mages; le beau cadavre de saint Maurice, le glaive dans la gorge; saint Pierre pleure la tête dans ses mains; des enfants chantent ou font le signe de la croix. Et puis, – à côté de cet autel que surmonte un tableau du XVIIe siècle: l'avoyer de Fribourg, à genoux sur un tambour crevé, implorant Notre-Dame-des-Victoires qui lui tend le sceptre, – et puis le vitrail de Morat: les Suisses clament leur triomphe vers la Vierge, au milieu des piques aux hampes sanglantes, des bannières, des écussons, des casques, des armes brisées, des chevaux cabrés, dans une lumière de poudre qui déflagre, d'incendie qui crépite et de soleil rayonnant au milieu du ciel ouvert ...
On sort de Saint-Nicolas avec une impression de force. On s'est trouvé en présence d'une foi rude et loyale qu'exprime un art outré parfois jusqu'à la violence, mais dépourvu d'intimité[36].»

C'est sans doute dans le vitrail que Mehoffer consacre en 1897 à Notre-Dame-des-Victoires (Fig. 41) qu'est glorifiée l'image du Vieux Fribourg avec l'expression artistique la plus accomplie:

«Notre Dame de la Victoire – Sous ce titre, on vénère depuis des siècles à Fribourg la Vierge protectrice des gloires militaires de la patrie ... Une longue banderole déployée au-dessus du groupe, contient ces mots en gros caractères: BEATAE MARIAE VIRGINI RESPUBLICA FRIBURGENSIS, nous rappelant que c'est le gouvernement de Fribourg qui a fait exécuter cette verrière[37].»

Dans son *Guide archéologique et historique de Fribourg* publié en 1921, Victor H. Bourgeois décrit ce vitrail en particulier de la manière suivante:

«A droite en haut, trône, entourée d'une merveilleuse couronne d'esprits célestes, la Vierge portant l'Enfant divin. Escortés de l'ange des batailles, les vainqueurs de Morat, symbolisés par trois guerriers, se sont arrêtés devant Elle, brandissant avec fierté leurs étendards où se reconnaissent les armoiries des can-

tons primitifs, tandis qu'ils abaissent d'autre part, en signe d'hommage à la Madone, les drapeaux enlevés à Charles le Téméraire. On admirera en particulier l'enthousiasme avec lequel le vieillard clame sa reconnaissance à la Reine du ciel. Agenouillée aux pieds de cette dernière, une femme, vue de dos, représente la République fribourgeoise, tendant aux magistrats du canton les lauriers de la victoire. Enfin, à l'arrière-plan, de nombreux vestiges parlent encore de la lutte sanglante qui vient de se terminer à la gloire des Confédérés: des cadavres, des canons, des débris d'armure, un cheval fuyant éperdu, et enfin, à l'horizon, un château en flammes[38].»

2.4.2. «Le visage aimé de la patrie»

Au cœur de la tradition catholique-républicaine de Fribourg, on se référera spontanément aux passages magistraux de l'ouvrage *Pour le visage aimé de la patrie* que l'auteur Georges de Montenach[39], fondateur du Heimatschutz fribourgeois, exprime en ces termes:

«Une des causes les plus puissantes de cette unité esthétique que les œuvres du passé proclament, c'était: la croyance religieuse ... Les artistes d'alors, baignés dans cette atmosphère pieuse, en subissaient la suggestion, ils n'étaient point comme aujourd'hui tiraillés en tous sens par des opinions contradictoires; ils ne cherchaient pas la vérité, ils ignoraient le scepticisme, ils possédaient et traduisaient une foi robuste et saine. Entre leurs aspirations et celles de la foule, il y avait une communauté parfaite et étroite[40].»

Montenach rapporte à ce propos la déclaration de l'écrivain William Ritter, fils de l'ingénieur Guillaume Ritter, pionnier du mouvement d'industrialisation à Fribourg:

«La vraie renaissance, c'est le retour à la tradition chrétienne et nationale[41].»

Montenach rejoint dans son livre les envolées de John Ruskin en faveur d'une forme de «propagande esthétique et sociale». Jusqu'au titre de l'ouvrage, qui émane d'une réflexion ruskinienne:

«C'est dans la contemplation de certains horizons familiers que l'on trouvera les sources de plusieurs grandes idées qui mènent le monde et par exemple les sources même du patriotisme. Le paysage est le visage aimé de la mère-patrie. Plus cette vision sera belle, plus on aimera la patrie dont elle est l'image. Cette beauté doit être la grande préoccupation du patriote comme elle a été sa grande éducatrice. Ce n'est pas seulement en semant des statues qu'on récolte des hommes, c'est en respectant les pierres de la terre natale: Une nation n'est digne du sol et des paysages dont elle a hérité que lorsque, par tous ses actes et par ses arts, elle les rend plus beaux encore pour ses enfants[42].» *John Ruskin*

Le comité de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque prend d'emblée la résolution suivante:

«L'ouvrage de M. de Montenach ‹Pour le visage aimé de la patrie› sera acheté en quelques exemplaires pour le secrétariat, afin de servir à la propagande; et les félicitations de la Ligue seront exprimées à l'auteur[43].»

Montenach plaide en faveur d'un Heimatschutz dont l'orientation ne serait pas réactionnaire:

«Ce mot Heimatschutz embrasse et comprend aussi les choses nouvelles qui jaillissent du sol sous la poussée puissante de besoins inconnus à nos pères, il n'est pas exclusif ni limitatif comme paraît l'être l'expression française.

Il n'est donc pas étonnant que, dans notre pays, les allemands aient déjà mieux compris que les romands ce qu'on attendait d'eux et qu'ils aient senti toute la noblesse, toute la portée de la tâche pour laquelle on les enrôlait.

La *conservation de la Suisse pittoresque* ne peut intéresser et n'intéressera qu'une élite déjà formée, déjà consciente.

Heimatschutz! Cela est révélateur pour tous; aux ignorants et aux savants, aux paysans et aux ouvriers, ce terme indique une mission qu'ils peuvent remplir, une œuvre sainte qu'ils doivent favoriser.

Il serait déplorable que notre action militante contre l'enlaidissement de la Suisse soit considérée comme une nouvelle forme de l'esprit réactionnaire, comme un obstacle à la pleine expansion de la vitalité moderne.

Pour ma part, je proteste d'avance contre un jugement qui ferait de moi un dénigreur systématique du présent, un partisan étroit et exclusif de certaines formes d'art abandonnées.

Je ne suis venu prêcher ici ni la stagnation, ni la contemplation muette et stérile des autrefois évanouis.

Pas plus que les protagonistes du mouvement auquel je me suis associé dans ces pages, je n'ai la prétention d'empêcher la mort lente et naturelle des choses qui sont la parure et le charme de nos campagnes et de nos cités, mais, avec eux, je me révolte contre l'assassinat imbécile et brutal de tant de beautés qui ne demandent qu'à vivre encore, pour la joie de nos yeux et l'élévation de nos cœurs!

Nous demandons que les œuvres nouvelles des hommes soient dignes de celles qui disparaissent, que l'anneau, ajouté par notre génération à la longue suite des temps, ait la valeur, la grâce, la ligne pure et belle des anciens[44].»

Montenach étaie son argumentation par des citations abondantes et pertinentes, empruntées à des personnalités proches de lui par l'esprit. C'est ainsi qu'il cite le spécialiste de la géographie humaine qu'est Jean Brunhes, professeur àl'Université de Fribourg, l'un des savants, qui «ont renouvelé toute la science géographique en nous montrant, par une suite de décompositions savantes, l'influence dominatrice de la région naturelle sur l'évolution du milieu social, des mœurs et des arts»[45].

A son tour, Montenach brosse un tableau de sa ville d'origine:

«Nous n'avons pas à chercher bien loin, l'exemple d'une cité-manifestant l'alliance intime des éléments naturels et des éléments artificiels du paysage urbain.

Nous l'avons sous les yeux, à Fribourg: sur un sol tourmenté, raviné, au bord de hauts précipices, au sommet de falaises rocheuses, partout les maisons et les rues se sont accrochées avec des poses d'équilibriste, elles sont descendues le long de la rivière, en suivant ses méandres capricieux; occupant les moindres espaces du terrain, elles s'y sont installées de manière à former partout un tableau imprévu.

Nos tours et nos remparts sont plantés à l'endroit voulu, avec un art infini, comme si leur constructeur avait cherché la pose d'un décor. Les perspectives sont innombrables et diverses; à chaque instant, l'aspect des choses change inopinément, déconcerte, et, cependant, que d'harmonies dans ce chaos, que de virtuosité dans cette gamme de toits aigus et de clochers que souligne comme un point d'orgue la tour de St-Nicolas! De son côté, la nature semble s'être complue à favoriser l'étrange entreprise des fondateurs de Fribourg. Elle a pour ainsi dire concentré toutes les formes du pittoresque, rivières, vallées

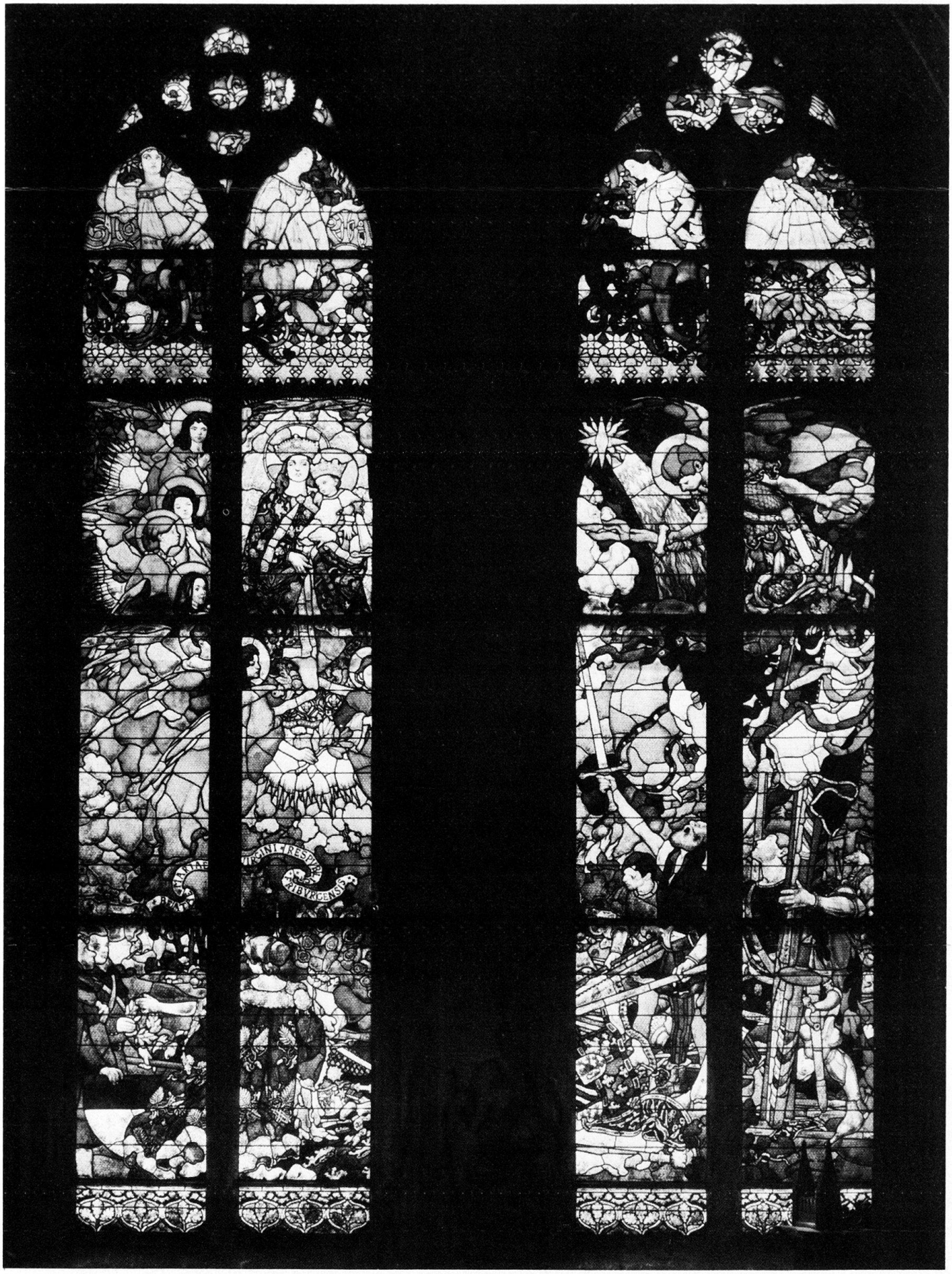


Fig. 41 Fribourg, Cathédrale de Saint-Nicolas. Vitrail de Notre-Dame-de-la-Victoire par Joszef Mehoffer, 1897. Exécution par Kirsch & Fleckner à Fribourg. Photographie Mühlhauser, Fribourg, 1978.

profondes, ravins, rochers, précipices, forêts, prairies, pour en faire le cadre de cette curieuse agglomération[46].»

Aux yeux de Montenach, le Heimatschutz constitue «notre action militante»[47]. Une année après la fondation de la section par Montenach, l'organisation faîtière du Heimatschutz suisse tient son assemblée annuelle dans la ville de l'initiateur éclairé de la ligue:

«Le soir de l'assemblée des délégués, soit le 11 juin, très beau concert d'orgues dans l'Eglise St-Nicolas, suivi, après un banquet des délégués, d'une charmante réception chez M.G. de Montenach. Le 12 juin, dans la salle du Grand Conseil, excellente conférence de M.G. de Montenach sur ‹le Heimatschutz et le Village›. Ensuite, un banquet réunit les membres présents de la Ligue et un grand nombre d'hôtes d'honneur, parmi lesquels des représentants du Gouvernement, du Conseil d'Etat, de l'Université, etc. L'après-midi les participants, invités à Guin, y étaient reçus par les habitants du village en anciens costumes fribourgeois et accompagnés d'une musique. Les invités assistèrent sur la place du village à d'anciennes danses paysannes et passèrent quelques heures fort agréables avec ces excellents défenseurs de nos coutumes patriotiques[48].»

2.4.3 Histoire de l'art et art de bâtir

L'assemblée annuelle de la Société suisse des monuments historiques qui se déroule en 1903 à Fribourg reflète également un certain état d'esprit vis-à-vis de la ville. L'historien de l'art Joseph Zemp, qui préside la société, publie la même année son étude sur *Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter*[49]. Zemp occupait depuis 1898 la chaire d'histoire de l'art de l'Université de Fribourg et présidait également la sous-commission des Monuments et édifices fondée en 1900. Le prédécesseur de Zemp, premier titulaire de la chaire d'histoire de l'art, dont la mission est un enseignement en allemand, est l'architecte allemand Wilhelm Effmann, qui est aussi archéologue et historien de la construction. Ce dernier occupe un poste universitaire de 1889 à 1897. Entre 1905 et 1924, le successeur de Zemp est l'historien de l'art allemand Franz Friedrich Leitschuh, sous l'égide duquel la conservation des monuments historiques à Fribourg et en Suisse occidentale prend une extension considérable. Il faut également mentionner ici les études présentées à sa chaire sous la forme de thèses de doctorat par trois architectes, qui approfondissent chacun les relations entre architecture, conservation des monuments historiques et urbanisme, à savoir Camille Martin (*La Maison de ville de Genève*, 1905), Auguste Hardegger (*L'église du couvent de Saint-Gall*, 1916) et Adolf Gaudy (*Les édifices religieux de Saint-Gall, Appenzell et Thurgovie*, 1923)[50]. Lorsque l'assemblée de la Société suisse des monuments historiques se réunit à nouveau en 1918 à Fribourg sous la présidence cette fois du Genevois Camille Martin déjà cité,

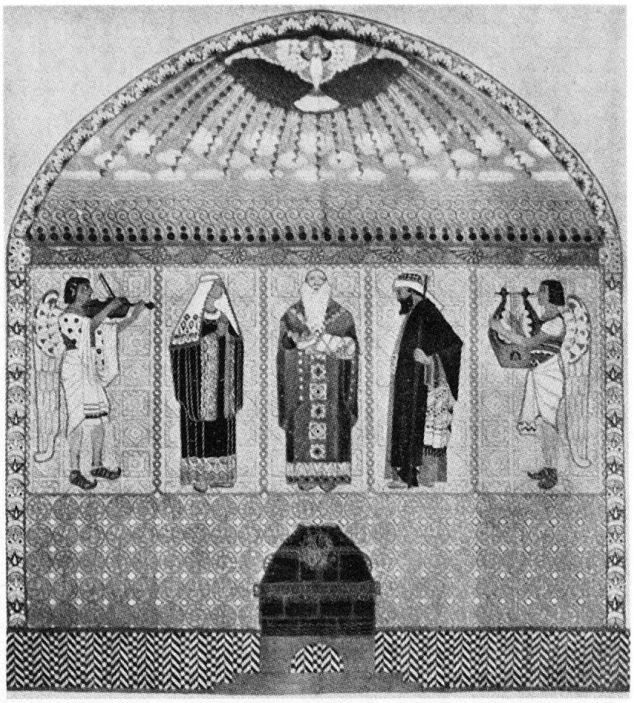


Fig. 42 Fribourg. Technicum-Ecole des arts et métiers, section des arts décoratifs. «Un baptistère – Composition décorative». Extrait de *l'ouvrage commémoratif* du Technicum de Fribourg, 1896–1921 (voir Fig. 17).

le titre même de la conférence donnée par le directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, l'Abbé François Ducrest, «La conservation des monuments historiques dans le canton de Fribourg» prouve bien l'intérêt et l'attention consacrés depuis longtemps à cette problématique dans la ville et le canton[51]. Des liens évidents existent entre l'étude de l'art et la conservation des monuments historiques d'une part et la production artistique de l'autre. A côté de l'Université fondée en 1889, l'Ecole des métiers voit le jour en 1895 et prend la dénomination d'Ecole des arts et métiers en 1898. Depuis 1903, l'école porte aussi l'appellation de «Technicum» (cf. chapitre 1.4). Font notamment partie de sa Commission de direction les personnalités déjà mentionnées, F. Broillet, A. Gremaud, J. Zemp, F. F. Leitschuh et L. Jungo. Au cours des années 1908–1909, une réorientation du programme de la section des arts décoratifs est entreprise selon les grandes lignes suivantes:

«Le programme de cette section était trop théorique. L'Ecole devait acquérir un caractère spécial; établie dans un canton catholique, elle devait donner la prépondérance à l'art religieux, tendance qui se manifestait du reste depuis plusieurs années. A côté de l'Université catholique de Fribourg, il fallait organiser une école d'art chrétien pour la décoration des édifices religieux, la fabrication des parements d'église. Et pourquoi n'aurions-nous pas une école d'orfèvrerie religieuse? Dans cette intention, on constitua une commission d'études composée de MM. de Kowalski et Leitschuh, professeurs à l'Université, Broillet et Schaller, architectes et Maurer, ingénieur.

M. le Dr Leitschuh faisait les propositions suivantes:
‹Il faut à Fribourg, ville catholique, une école d'art industriel avec une tendance absolument catholique. Il y faut une école de peinture décorative, une école de sculpture, une école de menuiserie d'art, une école de serrurerie d'art, une école d'orfèvrerie et de ciselure et une école de broderie.
La section de peinture décorative formerait ses élèves surtout à la décoration des églises. Nos églises fribourgeoises devraient être décorées par les élèves de cette école; une école de sculpture sur bois devrait être jointe à l'Ecole de menuiserie à côté de l'Ecole de sculpture sur pierre. Il faudra aussi un atelier d'orfèvrerie, car l'orfèvrerie religieuse d'aujourd'hui n'a plus le caractère de la belle orfèvrerie des siècles antérieurs. Enfin, un atelier de serrurerie d'art serait bien accueilli, car il restaurerait le règne de l'ancienne serrurerie d'art, dont les exemples sont nombreux à Fribourg. Et l'Ecole du bâtiment elle-même devrait collaborer à cet ensemble.›
Il fallait toutefois, pour rendre l'art religieux, que les professeurs fussent eux-mêmes imprégnés de l'esprit chrétien.
Il y a tant d'écoles d'art décoratif aujourd'hui que nous ne nous distinguerions des autres écoles que par une spécialité. Notre spécialité serait *l'art chrétien*. Dans ses préfaces de *Fribourg Artistique*, M.G. de Montenach avait déjà fréquemment émis ces vœux, mais il ne fut point entendu.
Le Conseil d'Etat approuva la nouvelle organisation, bien qu'encore incomplète, le 7 août 1908, et l'Ecole ainsi transformée fut inaugurée le 12 janvier 1909.
Une circulaire fut envoyée aux conseils de paroisse pour leur annoncer l'heureux événement; la presse, avec son amabilité habituelle, nous prêta ses colonnes pour recommander au public la nouvelle école. Seule, l'église de Planfayon put être décorée par M. le professeur Pilloud et ses élèves. Aussi M. le professeur Leitschuh, recommandant encore l'Ecole d'arts décoratifs dans les *Freiburger Nachrichten*, écrivait:
‹Malgré toute notre propagande, aucun travail n'arrive. Pourtant rien ne manque à cette Ecole de ce qui est nécessaire pour l'exécution d'ouvrages religieux. Le Technicum est pourvu d'un personnel excellent, absolument qualifié pour cette sorte de travaux, et il a déjà fait ses preuves. La section d'art industriel est très bien outillée et s'est déjà distinguée par des travaux d'église d'une facture artistique irréprochable. La tâche du Technicum est précisément de former des artisans qui restaurent dans notre canton l'art de l'ornementation religieuse. Mais il est évident qu'il ne pourra remplir cette mission que si on lui donne par des commandes, l'occasion d'utiliser les talents et les capacités qui sont à son service.›.
M. le professeur Leitschuh montrait ensuite combien la grande fabrication d'art a banalisé l'ornementation religieuse et le style d'église:
‹Partout on réagit contre cette fatale concentration et l'on cherche à promouvoir la renaissance des traditions d'art local en favorisant les artisans indigènes. L'art religieux ne souffre pas l'arbitraire: il est soumis à des règles auxquelles on revient de plus en plus. Ce n'est pas en vain que S.S. Pie X insiste sur la restauration d'un art vraiment religieux.›[52]»

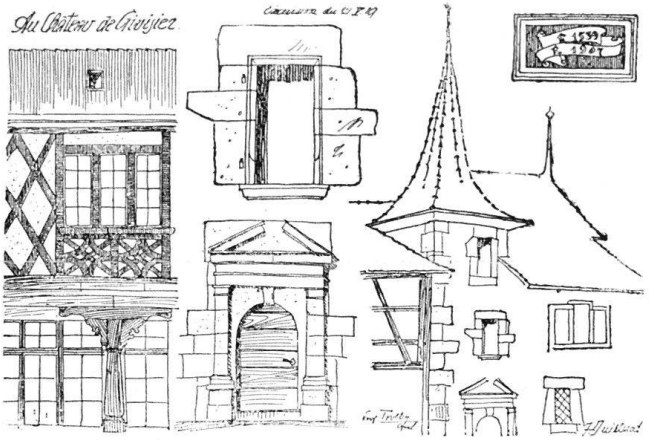


Fig. 43 Fribourg. Technicum-Ecole des arts et métiers. «Au château de Givisiez près de Fribourg». Dessin de F. Juillerat, section du bâtiment (professeur Joseph Troller). Extrait de *l'ouvrage commémoratif* du Technicum, 1896–1921 (voir Fig. 17).

L'émulation suscitée sur le plan international ne s'attache pas exclusivement à la restauration d'un art d'essence strictement religieuse (Fig. 42). Mais Milan K.D. Glavinic s'applique également à approfondir un «thème d'étude malcommode pour un étranger» (selon ses propres termes). Son étude *Städtebauliche Motive in den Schweizerstädten. Ein Beitrag zur künstlerischen Städtebaukunde (Caractéristiques de l'urbanisme dans les villes suisses – Une contribution aux aspects artistiques de la science urbaine)* fait l'objet d'une thèse de doctorat dirigée par le professeur Franz Friedrich Leitschuh et ne trouve de diffusion que sous la forme d'une publication abrégée de 30 pages parue en 1920. Dans sa description de la Grand-Rue (Reichengasse) de Fribourg, Glavinic fait état de son orientation d'esthète de l'urbanisme, qui a lu Bernoulli, Brinckmann, Fassbender, Hegemann, Sitte, Stübben et Unwin:

«Vom Stalden steigt die Reichengasse langsam nach dem Rathausplatz. Die Verschiedenheit der Fassadenbreiten und der Wechsel der Fenstergruppierungen zwingt das Auge, weiter zu schweifen, bis zur ‹Tornalettes›, dem Schlussakkord des Ganzen. Hinter Tornalettes erhebt sich das massive Dach von St. Michael mit dem durch einen Zwiebelhelm geschmückten

Fig. 44 Fribourg. Concours de maisons locatives aux Grand-Places/avenue de la Gare, 1906. 1er prix, projet «Osterhas», Albert Gysler, arch. à Bâle et Hanovre. Extrait de la *SBZ* 48 (1906), p. 19.

Turm. Zwischen den perspektivisch fallenden Dachlinien der Häuser zu beiden Seiten wirken die Tornalettes durch ihre emporsteigende Vertikale als belebender Kontrast[53].»

L'artiste parvient à résoudre tous les problèmes posés par la ville moderne:

«In früheren Jahrhunderten baute man die Städte meist von einem einseitigen Gesichtspunkte aus: entweder in Bezug auf die Sicherheit gegen Feinde oder in Bezug auf den Hauptverkehr, oder nach einem Schema, um Ordnung zu schaffen, oder endlich nach einer künstlerischen Form. Seit der Wiedererweckung der Stadtbaukunst durch C. Sitte sieht man in einer guten modernen Stadtanlage die natürlichen und rechtlichen Verhältnisse, den Verkehr jeder Art, die hygienischen und wirtschaftlichen Seiten mit gleicher Aufmerksamkeit in künstlerischer Weise berücksichtigt[54].»

Le directeur de la section de construction au Technicum de Fribourg, l'architecte et professeur Joseph Troller relève d'autres caractéristiques et exigences urbaines dans un texte de 1921:

«En parcourant la bonne vieille ville de Fribourg nous admirons avec un véritable plaisir les types architecturaux et constructifs si caractéristiques du temps passé. Nous pensons revivre la vie culturelle des anciens, les murs d'enceinte avec leurs tours et leurs mâchicoulis nous semblent abriter encore de vieux guerriers. Les rues étroites, très mouvementées, parfois sombres avec leurs boutiques basses, mal éclairées, humides au revers du soleil, mais d'un charme poétique, artistique nous plaisent, nous les admirons parce qu'elles nous cachent leurs graves inconvénients au point de vue salubrité, hygiène, esthétique, et après réflexion et malgré notre admiration nous arrivons toujours et inévitablement à la conclusion: ‹Je ne voudrais quand même pas y demeurer.› C'est clair, nos exigences ne sont plus les mêmes, nos demeures doivent être conçues tout autrement. L'art, l'esthétique, la recherche de motifs n'est pas la première des études à faire. Il nous faut tout d'abord une demeure hygiénique et de construction solide, en rapport avec nos ressources; un plan bien compris dans ce sens se traduira sans aucun doute en un extérieur conforme aux règles de construction et de l'art de bâtir[55].»

Avec cette profession de foi, Troller n'est pas loin de la Déclaration des CIAM à la Sarraz (1928), qui affirme notamment:

«L'urbanisation ne saurait être conditionnée par les prétentions d'un esthétisme préalable: son essence est d'ordre fonctionnel[56].»

Cependant Troller n'exclut pas le recours aux enseignements du passé (Fig. 43 et 55):

«Des excursions fréquentes en ville et à la campagne dans le but de recueillir des motifs intéressants à notre usage, nous aident à contribuer au relèvement esthétique de la construction selon les traditions saines du passé en les adaptant toutefois aux exigences actuelles[57].»

2.4.4 La tour de l'Hôtel de Ville

Si l'arrière-plan et les conditions d'intervention architecturale à Fribourg sont désormais familiers, il reste à explorer les manifestations de l'historicisme local à partir de deux exemples en particulier. Le culte de la cité ancienne (Fig. 45) imprègne les espaces du centre ville.

En 1906, Edouard Fischer lance un concours national d'architecture en vue d'obtenir des projets de bâtiments résidentiels et commerciaux sur sa propriété à l'angle des Grand-Places et de l'avenue de la Gare. Fischer cherche également à conférer à son agence immobilière un emplacement de choix dans la ville. Il prescrit à ces fins «une architecture simple qui rappelle les traditions locales de construction»[58]. Le Jury prime le

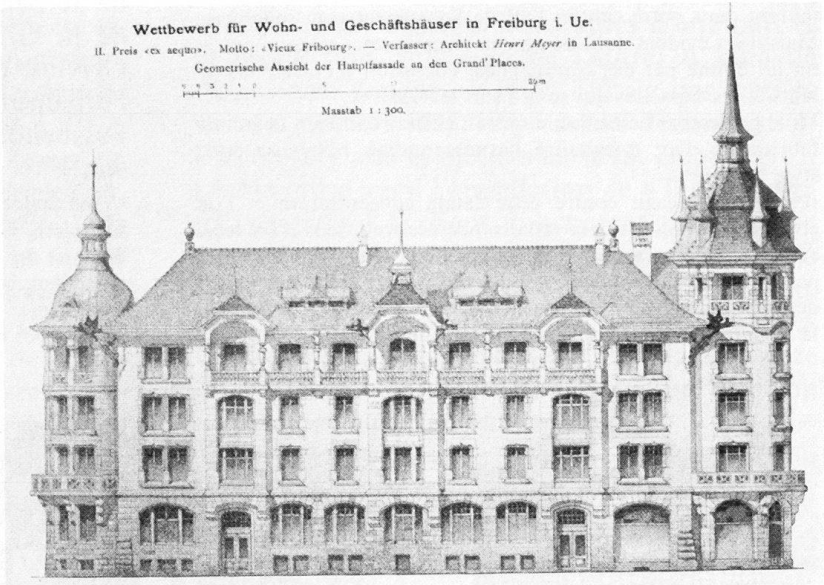


Fig. 45 Fribourg. Le clocher de Saint-Nicolas et l'Hôtel de Ville. Page de couverture du *Guide de Fribourg* de l'abbé Hubert Savoy, 1921.

Fig. 46 Fribourg. Concours de maisons locatives aux Grand-Places/avenue de la Gare, 1906. 2e prix, projet «Vieux-Fribourg», Henri Meyer, arch. à Lausanne. Extrait de la *SBZ* 48 (1906), p. 22.

Fig. 47 Fribourg. Hôtel de la Banque de l'Etat de Fribourg. Façade sur la place Notre-Dame. Léon Hertling, arch., 1906–1907. Photographie extraite de la *SBZ* 52 (1908), p. 32–33.

projet intitulé «Lapin de Pâques» de l'architecte bâlois Albert Gysler (Fig. 44), en lui décernant les louanges suivantes:

«Le projet se distingue des autres par sa disposition générale en deux groupes distincts de trois maisons chacun; bons plans clairs, escaliers tous très bien éclairés. L'auteur du projet, suivant l'orientation donnée par le programme, s'est heureusement inspiré de l'esprit de l'architecture locale; son architecture est des plus heureuses au point de vue pittoresque rappelant très bien le caractère du vieux Fribourg. Le Jury note également l'avantage donné par la séparation en deux groupes au point de vue de l'aération de la cour.
Les experts seraient heureux de voir exécuter ce projet comme devant doter la ville de Fribourg d'une partie de quartier d'un caractère local très pittoresque et très intéressant. Pour toutes ces raisons, le Jury place ce projet en première ligne[59].»

Fischer n'exécutera toutefois pas ce projet, qui aurait évoqué tout un «fragment de ville ancienne», mais privilégiera le second prix de l'architecte Henri Meyer «Vieux Fribourg» (Fig. 46), auquel le jury reconnaît un «certain cachet local pittoresque» en fonction de la résolution formelle proposée. Tandis que le Jury fait l'observation suivante: «Les façades n'indiquent pas suffisamment la séparation des bâtiments, l'auteur s'étant trop attaché à obtenir un effet d'ensemble»[60], il semble que cet effet corresponde précisément au caractère de volume compact souhaité par Fischer. Seule la portion angulaire du complexe est réalisée. La tourelle d'angle constituée en siège commercial s'inspire de la silhouette d'un bâtiment à caractère profane, la tour de l'Hôtel de Ville, qui surgit en contrepoids à la flèche de la collégiale Saint-Nicolas (Fig. 45).

Avec cette construction, Henri Meyer remplit parfaitement le mandat qui lui a été conféré[61]. Les origines de l'architecte sont cosmopolites: d'une famille schaffhousoise, Meyer est né à Fribourg, a étudié aux écoles polytechniques de Zurich et Stuttgart, a fréquenté l'Ecole des Beaux-arts de Paris, où il s'est établi, avant d'être désigné comme architecte du gouvernement en Bulgarie, où il passe dix ans de sa vie. Il est également connu comme le constructeur des casinos de Lausanne, Morges et Lutry.

Lorsque Fischer lance son concours, la construction de la Banque de l'Etat de Fribourg à déjà commencé sur la place Notre-Dame (Fig. 47). L'architecte du bâtiment est Léon Hertling qui est aussi le directeur de l'Edilité. Hertling s'inspire également de la tour de l'Hôtel de Ville comme d'un symbole d'urbanité, mais en l'intégrant plus étroitement encore à la masse construite. Le caractère du siège bancaire est décrit de la manière suivante:

«Le nouvel édifice a été construit en style renaissance du commencement du XVIe siècle, de la période de transition entre le gothique et la renaissance. Ce style a été choisi parce qu'il s'harmonisait bien avec celui de notre vieille collégiale ...
Tous les murs intérieurs, les planchers, les sommiers et les colonnes sont construits en béton armé, système Brazzola à Lausanne, supprimant ainsi tout danger d'incendie[62].»

Au voisinage immédiat de la collégiale, de l'Hôtel de Ville et de la Chancellerie d'Etat, la nouvelle banque symbolise le pouvoir économique de l'Etat de Fribourg. Les statues représentant l'agriculture et l'industrie témoignent d'une part de la confiance dans des traditions paysannes bien établies, d'autre part du progrès technique irréversible accompli. Au centre de la cité et de la république fribourgeoises le couple formé par l'église et la banque constitue quasiment le cœur de l'Etat, avec pour attributs d'une part la religion et de l'autre le trésor ...

Ne convient-il pas de laisser les derniers mots sur le Vieux Fribourg à l'écrivain Gonzague de Reynold, qui donne en 1909 les conseils suivants aux visiteurs de Fribourg:

«Surtout, pénétrez dans Fribourg à la tombée de la nuit: c'est une loi à s'imposer toutes les fois qu'on visite une ville. Rien de plus formidable que la masse noire de Saint-Nicolas se dressant toute nue dans les ténèbres grises, sur une place déserte; rien de plus dramatique que de se pencher aux balustrades des ponts suspendus et d'entendre gronder la Sarine d'encre dans la profondeur ...[63].»

3 Inventaire topographique

3.1 Plan d'ensemble 1980

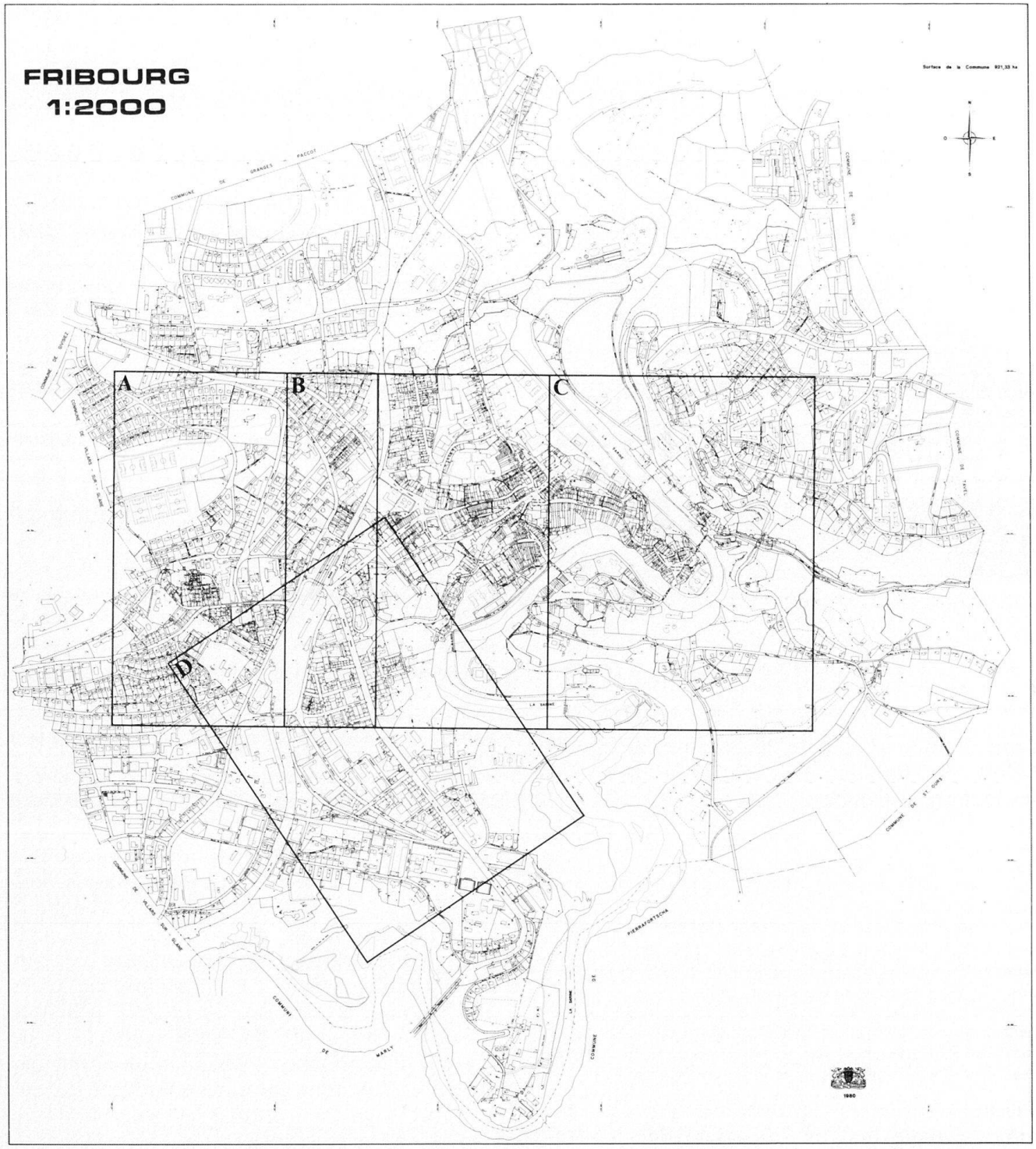


Fig. 48 Fribourg. Plan d'ensemble de la commune. Service du cadastre, 1980. Echelle 1 : 2000. L'encadrement délimite les quatre extraits reproduits séparément (Fig. 49–52).

Fig. 49 Fribourg. Partie occidentale du centre-ville avec la gare et les quartiers du Gambach et de Beauregard. Extrait du plan d'ensemble de 1980 (cf. Fig. 48).

Fig. 50 Fribourg. Partie moyenne du centre-ville avec la gare et les quartiers des Places, du Bourg et de la Neuveville. Extrait du plan d'ensemble de 1980 (cf. Fig. 48).

Fig. 51 Fribourg. Partie orientale du centre-ville avec les quartiers du Bourg, du Stalden, de l'Auge, du Schœnberg (portion occidentale), de la Planche et de l'Œlberg. Extrait du plan d'ensemble de 1980 (cf. Fig. 48).

Fig. 52 Fribourg. Le quartier de Pérolles. Extrait du plan d'ensemble de 1980 (cf. Fig. 48).

3.2 Répertoire géographique

Répertoire des bâtiments publics et des constructions industrielles et commerciales recensés au cours de l'inventaire (chap. 3.3) selon les catégories respectives de programmes. Les constructions dont la destination a varié depuis l'origine sont également prises en considération. Les bâtiments d'habitation ne sont pas inclus dans cette énumération.

Arsenaux
No 228, *rue Pierre-Aeby*. No 18, *route des Arsenaux*. Nos 12–14, *rue du Père Girard*

Asile de vieillards
No 30, *route de St-Nicolas-de-Flue*

Bains
Chemin des Bains, s.n.

Banques
No 1, *square des Places*. No 160, *place Notre-Dame*. No 4, *avenue de la Gare*

Bibliothèque
No 18, *avenue de Rome*. Voir Fig. 36.

Caserne
Chemin du Musée

Casino-théâtre
Grand-Places

Château
La Poya

Cimetières
Allée du Cimetière. Avenue Weck-Reynold

Cliniques et hôpitaux
No 36, *route de Bertigny*. Nos 10–11, *route des Cliniques*. No 17, *route des Cliniques*. No 8, *rue Jordil*. No 16, *avenue du Moléson*. No 3, *rue Vogt*

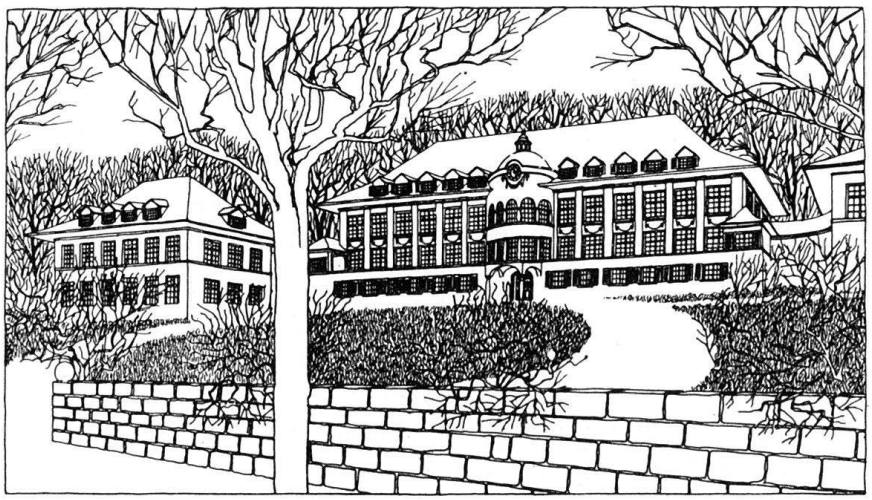
Colonne météorologique
Square des Places

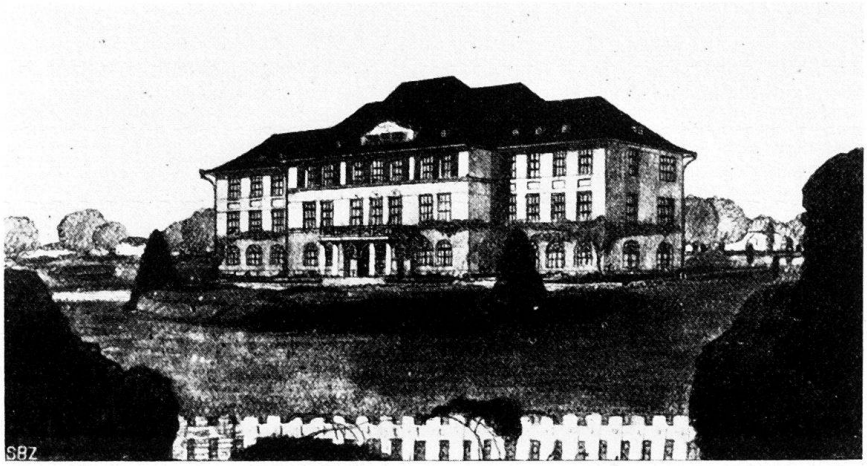
Convicts
Albertinum: No 1a, *rue de l'Hôpital*
Marianum: No 54, *avenue du Général-Guisan*
du Petit Rome: No 50, *avenue du Général-Guisan*
Salesianum: No 30, *avenue du Moléson*

Cure réformée
No 17, *avenue Weck-Reynold*

Eau potable, approvisionnement en
No 5, *promenade du Barrage de la Maigrauge. Promenade du Guintzet*. Cf. chap. 1.1: 1869, 1880, 1910

Ecoles
Académie Sainte-Croix: No 68, *boulevard de Pérolles*
Collège St-Michel (section française): No 2, *route des Fougères*
Conservatoire de musique: No 228, *rue Pierre-Aeby*
Ecole des arts et métiers: No 4, *chemin du Musée*
Ecole du Bourg: No 20, *Varis*
Ecole de commerce: No 9, *avenue Weck-Reynold*
Ecole des filles: No 5, *rue des Ecoles*
Ecole d'infirmières: No 15, *route des Cliniques*
Ecole primaire de la Villa Thérèse: No 10, *route de Berne*
Ecole primaire des Grandes-Rames: No 34, *rue des Grandes-Rames*
Ecole réformée: No 27, *rue de Gambach*





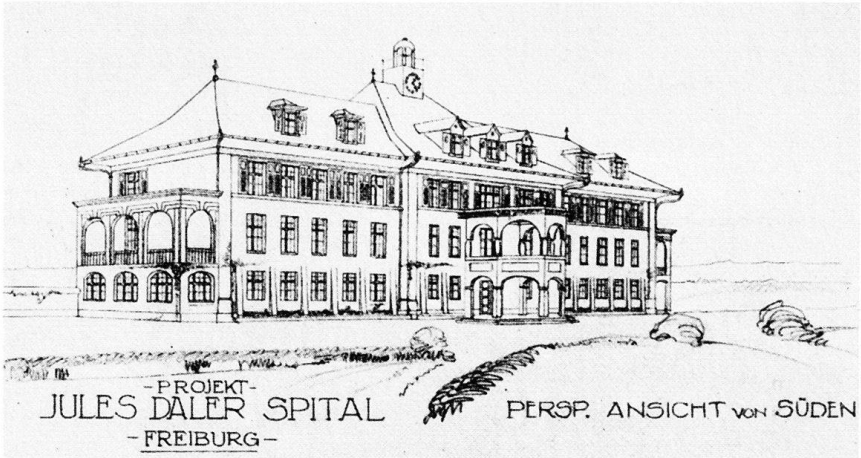


Fig. 53–55 Fribourg, No 36, route de Bertigny, Hôpital Daler. Concours d'architecture, 1914–1915. 1er prix «An der Sonne», K. Indermühle, arch. (Berne). 2me prix «An sonniger Halde», Lutstorf & Mathys, arch. (Berne), (Fig. 54). 3me prix, J. Troller, arch. (Fig. 55). Extraits de la *SBZ* 65 (1915), p. 204–206.

Institut des Hautes Etudes: No 4, *rue Fries*
Institut Normal: No 18, *rue du Botzet*
Institut Perreyre: No 6, *rue du Botzet*
Institut des jeunes aveugles: No 79, *route du Jura*
Lycée: *Rue de Saint-Michel*
Technicum: No 4, *chemin du Musée*
Université: *Rue de Saint-Michel*, Lycée. No 5, *chemin du Musée*

Ecuries
No 226a, *Varis*

Eglises
Cathédrale de Saint-Nicolas
Chapelle du convict Albertinum: No 1a, *rue de l'Hôpital*
Temple protestant: No 2, *avenue de Tivoli*

Electriques, usines et installations
Transformateurs: No 4, *chemin des Mazots*. No 14, *avenue du Moléson*. No 8, *Petites-Rames*. *Chemin des Verdiers*, s.n. No 4, *route de Villars*
Usine hydraulique de la Maigrauge: No 5, *promenade du Barrage de la Maigrauge*
Usine hydraulique de l'Oelberg: No 32, *Karrweg*

Ferroviaire, domaine
Bâtiment de service: No 5, *place de la Gare*
Bâtiment de service: No 15, *rue d'Affry*
Gare ferroviaire: No 1, *place de la Gare*
Remise pour locomotives: No 11, *place de la Gare*

Fontaines
Rue du Criblet, s.n. *Chemin des Zig-Zag*

Fortifications (de 1847)
Route de Bertigny

Gazomètre
Planche-Inférieure

Hôtel de Ville
Place de l'Hôtel-de-Ville

Hôtellerie et restauration
Café des Alpes: No 27, *avenue de la Gare*
Café de Beauregard: No 35, *avenue de Beauregard*
Café Beau-Site: Nos 1–3, *route de Villars*
Café des Chemins de fer: No 26, *route des Arsenaux*
Café Marcello: No 1, *rue Grimoux*
Café de St-Pierre: No 14, *rue de l'Abbé-Bovet*
Café du Simplon: No 15, *rue Guillimann*
Café de l'Université: No 39, *boulevard de Pérolles*
Hôtel de l'Autruche: No 25, *rue de Lausanne*
Hôtel du Bœuf (ancien): No 74, *rue de Lausanne*
Hôtel de Fribourg: No 1a, *rue de l'Hôpital*
Hôtel du Jura (ancien): No 79, *route du Jura*
Hôtel des Merciers (ancien): No 160, *place Notre-Dame*
Hôtel Terminus: No 30, *avenue de la Gare*
Hôtel de la Tête-Noire: No 38, *rue de Lausanne*
Restaurant des Charmettes (ancien): *Boulevard de Pérolles*

Jardins et parcs
Rue des Alpes (Tilleul). *Allée du Cimetière*. *Avenue de Gambach*. *Vallée du Gottéron*. *Rue Grimoux*. *Promenade du Guintzet*. *Square des Places*. *Chemin des Zig-Zag*

Industrie
Atelier d'imprimerie: No 46, *rue des Alpes*
Brasseries: No 1, *passage du Cardinal*. Nos 6–8, *rue de la Carrière*
Centrale des forces motrices: No 5, *promenade du Barrage de la Maigrauge*
Fabriques
- de caisses (ancienne): No 20, *route des Arsenaux*
- de cartonnage (ancienne): No 22, *Petites-Rames*
- de chocolat Villars: Nos 2–6, *route de la Fonderie*
- de condensateurs électriques: No 8, *route de la Fonderie*
- de fourneaux Sarina: No 29, *route des Arsenaux*
- fribourgeoise de papier: No 63, *avenue Weck-Reynold*

Fonderie (ancienne): No 29, *route de la Fonderie*
Garage automobile de Pérolles: No 7, *boulevard de Pérolles*
Grand magasin Knopf: No 1, *rue de Romont*
Imprimerie de St-Paul: No 38, *boulevard de Pérolles*
Moulins de la Vallée du Gottéron: No 11, *route Wilhelm Kaiser*
Scierie (ancienne): No 3, *route de Marly*
Usine de wagons (ancienne): No 5, *chemin du Musée*

Institution St-Joseph de Cluny
Nos 15–16, *rue G. de Techtermann*

Kiosque à musique
Place Georges-Python, s.n.

Laiterie centrale
No 61, *avenue Weck-Reynold*

Monuments et statues
L'Agriculture et l'Industrie: No 160, *place Notre-Dame*
Le Commerce et l'Agriculture, l'Industrie et les Arts: No 1, *square des Places*
Jules Daler: No 36, *route de Bertigny*
P. Grégoire Girard: *Place des Ormeaux*
Aloys Mooser: *Cath. de Saint-Nicolas*
Nicolas de Flue: *Place de l'Hôtel-de-Ville*
Bataille de Morat: *Place de l'Hôtel-de-Ville*
Soldats français: *Allée du Cimetière*
Soldats fribourgeois: *Place de l'Hôtel-de-Ville*

Musées
- d'art et d'histoire: No 227, *rue Pierre-Aeby*. *Rue de Saint-Michel*, *Lycée*
- d'histoire naturelle: No 6, *chemin du Musée*
- industriel: No 2, *square des Places*
- Marcello: *Rue de Saint-Michel*, *Lycée*
- pédagogique: No 2, *square des Places*

Pensionnats
- Edelweiss: Nos 15–16, *rue du Botzet*
- Jeanne d'Arc: Nos 3–7, *rue du Botzet*
- Sarinia: No 15, *rue du Temple*
- de la Ville St-Jean: No 22, *route des Fougères*
- de la ville Thérèse: No 10, *route de Berne*

Ponts
Pont de la Glâne. *Viaduc de Grandfey*. Passerelle métallique suspendue: No 5, *promenade du Barrage de la Maigrauge*. *Pont de Pérolles*. *Pont de Zaehringen*

Postes et télégraphes
No 2, *square des Places*

Société coopérative ouvrière
No 5, *rue du Temple*

Synagogue
No 9, *avenue de Rome*

Table d'orientation
Promenade du Guintzet

Technicum
Voir Ecoles

Temporaires, constructions
Quartier du Schönberg (Tir fédéral et cantonal)

Théâtres
Grands-Places. No 15, *rue Guillimann*

Transports publics
Réseau des tramways
Funiculaire Neuveville–St-Pierre: No 2, *rue de la Sarine*

Université
Voir Ecoles

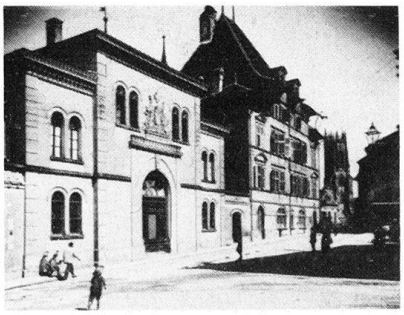
3.3. Inventaire par rues

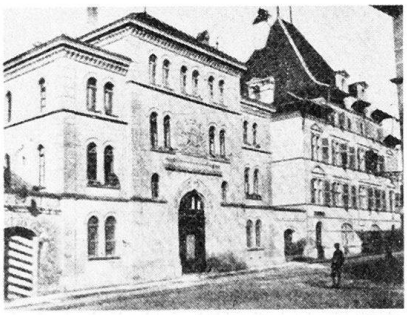
L'inventaire recouvre essentiellement la production architecturale comprise entre 1850 et 1920. A titre exceptionnel, quelques exemples excédant ces dates ont été retenus pour une mention descriptive. Les objets recensés figurent selon l'ordre alphabétique des rues et dans l'ordre de numérotation des constructions (numéros impairs d'abord, pairs ensuite). Parmi les noms propres figurent non seulement rues et places, mais encore certains lieux-dits *(Varis)*. Des renvois sont intercalés dans le texte en cas de double numérotation des immeubles ou de double dénomination des rues ou places. L'absence de numérotation est indiquée par le symbole «s.n» (sans numéro).
La description topographique inclut la description générale de la rue ou de la place. Les objets architecturaux sont recensés et commentés dans l'ordre suivant: adresse, nature du programme architectural ou fonction de l'édifice, dates du projet et de la construction, noms de l'architecte, du maître de l'ouvrage et du propriétaire, description du bâtiment, bibliographie et numérotation du dossier en archives (Edil). Le bon ordre des archives de l'Edilité a permis une identification précise des ouvrages ainsi que leur documentation relativement détaillée (voir chap. 4.3).
L'inventaire a porté principalement sur les quartiers extérieurs au Bourg, c'est-à-dire le Schönberg, le quartier d'Alt, le Gambach et Beauregard, ainsi que Pérolles. Les secteurs périphériques ont été recensés plus systématiquement, tandis que les zones centrales formant l'épine dorsale de Fribourg *(rue de Lausanne, rue de Romont* et *avenue de la Gare)* ne l'ont été que partiellement. L'importance des travaux de génie civil *(route Neuve* et *rue des Alpes)* et de génie hydraulique *(Maigrauge, Oelberg)* a également été soulignée dans l'inventaire.

Aeby, Pierre, rue
56 **No 227** Musée d'art et d'histoire. Les
57 collections ont été installées en 1920 dans l'ancien hôtel Ratzé. Les collections du musée Marcello y prennent place également en 1964. «Cette habitation seigneuriale fut construite en 1583 par Jean de Fumal pour le capitaine Jean Ratzé. Sa belle architecture en fait un monument digne d'abriter les glorieux souvenirs de notre histoire fribourgeoise et les œuvres de nos artistes» (Bibl. 2). Voir *rue de Saint-Michel*, lycée.
Bibl. 1) *SBZ* 43 (1904), p. 76. 2) Savoy 1921, p. 28. 3) Lapaire 1965, p. 93.
56 **No 228** Ancien arsenal, 1858–1863, Ulrich Lendi, arch. cantonal. Trophée militaire en haut relief, 1862, Nicolas Kessler, sculp. Musée pedagogique 1890–1903; conservatoire de musique
57 dès 1904. Exhaussement d'un étage en 1914–1915; rénovation 1963–1964. Bibl. 1) Savoy 1910, p. 68. 2) Leu 1946, p. 34–36 (fig.). 3) *MAH FR* I (1964), p. 324–328 (fig.).

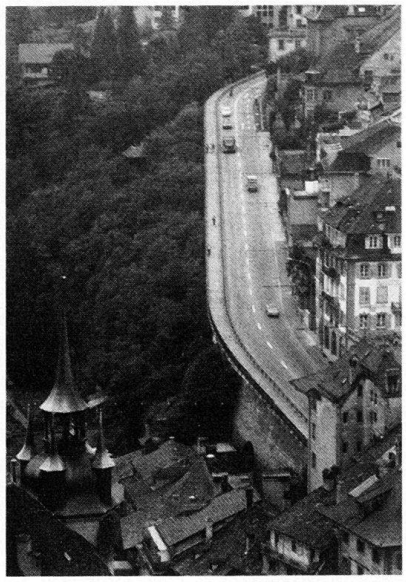
Affry, rue d'
No 15 Bâtiment: habitation et Service des travaux des CFF. Vers 1900. Belle ferronnerie Art Nouveau à l'escalier du perron.
Nos 17–18 Bâtiment d'habitation. Dernier tiers du XIXe siècle. Volumétrie de caserne ouvrière, dignifiée par le traitement soigné des parements et la touche résidentielle d'un balcon en corbeille. Attribuable peut-être à Adolphe Fraisse.

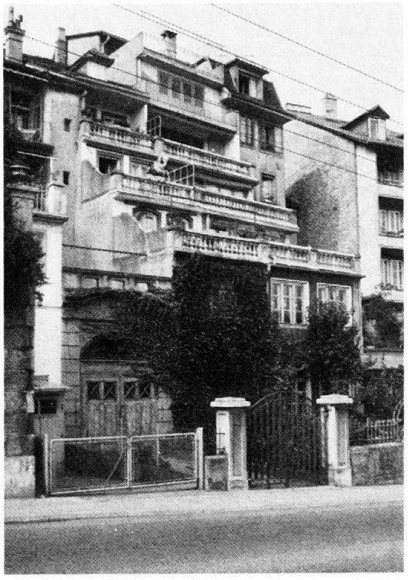
Alpes, route des
Route en corniche construite de 1906 à 1909. Rodolphe de Weck, ing., Léon
58 Hertling, arch. Structure et consoles de
59 béton armé. «Balcon pour tous» recomposant l'image urbaine du Bourg et plaçant la cuvette de la Sarine devant un panorama alpestre. Entreprise commu-

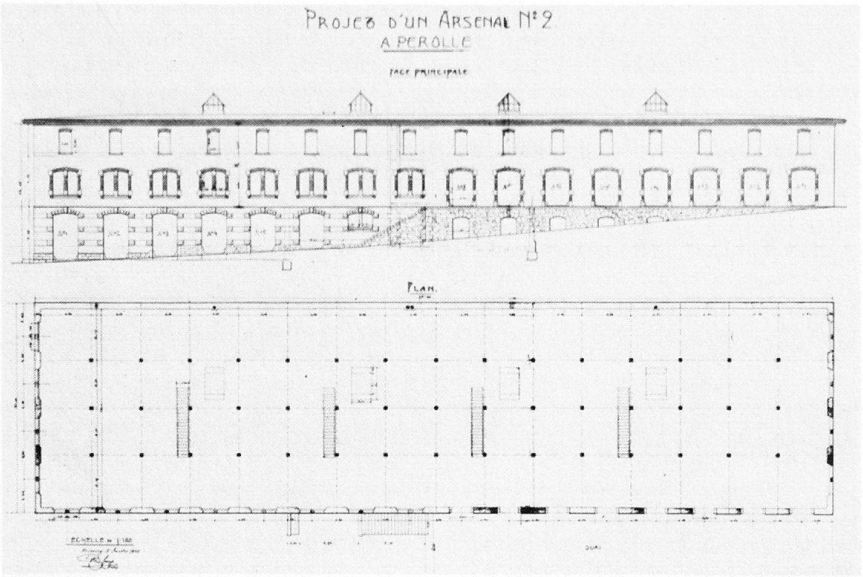
56


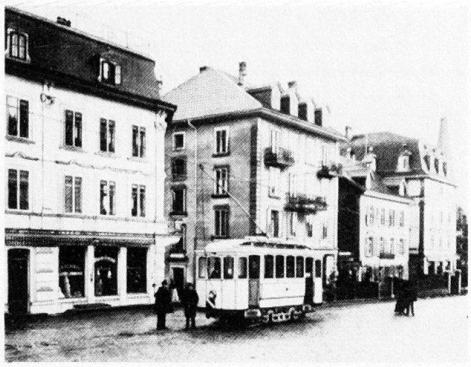
57


58

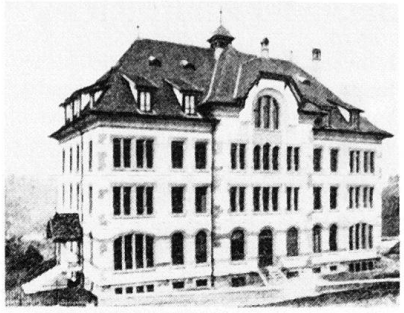
59


60


61 

62 

63

65 

64

ne de l'Etat et de la Commune de Fribourg. Une attention particulière est vouée au mobilier architectural de l'ouvrage. Daté «1908», le terre-plein en arcades de la partie inférieure conserve une partie de sa décoration de pierre, de fonte et de serrurerie, dessinée par Léon Hertling. Grammaire néo-gothique. Souche de candélabres tronqués de la fonderie De Roll. Piliers et bahuts de granit. La terrasse en belvédère de la partie supérieure est agrémentée de jardinières de la même fonderie. A propos de la protection du «tilleul de Morat» voir Bibl. 2–5.

Bibl. 1) *BTSR* 29 (1903), p. 353. 2) *SBZ* 42 (1903), p. 258–260. 3) *SBZ* 46 (1905), p. 119. 4) *SBZ* 48 (1906), p. 220. 5) *HS* 1906, no. prép., p. 7. 6) *EF* 1906, p. 1–15; 1907, p. 95–96; 1918, p. 24–26. 7) Chatton 1973, p. 42–43.

No 1 Bâtiment: commerce et habitation, 1913 (aut.) Ferdinand Cardinaux et Léon Jungo, arch. pour Gross, avocat. Image néopatricienne. Transformation du rez en 1919. Edil 730 (1913).

No 5 Arcade commerciale. 1911 (aut.) A. Andrey, arch. pour Wuilleret. Exécution «tout molasse». Edil 603 (1911).

No 7 Arcade commerciale, 1913 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Société de consommation des CFF. Grammaire néo-baroque. Edil 742 (1913).

No 9 Arcade commerciale et habitation, 1906 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Arthur Meuwly. Belles portes. Edil 285 (1906).

No 2 Bâtiment: commerce et habitation. Surélévation d'un immeuble daté «1703» et implanté à la rue de la Grand-Fontaine. 1908 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Romain de Schaller. Cette opération se comprend comme l'extension du No 4. Edil 459 (1904).

No 4 Bâtiment: commerce et habitation, 1907 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Romain de Schaller. Grammaire néo-baroque, en contrepoint du réemploi mentionné. Introduction d'une ga-
58 lerie marchande néo-médiévale, dans l'axe extérieur de la belle façade. Une certaine candeur dans le maniement des effets décoratifs. Balcons de la face sud-ouest en 1911. Edil 383 (1907). Edil 625 (1911).

Bibl. 1) *SKL* III (1913), p. 28 (R. de Schaller). 2) Chatton 1973, p. 42–43.

Alpes, rue des

No 20 Voir *Alpes, route des*, No 1.

60 **No 46** Atelier d'imprimerie et terrasse sur la route des Alpes, 1919 (aut.). Annexe de la maison datée «1757», propriété de l'imprimeur Galley. Deux autres niveaux de terrasses introduits en 1933 par Augustin Genoud, arch. Résultat final évoquant l'«immeuble à gradins». Edil 131 (1919). Edil 46 (1933).

Alt, quartier d'

Voir *Grimoux*.

Arsenaux, route des

26 Tracée sur plans en même temps que le
27 boulevard de Pérolles. Voie de service destinée à l'implantation d'industries, en coulisses du secteur résidentiel.

38 **No 29** Fabrique de fourneaux Zaehringia (devenue Sarina) vers 1904 (constr.) Léon Hertling, arch. Le souci de l'image de marque se traduit par une façade décorée en allusion à la tradition médiévale. Le couronnement évoque le rempart. Annexe administrative au nord-ouest en 1911 (aut.) Guido Meyer, arch. pour Zaehringia S.A. Agrandissements en 1928. Edil 631 (1911).

Bibl. 1) Chatton 1973, p. 93. 2) Schöpfer 1981, p. 66.

No 18 Ancien arsenal. Arsenal pour loger le matériel de guerre de la II. division, vers 1893, Alexandre Fraisse, arch. Arsenal No 2, 1905 (proj.) Charles
61 Jungo, arch. Garages surmontés de grandes baies encadrées de molasse et brique.

Bibl. 1) *SBZ* 27 (1896), p. 95.

No 20 Ancienne fabrique de caisses, vers 1900. Grande halle. Ossature en

piles de briques de terre cuite et remplissage de maçonnerie crépie. Fenêtres à linteaux cintrés.

No 26 Voir *Cibles* No 28a.

No 34 Habitation et café des Chemins de fer, 1898–1900. A l'origine, le rez semble avoir été affecté à des ateliers. Transformations en 1905 et 1947. Edil 47 (1898).

Chevet du **Théâtre Livio.** Voir *Guillimann* No 15.

Bains, chemin des

Bains de la Motta. 1923 (aut.) Frédéric Broillet et Augustin Genoud, arch. pour SA des Bains de la Motta. Deux bassins. Topos du rempart: cabines et pavillons s'intègrent ainsi à la clôture. Préfabrication des panneaux de ciment insérés entre poteaux. Béton armé bouchardé. Polychromie des cabines: tons pastels. Fontaine octogonale à trois vasques superposées. Edil 93 b (1923). Des études préalables avaient été proposées dès 1866. Agrandissement 1943–1947.

Bibl. 1) *Bulletin SFIA* I (1905), p. 80, 89–91, 95. 2) *BTSR* 36 (1910), p. 10. 3) *EF* 1924, p. 88–95. 4) Schöpfer 1981, p. 52.

Beauregard, avenue de

Axe majeur du quartier ouvrier de Beauregard, pris entre la carrière et la brasserie de Beauregard et le vallon industriel de Monséjour. Rejeté «on the
24 wrong side of the track», le quartier se
27 développe dans la dernière décennie du
49 XIXe siècle. La propriété y est le plus souvent celle d'entrepreneurs.

Bibl. 1) Montenach 1908, p. 14–15. 2) Schöpfer 1981, p. 73–75.

62 **No 33** Bâtiment: commerce et habitation, 1900 (aut.) L. Hertling, arch. pour H. Hogg-Mons, entr. Bâtiment «cossu» dont l'image urbaine résulte d'effets de bossages et de chaînages, de la mise en valeur de l'axe central et du comble mansardé. Edil 11 (1900).

62 **No 35** et *Carrière* Nos 1–3. Bâtiment: habitation et café de Beauregard, 1899 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour Hercule Hogg-Mons, entr. Implantation d'angle et pan coupé. Frontons au beletage. Urbanité relative de l'image, au débouché de la rue de la Carrière. Edil 11 (1899).

No 37 Bâtiment: commerce et habitation 1893 (aut.) Joseph et Adolphe Fischer, entr. pour Käch, menuisier. Deux appartements par étage. Grand pignon perpendiculaire à la rue. Edil 18 (1893).

No 39 Bâtiment: commerce et habitation, 1901 (aut.) pour A. Noth, cordonnier. Deux axes de fenêtres. Pignon sur rue. Edil 10 (1901).

No 6 Villa locative, vers 1900. Probablement Léon Hertling. Recherche de pittoresque par la toiture.

63 **No 8** Deux bâtiments d'habitation jumelés, 1914 (aut.) Humbert Donzelli, ing. et arch. pour L. Cacciani, entr. Volumétrie vigoureusement articulée. Régionalisme des toitures: topos du «dôme habité» typique de l'année 1914. Largeur des balcons. Multiples transformations dans les années vingt et en 1945. Rénovation vers 1976. Edil 779 (1914).

No 10 Bâtiment d'habitation et ateliers, vers 1892. Etoile de David au pignon méridional. Adjonction d'un corps de bâtiment à l'ouest vers 1900.
64 Belle verrière ornée de vitraux Art Nouveau, probablement Kirsch & Fleckner. A l'abandon.

No 12 Villa locative, 1893 (aut.) Léon Hertling, arch. pour J. Bodevin, entr. Articulation par croisement des pignons. Image vernaculaire des toitures. Relative extravagance du bow-window et de la véranda métallique, ajoutés en 1903. Edil 11 (1893). Edil 5 (1903).

No 18 Bâtiment: commerce, ateliers et habitation, 1899 (aut.) Rodolphe Spielmann, arch. pour Bochud, charpentier. Urbanité de l'image. Socle de granit, façade de molasse. Soigné dans le détail. Edil 10 (1899).

No 26 Bâtiment: commerce et habitation, 1890–1895. Architecture d'entrepreneur. Image vernaculaire. Tourelle faîtière.

No 28 Bâtiment: commerce et habitation, 1904 (aut.) pour Gottfried Moser, boucher. Rénovation en 1977. Edil 150 (1904).

No 36 Bâtiment: commerce et habitation, 1902 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Ignace Gross. Croisement des combles. Transformation de la devanture en 1906, Charles Jungo, arch. Elégance des ferronneries. Edil 41 (1902).

Berne, route de

65 **No 10** Pensionnat de jeunes filles et Villa Thérèse, vers 1905 Léon Hertling, arch. Typologie scolaire à volumétrie compacte et ressaut central. Toiture heimatstil à clocheton central.

Bibl. 1) Savoy 1908, p. 45, 78. 2) Schöpfer 1981, p. 83.

Bertigny, route de

1 «Le 13 Novembre 1847, le plateau de
2 Bertigny fut le théâtre d'un engagement
66 court mais très vif entre les troupes fribourgeoises et les troupes fédérales.
67 Deux redoutes [construites d'après les plans de Ferdinand Perrier] armées l'une de 6, l'autre de 4 pièces de canons et couvertes par des abattis et des fossés avancés, protégeaient les abords de la ville et pouvaient offrir une défense sérieuse. La capitulation du 14 les rendit inutiles» (Bibl. 3).

Bibl. 1) L. Rilliet-de-Constant, *Fribourg. Valais et la première division. Nov. et Déc. 1847*, 1848. 2) G.H. Dufour, *Campagne du Sonderbund...*, 1876, avec cartes. 3) *Fribourg 1880*, p. 34. 4) *HBLS* 5 (1929), p. 396 (Perrier). 5) Fritz Rieter, *Der Sonderbund*, 1948, p. 33. 6) E. Bucher, *Die Geschichte des Sonderbundskrieges*, 1966, p. 265, 289.

53 **No 36** Hôpital Daler, 1915 (aut.),
54 1915–1917 (constr.), daté «1916» au car-
55 touche du corps central. Léon Hertling,
70 arch. Ouvrage de prestige. Corps cen-
68 tral articulant deux ailes. Les saillies arrondies logent, au nord, l'escalier, au sud, deux salons à 5 baies. Implantation en pente vers le midi. Le portique de jardin reprend le motif du cloître. Voûtes d'arêtes par projection de mortier bâtard sur un treillis métallique. Niche abritant le buste du fondateur de l'établissement, Jules Daler (1824–1889) par Charles Weber, sculpt., daté «1899». Vitrail de la Charité, 1918
69 carton de J.E. de Castella, exécution de l'atelier Kirsch & Fleckner. Architecture néo-baroque tempérée de néo-classicisme. Couleur patricienne. Rénovation en 1977. L'hôpital «peut recevoir 50 malades. Il est destiné aux Réformés du canton et aux habitants de la ville de Fribourg non bourgeois, quelles que soient leur confession et leur nationalité. Les pauvres ont droit à la préférence» (Bibl. 6). Edil 815 (1915).

Bibl. 1) *BTSR* 41 (1915), p. 115. 2) *BTSR* 44 (1918), p. 68–71. 3) *SBZ* 64 (1914), p. 274. 4) *SBZ* 65 (1915), p. 137, 161, 204–206. 5) *SBZ* 71 (1918), p. 208–209. 6) Savoy 1921, p. 129. 7) *Reformierte Schul- und Kirchgemeinde..., Gedenkschrift zum hundertjährigen Bestehen... 1836–1936*, 1936. 8) Schöpfer 1981, p. 74–75.

Villa Bethléem, sur le terrain de l'hôpital. Adolphe Fraisse, arch., vers 1885. «La construction a été exécutée dans le style des chalets de l'Oberland bernois; les façades sont en maçonnerie». Bâtiment démoli.

Bibl. 1) *Bulletin SFIA* I (1905), p. 73 (description).

Bois, impasse du

Chemin desservant un quartier de 5 villas construites de 1903 à 1908.

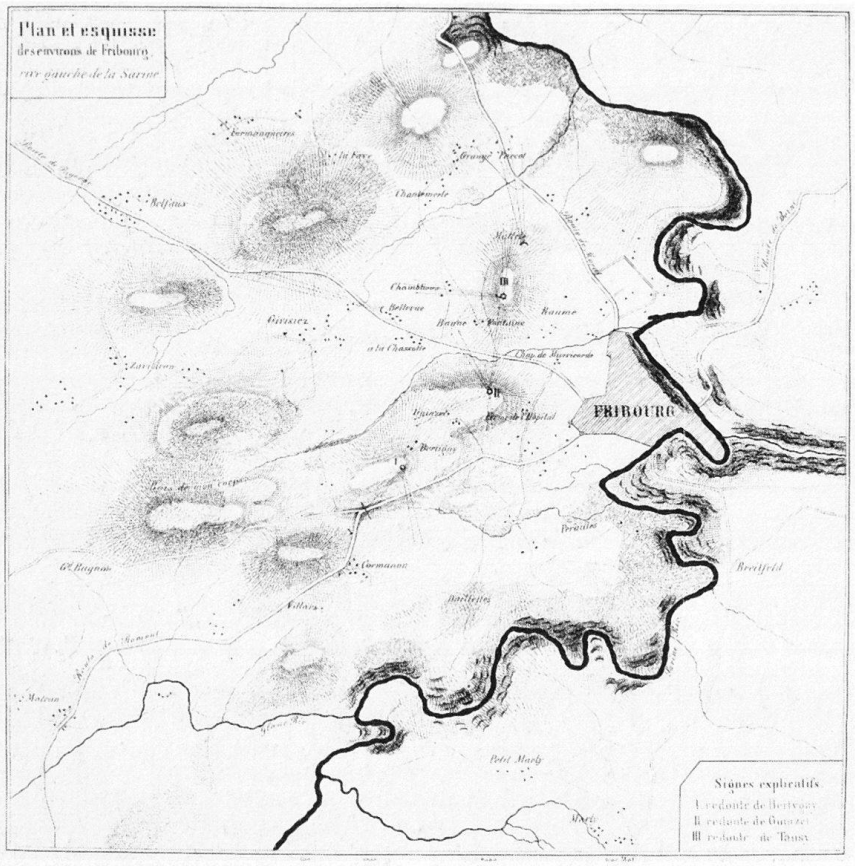
71 **No 3** Chalet suisse, vers 1905. Cette villa manifeste les vertus nationalistes du «style suisse» appliqué à l'architecture domestique à travers ce distique élégiaque inscrit à la face nord-est: «Frömdi Bauart git's scho z'viel, / Drum baue n'i im Schwyzerstyl.»

Botzet, rue du

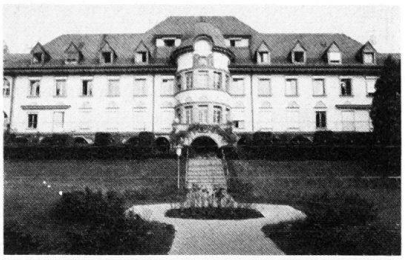
27 Perpendiculaire au boulevard de Pé-
28 rolles, cette rue commande le développement de tout un quartier d'institutions scolaires et de villas, étiré sur le promontoire nord-est du plateau des Charmettes. Construction rapide et extensive du site, de 1900 à 1904.

72 **Nos 1, 3, 5, 7** Pensionnat Jeanne d'Arc. Institut international pour jeunes filles, vers 1905. «Quatre gracieuses villas et

66

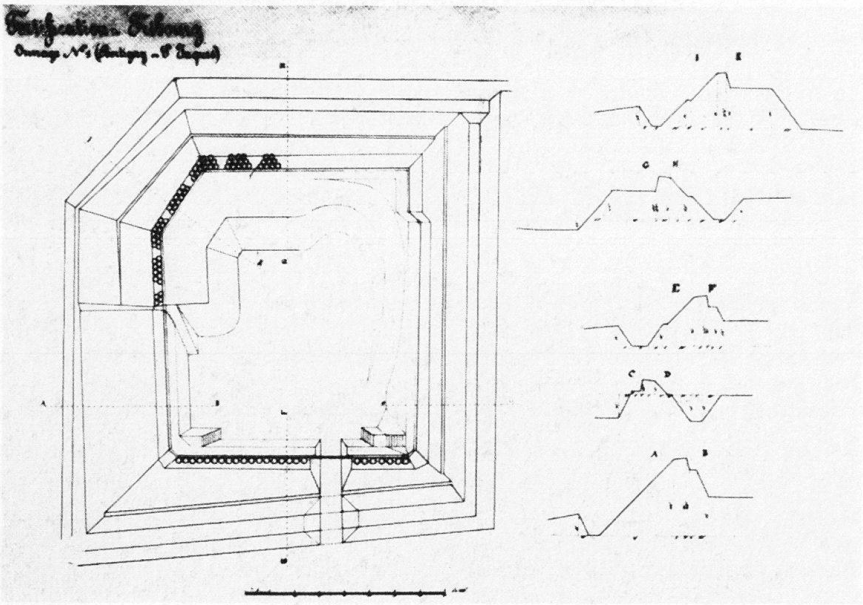


68



69

67



70

des cours spacieuses assurent à cet établissement d'instruction pour jeunes filles des locaux bien éclairés et sagement distribués. Elles forment un heureux contraste avec les constructions de proportions colossales qui abritent les instituts de ce genre» (Bibl. 2). Ensemble démoli.

Bibl. 1) Savoy 1908, p. 75. 2) Savoy 1910, p. 48–49. 3) Schöpfer 1981, p. 62.

72 **No 9** Villa, vers 1902. Articulation asymétrique: recherche de pittoresque et de régionalisme. Frise, lucarnes et encadrements de fenêtres néo-gothiques en signe de piété.

No 2 Villa, vers 1902, probablement Léon Hertling pour Grolimond, juge. Masques au pignon sud-est. Véranda en 1906 (aut.) par Léon Hertling. Edil 262 (1906).

No 4 Villa, vers 1902. Primitivement annexe du No 2. Silhouette du château. Agrandissement en 1912 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour Kowalski, professeur de physique. Edil 644 (1912).

No 6 Institut Perreyre, vers 1907. A l'échelle d'une villa, le groupe s'articule par compénétration des volumes. Colombages et toitures plus ruraux que tudors.

No 8 Pension, 1909 (aut.) Frédéric Broillet et Charles Albert Wulffleff, arch. pour S.A. de la Pension d'Etudiants. Massiveté du bloc et emprise de la toiture: image de bon aloi. Edil 493 (1909).

No 18 Institut, 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Institut Normal et SI Pérolles. Articulation massive en retour

d'ailes. Caractère missionnaire des pignons. Enceinte défendue par une clôture métallique acérée. Edil 94 (1904), 223 (1905).
Bibl. 1) Savoy 1910, p. 66.

Bovet, Abbé, rue de l'

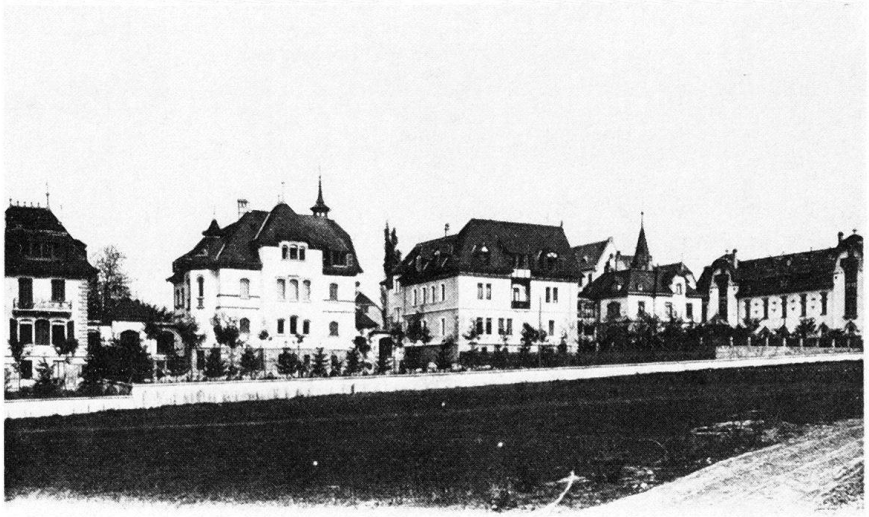
20 Rue des Oies, devenue rue du Tir, en rappel du Tir fédéral de 1881, puis Bovet, dès 1955.
No 3 Voir *Places, square des*, No 1.
73 **No 5** Bâtiment: commerce et habitation, 1906 (aut.) Charles Winckler-Kummer, arch. pour Antonin Winckler, aubergiste. Pan coupé adouci par deux balcons circulaires en corbeille. Surélévation et rénovation en 1972. Edil 277 (1906).
No 11 Bâtiment: café et habitation, 1895 (aut.) L. Hertling, arch. pour F. Gauderon. Belle ordonnance beaux-arts: urbanité consommée. Rez et premier étage appareillés de molasse. Balcons en corbeille dans l'axe central, probablement des serruriers Hertling. Transf. du rez en 1970. Edil 6 (1895).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 64.
74 **No 6** et *Praroman* No 6. Bâtiment: administration, Hôtel Central et habitation, 1903 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Banque populaire. Grande urbanité. Bossages et moulurations de molasse très soignés. Remarquables ferronneries au balcon du bel-étage sur rue de la Banque. L'escalier sur Praroman s'exprime en façade. Altération brutale du rez en 1958. Edil 59 (1903).
No 14 et *Saint-Pierre* No 14. Bâtiment: habitation et café, vers 1895, probablement Léon Hertling, arch. Façade principale sur rue Saint-Pierre. Page d'architecture quasi sempérienne, fortement texturée par contraste chromatique des matériaux: molasse et briques de terre cuite rouges et jaunes. Aménagement du café par Léon Hertling en 1907. Grande véranda en 1912 par
75 Charles Jungo, arch. pour L. Buclin. Edil 371 (1907). Edil 663 (1912).
No 16 Bâtiment: commerce et habitation, 1880–1890. Transformation du magasin en 1896 par Joseph Schmid, arch. pour Mme A. Gremaud. Nombreuses transformations ultérieures: épuration du rez, de la façade et des combles.

Brodeuses, chemin des

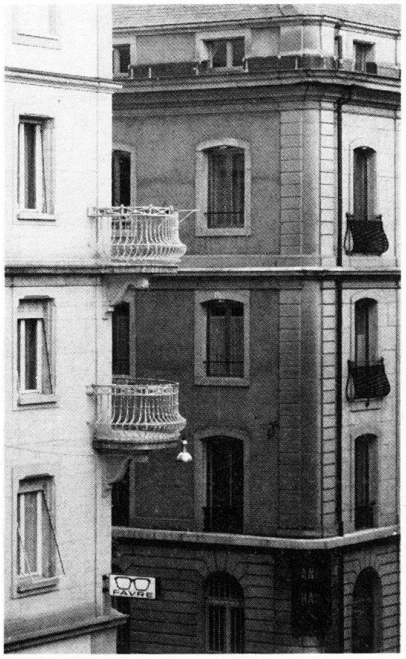
24 Plonge de l'avenue Beauregard vers le ravin de Monséjour, introduisant une liaison précipitée entre ces deux axes du quartier ouvrier de Beauregard.
No 1 Caserne locative, en surélévation, vers 1895–1900, d'un bâtiment préexistant. Travée de balcons en loggias dans l'axe de l'entrée.
No 5 Bâtiment d'habitation, vers 1895–1900. Implantation en forte pente. Galerie en terrasse ceinturant le bloc d'habitation. Accès isolé au dernier niveau. Piétisme du clocheton.

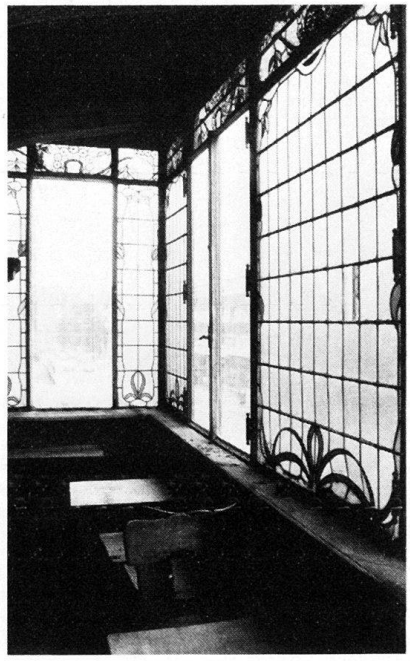
71

74

72


3 5 7 9 Rue de Botzet

73


75


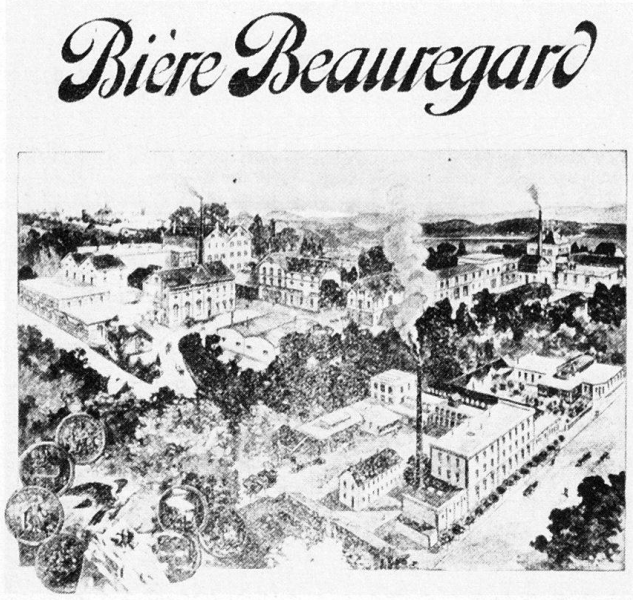
Cardinal, passage du

Aménagé en tunnel sous la digue ferroviaire à l'emplacement d'un ravin comblé, ce passage relie la plus ancienne des zones industrielles, celle des Ateliers du chemin de fer au nord-est de la voie, au plateau de Pérolles dont l'industrialisation démarre en 1870–1872.
26 **No 1** Brasserie: ensemble de bâti-
76 ments inaugurés en 1905. A l'origine, le complexe s'articule autour d'une cour ouverte à l'est. Flanqué d'une grande
77 halle métallique, le corps principal tourne sa façade de 9 axes vers le chemin de fer d'où l'on découvre sa polychromie ocre rouge et ocre jaune, ainsi que sa fenestration en arcade plein-cintre, selon un topos caractéristique de l'architecture vouée au brassage de la bière. Cette façade monumentale affiche la raison sociale, *Brasserie du Cardinal*, propriété des Fils de Paul Blancpain. Extension septentrionale de 6 axes en 1908 (aut.). Nombreuses transformations et extensions dès les années vingt. Edil 463 (1908).

76

77

78

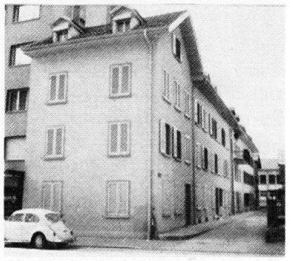


79

81

80

82



Bibl. 1) J. Niquille, *Les origines de la Brasserie du Cardinal à Fribourg*, Annales fribourgeoises, 1960. 2) Schöpfer 1981, p. 68–69.

No 3 Loge de gardiennage, 1905. Entièrement reconstruite en 1922. Ernest Devolz et Albert Cuony, arch. Image rurale accusée par le colombage et la toiture. Edil 44 (1922).

Carrière, rue de la

La carrière et la brasserie de Beauregard se greffent sur l'avenue du même nom par l'intermédiaire de cette rue qui juxtapose les espaces de production et d'habitation ouvrière.

Nos 1–3 Voir *Beauregard* No 35.

No 5 Bâtiment d'habitation 1885–1895. Véritable colombage sur rez de maçonnerie.

No 7 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1885–1900. Un escalier extérieur dessert le logement supérieur. Image vernaculaire. Architecture d'entrepreneur.

No 9 et *Saint Vincent* No 1. Bâtiment: commerce et habitation, 1908 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Christian Jacob, laitier. Typologie de caserne locative. Edil 451 (1908).

No 17 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1890–1900. 4 logements.

79 **No 19** Bâtiment d'habitation ouvrière, vers 1900.

No 21 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1902 (aut.) Léon Hertling, arch. pour V. Cotting. Petite caserne locative. Produit conforme à l'architecture d'entrepreneur du quartier. Edil 6 (1902).

78 **Nos 6–8** Brasserie de Beauregard, «construite en 1883 par MM. Menoud et Burgy, sur les plans de M.J. Bender, ingénieur à Mannheim, renommé par le système qu'il a inventé pour l'installation des caves-glacières» (Bibl. 2). Complexe encaissé entre la falaise et la route du Gambach. Adossé à ces deux dernières, le bâtiment d'angle est une reconstruction après incendie partiel: 1909 (aut.) Léon Hertling, arch. Profitant habilement du terrain, les anciennes écuries sur le Gambach comportent notamment, en terminaison méridionale, un corps de 1896 (aut.) Léon Hertling, arch. Le complexe, tout empiriquement transformé à de nombreuses reprises, forme une cour irrégulière où l'un des bâtiments d'origine est resté isolé: bloc barlong de 3×4 axes,

80 dignifié par le fronton de l'entrée et les baies en plein-cintre du rez. Le dispositif du monte-charge sous lucarne est original. Edil 21 (1896). Edil 494 (1909). Bibl. 1) *Eisenbahn* 15 (1881), p. 117 s. 2) C. Cornaz-Vulliet, *La Suisse romande en zig-zag*, IIIe section. *En Pays Fribourgeois*, Fribourg, s.d. (1894). 3) Schöpfer 1981, p. 73–75.

Chaillet, rue

Engendrée par un quartier d'habitations ouvrières remontant aux années 1890 et groupées de part et d'autre de l'actuel chemin des Cibles, son coude procède d'une rationalisation contemporaine du boulevard de Pérolles: rectification de l'axe en prolongation occidentale de la rue Vogt.

No 43 Bâtiment d'habitation, 1906 (aut.) H. Donzelli, ing.-arch. pour Zanardi, entr. L'implantation biaise apporte une zone de jardinet plantée d'arbrisseaux. Façade apprêtée de quelques atouts décoratifs: rez strié, balcons, encadrements moulurés. Edil 302 (1906).

Chollet, Louis, rue

Perpendiculaire à la rue Grimoux, la

rue Louis Chollet constitue l'un des axes transversaux majeurs du quartier d'Alt. Commencée dans les années 1904–1907, son urbanisation se poursuit de façon relativement homogène, jusqu'à l'avant-guerre de quatorze.

No 1 Bâtiment d'habitation, 1907 (aut.) Alphonse Andrey, arch. pour Savoy, aubergiste. Surélévation en 1970. Edil 395 (1907).

81 **No 3** Bâtiment d'habitation, 1924 (aut.) Guido Meyer, arch. pour Arthur Dubey, gypsier-peintre et député. Implantation en retrait de la rue. Edil 7 (1924).

Nos 5–7 Bâtiments d'habitation, 1905 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Adolphe Perona, entr. Grande recherche décorative. Moulures de ciment moulé devant évoquer l'image du manoir. Amorce de tourelle d'angle. Motifs Art Nouveau à la console des balcons. Edil 225 (1905).

No 9 Bâtiment d'habitation, 1907 (aut.) Alphonse Andrey, arch. pour S. Antiglio, entr. Rez rustique de moëllons et percé d'ouvertures en plein-cintre. Edil 266 (1906). Edil 359 (1907).

No 13 Bâtiment d'habitation, 1907 (aut.) Alphonse Andrey, arch. pour Duriaux, propr. Ennoblissement de l'axe central et texture en camaïeu du rez-de-chaussée. Edil 406 (1907).

Nos 15–17 Bâtiments d'habitation, 1908 et 1909 (aut.) E. Wittwer, arch. pour De Lorenzi, entr. Les balcons et leur ferronnerie néo-baroque donnent une touche de respectabilité bourgeoise. Edil 475 (1908). Edil 485 (1909).

No 8 Bâtiment d'habitation, 1904 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr./arch. Rénovation dans les années 1970. Edil 140 (1904).

No 14 Bâtiment d'habitation, 1910 (aut.) De Lorenzi, entr. et propr. A l'origine 2 étages sur rez. Ferronneries de qualité. Garages et exhaussement de 2 niveaux en 1945. Edil 566 (1910).

No 16 Bâtiment d'habitation, 1921 (aut.) Joseph Schaller et Joseph Diener, arch. pour Piller, couvreur.

Cibles, chemin des

Résulte de l'implantation d'une rangée d'habitations ouvrières, au voisinage de la fabrique d'engrais chimiques et au débouché du passage sous la digue du chemin de fer. Opération conduite par un ou plusieurs entrepreneurs dans la décennie 1890.

No 27 Maison ouvrière, 1890–1900. Implantée perpendiculairement, en tête de rangée. Echelle et volumétrie vernaculaires.

82 **Nos 28–31** Rangée de 4 bâtiments d'habitation ouvrière, 1890–1900. Gabarit de 2 étages sur rez-de-chaussée. Largeur variable de 6, 4, 7 et 3 axes. Architecture d'entrepreneur.

Nos 29a–b et *Arsenaux* No 26. Maison ouvrière, 1890–1900. Implantation en tête de rue. Croisement des pignons. Bâtiments de service en annexe nord.

Cimetière, allée du

Cimetière de Saint-Léonard. 1901 et 1902 (proj.), inauguration en avril 1904, Isaac Fraisse, arch. pour Commune de Fribourg. Plan orthogonal articulé par
23 deux allées majeures formant croix. To-
84 pos de la ceinture de remparts. Le pavillon central abrite à l'orgine la morgue et le concierge. Une chapelle ferme la perspective, dans l'axe du portail. Grammaire pittoresque et régionaliste.
85 En bordure de l'allée centrale **mausolée** de l'ingénieur Gabriel Ignace Egger (1867–1904) mort à Moscou. Style russe.
83 «Un obélisque, élevé en souvenir des soldats français de l'Armée de l'Est, morts à Fribourg en 1871, est entouré des tombes des soldats alliés (1917–1918)» (Bibl. 3).

Bibl. 1) Guldin 1898. 2) Savoy 1910, p. 54. 3) Savoy 1921, p. 56–57. 4) Schöpfer 1981, p. 81–82.

Cliniques, route des

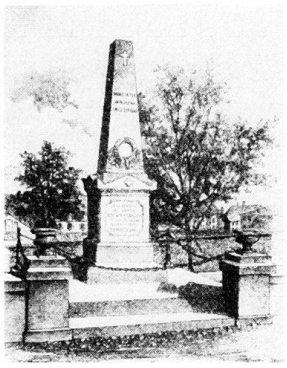
27 Parallèle à la route de la Fonderie, elle
28 résulte de l'implantation de l'Université à Pérolles et plus particulièrement du secteur médical et scientifique.
86 **Nos 10–11** Clinique laryngologique, 1906 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. Implantation en belvédère sur un méandre boisé de la Sarine. Services au nord, balcons de bois au sud. Grammaire pittoresque: colombages et pignons croisés. Image rurale. Edil 320 (1906).
86 **No 13** Extension de la clinique laryngologique, vers 1908. Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. Architecture identique à la précédente.

No 15 Ecole d'infirmières de l'Etat de Fribourg, 1912, Léon Jungo, arch. Effet de bloc. Surélévation en 1937. Parc aménagé au sud.

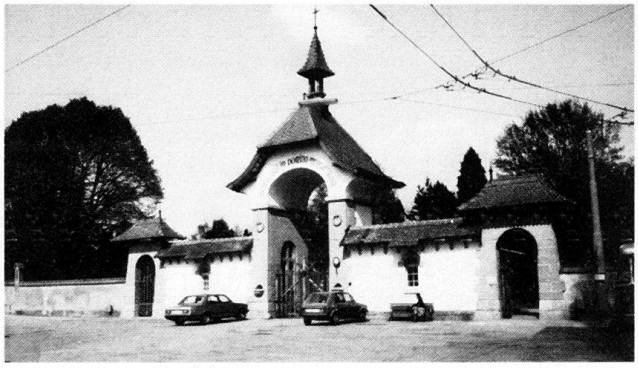
Bibl. 1) Kissling 1931, p. 363.

87 **No 17** Clinique ophtalmologique, 1914

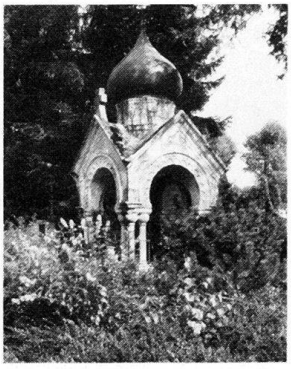
83



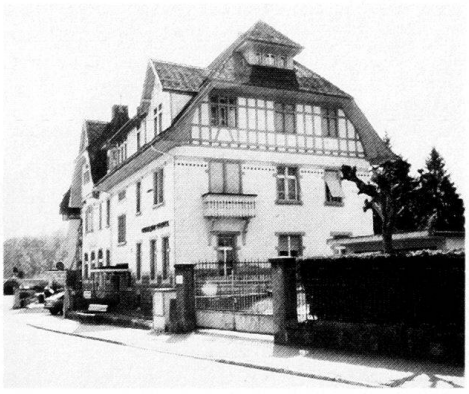
84



85

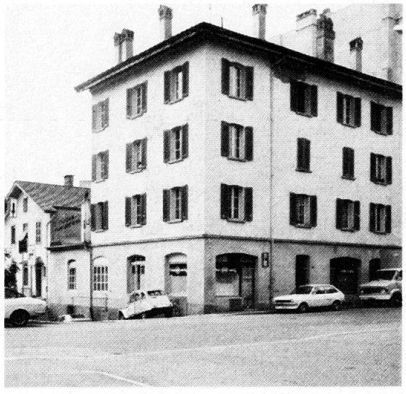


86



87

88



(aut.) Alphonse Andrey, arch. pour Etat de Fribourg. Rationalisme académique du parti. Scénographie rustique en toiture. Edil 776 (1914).

Collège, place du
No 6 Voir *Saint-Michel* No 9.

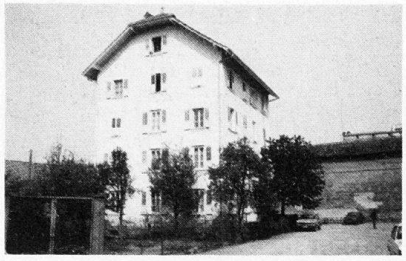
Comptoir, route du
Perpendiculaire à la rue de l'Industrie qu'elle dessert davantage qu'elle ne forme un axe routier autonome.
88 **No 11a** Bâtiment: atelier et habitation, 1908 (aut.) Ernest Scheim, entr. pour Gross, ébéniste. Edil 453 (1908).

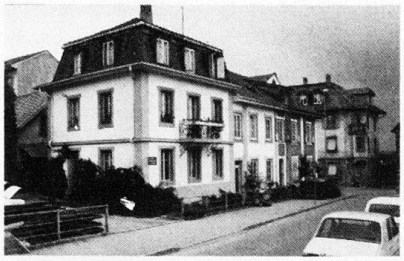
Criblet, rue du
No 3 Bâtiment: atelier et habitation, 1901 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Corminbœuf. Parcelle étroite d'origine féodale. En dépit du gabarit peu élevé, urbanité et élégance discrète de la façade de molasse. Edil 11 (1901).
No 13 Bâtiment: commerce et habitation, 1903 (aut.) Léon Hertling, arch. pour F. Pilloud, négociant. Texture contrastée des matériaux. Affiche la bienfacture. Edil 39 (1903).
Fontaine sur placette triangulaire derrière l'Hôpital des Bourgeois et à l'intersection de la rue et de la ruelle du Criblet. Première moitié du XIXe siècle. Porte les armes de la Commune.
Bibl. 1) *MAH FR* I (1964), p. 242–243.

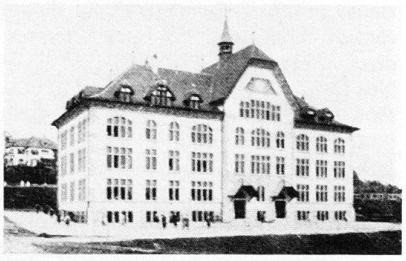
Dentelières, impasse des
24 Résulte de la construction d'une rangée de maisons ouvrières implantées parallèlement à l'avenue de Beauregard et en contre-bas.
Nos 13–19 Rangée de 4 maisons ouvrières, 1896 (aut.) Fischer frères, entr. pour eux-mêmes. Un seul logement par étage. Cellule relativement développée de 3 chambres, cuisine, WC. Escalier logé à l'angle de la façade et du «mitoyen». Adjonction tardive de balcons, objets d'un «bricolage artisanal». Edil 13 (1896).

Derrière-les-Remparts
Correspond à l'ancien «Boulevard» de la quatrième enceinte occidentale qui subsiste partiellement, au nord de la tour des «Curtils novels».
89 **No 16** Maison d'habitation, 1905–1910. Image de la caserne. Surélévation en 1934. Affectation religieuse.
90 **No 20** Bâtiment d'habitation, 1907 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour L. Cacciami, entr. Image «cossue» cherchant à évoquer l'Hôtel particulier. Edil 339 (1907).
90 **Nos 22–24** Rangée de 2 bâtiments d'habitation, 1903 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr. pour lui-même. En retrait de la rue: jardinets. Façade rythmée verticalement. Edil 9 (1903).
No 26 Bâtiment d'habitation, 1905–1910. Implantation d'angle. Oriel sur pan coupé.

Ecoles, rue des
Parallèle à l'avenue du Gambach et en contre-bas, son nom évoque l'activité pédagogique qui, avec la fonction résidentielle, se partage le quartier.
92 **No 1** Villa, 1916 (aut.) E. Devolz, arch. pour Alex Martin, négociant. Attributs de respectabilité en façade nord-ouest: fronton, oculi, chaînages. Grammaire néo-classique. Véranda et vitraux au sud-ouest: motif de la rose. Clôture en 1920. Transformation des combles en 1943. Edil 873 (1916).
No 3 Villa locative, 1922 (aut.), 1923–1924 (constr.) Rodolphe Spiel-

89


90


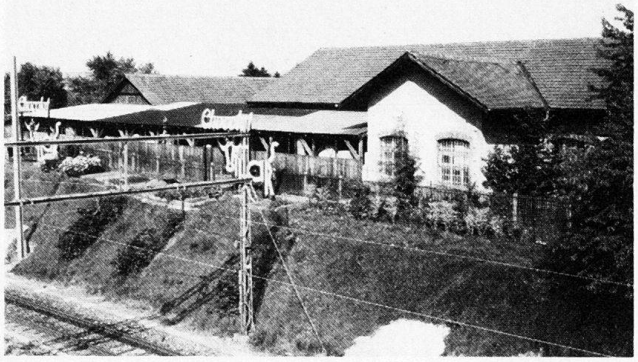
91


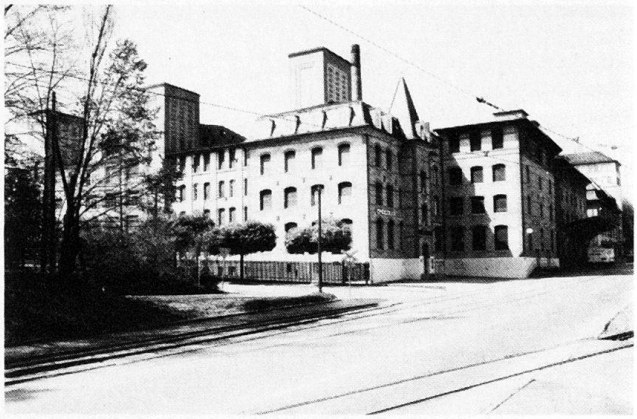
92

93

94

95

96


97


mann, arch. pour Jean Morandi. Image du manoir rehaussée de régionalisme. Tourelle de molasse et conifères. Edil 21 (1922).

91 **No 5** «Ecole des Filles», 1903 (concours), 1904 (proj.), 1905 (constr.) Léon Hertling, arch. pour Commune de Fribourg. Le dessin exécuté ne correspond à aucun des projets primés. Le mandat revient finalement à l'un des membres du jury, par ailleurs directeur de l'Edilité de la Commune de Fribourg. Rationalisme du parti. «Heimatstil» de l'image. Belle exécution.
Bibl. 1) *BTSR* 29 (1903), p. 160, 188, 266, 290, 298, 238. 2) *SBZ* 41 (1903), p. 287. 3) *SBZ* 42 (1903), p. 194, 216, 285. 4) *SBZ* 43 (1904), p. 23. 5) *EF* 1906, p. 83–85. 6) Baudin 1907, p. 435–437. 7) Savoy 1910, p. 52–53, 70–71 (fig.). 8) Schöpfer, 1981, p. 159.

No 2 Villa, 1920 (aut.) Fabrique de Chalets et de Parquets de Berne SA, arch. pour L. Stoecklin, prof. de musique. Image oberlandaise. Articulation par compénétration des masses. Portail
93 et arborisation japonisante côté rue. Edil 6 (1920). Edil 26 (1920).

94 **No 4** Villa, 1923 (aut. et constr.) Léon
95 Hertling, arch. pour Casanova, entr. Image florentinisante. Polychromie d'ocres rouges et jaunes et d'orangé. Frise peinte en bandeau par Oscar Cattani. Simili calcaire jaune pour le porche. Moulures inscrites dans les angles. Architecture anachronique prolongeant les pratiques du début de siècle. Agrandie plusieurs fois entre 1932 et 1941. Edil 6 (1923).

Faucigny, rue

No 7 Villa Dr. H. Schorr, vers 1905, Léon Hertling, arch.
Bibl. 1) Baudin 1909, p. 137, 139.

Fonderie, route de la

Existe à l'état de chemin dès 1872, au moment de l'établissement des quatre premières usines sur le plateau de Pérolles: fabrique d'engrais chimiques, fonderie, fabrique de wagons et scierie. Son tracé suit le parcours des câbles assurant l'énergie «télédynamique» de ces établissements branchés sur la force hydraulique de l'usine de la Maigrauge.
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 94–95.

96 **No 29** Bâtiments industriels 1870–1872, ancienne Fonderie de Fribourg. Deux corps de halles articulés en L. Bâtiment récupéré par la Fabrique de chocolat et de produits alimentaires VILLARS SA: écuries puis entrepôts. Dominant la tranchée du chemin de fer, en limite occidentale du bâtiment, deux spécimens de l'«image de marque» du nouveau propriétaire: la «vache Villars», remarquable composition typographique du peintre zougois Peikert, vers 1900.

97 **Nos 2–6** Fabrique de chocolat et de produits alimentaires VILLARS SA. Antérieur à 1904, le premier établissement (correspondant aux Nos 2–4), s'articule en T. Il comporte un bloc représentatif marquant ressaut et une aile perpendiculaire, fenestrée à la manière du «mill» britannique. Dans un deuxième temps, en 1908, les architectes Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff surélèvent le No 4. La liaison avec le No 6, ancienne fabrique de pâtes alimentaires, s'opère en 1919 (aut.). Le complexe est mis en valeur par le traitement subtil des trémies verticales en brique de terre cuite. Nombreuses transformations dès 1915. La première tranche de l'extension sur la route Albert Gockel se construit en 1926. Edil 457 (1908). Edil 49 (1926).
Bibl. 1) Schöpfer 1981, p. 68.

No 8 Bâtiment industriel, 1907 (aut.) Humbert Donzelli, ing.-arch. pour Société générale des condensateurs électriques. Ce premier bâtiment comporte un corps administratif d'un étage sur rez faisant écran devant une série de sheds. La profondeur réduite du bâtiment (moins de 6 m) se justifie par l'éclairage bilatéral des locaux de travail. Surélévation de 2 étages, au premier bâtiment en 1912 (aut.) Ernest Devolz, arch. Edil 419 (1907). Edil 820 (1912).
Bibl. 1) Savoy 1910, p. 50. 2) Schöpfer 1981, p. 68.

Fougères, route des

27 Tracée en bordure du promontoire des
28 Charmettes. Contribue au développement résidentiel et scolastique de cette zone.

No 2 Bâtiment scolaire, «section fran-
99 çaise du Collège St-Michel», daté «1904». Groupement «en bloc» dans la tradition de Schinkel. Modestie ruskinienne dans l'animation des façades. Traitement remarquable de l'attique.

100 **No 22** Pensionnat de la Villa St-Jean.
98 Collège, 1900–1904. Vise à juxtaposer une image régionaliste au bloc «moderniste» du Collège St-Michel.
Bibl. 1) Schöpfer 1981, p. 62.

Fries, rue

Perpendiculaire à l'est du boulevard de Pérolles, introduit un système de voies orthogonales qui commandera le développement immobilier de cet ancien promontoire chutant vers les falaises de la Sarine. Vocation résidentielle, médicale et hospitalière.

No 5 Bâtiment résidentiel, 1904 (aut.). Léon Hertling, arch. pour Adolphe Fischer-Reydellet, entr. Planchers de béton armé système Hennebique. Image régionaliste. Recherche d'animation par le «camaïeu» de la pierre. Revêtements en tuf. Seule la tranche occidentale du projet se réalise, en 1905. Edil 166 (1904).
Bibl. 1) *BA* 8 (1905), p. 12.

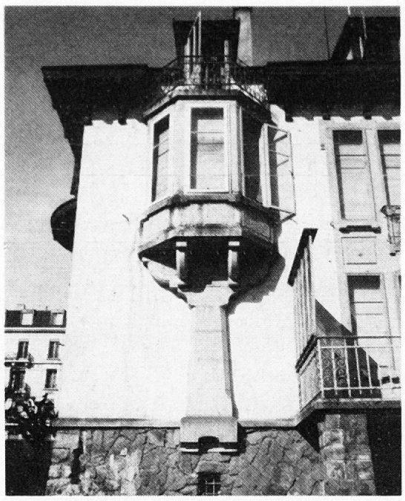
98

99

100

101 **No 2** Villa, 1900 (aut.) Frédéric Broillet, arch. pour Adolphe Fischer-Reydellet, entr. Programme large comportant notamment, outre les pièces représentatives de l'aisance bourgeoise, un atelier de dessin et une grande salle d'eau. Image du castel. Bienfacture. Véranda agrémentée de vitraux remarquables, probablement de l'atelier Kirsch & Fleckner. Dessin pittoresque du jardinet en amplification de l'architecture. Edil 40 (1900).

102 **No 4** Villa Les Fougères. Pen-
103 sionnat, 1904 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff pour Institut des Hautes Etudes. Le pittoresque de l'arborisation est à l'égal de cette architecture «domestique» au sens anglo-allemand de Muthesius. Le programme comporte davantage de salons et de chambres individuelles que de salles de cours. Agrandissements et transformations en 1959. Edil 124 (1904).
Bibl. 1) Savoy 1910, p. 48, 66.

101 

102

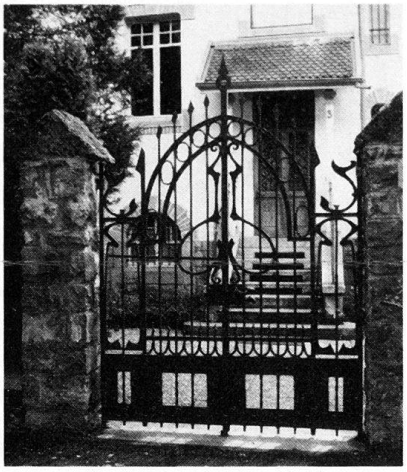
103

No 8 Villa, 1905, L. Hertling, arch. Expression néo-gothique. Centre des étudiants.

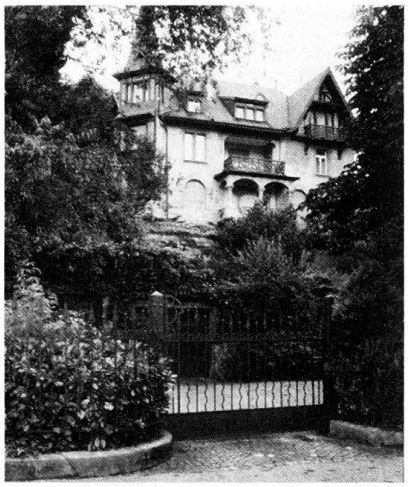
Gachoud, Jacques, rue
No 39 Voir *Kaiser* No 11.

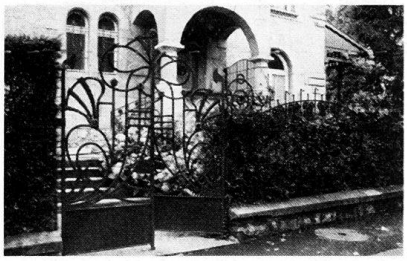
Gambach, avenue de
49 A quelque 25 m. en surplomb des Grands-Places, corniche longitudinale
104 de 250 m., cette avenue richement arborisée marque l'épine dorsale d'un ensemble résidentiel formant une manière de «cité jardin de villas». A la suite d'un concours d'architecture portant sur l'aménagement du futur quartier (1897), la commune achète le «Pré de l'hôpital», propriété de l'Hôpital des Bourgeois en 1898, pour le prix de 250 000 francs (pour 33 hectares environ; cf. le quartier de Kirchenfeld à Berne). Divers plans de lotissement et de voirie sont successivement établis
34 par A. Fraisse (1893), F. Broillet (1897),
35 Edouard Davinet (Berne), R. de Weck (1898); ce dernier est l'auteur du projet finalement retenu. Maisons individuelles, villas locatives de 2 ou 3 appartements, établissement scolaire, constituent l'identité typologique de cette
24 zone de haute tenue sociale et édilitaire. L'avenue du Gambach se présente
32 comme une vraie «exposition d'architecture 1900», sans doute l'un des ensembles les plus remarquables de la Suisse. L'arborisation des trottoirs renforce la vocation résidentielle.
Bibl. 1) Montenach 1908, p. 12–13. 2) Chatton 1973, p. 56. 3) Schöpfer 1979, p. 110. 4) Dreyer 1980. 5) Schöpfer 1981, p. 69–73.
Parc public à la jonction de l'avenue du Moléson, vers 1900. Parcelle triangulaire. Le dessin «à l'anglaise» correspond partiellement au plan d'aménagement du 26 août 1898, de l'ing. Rodolphe de Weck. Mais tant la pente que les «améliorations» ultérieures rendent ce tracé imperceptible. La fontaine datée «1866» est un réemploi.
No 1 Villa, 1911 (aut.) Pierre Meneghelli, arch. d'après le projet du propriétaire Conrad Schläpfer, prof. au technicum. Echelle relativement modeste. Articulation pittoresque des toitures. Transformation des combles en 1960. Edil 593 (1911).
No 3 Villa Gicot, 1905–1910. Volumétrie très découpée, geste de regroupement des toitures, emprise des appentis et terrasses au sud-ouest, marquent ici une sorte de «petite aventure architec-
105 turale». Superbe portail de ferronnerie. Edil 73 (1932). Agrandissement en 1932.
Nos 5–7 Bâtiment résidentiel, 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour B. et F. de Reyff. Villa locative selon une formule de jumelage dont les précédents apparaissent à l'avenue du Moléson dès 1898. Clôture et portail dessinés par l'architecte et remarquablement exécutés par les serruriers C. et F. Hertling. Edil 180 (1905). Edil 224 (1905).
No 9 Villa, 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Schächtelin, directeur. Escalier dégagé en tourelle. Jeu des encadrements de molasse. Vitraux à motifs géométriques. Beau portail des serruriers Hertling. Transformations en 1954. Edil 213 (1905).
No 11 Villa, 1905 (aut.) E. Weber, arch. pour Wicht, instituteur. Echelle relativement modeste. Economie dans le traitement des matériaux. Régionaliste par les combles et rural par les volets. Edil 241 (1905).
No 17 Villa locative, 1909 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour Léon Martinet. Trois appartements. Celui du rez comporte 2 WC mais pas de salle de bains. Simplicité du décor. Edil 521 (1909).
32 **No 19** Villa locative, 1905 (aut.) Frédé-
106 ric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour Paul Mayer. Rachetée ultérieurement par la famille Daguet. Remarquable réalisation d'architecture domestique. Articulation subtile jouant de la pénétration diagonale du volume arrondi et de la conjugaison dynamique des masses explosant en toiture. Grammaire sécessioniste «à la Olbrich». Le pignon en dôme au nord-ouest est décoré de motifs végétaux et géométriques moulés et pochés dans le crépi. Aménagement intérieur des trois appartements réglé par les architectes: «Gesamtkunstwerk». La terrasse supérieure du jardin amplifie les effets architecturaux de la maison. Ferronneries par Hertling, serruriers. Edil 200 (1905).
Bibl. 1) Gubler 1979, p. 162–165.
107 **No 21** Villa, 1905 (aut.) Léon Hertling,
32 arch. pour Paul Mayer. Appartiendra successivement à la famille de Schaller puis à Georges Blancpain. Souverainement éclectique. Stéréotomie raffinée du rez, des bossages et encadrement de molasse. Deux boxes de garage dès l'origine, semi-enterrés dans le jardin ouvert sur la rue des Ecoles. Remarqua-
108 bles ferronneries des serruriers Hertling. Motifs floraux et géométriques. Edil 207 (1905).
32 **No 23** Villa, 1905 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour H. de Reynold, inspecteur forestier. Planchers en béton armé. Découpage complexe des toitures, colombages appliqués en gables et pignons. Caractère rural des volets. Rénovation vers 1975. Edil 226 (1905).
Bibl. 1) Baudin 1909, p. 131, 136. 2) *BA* 8 (1905), p. 168.
109 **No 25** Villa, 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Romain de Weck, directeur. Programme luxueux de maison individuelle. Grande salle de bains. Grand pignon urbain en façade nord-ouest. Système de loggias ouvertes et fermées, de véranda et de terrasse, se déployant sur deux niveaux de la fa-
37 çade sud-est. Exécution soignée. Fer-
110 ronneries «dynamographiques» des ser-
111 ruriers Hertling. Edil 212 (1905).
Bibl. 1) Baudin 1909, p. 137–138.
32 **No 27** Ecole réformée, 1905 (aut.) Er-
112 win Heman, arch. à Bâle pour Paroisse protestante. Exécution par Léon Hertling. Groupement de forte articulation plastique. «Vertikalismus und Neubarock.» Aménagement intérieur soigné.

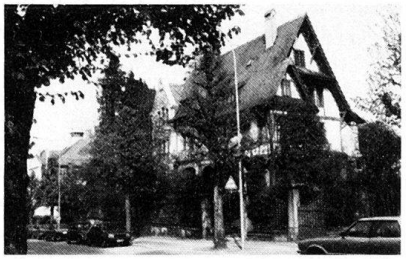
104

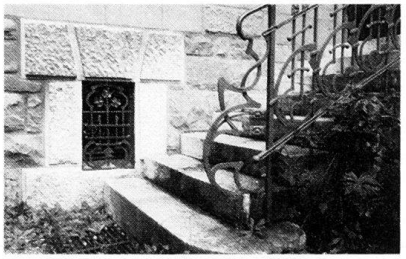
105 

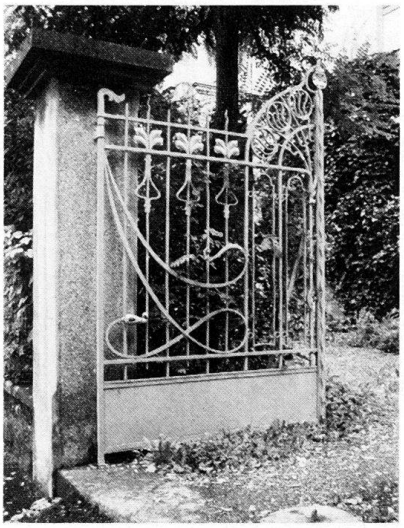
106

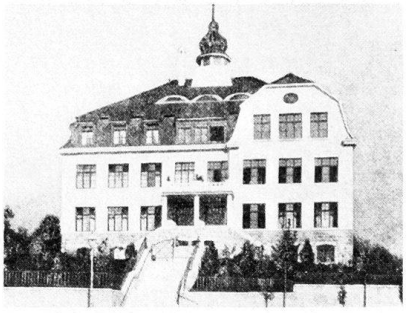
107 

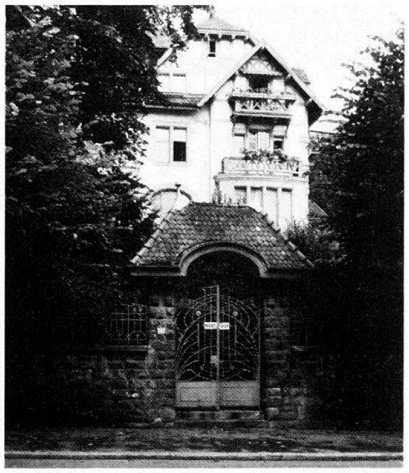
108 

109 

110 

111 

112 

113 

114

Remarquables ferronneries sécessionistes. Poteaux de la clôture en béton affichant pittoresquement les nids de gravier. Morceau de «Style moderne allemand de l'école de Moser (Karlsruhe)» (Bibl. 1) ou de «Neue Schweizerische Baukunst» dans le sens du BSA. Edil 208 (1905).
Bibl. 1) Savoy 1910, p. 53, 71. 2) *SBZ* 45 (1905), p. 190; 48 (1906), p. 254.

No 14 Villa locative, 1898 (aut.) H. Jaeggli, arch. pour Kollep et Gross. Echelle résidentielle «cossue» mais relativement modeste dans son ornementation. Toiture régionaliste. Edil 65 (1898).

114 **No 16** Villa, 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Trincano-Comte. Articulation pittoresque. Elaboration des parements et des encadrements. Faux colombage. Portail. Edil 158 (1904).

113 **No 18** Villa locative «Mont Fleuri», 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Gränicher, directeur. Trois appartements. Jeu de pignons. Colombages plus anglais qu'oberlandais. Vérandas et salons dégagés au sud-ouest. Portail couvert: ferronneries «dynamographiques» et motif de la «spatule» typique des serruriers Hertling. Edil 216 (1905).
Bibl. 1) Baudin 1909, p. 140.

No 20 Villa, 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Corboud, propr. Relati-

vement modeste. Combles régionalistes. Jardin construit à l'unisson de l'architecture. Edil 193 (1905).

Gare, avenue de la

Inaugurée en 1860, la liaison ferroviaire Berne–Fribourg crée un pôle urbain décentré. A quelque 350 m. à l'ouest de la place d'armes des Grands-Places, qui marquait la limite de la ville haute, la
20 gare introduit un axe d'extension dont
49 le tracé emprunte, grosso modo, l'ancienne route de Bulle. Toutefois, l'urbanisation de l'avenue de la Gare tardera à se manifester. La construction du boulevard de Pérolles, au tournant du siècle, se répercutera sur l'avenue elle-même qui gardera cependant une partie de son aspect suburbain.

No 5 Bâtiment: commerce et habitation, 1924 (aut.) Ernest Devolz et Albert Cuony, arch. pour Cuony, pharmacien. Façade «tout molasse». Distribution théâtrale des balcons. Finesse de modénature. Transformation du rez en 1968. Edil 47 (1924).

No 27 Bâtiment: café des Alpes et habitation, vers 1890. Toiture quasiment rurale. Marquise du café en 1905 (aut.) F. Broillet, arch. pour Brasserie du Cardinal. Ouverture de la terrasse en 1934.

115 **No 27b** Bâtiment: commerce et habitation, 1923 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Bourgknecht et Gottrau, pharmaciens. Faut-il parler ici de néo-baroque attardé ou d'habile pastiche de l'architecture française à la fin de l'Ancien Régime? Image de l'hôtel particulier. Edil 1 (1923).

116 **No 4** et *Tivoli* No 4. Bâtiment de la Banque populaire suisse, 1924 (aut.) Léon Hertling et Ernest Devolz, arch. pour Banque populaire suisse. Bâtiment formant tête d'îlot. Articulation habile des parties: ségrégation des volumes. Deux façades autonomes reliées par un corps arrondi. Traitement élaboré de la molasse. Grammaire néo-Louis XVI. Edil 52 (1924).

Bibl. 1) *BTSR* 46 (1920), p. 216. 2) *SBZ* 77 (1921), p. 160, 172. 3) *SBZ* 78 (1921), p. 161, 187. 4) *SBZ* 79 (1922), p. 124, 140. 5) Schöpfer 1981, p. 56.

No 30 Hôtel Terminus, 1895 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour F. Pilloud. Typologie du «bloc»; léger ressaut de l'avant-corps. Plusieurs rénovations «purificatrices» opérées dans les années 1960 ont amputé le bâtiment de son appareil décoratif: balcons, frontons, pilastres, bossages.

No 34 Bâtiment: commerce et habitation, vers 1860. Grande maison rurale. Lucarne en pignon croisé vers 1910.

No 36 Bâtiment: commerce et habitation, 1905 (constr.) Humbert Donzelli, arch. pour lui-même et Anselmier, entr. Planchers de béton armé système Hennebique. Façade virtuose: superposition d'«ordres» éclectiques. Crée un gabarit urbain repris ultérieurement au No 38 de la place de la Gare.

Bibl. 1) *BA* 8 (1905), p. 167. 2) Chatton 1973, p. 76.

Gare, place de la

20 Composition disloquée, la place de la
24 Gare désigne à l'origine le terre-plein
26 aménagé devant la façade sud-est de la
27 première gare.

49 **No 1** Gare ferroviaire, 1872–1873
50 (constr.) Adolphe Fraisse, arch. pour
52 Cie des chemins de fer de Lausanne à Fribourg et à la frontière bernoise. «Avatar du palladianisme» (Chatton 1973). Economie des moyens dans le sens de J.N.L. Durand. Façade sur ville
118 articulée par émergence du corps central et retrait des ailes. Horloge et cartouche aux armes de la Commune dans l'axe central. Elégance volumétrique de la composition, perceptible notamment en façade occidentale sur chemin de fer. Bâtiment affecté au service des marchandises dès la construction de la nouvelle gare, en 1929.

Bibl. 1) *Eisenbahn* 3 (1875), p. 125s., 219. 2) *SBZ* 18 (1891), p. 155–158. 3) *EF* 1928, p. 79–85. 4) Victor Buchs, *Construction des chemins de fer de Fribourg*, 1934, p. 166–168. 5) Mathys 1949, p. 79. 6) Stutz 1976, p. 181–182. 7) Schöpfer 1981, p. 167.

No 5 Bâtiment: service ferroviaire et habitation, 1880–1900. Effet de «bloc» et toiture vernaculaire. Parements et encadrements soignés. Expression domestique plus que monumentale.

24 **No 11** Remise pour locomotives,
26 1872–1873 (constr.) peut-être Adolphe
49 Fraisse, arch. Implantation circulaire
52 desservie par une plaque tournante. Contenance: 14 machines. A comparer avec les remises de Saint-Maurice, Winterthour, Delémont et Saint-Gall.

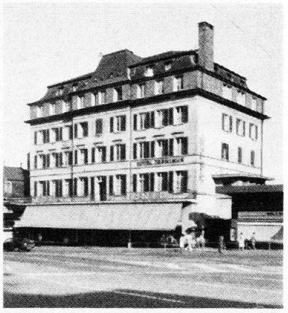
Bibl. 1) V. Buchs, *Construction des chemins de fer de Fribourg*, 1934, p. 168.

119 **No 38** Bâtiment: commerce et habitation, 1907 (constr.) Léon Hertling, arch. pour Anselmier et Cie. Planchers de bé-

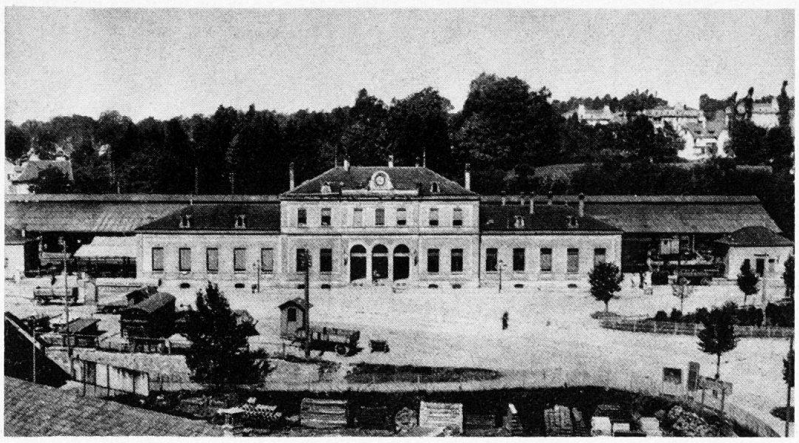
115

116

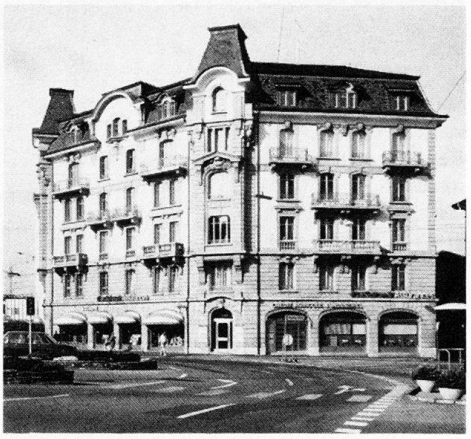
117

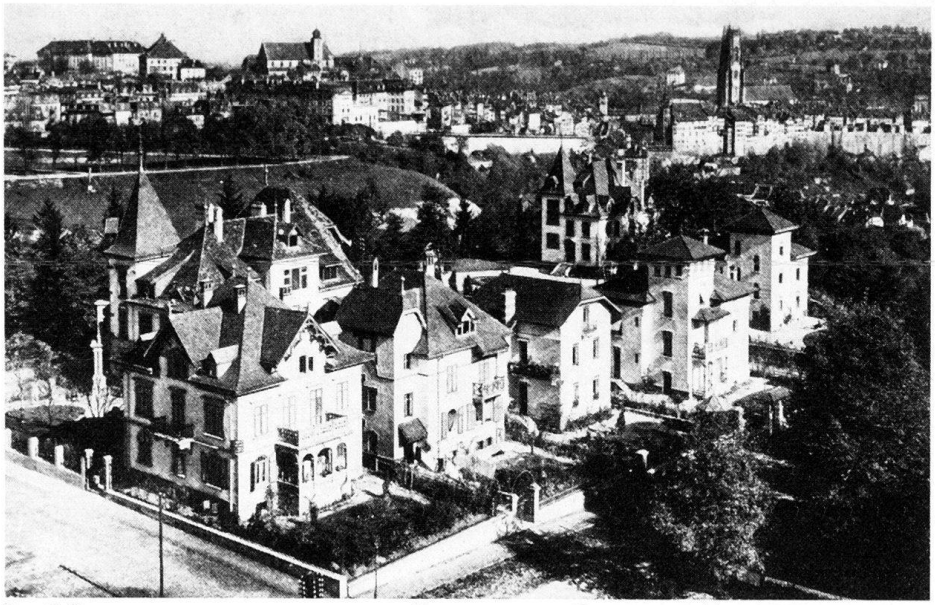


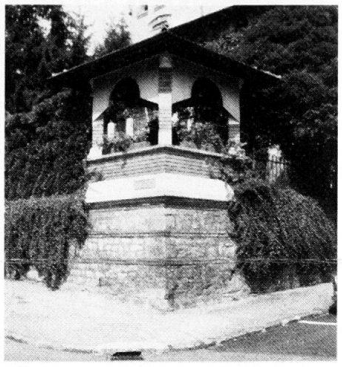
118

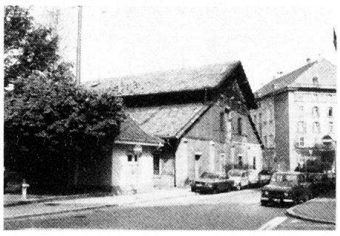


119



120 

121 

122 

Rue Geiler 10 12 14

ton armé, système Hennebique. Immeuble de «La Belle Jardinière». Reprise du gabarit utilisé d'abord au No 36 de *l'av. de la Gare*. Bâtiment destiné à être perçu au sortir de l'ancienne gare. Image urbaine imposante. Rythme de l'arcade et bossages au bel-étage. Valeur séparative des oriels surmontés de pavillons. Grammaire néo-baroque.
Bibl. 1) *BA* 10 (1907) supplément annuel. p. 12. 2) Savoy 1921, p. 2. 3) Chatton 1973, p. 77.

Häuser-block

Geiler, rue

120 Perpendiculaire au boulevard de Pérolles, vise, de pair avec la rue Fries, à former un système d'îlots. Laisser-faire quant à l'implantation, au lotissement et au gabarit. Développement d'une vocation résidentielle et hospitalière.

120 **No 10** Villa «Les Rosiers», 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Fischer et Kollep. Recherche de pittoresque: articulation asymétrique et traitement régionaliste des combles. Opération concertée avec le No 6 de la rue Jordil. Edil 102 (1904).

120 **No 12** «Villa coquette», 1904 (aut.) Alexandre Bordigoni, arch. à Genève, pour Emery, propr. Registre rural de l'image. Edil 90a (1904).

120 **No 14** «Villa Bella», 1904 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour Wirz, médecin. Toscanisante au possible. Soignée jusque dans le détail. Remarquable frise peinte en bandeau sous la corniche. Architecture et mobilier du jardin amplifient le geste architectural tout en tempérant le caractère «exotique» de l'image. Pavillon
121 en belvédère à l'est. Portail couvert. Ferronneries Art Nouveau. Garage en 1923. Edil 90 (1904).

Girard, Père, rue du

33 L'îlot triangulaire compris entre les rues Grimoux, Père Girard et Marcello, dessiné sur plans dès les années 1898–1899, marquera le premier ensemble homogène du nouveau quartier d'Alt.

No 4 Bâtiment d'habitation, 1898 (aut.) Pierre Schaller, propr. Tranche étroite de 4 axes. A l'origine, contraste entre un crépissage foncé et le clair des encadrements. Rénovation en 1977. Edil 12 (1898).

No 6 Bâtiment d'habitation et atelier, vers 1900.

No 8 Bâtiment d'habitation et ateliers, vers 1900. Tranche de 5 axes. Suppression des 5 balcons au moment de la rénovation.

122 **Nos 12–14** Arsenal, entrepôts et garages, vers 1890. Bâtiment appuyé à la tour carrée des «Curtils novels» et implanté dans l'axe de l'ancien boulevard. Construction mixte de bois et maçonnerie.
Bibl. 1) *MAH FR* I (1964), p. 171. 2) Cornaz 1892, p. 95.

Glâne, pont de la

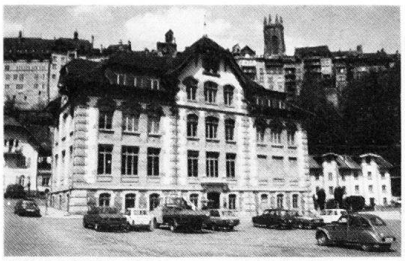
1 «Le pont de la Glâne se trouve à 2½ ki-
5 lomètres au sud de la ville de Fribourg.
266 Il donne passage à la route cantonale de Fribourg à Bulle et franchit, à une hauteur de 53 mètres, la vallée du même nom. Sa longueur est de 178 mètres et sa largeur de 9 mètres, dont 6 pour la chaussée et 3 pour les deux trottoirs. Il comprend deux étages, ayant chacun 8 voûtes, de 13,50 m d'ouverture. L'étage supérieur est formé de voûtes en plein-cintre et l'étage inférieur, de voûtes surbaissées, arc-boutant les piles à mi-hauteur. Beaucoup de projets, comme c'est toujours le cas lorsqu'il s'agit de la construction d'œuvres aussi importantes, furent étudiés. M. le colonel La Nicca élabora plusieurs avant-projets en maçonnerie. Il se prononça pour une construction à cinq grandes arches, sans arcs-boutants. Le Grand Conseil adopta, le 23 janvier 1852, un projet de huit travées à trois étages, devisé à 600 000 fr. En cours d'exécution, ce projet fut modifié en ce sens qu'on supprima un étage, sur le préavis d'une commission technique, dont faisaient partie les ingénieurs Etzel et Kocher. M. La Nicca n'ayant pu, à cause de ses nombreuses occupations, prendre la direction des travaux de cette importante construction, c'est M. Kocher, ancien ingénieur en chef du canton de Berne, qui en fut chargé. Les travaux, confiés à MM. Curty et Nein, furent exécutés durant les années 1853 à 1858 inclusivement» (Bibl. 3).
Bibl. 1) *Eisenbahn* 10 (1879) 2) *Fribourg 1880*, p. 28–29. 3) *Album SIA* 1901, p. 45–46, planche 20. 4) Savoy 1910, p. 57–58. 5) Schöpfer 1981, p. 19.

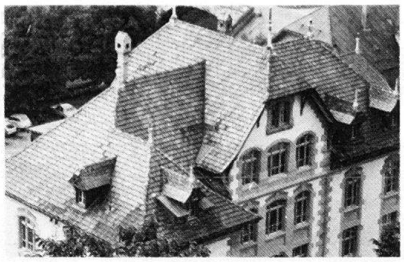
Gottéron, vallée du

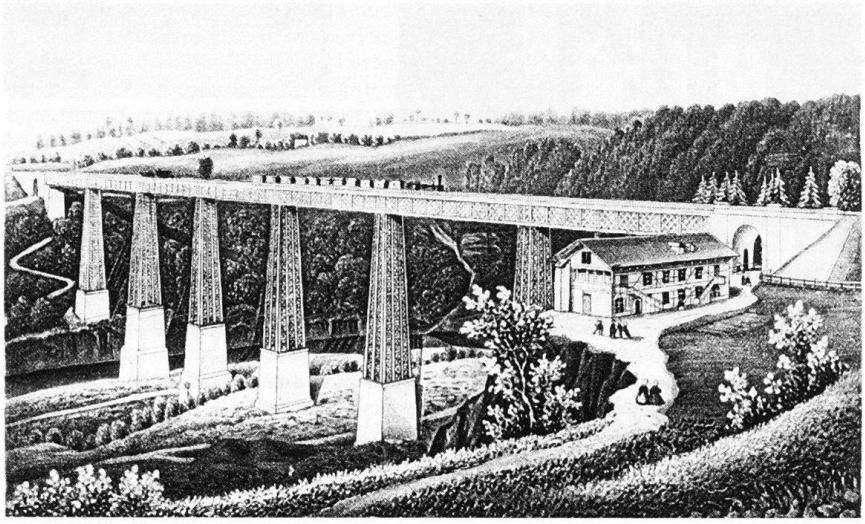
4 Berceau de l'industrie de Fribourg, à
244 partir du 14ème siècle. Les moulins et usines furent peu à peu abandonnés vers la fin du 19ème siècle, encore que l'un d'eux fût toujours ouvert en 1909 (Bibl. 3). «La Société de développement a fait aménager, dans la vallée, un sentier charmant qui dégringole en lacets au fond du ravin... A chaque pas, il a un nouveau tableau de fraîcheur et de sauvagerie imprévue» (Bibl. 1).
Bibl 1) Savoy 1910, p. 57. 2) Savoy 1921, p. 57–58. 3) *MAH FR* I (1964), p. 95, 368–370. 4) *PF* 1980, no. 45.

Grandes-Rames, rue des

Nos 30–32 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1905, Charles Jungo, arch. pour Alfred Kolly-Valdo, entr. Bâtiment adossé. Jardinets d'«économie domestique» sur le devant. Architecture vernaculaire. Croisement des combles,

123 

124 

125 

saillie du corps central formant tourelle. Edil 229 (1905).

123 **No 34** Ecole primaire, 1900 (aut.)
124 Charles Jungo, arch. pour Commune de Fribourg. Articulation vigoureuse des masses. Contrastes dans la texture des matériaux. Effets de polychromie. Chaînages en harpe, effets de fruit. Grammaire Heimatstil. Rénovation en 1974. Archives de l'Intendance des Bâtiments de la Commune de Fribourg.
Bibl. 1) *SBZ* 34 (1899), p. 260. 2) *SBZ* 35 (1900), p. 118, 218. 3) Schöpfer 1981, p. 52.

Grandfey, viaduc de

1 Viaduc de la ligne de chemin de fer
23 Lausanne–Berne, à proximité de la limite septentrionale de la ville. Projet établi par une commission internationale comprenant les ingénieurs Durbach, Etzel, Jaquemin et Nördling. Plans de l'ingénieur Léopold Stanislas Blotnitzki, plans d'exécution par l'ingénieur Mathieu, exécution en 1856–1862 par les Forges Schneider & Cie du Creusot (France).
6 «Le viaduc de Grandfey traverse la val-
125 lée de la Sarine à une hauteur de 76 m
266 du niveau des rails à l'étiage de la rivière. Sa longueur totale entre les culées est de 333,84 m, et il repose sur six piles distantes entre elles de 48,80 m.
Chaque pile se compose d'une partie supérieure en métal de 44 m de hauteur et d'une partie basse en maçonnerie fondée sur le terrain solide. La hauteur de cette dernière est variable suivant la configuration de la vallée; la pile la plus élevée a 80 m de hauteur, du niveau des rails à la fondation. La superstructure métallique du viaduc se compose de quatre poutres en treillis au-dessus desquelles sont les traversines qui supportent les longrines sous rails, les rails et le tablier en bois. Les barres du treillis qui, par leur position, sont soumises à un effort de traction, consistent en simples fers plats, tandis que celles soumises à un effort de compression sont convenablement armées contre les flexions transversales. La hauteur des poutres, entre les plates-bandes, est de 4 m, et la largeur des plates-bandes de 0,50 m. La charpente métallique des piles est formée d'un soubassement en fonte, reposant sur la maçonnerie; d'un entablement en fonte placé immédiatement sous les poutres; de 12 colonnes également en fonte établies sur 3 rangs de 4 chacun et d'une série de croix et de parois en fer servant à entretoiser les colonnes dans le sens vertical et horizontal, et à donner ainsi à l'ensemble la rigidité nécessaire. Des boulons de fondation relient le soubassement à la maçonnerie sur une profondeur de 15 m. Les piles sont subdivisées en 11 étages ajustés entre eux par des brides de jonction emboîtées et parfaitement dressées. Les maçonneries des piles et des culées sont exclusivement en pierre de taille. Le couronnement en est formé de calcaire de l'Oberland bernois. Les revêtements extérieurs, exposés au contact de l'eau ou des couches supérieures du terrain sont en tuf de Corpataux et le restant des maçonneries en molasse extraite sur les lieux mêmes. A l'intérieur des avant-corps des culées se trouvent des escaliers correspondant, par le bas, avec les routes qui longent le haut de la vallée et par le haut avec une passerelle ménagée à l'intérieur des poutres métalliques. Cette passerelle livre accès à toutes les parties du tablier et des piles en même temps qu'elle permet la communication à piétons entre les deux rives» (Bibl. 1).
Conversion du pont en viaduc de béton après enrobage de la structure métallique initiale, en 1925–1926 d'après les plans du Bureau des ponts des CFF. Exécution par la firme Prader & Cie, ing. (Zurich) et Gremaud-Tarchini (Fribourg). Robert Maillart, ingénieur conseil (Genève) (Bibl. 5).
Bibl. 1) *Eisenbahnbrücke über die Saane bei Freiburg*, Zürich 1867. 2) *Fribourg 1880*, p. 26–28. 3) Savoy 1908, p. 59–60. 4) Savoy 1910, p. 55–56. 5) Savoy 1921, p. 56–57. 6) *SBZ* 88 (1926), p. 217–221, 231–237, 267. 7) Schöpfer 1981, p. 19.

20 **Grands-Places**
24 Concours pour la construction d'un **ca-**
27 **sino-théatre,** 1906. Cinquante participants. Lauréats: 1. Pfister frères (Zürich), 2. ex æquo P. de Rutté (Berne), 2. ex æquo A. Romang (Bâle), 4. Erwin Heman (Bâle). Un projet de Pfeifer & Grossmann (Karlsruhe) est publié dans Bibl. 5. Non réalisé.
Bibl. 1) *SBZ* 48 (1906), p. 99, 294. 2) *BTSR* 32 (1906), p. 191, 292. 3) *SBZ* 49 (1907), p. 84–85, 100–103, 118. 4) *BTSR* 33 (1907), p. 45. 5) *Moderne Bauformen* 6 (1907), p. 513.
Concours pour la construction d'un **ensemble de bâtiments d'habitation et de commerce** sur la parcelle située à l'angle des Grands-Places et de l'avenue de la Gare, organisé en 1906 par le propriétaire, Edouard Fischer, de l'Agence immobilière fribourgeoise. Membres du jury: Ad. Tièche (Berne), Romain de Schaller (Fribourg), Francis Isoz (Lausanne). Le programme met l'accent sur une «architecture simple qui rappelle les traditions locales de construction».
44 Lauréats: 1. Albert Gysler (Bâle et Ha-
46 novre), 2. ex æquo Henri Meyer (Lausanne), A. Doebeli (Berne) et Werner Lehmann (Berne), 3. Alphonse Andrey (Fribourg). Exécution partielle d'après les plans d'Henri Meyer (Lausanne). Ensemble démoli.
Bibl. 1) *BTSR* 32 (1906), p. 84, 60, 115–119, 128, 151–155. 2) *SBZ* 47 (1906), p. 77, 177, 206. 3) *SBZ* 48 (1906), p. 18–23, 32–35. 4) *PF* 1979, no 40, p. 42.

Grimoux, rue

33 Epine dorsale du quartier d'Alt, quar-
50 tier ouvrier et artisanal. Plan d'aménagement étudié par l'ingénieur cantonal, Amédée Gremaud, et son collègue Jean

Lehmann, de 1898 à 1903. L'assise territoriale est limitée à l'ouest par la tranchée du chemin de fer, et à l'est par les remparts. La rue Grimoux se trace suivant un axe nord-sud et entraîne un système de trois transversales tendant à former îlots. «L'ancien Boulevard est maintenu comme monument historique et le terrain qui l'entoure sera aménagé en jardin anglais» (*Procès-verbal* de la séance du 17 avril 1903 de la Société fribourgeoise des Ingénieurs et Architectes, *BTSR*, 29 [1903], p. 136).
Bibl. 1) Montenach 1908, p. 16–17. 2) P. Funk, C. Allenspach, *Le quartier d'Alt à Fribourg*, Université de Fribourg, 1977. 3) Un ensemble 1900: le quartier d'Alt, in *PF* 1977, no 35. 4) E. Castellani-Stürzel, *Das Alt-Quartier in Freiburg*, Université de Fribourg, 1979.

No 1 Bâtiment: habitation et café Marcello, 1899 (aut.) F. Corminbœuf,
126 arch. pour Savoy, voiturier. Tête du
130 premier îlot bâti. Introduit le gabarit de 3 étages sur rez et combles mansardés. Pan coupé de 2 axes. Terrasse et séchoir en toiture. Agrandissement de la terrasse du café en 1912 par Léon Hertling. Edil 12 (1899).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 53.

Placette au carrefour Grimoux-Marcello, vers 1905. Petit jardin public destiné tant à l'«assainissement» du quartier qu'à la mise en valeur de la tour des «Curtils novels». Dessin «à l'anglaise» des allées et massifs, supprimé par goudronnage du site. La fontaine date de 1926, dessinée par le bureau de l'Edilité de la Commune de Fribourg.

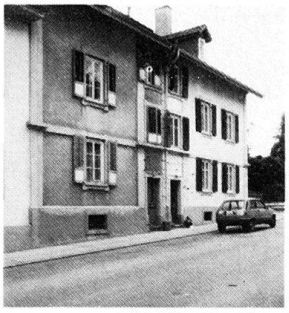
127 **Nos 7–9** Bâtiment d'habitation ouvrière, 1903 (aut.) Charles Winckler-Kummer, arch.-entr. pour Villard, entr. et pour lui-même. Surélévation en 1907 au No 7 et terrasses en loggias en 1939. Edil 38 (1903). Edil 64 (1903).

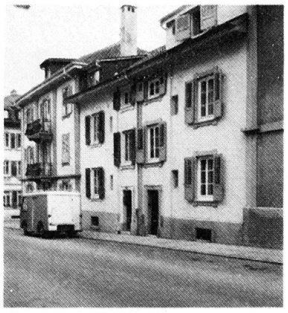
128 **Nos 11–13** Bâtiment d'habitation ouvrière, 1904 (aut.) Charles Winckler-Kummer, arch.-entr. pour lui-même. Poursuite de l'opération amorcée aux Nos 7–9. Un seul logement par étage. Plan traversant. Cellule relativement développée en comparaison avec l'habitat prolétaire de Genève ou de Lausanne. Edil 83 (1904).

129 **No 15** Bâtiment d'habitation, vers 1905.

130 **No 2** Bâtiment: habitation sur rez commercial, 1900 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Hogg et Duriaux. Apparition du gabarit de 4 niveaux sur rez.

126

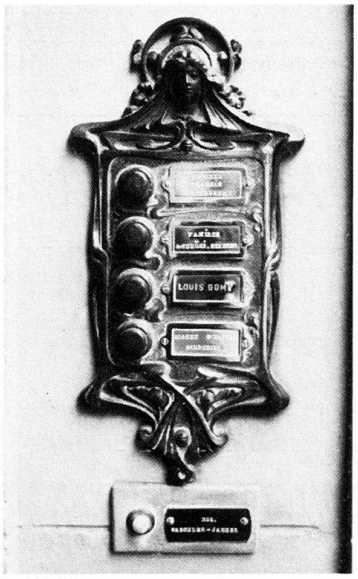
127


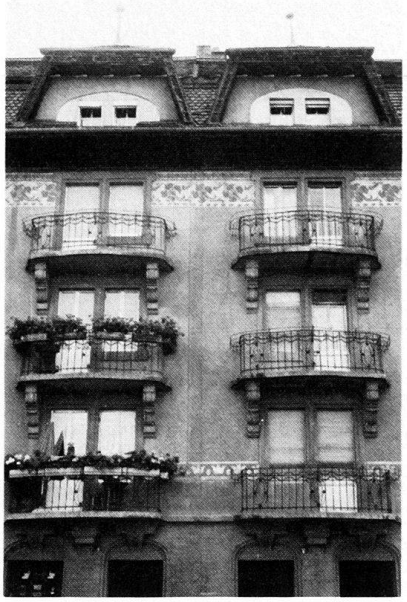
128


129

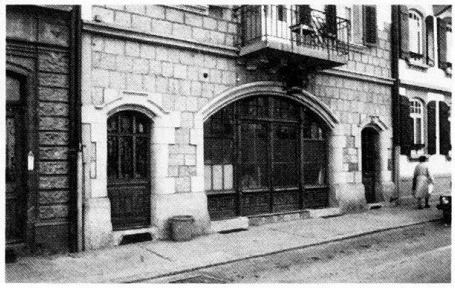
130

132

135


131


133

134


136

Traitement riche de la façade: bossages diamantés, encadrements géminés et balcons en corbeille. Edil 42 (1900).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 53.

131 **Nos 4–6** Bâtiments: habitation sur
132 rez commercial, 1907 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour L. Cacciami, entr. Cellule d'habitation relativement confortable de 3 pièces, cuisine, bain et WC séparé. Silhouette régionaliste et motifs Art Nouveau: frises végétales pochées dans le crépi. Edil 339 (1907); 397 (1907).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 50.

132 **No 8** Bâtiment d'habitation sur rez commercial, 1904 (aut.) Ch. Jungo, arch. pour Wyss, propr. Habitation de 3 pièces, cuisine, bain et WC séparés. Usage contrasté de tuf et de molasse en façade. Ferronnerie de l'entrée. Edil 141 (1904).

No 10 Bâtiment: habitation sur rez commercial, 1905 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Gougain, propr. Monumentalisation du rez par le jeu des pilastres. Deux motifs de ferronnerie aux balcons. Edil 195 (1905).

No 12 Bâtiment: habitation sur rez commercial, 1899 (aut.) Rodolphe Spielmann, arch. pour Wyss, propr. Expression architecturale de l'arcade. Remplissage ultérieur (vers 1905–1910) de l'une des baies. Crépi strié en guise de bossages au bel-étage. Balcons en corbeille. Edil 39 (1899).

No 14 Bâtiment: habitation sur rez commercial, 1899 (aut.) Rodolphe Spielmann, arch. pour L. Bessner. Opération concertée avec le No 12. Edil 41 (1899).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 53.

133 **No 16** Bâtiment: habitation sur rez ar-
134 tisanal, 1904 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour Pavoni et Demarchi. Appareil rustique du rez. Taille fine des encadrements de molasse. Grand pignon en dôme garni de colombages. Un appartement par étage: 3 pièces, cuisine, bain et WC séparés. Edil 122 (1904).

Nos 18–20 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1904 (aut.) Frédéric Broillet, arch. pour Antiglio, entr. L'enquête porte sur des «logements pour ouvriers» de 3 pièces, cuisine, bain et
135 WC séparés. Belle plaque de sonnette Art Nouveau au No 18: motif de la femme-fleur. Autre plaque néo-baroque au No 20. Edil 130 (1904).

Nos 24–26 Bâtiments d'habitation ouvrière, vers 1905, Rodolphe Spielmann, arch. pour lui-même et pour S. Antiglio, entr. Usage de la molasse artificielle en façade.

No 28 Bâtiment: habitation et commerce, 1906 (aut.) R. Spielmann, arch. pour Zbinden. Implantation d'angle et pan coupé orné de balcons. Boulangerie et boucherie. Edil 291 (1906).

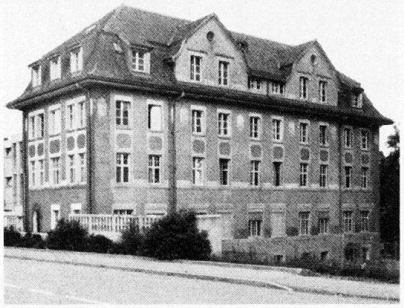
No 30 Bâtiment: habitation sur rez commercial-artisanal, 1906 (aut.) Alphonse Savoy fils, propr. Implantation

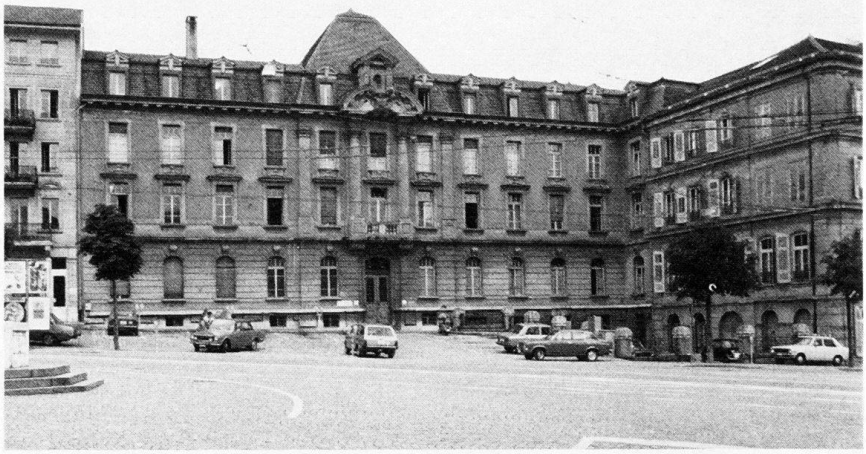
137

138

139

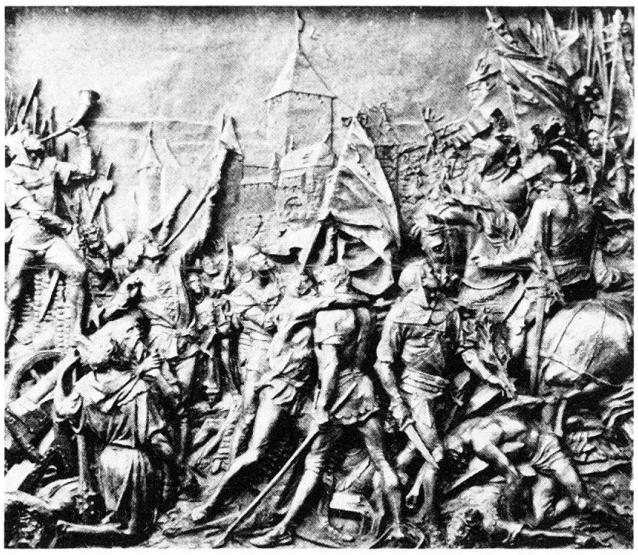
140

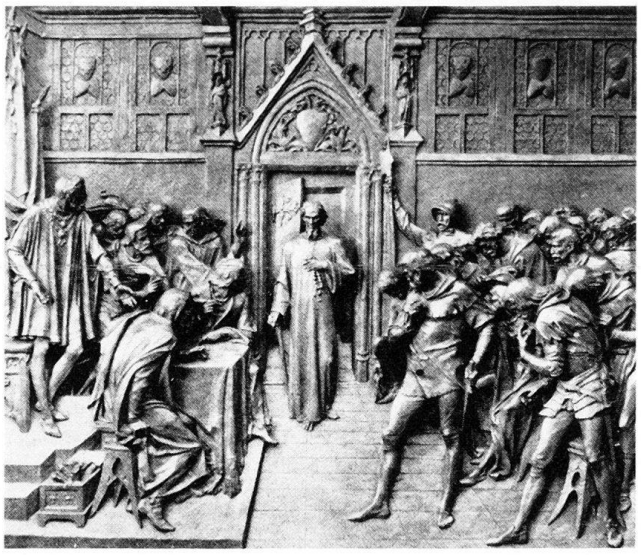
141


142


143

144

145 

146 

d'angle: pan coupé. Belles ferronneries des balcons en corbeille. Bâtiment en «pendant urbain» du No 28.

Nos 32–34 Bâtiments d'habitation ouvrière, 1905 (aut.) Louis Weber, arch. pour Chappuis et Hensler, propr. Pignons croisés. Encadrements soignés. Edil 196 (1905).

136 **No 36** Bâtiment d'habitation, 1907 (aut.) Charles Jungo, arch. pour S. Antiglio, entr. Recherche de pittoresque: image du «petit château» et appareil rustique du rez. Ferronneries végétalisantes: motif du roseau et de la fleur de lys. Edil 359 (1907).

Guillimann, rue

Parallèle au boulevard de Pérolles, en limite occidentale d'un quadrillage tendant à structurer des îlots sur l'ancien Champ des Cibles. Vocation ouvrière et artisanale: proximité des lieux de production établis à cheval sur le chemin de fer.

137 **No 15** Bâtiment d'habitation et café du Simplon, vers 1910. Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour S. Livio, entr. Implantation en angle aigu. Volumétrie régionaliste: dôme et oriel surmontés d'une tourelle polygonale. Maçonnerie de pierre artificielle. Rythme de l'arcade. Au nord du bâtiment, salle de l'ancien **Théâtre Livio.** Grande boîte à pignon néo-classique, vers 1920, probablement Ernest Devolz, arch. pour S. Livio, entr. La construction de la salle procède de la récupération d'un bâtiment artisanal construit en 1897 (aut.) par Adolphe Fraisse pour F. Livio Père, entr. Démoli en 1978.

No 17 Bâtiment: commerce et habitation, 1904 (aut.) Charles Jungo, arch. pour J. Mivelaz.

138 **No 21** Bâtiment: commerce et habitation, 1906 (aut.) Humbert Donzelli, ing.-arch. pour Pelfini, Antiglio, Zanardi. Implantation d'angle. Tourelle d'angle à pavillon néo-baroque. Ornementation robuste. Rénovation malhabile en 1976 contrant le jeu des matériaux. Edil 254 (1906). Edil 302 (1906).

Guintzet, promenade du

23 La fonction féodale de gibet fait place à
49 celle de château d'eau et de belvédère. Suivant le projet de l'hydraulicien Guillaume Ritter, un réservoir s'y installe en 1870–1872. L'eau provient de l'usine de la Maigrauge. La différence de niveau est de 135 m. La **chambre des vannes** du réservoir actuel date de 1909 (aut.). Edil 488 (1909). Terrasse en point de vue sur la ville posée devant le fond alpin, le belvédère du Guintzet est doté
139 d'une **table d'orientation,** offerte en 1884 par la Section Moléson du CAS. Panorama gravé sur cuivre et monté sur un socle de granit en demi-lune.

Bibl. 1) Savoy 1910, p. 53. 2) H. Maurer, *Nouvelle usine de pompage d'eau potable à Fribourg*, 1911, p. 33–38.

Guisan, Général, avenue

Route rurale desservant la ferme de l'orphelinat, le domaine de Bonnes Fontaines et le Convict du Petit Rome.

140 **No 50** Pensionnat, 1904 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Convict du Petit Rome. Usage minutieux de la brique et de la molasse. Combles régionalistes. Image scolaire. Chapelle orientale en 1909, chapelle occidentale en 1904 (aut.) Charles Jungo, arch. Edil 88 (1904). Edil 144 (1904).

141 **No 54** Pensionnat, 1909 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Convict Marianum. Grand bloc de 5 × 10 axes. Grammaire décorative néo-classique. Edil 484 (1909), 502 (1909), 767 (1914).

Hôpital, rue de l'

142 **No 1a** et *Python* No 1. Convict Alber-
143 tinum, résidence des Dominicains, 1903 (aut.) 1905 (constr.). Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. Ordre colossal et pavillon central monumental orné de touches néo-baroques. Façade verte de molasse. A l'origine, ce bâtiment abrite les chambres à coucher. Articulation en retour d'aile du bâti-
215 ment principal, 1 *place Georges Python*, construit en 1767 pour l'Académie de droit, devenu caserne sous la République Helvétique, converti en Hôtel de Fribourg en 1863. A cette occasion, construction d'un escalier monumental en abside septentrionale et surélévation d'un étage. Au nord-ouest du complexe, **chapelle.** 1903 (aut.), 1905 (constr.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. Nef unique de 5 travées voûtée en berceau. Chœur plat meublé d'un autel monumental en forme de jubé. Structure de béton armé exécutée par l'entrepreneur Anselmier & Cie. Le mobilier urbain de la placette en retrait de la rue de l'Hôpital est dessiné par les mêmes architectes. Edil 19 (1903). Edil 201 et 233 (1905). Edil 249 (1906).

Bibl. 1) *BA* 8 (1905). 2) *MAH FR* I (1964), p. 346. 3) Schöpfer 1981, p. 156.

No 3 Bâtiment: atelier et habitation, 1893 (aut.) pour H. Fragnière, serrurier. Plans anonymes. Exécution «tout molasse». Raffinement dans la ferronnerie des balcons: valeur publicitaire. Transformation du rez en boucherie, 1902 (aut.) Ch. Jungo, arch. pour A. Dreyer. Boulangerie en 1926. Teinturerie en 1974. Edil 3 (1893). Edil 33 (1902).

No 7 Bâtiment: commerce et habitation, daté «1871». Cheseau médiéval de 2 axes. Façade nouvelle «tout molasse». Urbanité du dessin. Belle arcade. Ferronneries de fonte moulée.

No 21 Bâtiment: atelier et habitation, 1895 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Gougain et Hertling, serruriers. Modénature soignée. Exécution «tout molasse». Frise peinte sous la corniche. Deux remarquables balcons en corbeille: image de marque des propriétaires. Aménagement de la boucherie en 1923. Edil 28 (1895).

144 **No 23** Bâtiment: commerce et habitation, Léon Hertling, arch. pour A. Dreyer, boucher. La reconstruction, en 1904, de cette façade permet à l'architecte d'exposer son goût pour les textures contrastées et polychromes: exécution «molasse et brique de terre cuite ocre rouge». Belle arcade. Edil 157 (1904).

Hôtel-de-Ville, place de l'

45 **Hôtel de ville** ou hôtel cantonal. Bas-re-
266 lief en bronze, en souvenir des soldats fribourgeois morts au service du pays
12 (1914–1919). Ampellio Regazzoni, sculp. 1920. Deux bas-reliefs commémoratifs
145 de la bataille de Morat et du bienheu-
146 reux Nicolas de Flue entrant à la diète de Stans (1481), Charles Iguel, sculp. inaugurés le 22 décembre 1882. Dans le vestibule deux vitraux offerts par l'Etat de Genève (combourgeoisie des villes de Fribourg et Genève, 1818–1918), 1919, Henry Demole, inv. pinx, M(arcel) Ponçet, exc.
Bibl. 1) Savoy 1921, p. 18–19. 2) Bourgeois 1921, p. 38–39 (fig.).

Industrie, rue de l'

Axe central du plateau industriel de Pérolles, perpendiculaire au sud-ouest du boulevard, se construit dès 1900.

147 **No 7** Bâtiment industriel, 1904–1908 pour Stephan, propr. Silhouette régio-
149 naliste. Vitrail à motifs corporatistes dans l'escalier. Tertiarisation ultérieure des logements.
Nos 15 et **15a** Complexe industriel formant cour et structuré en 3 étapes. Bâtiment d'habitation et d'atelier à l'ouest, 1906 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Jacquenoud et Vonlanthen, menuisiers. Bâtiment d'habitation et ateliers à l'est, 1912 (aut.). Petit bloc néo-classique couvert d'un toit en pavillon. Bâtiment de liaison formant cour au nord, 1919 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour E.E.F. Bâtiment dignifié par un fronton curieusement logé dans le pavillon central. Edil 328 (1906). Edil 673 (1912). Edil 91 (1919).
No 2 Voir *Pérolles* No 57.

88 **No 8** Bâtiment: habitation ouvrière et ateliers, vers 1905, pour Valenti, entr. Bloc sans apprêt. Linteaux et contrevents. Absence de balcons. Typologie de caserne locative.

150 **Nos 24–28** et *Kaiser* No 2. Groupe de bâtiments d'habitation sur commerces et ateliers, vers 1900. Implantation en pente accusée. Rez strié donnant une stéréotomie de fiction. Tranches de 3 axes singularisées par des balcons centraux indiquant la disposition intérieure des logements. Opération unitaire répondant aux intérêts de plusieurs propriétaires.

Jolimont, chemin de

24 Branche inférieure du coteau du Gambach, reliée à l'avenue du même nom et participant à la vocation résidentielle du quartier, mais dans une phase chronologique tardive.
No 1 Villa, 1924 (aut.) Guido Meyer, arch. pour Glauser, propr. Grammaire et volumétrie néo-classiques: effet de masse groupée. Aménagement de bureaux et parking en 1974–1975. Edil 58 (1924).
No 3 Villa locative «Le Mesnil», 1923 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour Alfred Savoy. Bloc articulé. Vogue du néo-classicisme. Agrandissement par adjonction d'une tourelle ornée d'une frise peinte en 1931. Edil 75 (1923).
No 2 Villa, 1924 (aut.), 1925 (constr.) Léon Hertling, arch. pour J. Bourqui. Se plie à la dominante néo-classique. Grand toit en pavillon. Edil 55 (1924).
No 4 Villa «Le Verger», 1923 (aut.) Guido Meyer, arch. pour Sieber, propr.
No 24 Villa, 1920 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour Auguste Weissenbach. Caractère patricien de l'image. Evocation du manoir. Articulation toute néo-classique. Edil 30 (1920).

Jordil, rue

Parallèle au boulevard de Pérolles, transversale aux rues Fries, Geiler et Vogt, articule un «grillage» destiné à l'aménagement d'éventuels îlots.
No 6 Villa locative, 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Fischer et Kolepp, entr. Registre décoratif pittoresque. Croisement des pignons. Opération concertée avec le No 10 de la rue Geiler. Edil 135 (1904).

29 **No 8** Bâtiment résidentiel, 1904 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-A. Wulffleff, arch. pour le Docteur Clément. Rez médical: cabinet, salle d'opération, local radiologique. Résidence aux étages. Grammaire régionaliste et «châteauesque». Porche en retrait de la façade décorée de reliefs du sculpteur Paul
148 Moullet: Bon Samaritain et Miracle du Christ. Edil 123 (1904). Voir *Vogt* No 3.

Jura, route du

Tronçon de l'ancienne route cantonale de Fribourg à Payerne.

151 **No 79** Hôtel du Jura, 1894 (aut.) Léon Hertling, arch. pour A. Grangier. Silhouette régionaliste. Devient Institut des Jeunes Aveugles vers 1915. Démolition, 1979: propriété des assurances La Suisse. Edil 6 (1894).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 57.

Kaiser, Wilhelm, route

26 Axe industriel doublant la route de la Fonderie en contre-bas de la digue ferroviaire de Pérolles. Forme un seul «canal» avec la route des Arsenaux.

152 **No 11** et *Gachoud* No 39. Bâtiment industriel, corps de l'ancien Moulin de Pérolles SA, vers 1900. Belle exécution en brique de terre cuite restée visible en aval, sur Jacques Gachoud. Garage établi en 1953. Colonne à essence SHELL datée «1924».

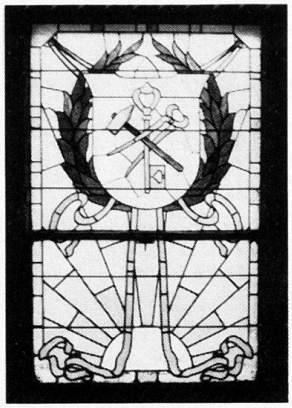
153 **No 13** Bâtiment industriel, 1909 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour Moulin Grand & Cie. Ce bâtiment correspond à la souche de la tour. Extension au nord-est, surélévation de la tour en 1913 (aut.) par les mêmes architectes. Volumétrie robuste. Ornementation soignée des percements. Edil 495 (1909). Edil 712 (1913).
No 2 Voir *Industrie* Nos 24–28.

Karrweg

27 **No 32** Usine hydraulique de l'Oel-
154 berg, 1908 (constr.) Hans Maurer, ing.

147

148

149


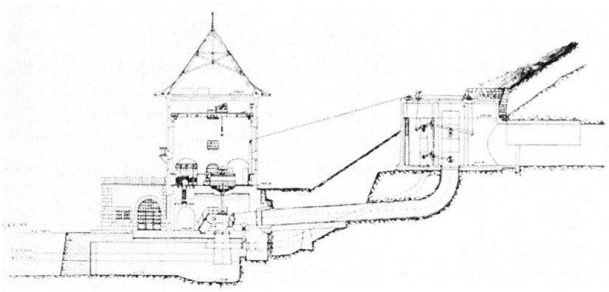
150

151

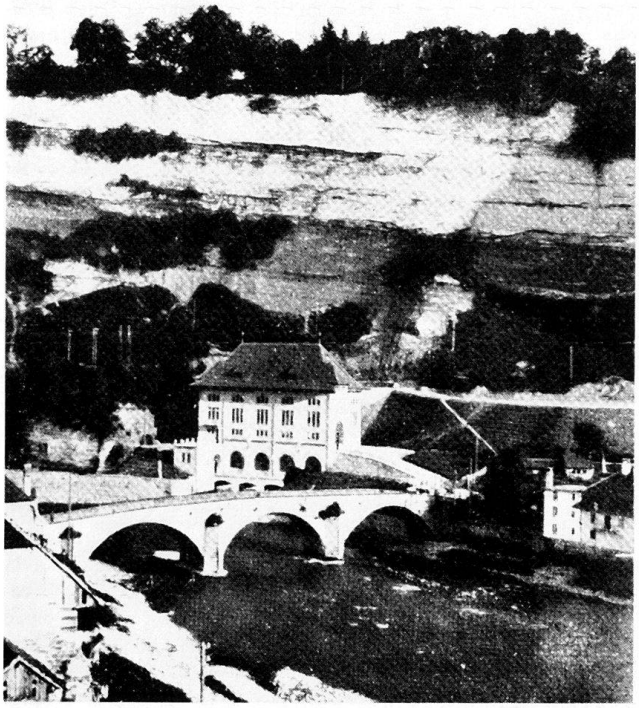
152

153

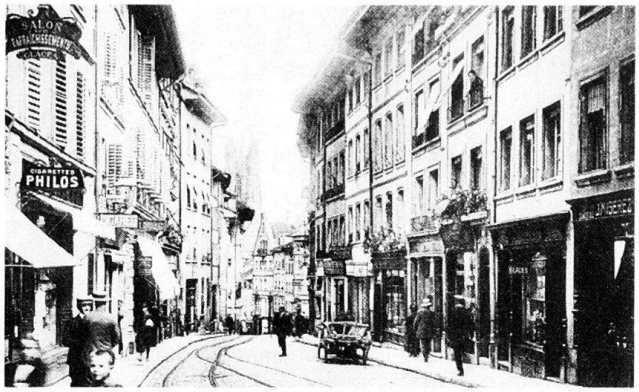
154



155



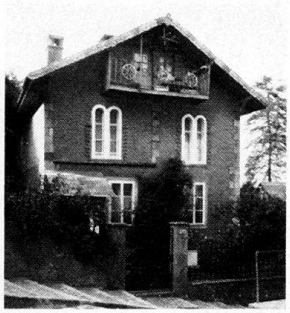
156



157

158

159



155 pour l'Etat de Fribourg et E.E.F. Agrandissement en 1942 et en 1958. Cette usine marque une deuxième «étape hydraulique». Réutilisation et surélévation du barrage de la Maigrauge. Canal afférent percé en tunnel sous l'Oelberg: longueur de 285 m., chute de 19 m. Bâtiment de 8 axes de fenêtres comportant 4 turbines. Annexe en façade nord, 1916 (aut.) F. Broillet, arch. Edil 848 (1916).

Bibl. 1) *SBZ* 51 (1908), p. 301. 2) L. Fragnière, Le tunnel de l'Oelberg, in: *EF* 1910, p. 18–22. 3) Hans Maurer, *Nouvelle usine de pompage d'eau potable à Fribourg*, 1911. 4) *Guide pour l'aménage-*

ment des forces hydrauliques en Suisse, Zurich 1926, p. 304–309. 5) Wyssling 1946, p. 201, 324, 327. 6) *La Liberté*, 18 janvier 1980, p. 21.

Kybourg, chemin des

246 **No 16** Villa Saint-Barthélemy, édifiée à la fin du XIXe siècle.
Bibl. 1) Schöpfer 1981, p. 84.

Lausanne, rue de

Tandis qu'au début des années 1890, la rue de Lausanne comprend encore une certaine activité artisanale logée en rez-de-chaussée, l'ouverture de la ligne
25 de tramways Gare–Pont Suspendu entraîne, dès 1897, le renforcement de la fonction commerciale. La rue de Lau-
156 sanne devient la principale rue mar-
216 chande de Fribourg au «tournant du siècle». De 1895 à 1905, nombreuses sont les enquêtes qui portent sur l'assainissement des immeubles et la construction de «blocs sanitaires» en tourelles extérieures. Multiples reprises en sous-œuvre pour aménager des «devantures». Les reconstructions totales de façades ne sont pas rares.

No 3 Bâtiment: commerce et habitation. Ancien Hôtel de la Grappe. L'inscription au cartouche de l'entrée «RENOVIT No 150 1866», sculptée par Nicolas Kessler, se rapporte à une reprise extensive de la façade. Surélévation en 1896 (aut.) par Léon Hertling, arch. (communication orale de Hermann Schöpfer à propos de Kessler).

No 11 Bâtiment: commerce et habitation. Reconstruction de la façade, 1898 (aut.) Frédéric Broillet, arch. pour R. Thurler.

No 15 Bâtiment: commerce et habitation, 1901 (aut.) Frédéric Broillet, arch. pour Savigny, photographe. Réussite dans le pastiche du gothique. Edil 4 (1912).

No 25 Hôtel de l'Autruche. Exhaussement en 1892 (aut.) et réfection de la façade en 1896 (aut.) Léon Hertling, arch. pour J. Kern. Grande baie du rez en 1934. Devenu Hôtel Touring. Edil 14 (1892). Edil 15 (1897).

No 35 Bâtiment: commerce et habitation, reconstruit en 1900 (aut.) Piantino et Cacciami arch.-entr. pour eux-mêmes. Edil 43 (1900).

No 37 Réfection de l'arcade en 1924. Joseph Schaller et Joseph Diener, arch. pour F. Maillard. Edil 64 (1924).

No 41 Bâtiment: commerce et habitation, 1893 (aut.) Léon Hertling, arch. pour J. Neuhaus, négociant. Reconstruction de l'arcade en 1902 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulfleff, arch. Néo-baroque et Art Nouveau conjugués. Edil 6 (1893); 2 (1902).

Nos 43–45 Bâtiment: commerce et habitation, 1928 (aut.) Rodolphe Spielmann, arch. pour Hoirie Jean Tarchini. Edil 83 (1928).

No 53 Bâtiment: commerce et habitation, 1896 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Joseph Schock, charcutier. Cette façade est une leçon dans la tradition de Semper. Animation «tectonique» par contraste chromatique et jeu de texture. Grammaire beaux-arts. Image corporatiste plus que néopatricienne. Transformation du rez en 1961. Edil 30 (1896).

No 55 Bâtiment: commerce et habitation. Rénovation en 1894 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour Marcel Picard. Réfection de l'arcade et exhaussement en 1927. Edil 17 (1894).

No 83 Bâtiment d'habitation derrière boutique, 1893 (aut.) Claude Winckler, entr.-arch. pour Fassbind, confiseur. Transformation de la boutique en 1936. Edil 29 (1893).

No 85 Bâtiment, commerce et habitation. Exhaussement et balcons en 1895 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Charles Hertling, serrurier. Balcons en corbeille, spécialités de la maison. Edil 18 (1895). Edil 63 (1897).

No 4 Anciens «Grands magasins de la ville de Paris», 1899 (aut.) F. Broillet, arch. pour Bernheim Frères. Démolition en 1970.

No 16 Bâtiment: commerce et habitation, 1912 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Pasquier-Castella. Reconstruction complète de la façade, précédemment sans apprêt. Habile pastiche néo-flamboyant. Reprise en sous-œuvre et construction de l'arcade en 1929 (aut.) Rodophe Spielmann, arch. pour Mme Python-Page. Beau morceau de néo-gothique attardé. Edil 682 (1912). Edil 58a et c (1929).

157 **No 22** Superbe pignon Art Nouveau, 1902 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Auguste Weissenbach. Moulurations en incisions dans la molasse. Dynamisme du balcon soutenu par une console métallique rayonnante. Belles ferronneries végétales, probablement des serruriers Hertling. Edil 3 (1902). Edil 26 (1902).
Bibl. 1) Gubler 1979, p. 165–166.

No 38 Hôtel de la Tête Noire. Devanture et brasserie en 1897 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Oberholz. Dessin et exécution soignés. Inscriptions à l'acide sur verre semi-opaque. Edil 82 (1897).

No 40 Devanture, 1899 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Paul Gabriel, pelletier. Edil 7 (1899).

No 74 Bâtiment: commerce et habitation, ancien Hôtel du Bœuf. Réfection en 1899 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Joseph Ufholz, appareilleur. Edil 35 (1899).

No 88 Bâtiment: commerce et habitation. Immeuble daté «1712». Reprise en sous-œuvre et boutique en 1898 (aut.) Frédéric Broillet, arch. pour RR Dames Ursulines. Surélévation en 1903 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulfleff, arch. Architecture «d'accompagnement» habilement mise en page. Edil 50 (1898). Edil 55 (1903).
Bibl. 1) *MAH FR* III (1959), p. 241–243.

Locarno, rue de

Perpendiculaire au boulevard de Pérolles, en bordure méridionale du ravin des Pilettes, participe directement au quartier ouvrier du Champ des Cibles.

Nos 3–13 Rangée de bâtiments d'habitation ouvrière, 1927 (aut.) Albert Cuony, arch. pour Ehlers et Antiglio, entr. Pas de balcon. Habitat minimal. Deux logements par étage. Immeubles fondés sur pilotis de bois. Edil 46 (1927). (Communication orale d'Arnold Schrago, arch.)

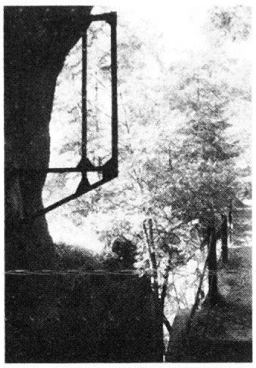
158 **No 15** Bâtiment d'habitation, 1921 (aut.) Joseph Troller, arch. pour Charles Riva, menuisier. Image rurale de la ferme. Edil 19 (1921).

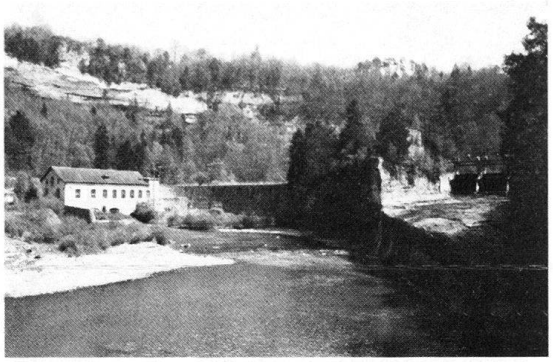
Maçons, rue des

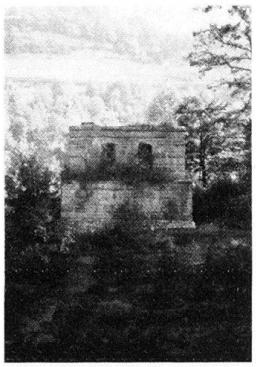
159 **No 273** Maisonnette datée «1886» à l'«acrotère» de terre cuite. Appareil soigné en briques de terre cuite. Chaînage de molasse. Image vernaculaire. Revêtement du faîte identique à celui de *Petites-Rames* No 12.

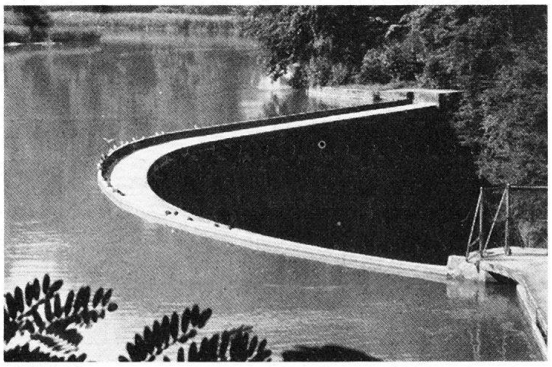
Maigrauge, promenade du barrage de la

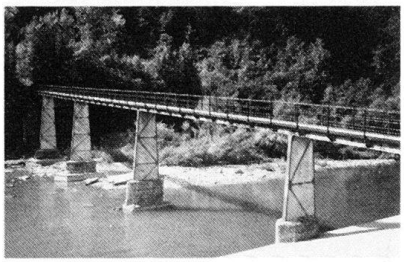
161 **No 5** Barrage et usine hydraulique,
165 1869 (proj.), 1870–1872 (constr.) Guillaume Ritter, ing. hydraulicien neuchâtelois, pour Société générale suisse des Eaux et Forêts. «Cet établissement avait pour but d'alimenter d'eau pota-
27 ble la ville de Fribourg et de fournir la
28 force aux industries projetées sur le pla-
30 teau de Pérolles» (Bibl. 8). L'ensemble
22 marque une vraie «révolution indus-
163 trielle». Barrage en digue incurvée de 180 m. Hauteur de 18 m. Base de 23 m. Largeur supérieure de 6 m. Soit un monolithe de 40 000 m³ (ibid). Ce barrage sera surélevé de 2,75 m. en 1909, au moment de la construction de l'usine de l'Oelberg. En 1872, l'usine hydraulique de la Maigrauge comprend 2 turbines de 300 chevaux affectées l'une au service des eaux potables et industrielles (voir *Guintzet*) l'autre au service de «la force» transmise par câbles télédynamiques. Les poulies funicu-
162 laires sont ancrées dans des massifs de maçonnerie dont subsiste un spécimen, implanté sur l'île séparative, à l'ouest du barrage. Pour accéder à la
160 cote +75 du plateau de Pérolles, le câble d'acier emprunte un tunnel percé dans la molasse de la falaise des Charmettes. Cet ouvrage constitue l'une des attractions du sentier *Guillaume Ritter* qui, par ailleurs, domine le bassin d'accumulation appelé «lac de Pérolles» en 1872. L'Etat de Fribourg rachète l'établissement en 1888. Electrification en 1888–1891. Suppression de la force télédynamique en 1895.

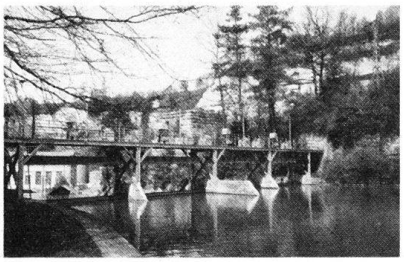
160 

161 

162 

163 

164 

165 

164 **Passerelle métallique suspendue,** jetée sur la Sarine à 250 m environ en aval du barrage, portant une conduite d'eau, construite en 1888–1889 (Bibl. 3). «En 1876 on supprima l'emploi de l'eau de rivière simplement filtrée, à ciel ouvert, à travers une forte couche de gravier et de sable constituant le fond de 2 étangs de 65 m de long sur 7 m de large» (Bibl. 13). En 1906, creusage de deux nouveaux puits et de 1906 à 1909, construction de l'usine de pompage «de la pisciculture». («Sur les rives amont, dans une riante et pittoresque situation, se trouve l'Etablissement de pisciculture. Les touristes y trouvent tous les rafraîchissements désirables et peuvent même y séjourner... Une passerelle jetée sur le lac permet de se rendre en ville par les ponts suspendus» (Bibl. 2). Voir *Karrweg*.

Bibl. 1) *EF* 1874, p. 12–18. 2) *Fribourg 1880*, p. 30–32. 3) *SBZ* 17 (1891), p. 91–93. 4) *SBZ* 18 (1891), p. 155. 5) C. Cornaz-Vulliet, *En Pays Fribourgeois*, 1894, p. 70–74. 6) *SBZ* 25 (1895), p. 143. 7) *SBZ* 38 (1901), p. 108–109. 8) *Album SIA* 1901, p. 56 (F. de Reyff). 9) *BTSR* 31 (1905), p. 233 (F. de Reyff). 10) *SBZ* 51 (1908), p. 301. 11) Savoy 1908, p. 49–50. 12) Savoy 1910, p. 45–46. 13) Hans Maurer, *Nouvelle usine de pompage d'eau potable à Fribourg*, 1911. 14) Savoy 1921, p. 45–46. 15) *Guide pour l'aménagement des forces hydrauliques en Suisse*, 1926, p. 258. 16) Wyssling 1946, p. 176. 17) Chatton 1973, p. 94, 95. 18) *La Liberté*, 18 janvier 1980, p. 21.

Marcello, rue

166 Transversale à la rue Grimoux, elle marque un coude en raison de la présence du «dépôt de matériel d'artillerie» accolé au Grand Boulevard. Participe à la structuration du quartier ouvrier et artisanal d'Alt.

No 1 Caserne locative, 1906 (aut.) Ferdinand Cardinaux, arch. pour A. Hensler, facteur d'orgues.

No 3 Halle industrielle, 1920 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour Schmid-Baur, commerce de fer. Ossature de béton armé. Edil 49 (1920).

No 7 Bâtiment industriel, vers 1910. Structure-cadre de béton armé. Baie en briques de verre système Falconnier dans le garage.

No 2 Bâtiment d'habitation ouvrière, vers 1905. Prolongation de l'opération amorcée à Grimoux Nos 18–20.

Nos 8–10 Bâtiments d'habitation ouvrière, 1898 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr.-arch. pour Meuwly, charpentier, propr. du No 10. Ce dernier est plus orné mais procède de la même mise en œuvre des encadrements de molasse. Balcons en signe de respectabilité. Edil 58 (1898).

166 **No 12** Bâtiment d'habitation ouvrière, 1898–1899. Opération liée à la précédente et à la suivante.

Bibl. 1) Chatton 1973, p. 53.

166 **Nos 14–16** Bâtiments d'habitation ouvrière, 1898 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr.-arch. pour Fasel, Winckler et Froelicher, entr. Absence de balcons. Pignon régionaliste au No 14 et fronton dans l'axe. Edil 5 (1898). Edil 15 (1898).

No 18 Bâtiment d'habitation ouvrière, vers 1900. Faîtage perpendiculaire. Chaînages d'angle en pierre artificielle. Les Nos 8 à 18 présentent des cellules d'habitation traversantes relativement développées en comparaison de l'habitat ouvrier genevois ou lausannois.

Marly, route de

167 **No 3** Bâtiment industriel, 1870–1872, G. Ritter, ing. Ancienne scierie, l'un des 5 établissements desservis par la force «télédynamique» du projet Ritter. Grande halle de 3 nefs accolée à un avant-corps administratif. Elégance des percements. Devenu garage des T. F.

Bibl. 1) Chatton 1973, p. 94–95. 2) Schöpfer 1981, p. 65–66.

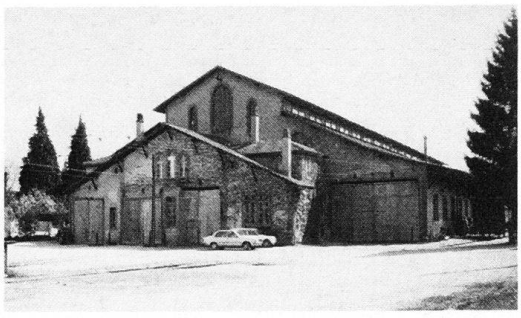
Mazots, chemin des

Préexiste à son annexion par la brasserie du Cardinal.

No 2 Villa, 1906 (aut.) Tappolet, arch. pour Paul Blancpain. Bloc cossu animé de pignons ruraux. Edil 326 (1906).

168 **No 4** Transformateur électrique, 1915 (aut.) Administration des Eaux et Fo-

166

167 

rêts, arch. et propr. Bâtiment pittoresque coiffé d'une casquette se conformant à l'«ambiance» du chemin, selon les recommandations du Heimatschutz. S'insère dans une série de propositions contrastées. Voir *Moléson* No 14, *Verdiers* et *Villars* No 4. Edil 810 (1915).

Mermillod, Cardinal, rue du
La rue Mermillod et sa parallèle, l'avenue Montenach, organisent une petite cité jardin ouvrière de 12 maisons comportant 26 logements. En prolongation orientale et en contrebas de la «cité» de villas du «Gambach», cette opération se situe dans le cadre d'une politique de relèvement social par l'architecture dont Georges de Montenach avait publié la doctrine *Pour le visage aimé de la Patrie*. La typologie se conforme aux exemples promus par l'Union suisse pour l'amélioration du logement et organise des rangées de 2 et 4 habitations familiales réparties sur 4 niveaux. Buanderie individuelle et cave au sous-sol. Cuisine. «Wohnstube» et WC au rez. Bains, chambre conjugale et chambre des enfants à l'étage. Chambre supplémentaire dans le comble. Jardin d'économie potagère et d'agrément en prolongation du logement. La Fédération ouvrière fribourgeoise construit les premières maisons jumelles dès 1924. Outre la FOF, des entrepreneurs et des particuliers construiront des maisons, et ceci jusqu'au début des années 1930.
Nos 32–33 Maison jumelle, 1923 (proj.), 1924 (aut.) Alphonse Andrey, arch. pour FOF.
169 **Nos 34–37** Rangée de 4 logements familiaux, 1924 (aut.) Alphonse Andrey, arch. pour FOF. Edil 24 (1924). Les maisons passeront au secteur privé après la Deuxième Guerre mondiale.

Midi, avenue du
Dans les années 1860, segment de la route cantonale de Fribourg à Bulle après la correction occasionnée par l'ouverture du chemin de fer. Urbanisation au tournant du siècle. Axe tendant à dégager vers le sud-est un «front de ville» masquant le quartier artisanal et ouvrier de Monséjour.
170 **Nos 3–7** Bâtiment: habitation et ateliers, 1897 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Bodevin et Cie, entr. Deux tranches de bâtiment organisées autour de deux cours intérieures couvertes. Implantation en talus. Entrée des logements au nord-ouest. Grands ateliers au rez sur l'avenue, séparés de l'habitation par un opulent balcon en coursive. Qualité de l'exécution sensible soit dans les maçonneries, soit dans les ferronneries, probablement des serruriers Hertling. Couronnement régionaliste et relèvement du toit en trois pignons élégamment poinçonnés. Grande véranda et marquise Art Nouveau au nord-est

168

169

170

171

en 1903 (aut.) Léon Hertling, arch. Edil 68 (1897). Edil 4 (1903).
171 **Nos 17–19** Bâtiment: commerce et habitation, 1904 (aut.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour Hogg-Mons, entr. Daté «1906». Réinterprétation pittoresque de la tradition locale féodale. Entrelac végétal Art Nouveau habilement ciselé à la clé de l'entrée. Armes de la Ville à la tourelle polygonale en surplomb du pan coupé. Mise en œuvre remarquable de la molasse. Edil 165 (1904).

Moléson, avenue du
23 Corniche desservant la «crête» du
49 Gambach, cette avenue accueille les
104 premières opérations immobilières du quartier, dès l'année 1899. Outre la fonction résidentielle, des établissements hospitaliers et religieux s'y installent.
172 **No 1** Villa, 1913 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Guhl et Hertling. Formule pittoresque tout à fait dans la note de l'exposition nationale de 1914. Très «klein aber mein». Edil 711 (1913).
No 15 Villa, «1903» pour Hoirie Blancpain. Articulation par déhanchement des masses. Vitrail domestique dans le
174 hall. Clôture intéressante comportant des lattes de bois séparées par des poteaux maçonnés incrustés de gravier.
No 17 Villa, 1898 (aut.), 1899 (constr.) Léon Hertling, arch. pour Mlle Beuké. Massivité savamment ordonnée. Mesure dans le jeu des décrochements. Sobriété des matériaux. Image «à la française». Chapelle intérieure en 1917 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour SI Villa Alexandrine. Edil 69 (1898). Edil 3 (1917).
Bibl. 1) Schöpfer 1979, p. 110.
No 25a Villa, 1912 (aut.) Joseph Clerc, entr.-arch. pour Paul Gabriel, pelletier. Grammaire néo-baroque. Motifs traitées en molasse et marquant une légère saillie sur le crépissage. En outre, technique du pochage dans le crépi frais. Edil 678 (1912).
Nos 6–8 Villa locative jumelle, 1898 (aut.) Léon Hertling pour Charles Winckler, entr. Appareil de briques en terre cuite et de molasse. Pavillon faîtier dans l'axe mitoyen. Système de loggias marquant les «ailes» de la composition. Edil 75 (1898).
175 **Nos 10–12** Villa locative jumelle, 1898 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Charles Winckler, entr. Au portail de la double entrée correspond l'articulation en double ressaut de la façade et son couronnement en double pavillon. Image «à la française».
177 **No 14** Villa locative, 1904 (aut.) Charles Winckler, entr.-arch. pour lui-même. Volumétrie découpée. Site escarpé et implantation altière. Quelques touches ornementales néo-baroques. Rythme de guirlande en clôture. Edil 154 (1904). A l'angle des escaliers du Guintzet, **transformateur électrique** intégré dans le mur de soutènement des jardins, 1910–1920. Composition mimé-

tique. Portail et oculi en accompagnement néo-baroque.

173 **No 16** Clinique ophtalmique, 1906 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Institut Gerbex. Implantation en bastion-terrasse. Parti et volumétrie ternaires: rationalisme académique. Planchers de béton armé. Bienfacture des maçonneries. Combles régionalistes. Echelle relativement considérable. Bâtiment passé à l'Etat de Fg. «Le 1er mai 1920 à été inauguré l'Hôpital cantonal avec les services de chirurgie, de gynécologie opératoire, de médecine interne et d'ophtalmologie» (Bibl. 2). Changement d'affectation. Edil 274 (1906).
Bibl. 1) *BA* 9 (1906), p. 136. 2) Savoy 1921, p. 53. 3) Kissling 1931, p. 39, 86.

No 18 Villa, 1911 (aut.) Guido Meyer pour le physicien Albert Gockel, professeur à l'Université. Position en belvédère. Tourelle d'observation octogonale en claire voie, fermée et couronnée ultérieurement. Balcon en 1946. Agrandissement en 1959. Modification de la tourelle en 1967. Edil 600 (1911).

178 **No 30** Convict Salésianum, 1906 (aut.), 1907 (constr.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. Masse considérable articulée asymétriquement par un pavillon d'angle à pan coupé où se loge l'entrée. Grammaire régionaliste. Technique du poché dans le crépi frais. Dans l'escalier, vitraux avec les
176 armoiries des évêques suisses et du pape Pie X et vues de la ville, atelier Kirsch & Fleckner. Chapelle et réfectoire en annexe nord, en 1931. Edil 246 (1906).
Bibl. 1) Savoy 1910, p. 53–54. 2) Chatton 1973, p. 56.

Monséjour, chemin de

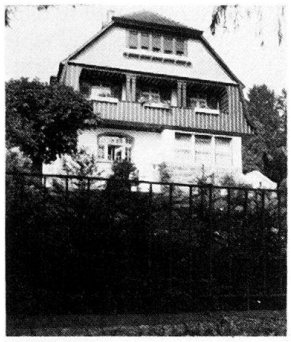
24 Transversal à l'avenue du Midi, ce chemin descend dans un ravin où coule un ruisseau, canalisé vers 1906. Le site est occupé par des entrepreneurs: ateliers et logements ouvriers, «en coulisse» de l'avenue du Midi.

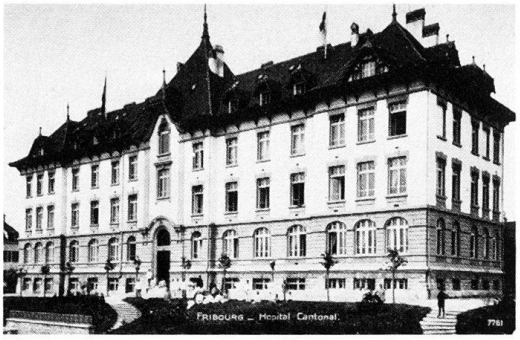
179 **No 7** Caserne locative «Villa Rosia», 1898 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour Hogg, entr. Bloc articulé par la saillie des axes terminaux, couronnés par un pignon croisé. Balcons en façade méridionale. Façade nord totalement aveugle, peut-être en attente de mitoyenneté. Edil 20 (1898).

No 13 Bâtiment d'habitation ouvrière, 1924 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Hercule Hogg-Mons, entr.

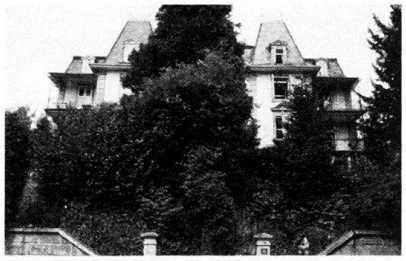
Nos 15–17 Bâtiments d'habitation ouvrière sur garage pour Hercule Hogg-Mons, entr., vers 1925. Traitement contrasté de la façade et de la toiture. Peut-être Léon Hertling, arch.

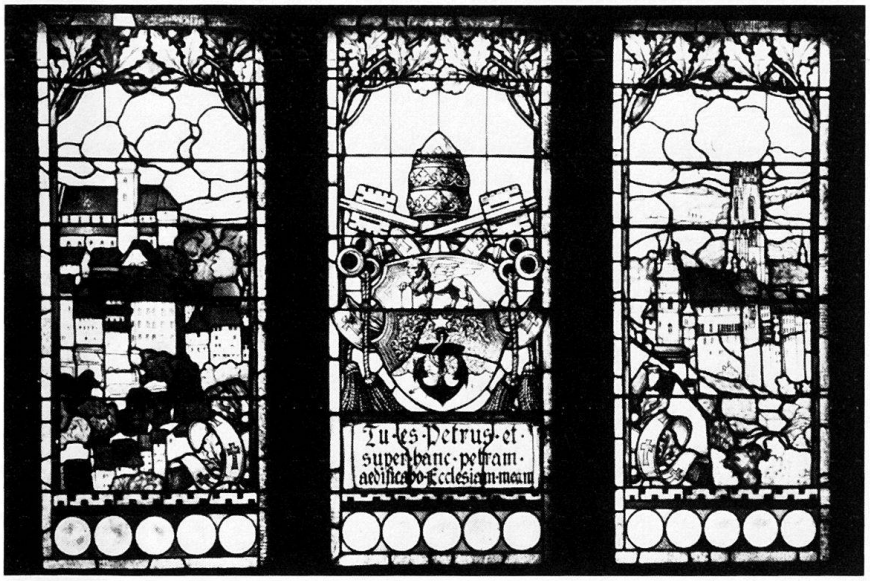
No 10 Bâtiments: habitation ouvrière et ateliers. Caserne locative en forme de grand chalet, vers 1900. Accolé au sud, corps d'ateliers et habitation, 1906 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Auguste Hogg, serrurier. La date de «1905» est forgée à l'entrée du chalet.

172


173


174

175


176


177

178

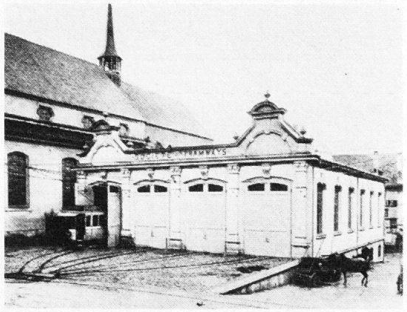
179

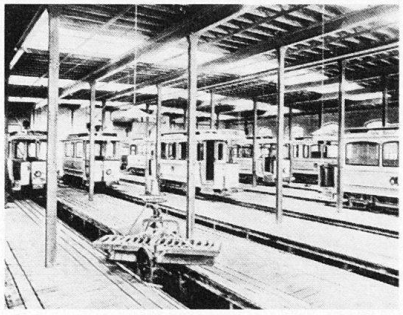
Montenach, Georges de, avenue
49 Promoteur du relèvement social par l'architecture domestique et champion de la cité jardin, Georges de Montenach est l'un des initiateurs de la cité ouvrière de la rue Mermillod. L'avenue Montenach se construit de 1924 à 1933, principalement pour le compte d'entrepreneurs. Voir *Mermillod*.

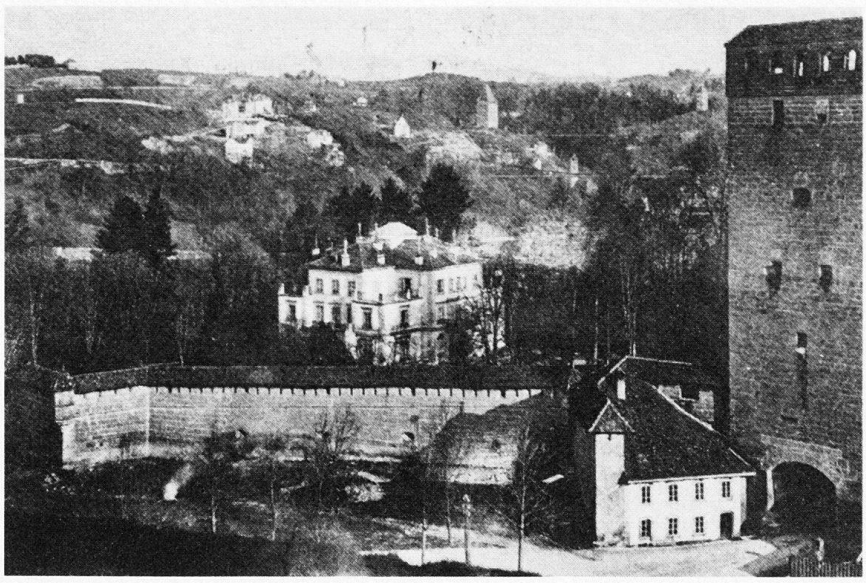
21 **Morat, rue de**
180 **No 169a** Dépôt des Tramways de Fribourg, 1897 (constr.). Composition monumentale insérée entre l'église Notre-Dame et celle des Cordeliers. Quatre
181 travées correspondant à 4 lignes ferroviaires distribuées par une plaque tournante. Pilastres et pignons néo-baroques. Transformation en 1947–1948. Devient garage automobile.
Bibl. 1) *Société des TF, 1897–1947*, p. 15.
No 237 Maison de maître, à proximi-
182 té de la Porte de Morat, 1847–1854 pour Amédée de Diesbach-de Belleroche, homme politique libéral-conservateur; architecte inconnu. Modifications en 1943. Situation exceptionelle du bâti-
22 ment à la limite nord de la vieille ville,
23 entre le rempart, la falaise de la Sarine, le couvent des capucins et la rue de Morat. Edifice classique tardif à plan cruciforme. Escalier central à éclairage zénithal. Vaste parc d'agrément.
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 103. 2) Schöpfer 1981, p. 158.

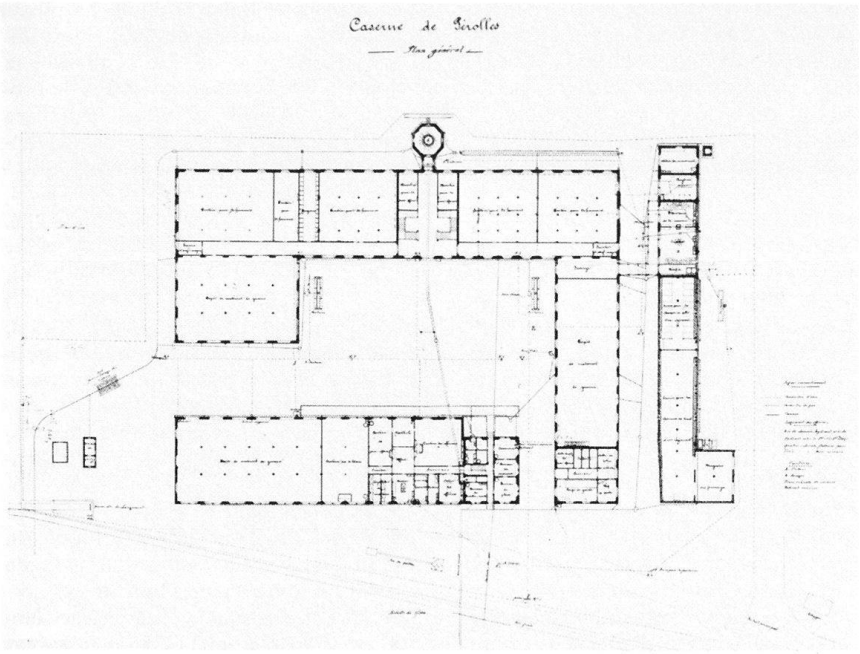
Musée, chemin du
Ce chemin dessert une série de bâtiments académiques et scolaires: «Un
27 grand fer à cheval groupe les édifices
28 divers réservés à la Faculté des Sciences
30 et à ses nombreux laboratoires, au Musée d'histoire naturelle, à l'Institut agricole et au Technicum (salles de cours et ateliers)» (Bibl. 3). **Usine de wagons,** 1872 (proj.), Louis Claraz, arch. Corps de bâtiments formant cour. Encadrements des baies conjuguant la brique de terre cuite et la molasse. «La fabrique de wagons disparue, d'immenses locaux, de plus de 6000 m² de superficie, devinrent disponibles et furent trans-
183 formés en caserne et en arsenaux [par Auguste Fragnière, arch. cantonal, dès 1879–1880; voir chapitre 2.1]. Au bout de quelques années, le Conseil fédéral ayant choisi définitivement Colombier comme place d'armes de la Deuxième division, ces locaux furent sans emploi» (Bibl. 4). En 1888 fut fondé et installé
186 l'Institut agricole de Pérolles. «Cet ins-
187 titut ... donne l'enseignement scientifique et pratique de toutes les questions se rattachant à l'agriculture et à l'industrie laitière. Il comprend une école d'agriculture, et une école de fromagerie (Station laitière), un laboratoire de chimie, un bureau de renseignements» (Bibl. 2). «La société des Arts et Métiers désignait une commission composée de Léon Genoud, directeur du Musée industriel, de M. M. de Vevey, directeur de la Station laitière et Charles Winkler, entrepreneur, qui présentait, le 15 avril 1889, au Conseil d'Etat, un projet de transformation ... en vue d'y installer (aussi) une école des métiers.
190 L'installation de la Faculté des Sciences
187 en 1894–1895 fit différer la réalisation
188 de cette idée» (Bibl. 4). «Alexandre
189 Fraisse s'occupa de la transformation des bâtiments ... et c'est au milieu de ces travaux que la mort l'a atteint et fauché (1896)» (Bibl. 1). L'Ecole des métiers fut installée seulement en 1897 dans la station laitière.
Bibl. 1) *SBZ* 27 (1896), p. 95. 2) *Bulletin SIA* I (1905), p. 175. 3) Savoy 1910, p. 49, 65–66, 69. 4) *Le Technicum de Fribourg. Ecole des Arts et Métiers, 1896–1921*, 1921, p. 10, 13, 19. 5) H. de Diesbach, La Faculté des Sciences, in: *Vie-Art-Cité*, mars 1952, p. 29.
186 **No 5** Bâtiment administratif, 1872
187 (proj.) Louis Claraz, arch. pour Fabrique de wagons. Typologie et économie du «bloc». Une certaine subtilité dans le dessin des percements: opposition de rythmes pairs et impairs. Encadrements de molasse.
Bibl. 1) H. de Diesbach, La faculté des sciences, in: *Vie-Art-Cité*, mars 1952, p. 29.
No 4 Technicum. Fondation de l'Ecole des métiers en 1895 et installation dans divers locaux de la ville en 1896. Déplacement de l'école dans la
17 Station laitière de Pérolles en 1897. De
185 1898 à 1903, l'école porte le titre d'Ecole
187 des arts et métiers et dès 1903, de Tech-
18 nicum ou d'Ecole des arts et métiers
19 (voir chapitre 1.4). Aujourd'hui: Ecole des ingénieurs et des métiers. Exhaussement du bâtiment en 1901–1902 par W. Ludowigs, arch. Adjonction d'un atelier de soudure en 1913. Nouveau bâtiment elevé en 1931, parallèle à l'ancien.
Bibl. 1) Savoy 1910, p. 49, 69. 2) Savoy 1921, p. 69–70. 3) *Le Technicum de Fribourg. Ecole des Arts et Métiers, 1896–1921*, 1921, p. 10, 13, 19, 26–27, 39. 4) Frauenfelder 1938, p. 216.
No 6 Muséum d'histoire naturelle (transféré en 1897 du Lycée à la Faculté des sciences), Alexandre Fraisse, fils d'Adolphe, pour Etat de Fribourg, 1896.
184 Grand bloc texturé. Plastique ternaire de l'élévation et de la façade principale. Expression rationaliste de la façade porteuse. Recherche de polychromie, particulièrement vigoureuse en attique.
Bibl. 1) *EF* 1897, p. 173–175. 2) Savoy 1910, p. 63, 65–66. 3) M. Musy, *Centenaire du Musée d'Hist. nat.* 4) *EF* 1924, p. 24–35.

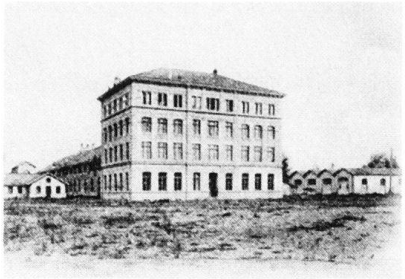
Neuve, route
«Afin de mettre en liaison le prolétariat des quartiers populaires de la basse ville avec les quartiers industriels du plateau des Pilettes et de la gare, le Conseil

180


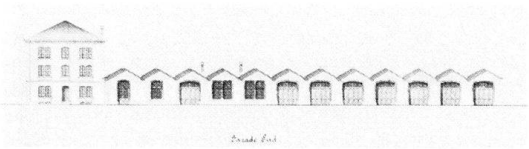
181


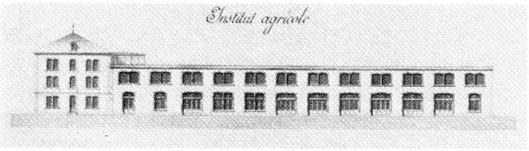
182


183 

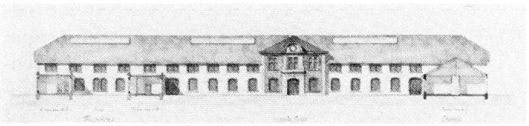
184 

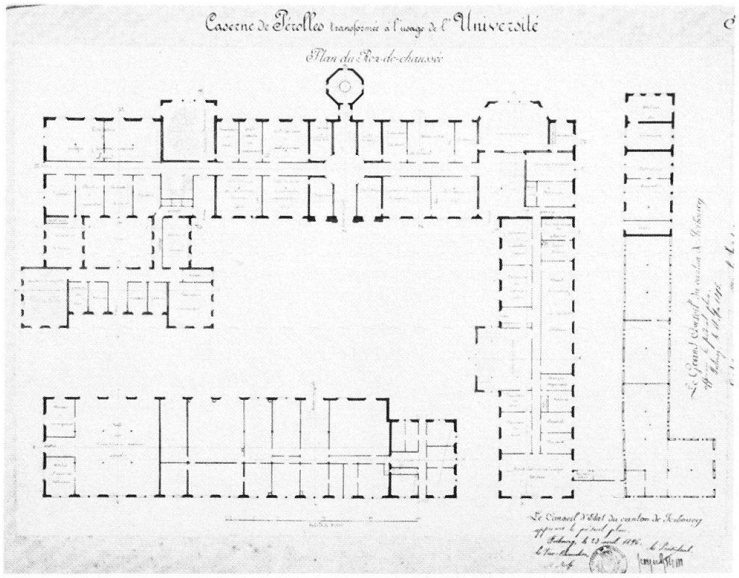
185

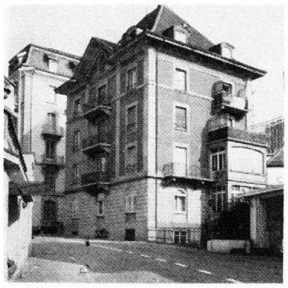
186 

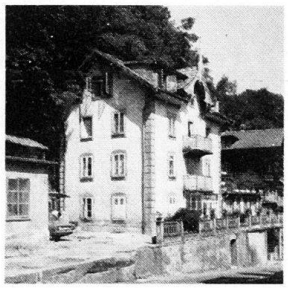
187 

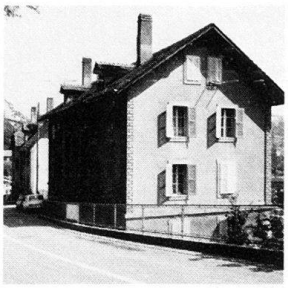
188

189 

190 

191 

192 

193 

194

d'Etat accorde à la commune de Fribourg, le 6 mars 1874, une subvention pour la construction de la Route Neuve» (Chatton 1973).

191 **No 1** Bâtiment d'habitation, 1910–1920. Volumétrie néoclassique. Utilisation conjuguée du béton armé, de la pierre artificielle et de la molasse. Véranda au sud posée sur une console percée d'une arcature en anse de panier.

192 **No 33** Bâtiment d'habitation ouvrière, 1896 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Ed. Grand. Croisement des combles. Beau pignon de bois denticulé à l'est.

193 **Nos 24–30** Deux casernes locatives,
194 1899 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr.-arch. pour lui-même. Quatre entrées séparées et 1 appartement par étage de 3 pièces, hall, cuisine, WC. Implantation en talus: double hauteur de la façade aval. Locaux industriels dans le soubassement. Un écho chromatique (rouge-jaune) retentit entre les deux casernes. Image vernaculaire. Edil 73 (1899).

21 **Notre-Dame, place**

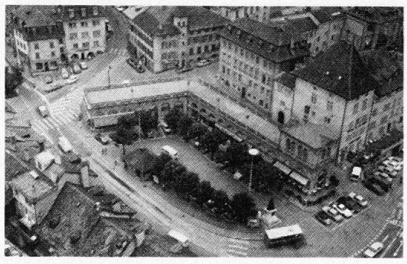
No 160 Banque de l'Etat de Fribourg, 1905–1906 (proj.), 1906–1907 (constr.) Léon Hertling, arch. (Se substitue à l'Hôtel des Merciers, remarquable bloc néo-classique.) Bâtiment dans la tradition de la «renaissance suisse». Sur la

façade occidentale, statues symbolisant l'agriculture et l'industrie du sculpteur Lyonnais Paul Moullet. Recherche d'une image spécifiquement fribourgeoise: à l'origine, la tourelle de l'angle
45 occidental vers la place forme rappel
47 du clocher de l'Hôtel de Ville. Inflexion arrondie des angles. Qualité de la mouluration et des ferronneries exécutées par les serruriers Hertling. Planchers creux en béton armé, système Brazzola, réalisés par l'entrepreneur Salvisberg. Plan articulé autour d'un grand hall central fermé par une verrière. Transformation extensive en 1935 (aut.) par le bureau Dumas. «Purification» de l'image par ablation des lucarnes et de la tourelle. Edil 202 (1905). Edil 401 (1907).
Bibl. 1) *SBZ* 52 (1908), p. 31–34. 2) Savoy 1910, p. 25, 78. 3) *Banque de l'Etat de Fribourg, 50 ans d'activité 1892–1942*, Fribourg 1943. 4) Chatton 1973, p. 38–39. 5) Schöpfer 1981, p. 168.

Ormeaux, place des
La seule «composition d'urbanisme» touchant le centre-ville dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Espace urbain défini par **Les Arcades.**
266 1861–1863 (constr.) Théodore Perroud,
195 arch., combinaison habile de l'arcade
196 marchande et du toit-terrasse. L'im-
197 plantation en L du bâtiment et l'aménagement de la place des Ormeaux vont de pair. Le **monument au Père Girard**
266 (inauguré le 23 juillet 1860; statue de
16 bronze de Joseph Volmar, piédestal en pierre de Soleure par l'atelier Bargetzi à

195

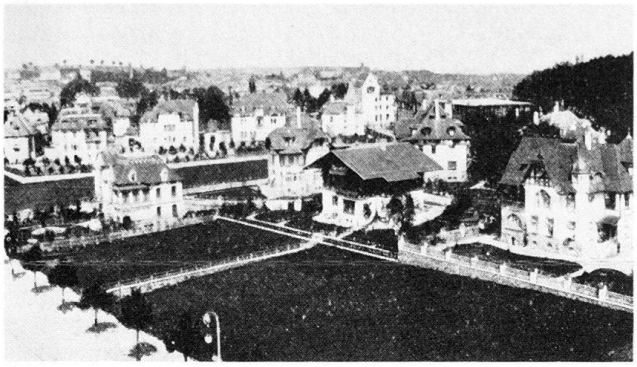
196

197


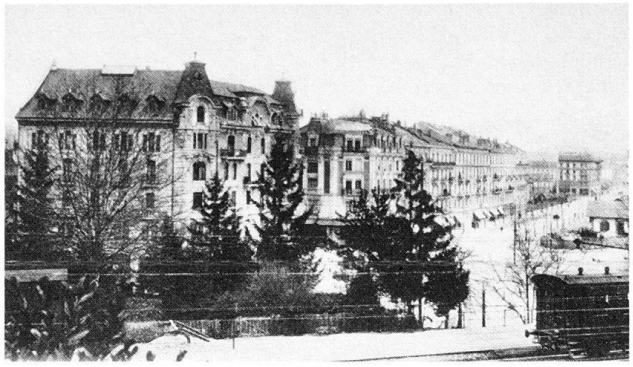
Soleure, deux reliefs de bronze par Raphaël Christen) s'élève en «porte orientale» de l'espace arborisé de la place, le tilleul se substituant à l'ormeau.
Bibl. 1) *Fribourg 1880*, p. 17–18 (fig.). 2) Savoy 1910, p. 25–26. 3) *MAH FR* I (1964), p. 200–201, 356–359, Fig. 169.

Pérolles, boulevard de
24 Création urbanistique majeure des an-
26 nées 1895–1900. «Le boulevard de Pé-
27 rolles, cette magnifique avenue de
28 25 m. de largeur, qui relie les bâtiments
30 universitaires, l'école des Arts et Mé-
31 tiers et la station laitière à la ville, a été
52 construit ces dernières années par l'ad-
199 ministration des Ponts et Chaussées» (Amédée Gremaud) (Bibl. 1). Cet axe de plus d'1 km. est dicté par le décentrement de la faculté des sciences, ouverte en 1896. Projeté en 1895, construit de 1897 à 1900, le boulevard de Pérolles prend la valeur d'une vraie «zone d'extension», son urbanisation se poursuivant jusqu'à la fin des années trente.
26 Cette artère traverse deux ravins. Les
27 travaux de remblais sont difficiles en
7 raison des mouvements du sous-sol et du peu de soin apporté à l'ecoulement des eaux. Effondrement du remblai amont des Pilettes en 1902. Une bonne partie des immeubles sont fondés sur pilotis. Par endroits, l'entreprise de Pérolles pourrait rappeler la réalisation contemporaine du boulevard Carl Vogt à Genève. Mais à Pérolles, les ravins ont commandé à l'est deux zones non bâties qui ouvrent des échappées vers l'horizon du Bourg. L'ouverture du boulevard entraîne, dès l'année 1898,
29 l'étude d'un système d'îlots formant
52 square tant en amont qu'en aval. Seul le quadrillage routier se conforme finalement à ce projet, particulièrement lisible dans le secteur de l'ancien Champ des Cibles. Une ségrégation s'opère en-
198 tre l'aval résidentiel, hospitalier et scolaire du boulevard et son amont industriel, artisanal et ouvrier. A l'extrémité sud du boulevard était situé le **restau-**
206 **rant des Charmettes,** «l'un des buts de promenade les plus fréquentés et les plus appréciés de Fribourg», construit vers 1900, Léon Hertling, arch. «Le restaurant des Charmettes est remarquable par sa décoration intérieure. Les peintures de la partie architecturale sont maintenues dans les tons blancs et or; les murs sont tapissés en toile Salubra avec de grands feuillages modernes, tandis que le plafond est décoré d'un motif de feuillages et fleurs. Le rez-de-chaussée très élevé avec salle de café, salle de billard, salle à manger, office, cuisine et une belle pièce réservée à la lingerie, est surmonté de 3 étages comprenant chacun un beau et riche logement de 7 pièces avec cuisine et chambre de bains. Ce bâtiment est construit avec d'excellents matériaux; le socle est en marbre de Saint-Triphon. La pierre de taille, en molasse, des façades est soignée et, de plus, de bonne qualité; sa douce teinte verdâtre est jolie. Elle provient des carrières de Guin, exploitées par le propriétaire, M. Ed. Hogg-Anthonioz» (Bibl. 1). Bâtiment démoli.
Bibl. 1) *Album SIA* 1901, p. 23–24, planche 9. 2) *BTSR* 29 (1903), p. 186. 3) Montenach 1908, p. 8–11. 4) Savoy 1910, p. 47. 5) Chatton 1973, p. 61, 86–87. 6) *PF* 1977, no 33, p. 17s. 7) Schöpfer 1979, p. 105. 8) Erwin Nickel, *Matériaux naturels de décoration. Appareillage des pierres de taille au Boulevard de Pérolles.* Fribourg 1981.
207 **No 7** Garage automobile de Pérolles, 1923 (aut.) Béda Hefti, ing. pour L. Baudère. Appareil de pierre artificielles. Pignon néo-baroque de bois. Le complexe comprend également un bâtiment du milieu des années 1900 et une halle de la fin des années vingt. Edil 76 (1923).
No 17 et *Locarno* s.n. Bâtiment: commerce et habitation, 1927 (aut.) Albert Cuony, arch. pour lui-même.
201 **Nos 19–21** et *Locarno* s.n. Bâtiment: commerce, administration et habitation, 1900 (aut.) Alexandre Bordigoni, arch. à Genève, pour SI de l'avenue des sciences. Ensemble formant l'amorce d'un square. Pan coupé à l'angle de la rue de Locarno. Expression de notabilité affirmée dans l'appareil, les moulurations et la ferronnerie. Balcon en coursive tout au long du bel-étage: qualité «dynamographique» des ferronneries. Transformation des combles en 1971. Immeuble décapité de sa décoration faîtière. Edil 9 (1900).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 61, 88–89.
No 37 Villa, 1900 (proj.), 1904–1905
203 (constr.) Léon Hertling, arch. pour Sallin, directeur. Articulation pittoresque par compénétration de masses asymétriques. Grammaire néo-baroque à consonances viennoises. Clôture et portail
200 inspirés de Guimard. Ferronneries Art Nouveau des serruriers Hertling. Implantée au coude de l'avenue, cette villa ferme la perspective monumentale nord-sud du boulevard.
Bibl. 1) Gubler 1979, p. 300.
203 **No 39** Bâtiment: commerce, habitation et café de l'Université, 1897 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Sallin, propr. Bâtiment vigoureusement texturé. Soubassement et chaînages de pierre. Maçonnerie de pierre artificielle du 1er au 3e étage. Parements en brique de terre cuite. Couverture d'ardoise. Belle polychromie ocre rouge, ocre jaune. Corniche bleue. Huisseries travaillées. Oriel d'angle couronné d'une tourelle circulaire. Stores métalliques du serrurier F. Gauger, Unterstrass-Zurich. Bureau de poste introduit en 1908, transformé en 1940. Agrandissement du café en 1950. Edil 86 (1897).
No 57 et *Industrie* No 2. Bâtiment,

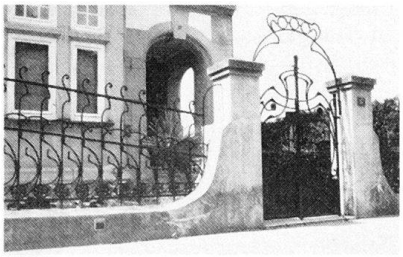
198



199

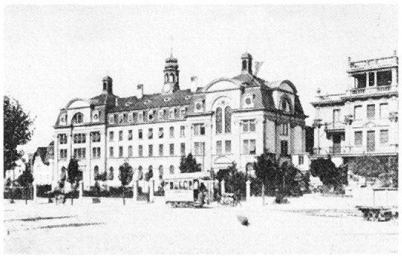


200

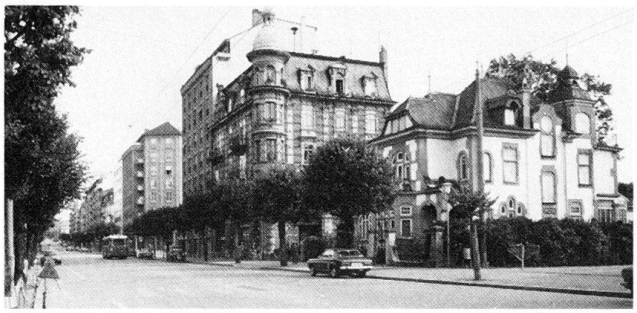


201

202



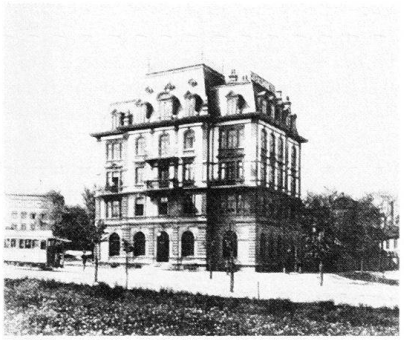
203



204

205

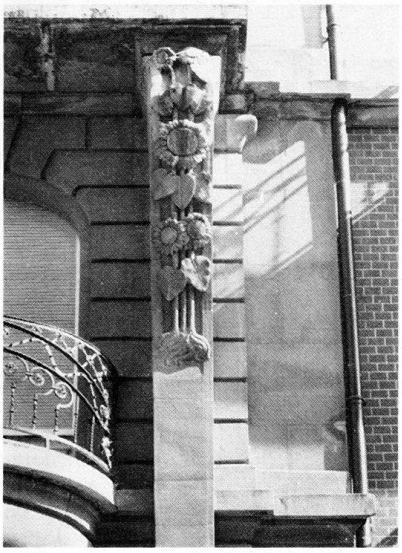
206



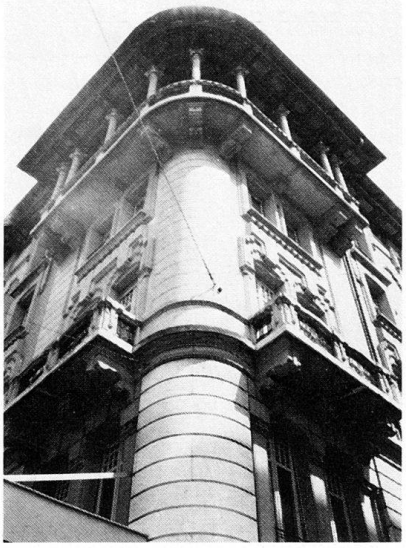
207

208

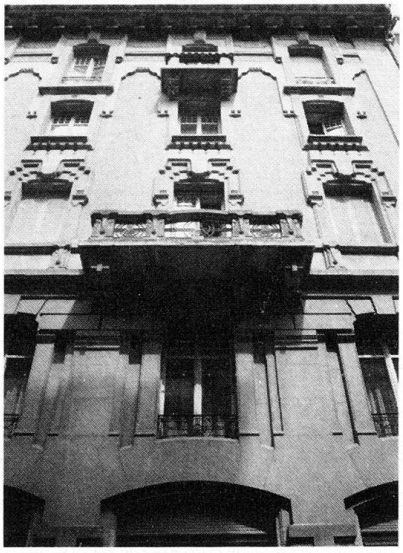
209



210



211



commerce et habitation, vers 1906. Implantation en tête d'îlot. Urbanité discrète du pan coupé, des oriels et du bel-étage. Réfection lénifiante au début des années 1970.

Nos 71–73 et *Gachoud* s.n. Bâtiment: commerce et habitation, 1908 (aut.) Ernest Devolz, arch. pour lui-même. Gabarit de 3 étages sur rez et comble habité. Redondance de la grammaire déco-
209 rative et scansion vigoureuse des encadrements. Effets de textures. Parements de brique simulée. Tournesols sculptés à la console des balcons. Grandiloquence publicitaire. Edil 470 (1908).

204 **No 91** et *Charmettes* s.n. Bâtiment: commerce et habitation, vers 1900. Pan coupé surmonté d'une tourelle régionaliste. Abondante fenestration. Implantation en tête d'îlot.

Nos 4–16 Rangée de bâtiments: commerce, administration et habitation. Trois sociétés immobilières se partagent l'opération. La SI Pilettes construit les Nos 4–6, le No 16 en 1898–1899 (aut.). La SI L'Avenir construit les Nos 8–10 en 1904 (aut.). La SI Sarinienne les Nos 12–14 en 1899 (aut.). Les plans proviennent du bureau Joannes Grosset et Ami Golay de Genève. Démoli en 1959–1960, le No 2 faisait partie de la même opération. Implantation en talus. Gabarit de 4 étages sur rez en bordure du boulevard. Gabarit de 7 niveaux en aval du remblai. Façade représentative sur Pérolles. La présence du mezzanine strié suggère une destination tertiaire. Opulence des balcons étroits traités en coursive ou en alternance. Légères modifications du décor d'une tranche à l'autre. Caractère genevois plus que parisien de l'image. Edil 43 (1898). Edil 32 (1899). Edil 63 (1899). Edil 103 (1904).
Bibl. 1) Chatton 1973, p. 84.

No 18 Bâtiment: commerce et habitation, 1933 (aut.) Léonard Dénervaud et Joseph Schaller, arch. pour SI Pérolles 18. Représente la phase 1930 de l'urbanisation du boulevard.

208 **No 26** Bâtiment: commerce et habitation, 1902 (aut.) Alexandre Bordigoni, arch. à Genève, pour SI du bd de Pérolles. Première tranche d'un square resté inachevé. Gabarit de 4 étages sur rez. Urbanité prononcée. Donne le ton par ses bossages, sa couleur et son pan arrondi aux 2 numéros suivants. Edil 19 (1902).

208 **No 28** Bâtiment: commerce et habitation, 1905 (aut.) François Valenti, entr.-arch. Soigné dans la saturation ornementale. Encadrements de molasse et parements à l'imitation de la brique de terre cuite. Attique médiévalisant. Subtilité du jeu des corbeaux supportant l'avant-toit. Ton dominant rouge en contrepoint du jaune réservé au No 26 et de l'orangé du No 30. Edil 182 (1905).

208 **No 30** et *Vogt* No 26. Bâtiment: commerce, administration et habitation, 1906 (aut.) François Valenti, entr.-arch. pour lui-même. Termine l'opération en point d'orgue. Pan arrondi couronné
210 d'une loggia en «chemin de ronde». Re-
211 gistre décoratif éclectique et italianisant. Entrée en retrait de la façade. Qualité des huisseries. Poignées et heurtoirs en étain. Verres biseautés. Peintures au pochoir: motif du griffon. Edil 269 (1906).

205 **No 38** Imprimerie Saint-Paul, 1903 (constr.) Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff, arch. pour Communauté de l'imprimerie St-Paul. Bâtiment implanté perpendiculairement à l'avenue: 11 axes de profondeur. Articulation pittoresque des pignons et toitures. Planchers, sommiers et colonnes de béton armé exécutés par l'entreprise Girod. Beau portail Art Nouveau du serrurier Edouard Gougain.
Bibl. 1) *BA* 6 (1903/1904), p. 84. 2) Savoy 1910, p. 48 (fig.).

202 **No 68** Académie Sainte-Croix, 1903 (constr.) August Hardegger, arch. Volumétrie massive. Accusation verticaliste des façades par les pilastres d'un ordre colossal éclectique. Théatralisation particulière de l'angle nord-ouest: motif de l'arc triomphal traité jusqu'en attique. Planchers de béton armé exécutés par l'entrepreneur Adolphe Fischer-Reydellet.
Bibl. 1) *BA* 6 (1903/1904), p. 32. 2) Savoy 1910, p. 66, 67.

No 70 Villa, 1895–1900. Une surélévation du début des années 1950 et un avant-corps ont modifié la masse originale de la maison. Traitement soigné de la molasse. Ressaut particulièrement orné: superposition des ordres, cartouche et fronton, masques de faunes. Ton italianisant.

No 72 (Anciennement No 2, rue des Charmettes). Villa E. Hogg, vers 1905, Léon Hertling, arch.
Bibl. 1) Baudin 1909, p. 139.

Pérolles, pont de

8 «Dès 1862, il fut question d'un pont au sud de Fribourg, reliant la ville au plateau de Marly et aux districts de la Gruyère et de la Singine, et destiné au passage des voies régionales Fribourg–Bulle et Fribourg–Tavel». Concours ouvert en 1908, 74 projets, premier prix: J. Jaeger & Cie, ing. (Zurich), Müller, Zeerleder & Gobat, ing. (Berne) et Broillet & Wulffleff, arch. «Des difficultés de tous genres, surtout la guerre, retardèrent la mise en exécution. La situation du pont a dû être mo-
27 difiée et ses dimensions ont été réduites
28 pour en diminuer le coût». Exécution
30 1920–1922 par Ed. Züblin & Cie. (Zurich), direction des travaux Jules Jaeger et Armin Lusser, ing. A. Froelich et A. Genoud, arch. «Pont monumental construit entièrement en béton».
Bibl. 1) *SBZ* 51 (1908), p. 116, 249, 301. 2) *SBZ* 52 (1908), p. 74–81, 89, 92–94. 3) *SBZ* 76 (1920), p. 182–184. 4) Savoy 1921, p. 49. 5) *SBZ* 78 (1921), p. 254–255. 6) *Le Pont de Pérolles*, album publié par la Direction des Travaux publics, Fribourg, vers 1923. Avec 18 planches. 7) Schöpfer 1981, p. 19, 62.

Petit-Chêne, impasse du

Transversale au Progrès et en prolongation de St-Vincent, l'impasse du Petit-Chêne résulte de la densification édilitaire du quartier ouvrier de la Carrière.

212 **No 2** Caserne locative, 1896 (aut.) F. Broillet, arch. pour A. Bongard, courtier. Bâtiment étroit. Entrée distribuant deux logements par palier. Cellule de 2 chambres et cuisine en façade. Couloir au nord et WC en bout. Edil 70 (1896).

212 **No 4** Caserne locative, 1906 (aut.) Humbert Donzelli, arch. pour Meuwly, entr. Représente la première unité d'une rangée non construite de 5 tranches. Un seul logement par étage. Cellule de 3 chambres et cuisine. Edil 286 (1906).

Petites-Rames

No 8 Transformateur électrique, cabine de la Neuveville, premier tiers du XXe siècle. Motif du clocheton, en conformité à l'image villageoise du quartier.

No 10 Bâtiment d'habitation ouvrière, dernier tiers du XIXe siècle. Récupération d'un bâtiment industriel préexistant. Brique de terre cuite et pignons croisés.

213 **No 12** Bâtiment industriel, daté «1886» à l'acrotère de terre cuite. Surélévation d'une maison de molasse de l'Ancien Régime. Installation d'une glacière pour la brasserie du Cardinal en 1897. Hangar des pompes pour la Commune de Fribourg en 1904. Edil 83 (1897). Edil 75 (1904).

214 **No 22** Asile de nuit et ancien bâtiment industriel, vers 1870. Façades et pilastres en brique de terre cuite. Tablettes des fenêtres en molasse. Transformations en 1891, A. Fraisse, arch.; puis en 1896, Ch. Winkler-Kummer, arch. pour Fabrique de Cartonnage SA; enfin en 1935. Aménagements intérieurs en 1962. Edil 12 (1896). Edil 25 (1935).

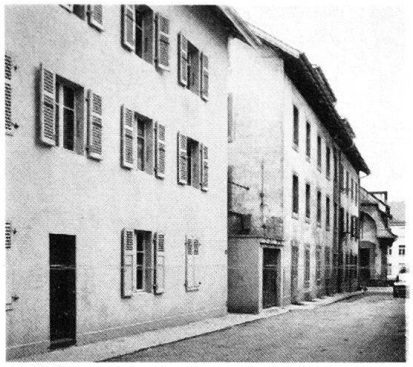
Petit Montreux, chemin du

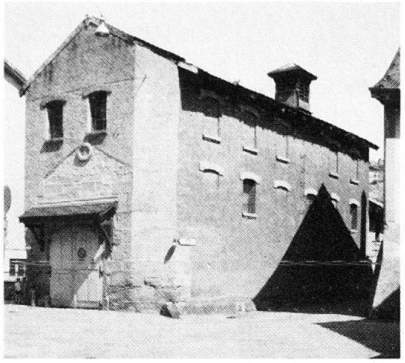
Plonge pittoresquement dans le ravin industriel du Gottéron.

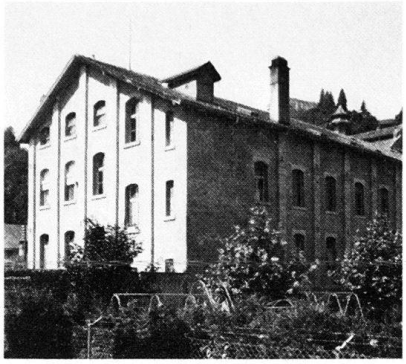
No 1 Caserne locative, 1898 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Alfred Kolly, entr. Bloc couronné de combles pittoresques d'évocation régionaliste. Edil 48 (1898).

Places, square des

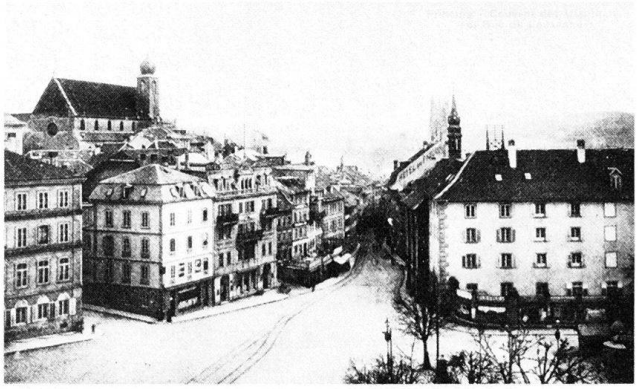
20 La bordure occidentale des *Places*
215 constitue le «front urbain» majeur de
216 la Fribourg des années 1900.

212 

213 

214 

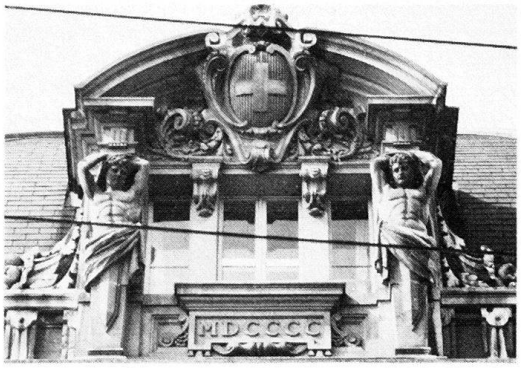
215

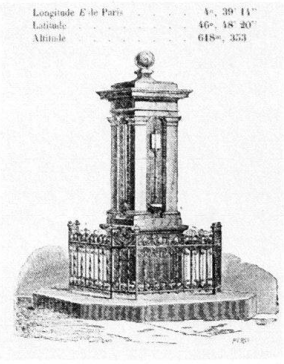
216 

217

218

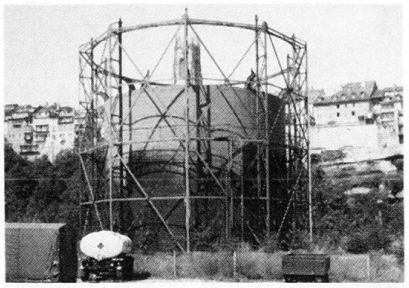
219

220 

221 

221 **Colonne météorologique,** 1878, Adolphe Fraisse, arch. «La colonne proprement dite (marbre de St-Triphon) sort des ateliers de M. Christinaz ... et les instruments qui la composent sont dus à la maison Hermann et Pfister de Berne. Les quatre faces du monument portent: au nord, un thermomètre à alcool; à l'ouest, un baromètre à cuvette, à l'est, un hygromètre à cheveu, au sud se trouvent des inscriptions. Sur la sphère qui couronne cet observatoire sont tracées des lignes donnant la direction des quatre points cardinaux; sur la partie inférieure de la face sud, on lit: érigé sous les auspices de la Société fribourgeoise des sciences naturelles». Disparu.
Bibl. 1) *Fribourg 1880,* p. 15–17 (fig.).

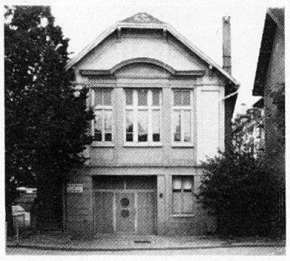
No 1 et *Romont* No 2 et *Bovet* No 3. Premier siège administratif de la Banque de l'Etat de Fribourg 1900 (aut.) John Camoletti, arch. à Genève pour Banque Cantonale. Ce bâtiment est la
217 réplique d'un immeuble préexistant, typique du Romantischer Klassizismus, à l'angle de la rue de Romont. Ce dernier est entièrement remanié au moment de la construction de son alter ego sur lequel il s'aligne: reprise en sous-œuvre et ouverture d'une arcade, modification des fenêtres de l'attique. Subsiste néanmoins la volumétrie de «bloc» néo-clas-

222 

223

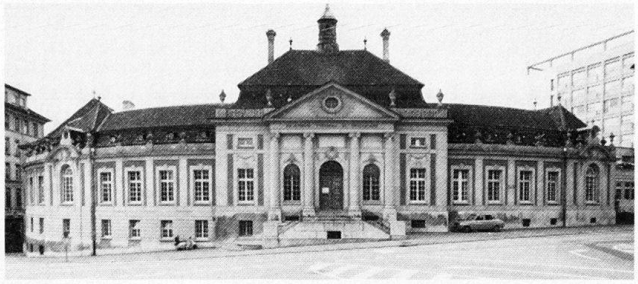
224

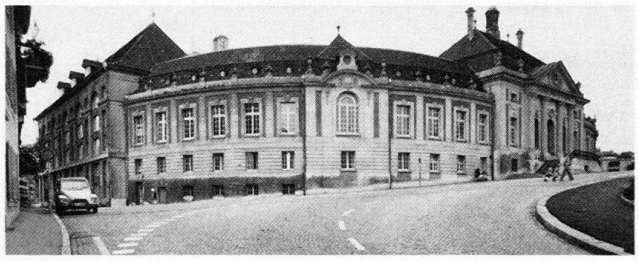
225

226 

227

228

229 

230 

231

sique et le fronton au nord-est. Ce jumelage engendre une belle réussite plastique et symbolique. Au fronton de
218 l'ancien bâtiment, allégorie de l'Industrie et des Arts. Le Commerce et l'Agriculture au fronton du nouveau bâtiment. Les balustrades du couronnement ont été supprimées. Edil 21 (1900).
Bibl. 1) *Banque de l'Etat de Fribourg, 50 ans d'activité 1892–1942,* Fribourg 1943. 2) Chatton 1973, p. 58–59, 61.

217 **No 2** Hôtel des Postes et Musée indus-
219 triel, 1897 (proj.), 1897–1900 (constr.). Plans de la Direction des Travaux publics de la Confédération, signés par Theodor Gohl, arch., auteur des Postes de Herisau, Zoug, Frauenfeld, Lugano. A l'origine, chauffage central et magasins au sous-sol, salle des guichets et administration au rez, télégraphe et logement au 1er étage, musée pédagogique et musée industriel de l'Etat de Fribourg au 2e étage, bibliothèque, concierge et réception des fils téléphoniques en mansardes. Rationalisme académique du parti: articulation ternaire en plan et élévation. Maçonneries massives et planchers ignifuges. Superposition en façade de 3 qualités de pierre. Corps central couronné d'un pavillon
220 monumental: atlantes et armes de la Confédération. Façades aveugles des ailes occidentales peintes en trompe-l'œil par Otto Haberer: motif de l'envol de la lettre. Décoration intérieure soignée. Ferronneries Art Nouveau du serrurier J. Wyss de Berne dans l'escalier septentrional. Edil 75 (1899).
Bibl. 1) *Album SIA* 1901, p. 20–21. 2) *PS* VII (1900), p. 191–192. 3) Savoy 1910, p. 63–64. 4) Chatton (1973), p. 61, 65. 5) H. Schöpfer in: *FG* 62 (1979–1980), p. 241–248.

Planche inférieure

27 **Gazomètre** 1909 (constr.). Dessin et exé-
222 cution de la Fabrique de machines de Fribourg. Cuve en béton armé de 18,20 m. de diamètre. Montants métalliques de 18,48 m. Chemin de ronde et escalier hélicoïdal. 154 000 rivets. Démolition 1980.
Bibl. 1) *BTSR* 36 (1910), p. 84. 2) *EF* 1929, p. 95–108.

Pont-Muré, rue du

No 153 Bâtiment: commerce et habitation, 1900 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Ph. Meyll, libraire. Parcelle étroite: cheseau médiéval. Gabarit de 4 étages et mansardes sur rez. Façade «tout molasse», appareil soigné. Rythmique subtile: superposition de baies cintrées et rectangulaires et axes centraux géminés. Edil 4 (1900).

Poya, Château de la

Annexes du Château (1699–1701), ailes symétriques édifiées en 1911 par H. B. von Fischer, arch. Articulation habile des nouveaux espaces.
Bibl. 1) Schöpfer 1981, p. 81.

Praroman, rue de

No 6 Voir *Bovet* No 6.

Progrès, rue du

La rue du Progrès est l'axe majeur du quartier ouvrier voisin de la Carrière de Beauregard, qui se structure dans la dernière déc. du XIXe siècle.

62 **No 1** Bâtiment: commerce et habita-

tion, 1897 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour Valenti, entr. Implantation à l'angle de l'avenue de Beauregard: urbanité du pan coupé, des bossages diamantés du rez, des pilastres colossaux et des encadrements. Marque de transition entre le décorum de l'avenue et le dépouillement de la rue.

Nos 3–5 Arcade commerciale, 1900–1905. Mise en œuvre soignée de la pierre et de la fonte.

No 7 Bâtiment d'habitation, 1912 (aut.) pour Mooser, propr. Deux appartements. Cellule d'habitation relativement développée. Edil 643 (1912).

No 9 Bâtiment d'habitation ouvrière,
223 1890–1900. Deux logements. Archétypi-
224 que dans son dépouillement.

No 11 Caserne locative, 1902 (aut.)
223 Léon Hertling, arch. pour V. Cotting. Deux logements par étage. Cellule de 2 pièces: chambre et cuisine. Architecture de rapport. L'architecte s'est surpassé pour retrouver l'efficacité sans apprêt d'un entrepreneur. Edil 6 (1902).

No 2 Bâtiment: commerce et habitation, vers 1900. Moins efficace que le No 1 dans son rôle d'écran au quartier ouvrier.

No 4 Bâtiment: habitation et atelier, 1892 (aut.) pour Gross, menuisier. Edil 6 (1892).

No 6 Bâtiment: atelier et habitation, vers 1900. Logement en soupente. Grand pignon ouvert sous un dôme rural. Niche axiale exposant une statue de Marie. Ce bâtiment était-il à l'origine salle de réunion religieuse ou appartenait-il à quelque pieux manufacturier?

Python, Georges, place

Portion méridionale *des Places*, voir également *Places, square des*.

No 1 Convict Albertinum. Voir *Hôpital* No la.

Kiosque à musique Ferdinand Cardinaux, directeur de l'Edilité, arch. Le premier projet néo-corinthien de 1926 est abandonné au profit d'un «ordre minimaliste»: fûts et poutre de béton bouchardé. Exécuté en 1932.

Bibl. 1) *EF* 1933, p. 75–79.

Ritter, Guillaume, sentier

Voir *Maigrauge, promenade du barrage de la*.

Rome, avenue de

Son tracé correspond au tracé du boulevard de la quatrième enceinte occidentale, et plus particulièrement au segment inscrit entre la porte des Etangs et la tour d'Aigroz, dont une partie de soubassement subsiste au No 1. Bien que le boulevard ait disparu en 1827 déjà, sa désignation subsistera jusqu'au tournant du siècle.

Bibl. 1) *BTSR* 29 (1903), p. 136. 2) *MAH FR* I (1964), p. 147, 170.

225 **No 1** Bâtiment d'habitation; vers 1885. Récupération partielle de la tour d'Aigroz. Véranda sur porche à l'ouest. Habile architecture sans architecte.

No 3 Bâtiment d'habitation, 1880–1900. Pignons aveugles. Jardinet sur rue.

226 **No 5** Salle de danse sur atelier de peinture, 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Galley, propr. Volumétrie quasi rurale. Mais serlienne en pignon sur rue. Ce bâtiment composait, de pair avec le No 9, un système d'ailes en retour d'une maison d'habitation et de bains appartenant au même propriétaire. Edil 127 (1904).

Bibl. 1) Chatton 1973, p. 50.

227 **No 9** Salle d'escrime sur atelier de peinture, 1902 (aut.) L. Hertling, arch. pour Galley, propr. Bâtiment destiné à une clientèle estudiantine. Conversion en synagogue, 1904 (aut.) L. Hertling, arch. A cette occasion construction d'un escalier septentrional. Belle ferronnerie du portail. Edil 9 (1902).

Nos 13–15 Villas locatives jumelles, 1890–1900. Economie des moyens. Quelqu'apprêt ornemental au No 15.

No 18 Bibliothèque cantonale et universitaire, 1906 (concours), 1907 (aut.), 1907–1910 (constr.) Bracher & Widmer et Daxelhoffer, arch. à Berne, Léon Hertling, arch. d'opération, pour Etat
230 de Fribourg. Articulation habile en 3 parties. Le corps des magasins sur la rue Saint-Michel se relie à la masse composée de la salle de lecture par une aile administrative arrondie. «Fonctionalisme avant la lettre» du parti. Le
228 néo-baroque berno-fribourgeois affiché
229 extérieurement s'allie à un jeu intérieur d'opposition stylistique: vestibule Louis XVI, salle de lecture Louis XV. A l'origine, le grand espace elliptique de la
231 salle de lecture, éclairé zénithalement, accroche en double abside les «salons» ovales du catalogue et de la salle des revues. La plastique du corps des magasins tient davantage du «Vertikalismus» que du «Neubarock». Rénovation et transformations en 1967–1975 par Otto H. Senn, arch. à Bâle: construction d'une nouvelle aile parallèle aux anciens magasins et annexe occidentale. La bibliothèque s'ouvre à l'arrière sur la jardin du Convict Albertinum. Edil 426 (1907).

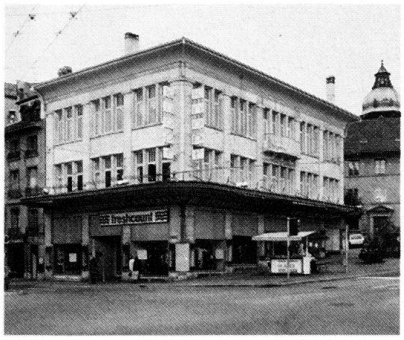
Bibl. 1) *SBZ* 48 (1906), p. 50, 75, 221, 233, 244. 2) *BTSR* 32 (1906), p. 167, 189, 264. 3) *EF* 1908, p. 70–75, 1911, p. 28–33. 4) *SBZ* 55 (1910), p. 344. 5) *SBZ* 56 (1910), p. 103–105. 6) Savoy 1910, p. 30–31. 7) *La Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg 1909–1976*, Fribourg 1976.

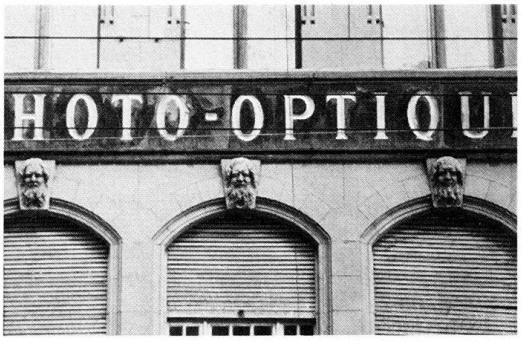
20 **Romont, rue de**

232 **No 1** Bâtiment commercial, 1910–1920 pour S. Knopf. Type du grand magasin, caractéristique des années 1905–1914 par le rythme verticaliste de sa fenestration. Modénature soignée. Ondulation néo-baroque des allèges en grès ocre jaune. Volumétrie de «bloc» dynamisé par d'amples percements. Groupement ternaire des fenêtres remontant à la «Chicago window» des années 1880–1890. Belle composition typographique donnant l'«image de marque» de la maison dans l'axe central de la façade sur rue de Romont. Marquises de métal et verre en 1933, Léonard Denervaud et Joseph Schaller, arch. Détruit en 1980. Edil 56 (1933). Edil 318 (1967).

No 11 Bâtiment: commerce et habitation, 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Fasel, notaire et Mmes Raemy et Techtermann. Reconstruction complète des façades à l'emplacement de l'ancien Hôtel du (sic) Saint Maurice. Grammaire «renaissance suisse». Masques-
233 portraits aux consoles du balcon central et à l'arcature du bel-étage. Composition asymétrique du rez.

No 13 Bâtiment: commerce et habitation. Reprise en sous-œuvre et construction d'une arcade en 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Buillard, boulanger. Mezzanine en 1918 (aut.) Rodolphe

232


233


234

Spielmann, arch. pour T. Bulliard, boulanger. Monogramme du propriétaire au cartouche du mezzanine. Exhaussement et balcon en loggia percée en retrait de l'étage supérieur, 1923 (aut.) Rodolphe Spielmann, arch. pour Bulliard. Edil 179 (1905). Edil 46 (1918).

No 2 Voir *Places, square des,* No 1.

234 **No 22** et Banque s.n. Bâtiments: commerce et habitation. Extension, vers 1900 d'un immeuble implanté à l'angle de la rue de la Banque. Une certaine prestance architecturale et urbaine. Pan coupé réservé aux bossages du mezzanine et aux balcons.

Rosière, ruelle de la

Impasse branchée sur la rue du Progrès.

No 1 Caserne locative. Six niveaux d'habitation. Architecture d'entrepreneur.

No 2 Caserne locative, 1899 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour Adolphe Bongard. Boulangerie en 1909.

No 4 Caserne locative, 1897 (aut.) Adolphe Fraisse, arch. pour F. Valenti, entr.

Saint-Michel, rue de

No 9 et *place du Collège* No 6. A l'angle de la rue dite «place du Collège», le bâtiment aval est une transformation extensive de l'ancienne maison Girard: 1907 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Hertling Frères, serruriers. Cette opération comporte une surélévation importante, la décoration de la façade et l'aménagement au rez d'une «cuisine populaire». Balcons en corbeille des serruriers Hertling Frères: image de marque. Conversion et agrandissement du rez en 1918. Edil 363 (1907). Edil 29 (1918). Le bâtiment amont est également un fief Hertling et se signale par l'importance de son entresol.

Lycée du collège Saint-Michel. Louis-Samuel Stürler, arch. de Berne, 1829–1838. Siège de l'université (facultés de théologie, de droit et de philosophie) 1889–1941, du musée d'art et d'histoire et enfin du musée Marcello (œuvres et collections du sculpteur Marcello, pseudonyme de la duchesse de Castiglione Colonna, née Adèle d'Affry) 1881–1947. Les deux musées ont été transportés en 1920 et en 1964 dans l'ancien hôtel de Ratzé.

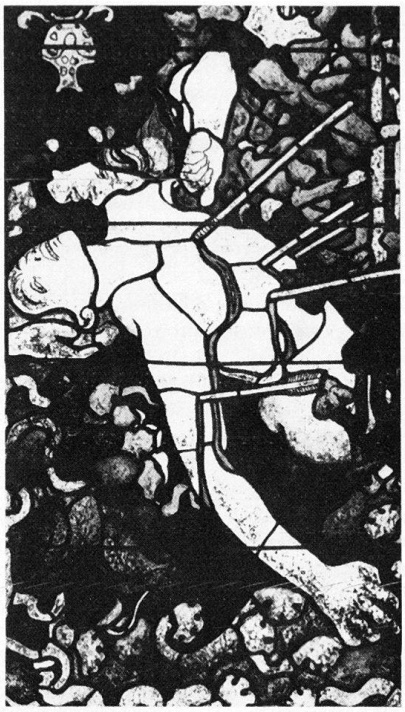
Bibl. 1) R. Schropp, *Das Museum Marcello und seine Stifterin,* Zürich 1883. 2) Savoy 1910, p. 31, 61–63, 65–66. 3) Savoy 1921, p. 28. 4) *MAH FR* III (1959), p. 98, 138, 148–150.

Saint-Nicolas, cathédrale de

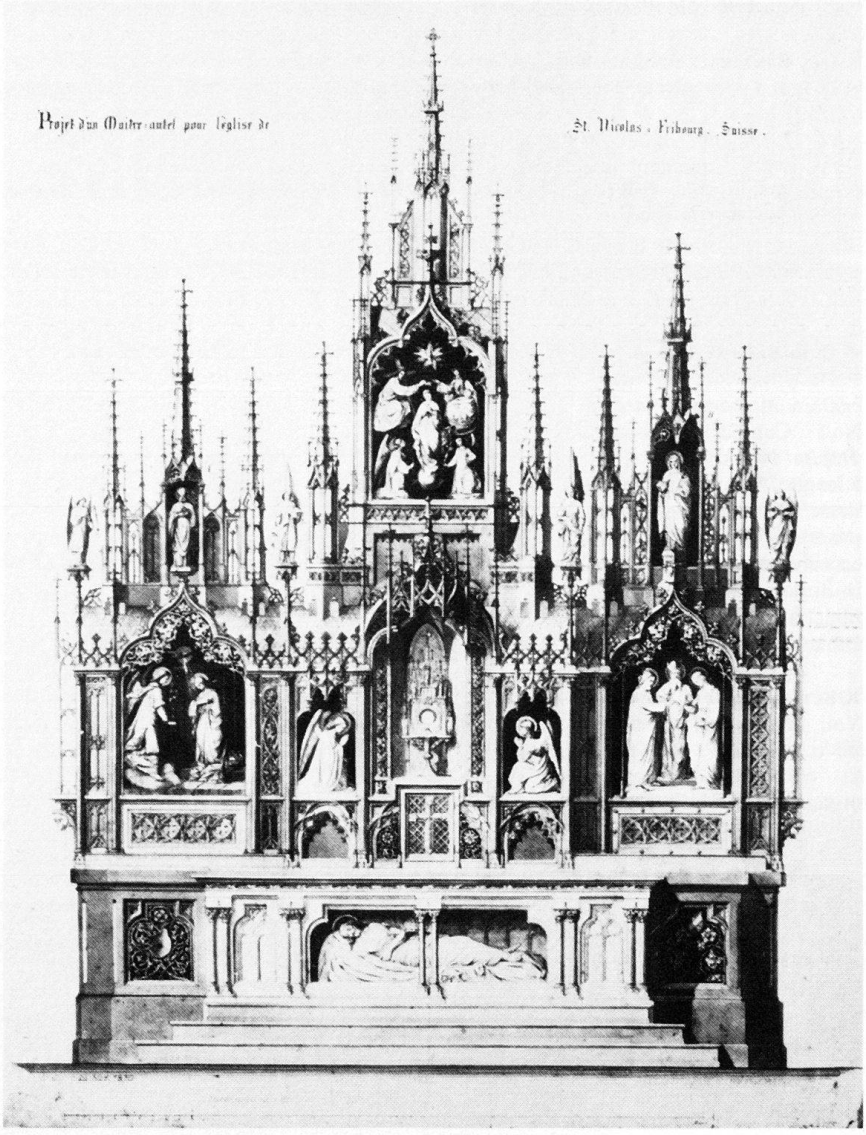
13 La collégiale de Saint-Nicolas devient
40 cathédrale de l'évêché de Lausanne–
45 Genève–Fribourg en 1924. Restauration
47 de 1838 à 1857 par Johann Jakob Wei-
58 bel, arch. cantonal, avec les maîtres ma-
176 çons Joseph-Charles Nicolas Brügger

235

236



237



266 (père), Joseph-Nicolas Brügger (fils) et le sculpteur François-Nicolas Kessler. Tableaux d'autels de Paul Deschwanden: Sainte Anne (1845), les rois mages (1868), Sacré Cœur (1875). **Monument à**
15 **Aloys Mooser,** constructeur de l'orgue en 1824–1834, daté «1852». Ulrich Lendi, arch. et F.-N. Kessler, sculp. Au mur occidental de la première travée, dans l'axe du bas-côté nord. Conjugaison des topoi de l'autel et de la niche. Contraste recherché entre le néogothique flamboyant de l'encadrement et le néoclassicisme du buste, exécuté par Johann Jakob Oechslin. **Maître-autel:** Deux projets pour un maître-autel, 1861, par Jean-Daniel Blavignac, arch. (Genève) et le sculpteur Gaud (Genève). Concours international pour un maître-autel, 1870. Lauréats: 1. Louis Pfluger, arch. (Soleure), 2. Müller frères (Wil), 3. Paul de Pury, arch. (Neuchâtel). Exécution en 1875–1876
237 par Müller frères (Bibl. 12). Table d'autel avec tombeau du Christ par Eduard Müller, sculp. (Rome–Zürich), 1877 (Bibl. 12). **L'abat-voix** en bois de F.-N. Kessler, 1828, est avec la statue de l'Ecclesia l'un des principaux témoins du néo-gothique suisse. **Tribune néo-gothique** de F.-N. Kessler, 1831. Le buffet en neuf parties contient les grandes orgues, œuvre d'Aloys Mooser. Restauration en 1975–1981. **Important cycle de vitraux Jugendstil.** Concours international en 1895, sur l'initiative de la confrérie du Saint-Sacrement, 47 projets. Jury: Prof. Joh. Rud. Rahn (Zürich), Heinrich Angst, directeur du Musée national (Zürich), Jakobus Stammler, curé (Berne), Prof. Wilhelm Effmann (Fribourg), Prof. P. Jos. Joachim Berthier (Fribourg). Lauréats: 1. Jozef Mehoffer (Cracovie), 2. Karl Ule (Munich). Exécution d'après les dessins de Mehoffer, de la maison Kirsch & Fleckner (Fribourg), 1895–1936. D'ouest en est, au bas-côté nord, le cycle iconographique appelle une lecture de gauche à droite, prolongée dans le chœur, puis dans le bas-côté sud, selon la numérotation suivante: chapelle 1–4, Saint Etienne, Saint Laurent, Saint Martin,
235 Saint Claude (1914). Chapelle 5–8, Les Rois mages, le massacre des Innocents
236 (1905). 9–12, Saint Maurice, Saint Sébastien, Sainte Catherine, Sainte Barbe (1899). 13–16, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Jacques, Saint André (1895–96). Chœur: 17–19, histoire politique de Fribourg (1936). 20–22, le Christ (1919). 23–25, Dieu le Père (1923). 26–28, le Saint Esprit (1925). 29–31, histoire religieuse de Fribourg (1934). Bas-côté sud:
41 32–35 le Saint Sacrement (1899). 36–39 Notre Dame des Victoires (1897). 40–43, Saint Georges, Saint Michel, Sainte Anne, Sainte Marie Madeleine (1910). 44–47, Saint Nicolas de Flue (1918–19).

Bibl. 1) *SBZ* 26 (1895), p. 42. 2) *SKL* II (1908), p. 167 (Kessler). 3) Savoy 1910, p. 24. 4) G. de Reynold, *Cités et pays suisses*, 1ière série, 1914, p. 202–203. 5) J. J. Berthier, *Les vitraux de Mehoffer à Fribourg*, 1918. 6) Bourgeois 1921, p. 107–113. 7) Hess 1939, p. 22–23, 70 (avec bibliographie detaillé). 8) *MAH FR* II (1956), p. 32. 9) H. Grossrieder in: *Kunst in Freiburg*, 1966, p. 106–107. 10) M. Steinmann, Sakraler Jugendstil in: *DU* 31 (1971), p. 538–551 (avec planches en couleur). 11) Schöpfer 1979, p. 20–24. 12) B. Handke, in: *FG* 62 (1979–1980), p. 258–266.

Chauffage à air chaud dans le chœur, 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. Edil 136a (1904).

Saint-Nicolas de Flue, route de

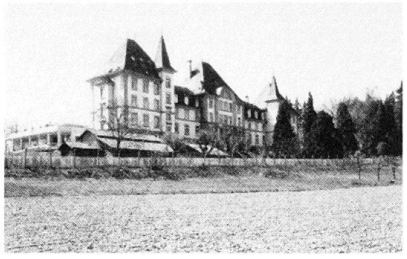
Route tracée pour desservir l'asile des vieillards implanté au Bois des Morts, sur la commune de Villars-sur-Glâne.

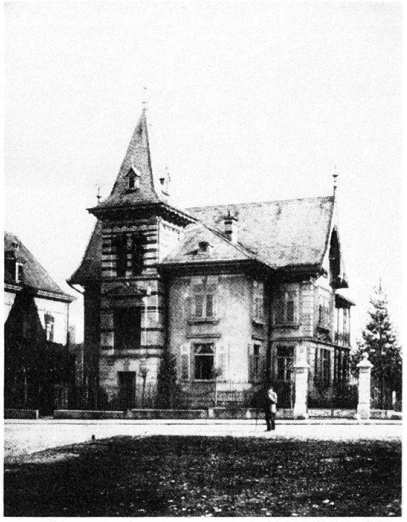
27 **No 30** Asile de vieillards, 1902 (constr.) Emile Gremaud, arch. pour Etat de Fribourg. Destiné à l'origine à 112 personnes. Le quartier des assistés est séparé de celui des pensionnaires, logés à l'extrémité des deux ailes. Les assistés ont droit à 4 dortoirs de 10 à 12 lits. La surveillance s'«opère pour chaque dortoir à travers le vitrage d'une chambre contiguë. (...). Le charme de cette construction résidera dans sa si-
238 tuation pittoresque, dans la silhouette découpée de ses tourelles et de ses grands toits couverts en tuile et supportés par une large corniche cintrée. Les deux pavillons de pensionnaires, traités dans le genre de nos anciens châteaux de campagne, recevront un caractère à part qui les distinguera du reste du bâtiment» (Bibl. 1). Rationalisme académique du parti.

Bibl. 1) *BTSR* 28 (1902), p. 136.

Saint-Pierre, rue de

«Le quartier de Saint-Pierre est le premier né des quartiers résidentiels issus du renouveau de l'industrie du bâtiment. Cinq villas s'alignent au bord d'un ravin sur l'ancien emplacement de l'enceinte médiévale. En 1889, la Commune vend, lors de mises publiques, le terrain sous forme de parcelles affectées à la construction de villas. Les prix s'échelonnent entre 3,50 et 5,10 francs le m². Les plans du quartier sont dus à Adolphe Fraisse, conseiller communal et directeur de l'Edilité, qui présente, en 1887, quatre projets à la section fribourgeoise de la SIA et, en mars 1888, le projet définitif» (Bibl. 7). «Le jeune architecte Alexandre Fraisse put donner libre cours à son imagination, à son intelligence et aux connaissances acquises à l'occasion de la construction du nouveau quartier de Saint-Pierre que son père avait élaboré et fait adopter par les autorités communales. Ce quar-

238


239


240

tier lui doit quelques villas traitées avec goût et ampleur» (Bibl. 1). Dans l'*Al-*
239 *bum SIA* 1901 est publiée la villa du juge Grolimond (vers 1890, Adolphe Fraisse, arch.). Le quartier, qui ne comprend alors qu'un seul ensemble résidentiel, est décrit en ces termes élogieux et enthousiastes: «Nous avons ici la cité modernisée avec ses gracieuses villas aux silhouettes variées et multicolores... Le contraste avec la ville primitive est absolu... Nous sommes en pleine actualité» (Bibl. 2). Quartier démoli dans les années 1960–1970.

Bibl. 1) *SBZ* 27 (1896), p. 95 (nécrologie d'Alexandre Fraisse). 2) *Album SIA* 1901, p. 24. 3) *Bulletin SFIA* I (1905), p. 113–115, 118, 126, 137–138. 4) de Montenach 1907–1908). 5) *MAH FR* I (1964), p. 147. 6) *PF* mars 1979, pp. 5, 34, 41. 7) Dreyer 1980, p. 24–25.

No 14 Voir *Bovet* No 14.

Saint-Vincent, ruelle de

Organise les cheminements à l'intérieur des îlots irréguliers d'habitation ouvrière implantés entre les rues du Progrès et de la Carrière.

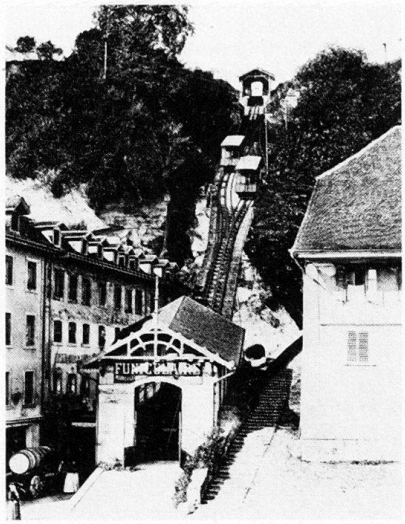
No 1 Voir *Carrière* No 9.

240 **Nos 3–5** Couple de maisons ouvrières articulées sur une courette, 1890–1900. Accès séparé au premier étage par un escalier extérieur. Tourelle regroupant les WC à l'extérieur. Corps bas de buanderies fermant la cour, utilisable comme séchoir en terrasse.
No 2 Maison ouvrière, vers 1895. Accès au premier étage par escalier extérieur de bois. Jardinet au sud.
Nos 4–6 Couple de maisons ouvrières articulées sur une courette, 1890–1900. Organisation moins systématique qu'aux Nos 3–5.

Sarine, rue de la

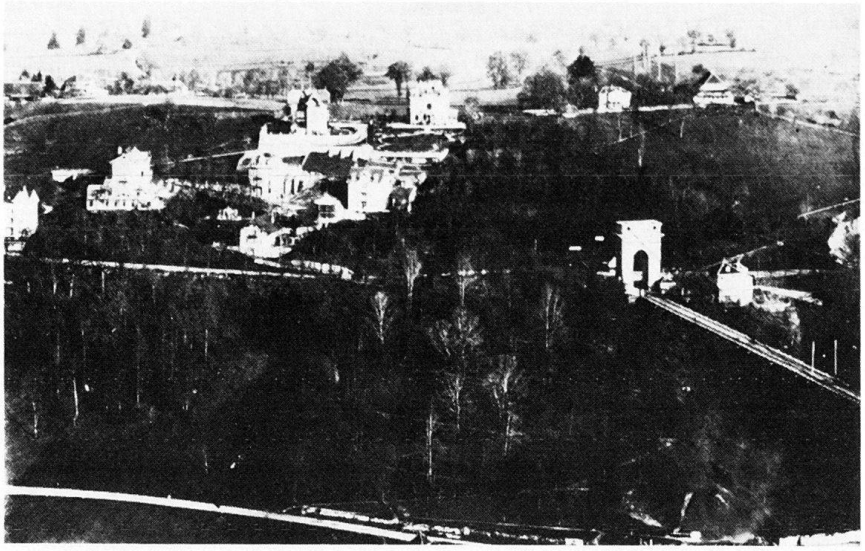
241 **No 2** Funiculaire Neuveville–Saint-Pierre «fondé en 1897 sur l'initiative de Paul Blancpain», 1898 (proj.), 1898–1899 (constr.). Mise en service le 4 février 1899. Etude technique Ro-

241



dolphe de Weck, ing., Eugène de Vallière, ing. à Lausanne (réservoir) et les maisons Bell & Cie à Kriens (structure métallique) et L. de Roll & Cie (installations mécaniques). Funiculaire à contrepoids d'eau. Accumulée dans un réservoir circulaire enterré face à l'hôtel des Postes, l'eau provient des égoûts de Saint-Pierre. Longueur de la ligne: 112 m. Rampe maximale de 550 pour 1000. Frein sur roue à crémaillère du système Riggenbach. A l'origine, stations en bois de «style suisse», Léon Hertling, arch. Rénovation des bâtiments en 1957. Destiné à relier le quartier ouvrier de la Neuveville au «haut-lieu» des Places.
Bibl. 1) Rodolphe de Weck, Funiculaire Neuveville–St-Pierre, in: *Album SIA* 1901, p. 52–53.
Nos 4–6 Bâtiment: habitation ouvrière et brasserie du Funiculaire, 1897 (aut.) et 1899 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr.-arch. pour lui-même. La reconstruction du bâtiment aval en 1897 amène celle du No 4 adossé en amont à l'emplacement d'une an-

242



cienne fabrique de pâtes alimentaires. Taux d'occupation élevé. Pan coupé à l'angle sud-est. Edil 75 (1897). Edil 67 (1899).

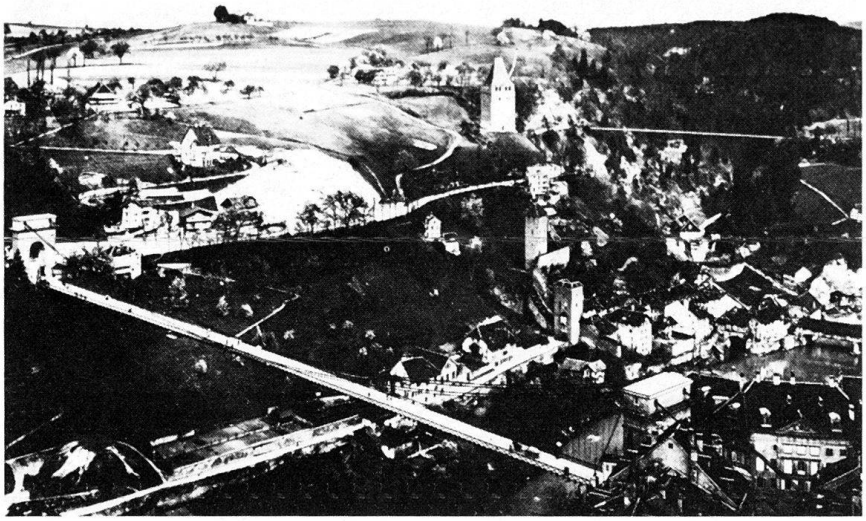
Schönberg, chemin du

C'est au tournant du siècle que la falaise du Schönberg et la morraine voisine du Stadtberg sont affectées à la résidence et que se développe un quartier de villas en belvédère sur le Bourg. Deux routes en lacets, dont le tracé s'inspire peut-être de la voisine promenade des zigzags, distribuent le terrain.
245 **No 1** Bâtiment d'habitation, 1905–1910, pour Emile Richard, menuisier. Conjugaison de l'image du château campagnard et du chalet oberlandais. Inscription pieuse dans la tradition romantique: «Ohn Gottes Gunst, all Bauen umsunst.» Importance majeure des soubassements en terrasse.
No 3 Chalet, 1907 (aut.) Parquet- & Chalet-Fabrik Interlaken, arch. pour C. Brugger. Inscription pieuse: «An Gottes Segen / ist alles gelegen.» Construction en madriers à coche. Edil 346 (1907).
247 **No 9** Villa, 1905 (aut.) F. Broillet et C.-A. Wulffleff, arch. pour Jean Brunhes, professeur. Agencement et asymétrie des corps et appentis. Articulation subtile de la toiture. Registre rural et anglicisant. Vrais colombages. «Domestic Architecture» à travers la médiation de Muthesius. Edil 183 (1905).
Bibl. 1) Baudin 1909, p. 131–132.
248 **No 2** Chalet, 1907 (aut.) Parquet- & Chalet-Fabrik Interlaken, arch. pour Barthélémy Thalmann. Bel exemple de «style suisse». Méticulosité de manufacture appliquée à l'architecture. Edil 399 (1907).

Schönberg, quartier de

51 «Le prestige qui entoure le Pont sus-
242 pendu nécessite l'embellissement de ses
243 abords. En 1850 est aménagé, en face du Bourg, un square jouxtant le portique. (Voir *chemin des Zig-Zag*.) A la fin du siècle, l'hôtel-pension Kurhaus, établi sur les pentes du Schönberg, représente avec ses 42 chambres, le nec plus ultra de l'hôtellerie fribourgeoise. Il propose ‹de vastes jardins, promenades ombreuses, kiosque, grottes, jet d'eau, parc aux cerfs› (Bibl. 1). Une note de La Liberté annonce, en mai 1897, la vente d'une vingtaine de parcelles destinées à un groupe de villas près du Kurhaus (Bibl. 2). En 1905, La Liberté fait part
23 des ‹premières demandes d'autorisation de construire› pour deux villas bordant la route sinueuse du Schönberg (Bibl. 3). Celui-ci demeure cependant faiblement occupé. Deux photos, prises en 1906 et 1910 (Bibl. 5), montrent une implantation aérée de villas et de fermes. La villa la plus intéressante du quartier est, au début du siècle, celle du professeur Brunhes [voir *chemin du Schönberg* No 9]» (Bibl. 6).
Le guide Savoy de 1910 publie une pho-
246 to de la Villa Saint-Barthélémy (No 16, *chemin des Kybourg*), et prononce l'éloge du nouveau quartier: «Les coquettes villas, les gracieux chalets qui se multiplient rapidement sur les pentes et sur le plateau de Saint-Barthélemy ou du Schœnberg, font face au Pont suspendu et à la ville. Ils occupent incontestablement une des plus riantes situations que l'on puisse rêver...» (Bibl. 4).
Bibl. 1) Charles Raemy, *Notice historique et statistique de la ville de Fribourg*, 1896. 2) *La Liberté*, 16.5.1897. 3) *La Liberté*, 8.4.1905. 4) Savoy 1910, p. 41. 5) Chatton 1973, p. 19, 22. 6) Dreyer 1980, p. 25.
Le Schönberg est aussi le lieu de deux
244 fêtes de tir: **Tir fédéral de 1881.** L'auteur et réalisateur de l'ensemble du projet (stand, cantine, cibleries, pavillon des prix) est l'architecte Adolphe Fraisse. Les plans (originaux aux Archi-

243



ves de l'Etat) sont affichés à l'Exposition nationale de Zurich en 1883. «Les cantines de nos tirs fédéraux avaient généralement le style de basilique: c'est-à-dire, une grande nef centrale avec deux nefs latérales plus basses. Cette disposition est très coûteuse et M. Fraisse a su, en adoptant une autre solution, réduire de beaucoup les frais de construction de cet édifice. A une grande nef centrale et disposée transversalement, l'auteur a accolé une série de petites nefs longitudinales d'égale hauteur. Cette solution économique a été très heureuse... Un modèle du pavillon des prix à l'échelle de 1/20, nous a été fourni par le constructeur lui-même, M. P. Winckler» (Bibl. 3). «A l'occasion du tir fédéral de 1881, le peintre François Bonnet a largement collaboré et payé de sa personne, dans l'exécution de la partie décorative des édifices élevés au Schönberg. Mais là où il s'est surtout distingué c'est dans l'exécution de la statue colossale de l'Helvétie érigée au sommet du portique de la rive gauche du Grand pont et qui a failli lui coûter la vie par suite de l'imprudence d'un manœuvre» (Bibl. 4). «De la gare, on atteint en vingt minutes la halle des fêtes en traversant la ville, et en empruntant un nouveau cheminement, qui longe la cathédrale et franchit le Pont suspendu. La halle, d'une capacité de 3500 personnes, est équipée d'une cuisine et d'une cave somptueuses. Elle rappelle par son architecture la halle de fêtes édifiée à Zurich en 1872. Il en va de même du pavillon des prix construit au milieu d'un parc créé artificiellement. Avec une largeur de 234 mètres, les installations spacieuses du stand de tir comprennent 130 cibles, dont 110 à 300 mètres, et 20 à 450 mètres de distance» (Bibl. 2).

Bibl. 1) *Eisenbahn* 12 (1880), p. 123. 2) E. Attenhofer, *Festbegleiter am Eidgenössischen Schützenfest in Freiburg*, Zürich 1881, p. 5–6, 26 (Membres de la commission de construction et de décoration). 3) *Bulletin SFIA* I (1905), p. 165–166. 4) *Bulletin SFIA* II (1910), p. 92–93.

Tir cantonal de 1905. Cette nouvelle fête de tir se déroule apparemment dans les mêmes constructions que le tir de 1881. Décoration par les peintres Oswald Pilloud et Raymond Buchs (qui dessine aussi l'affiche de la fête).

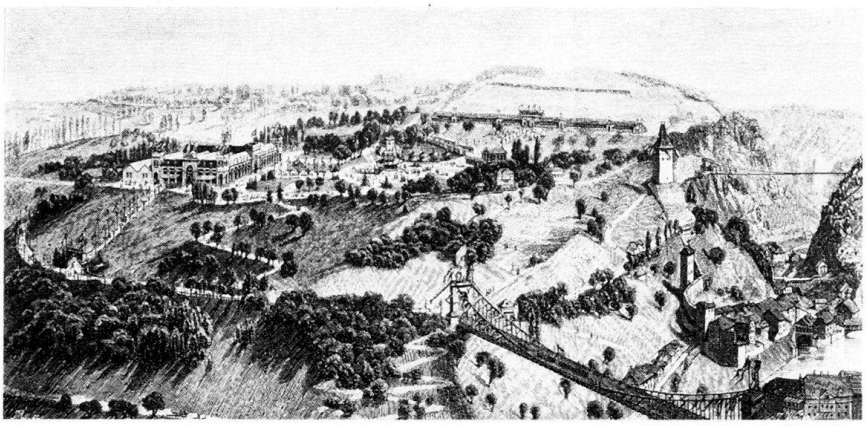
Bibl. 1) *Paysagistes fribourgeois*, catalogue de l'exposition au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, 1972, p. 19, 29.

Simplon, rue du

En bordure méridionale de l'îlot artisanal et ouvrier mis entre *Arsenaux*, *Locarno* et *Guillimann*, fief d'entrepreneurs constitué dans la dernière décennie du XIXe siècle, la rue du Simplon marquera un coude lorsque son extension s'alignera sur le système parallèle des transversales au boulevard de Pérolles. Antithèse de la rue Geiler, bien qu'en prolongation de celle-ci.

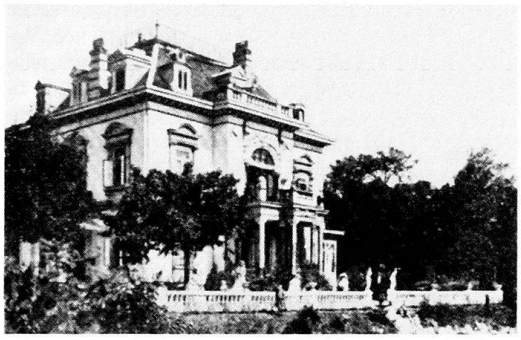
249 **No 19** Bâtiment d'habitation, vers 1900. Type de la «boîte à loyer». Un mi-

244

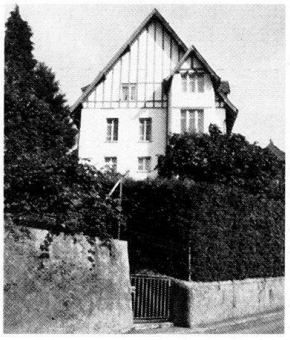


245

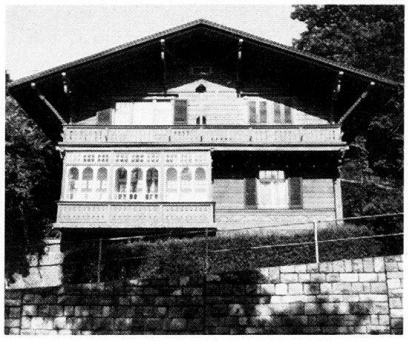
246



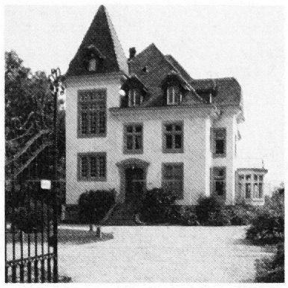
247

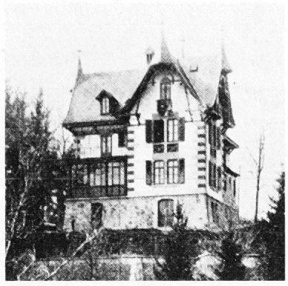


248

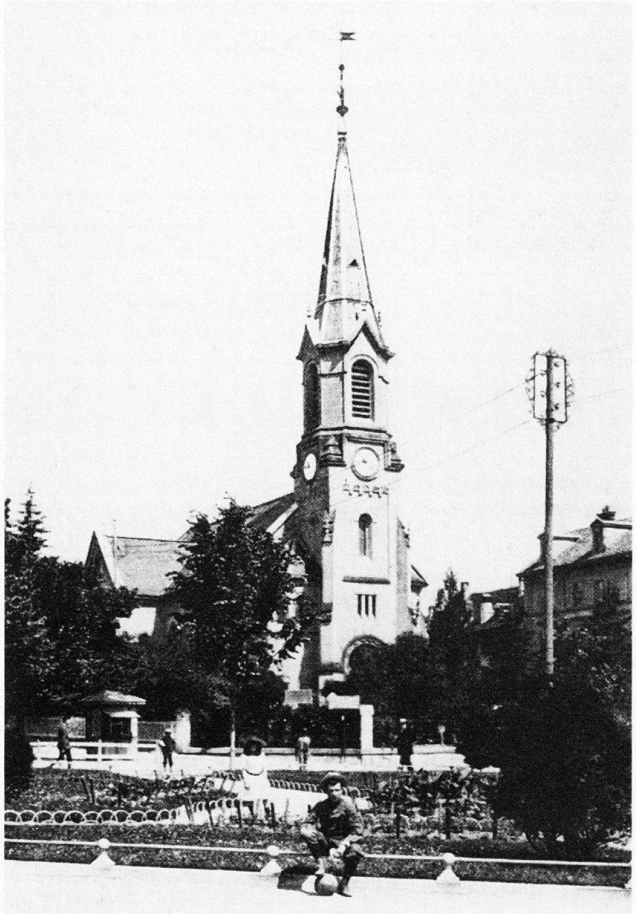


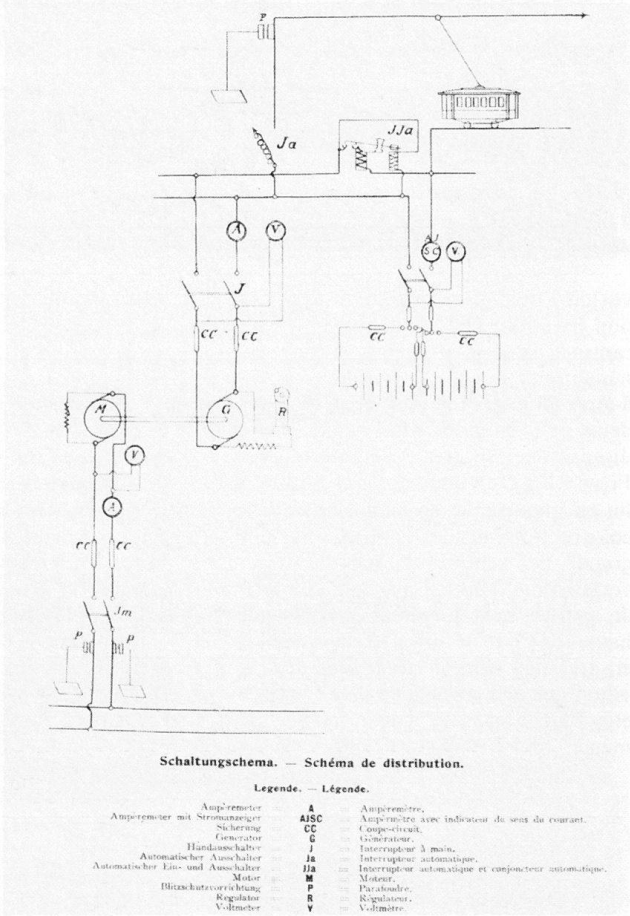
249

250 

251 

252

253 

254 

nimum d'apprêt décoratif: rez strié, 3 balcons dont 2 en corbeilles, lucarnes pittoresques.

Techtermann, Guillaume de, rue
Parallèle en aval du boulevard de Pérolles, elle situe la limite orientale du quartier résidentiel, scolaire et hospitalier, inscrit entre *Fries* et *Vogt*.

250 **No 8** Villa, 1905 (aut.) Léon Hertling, arch. pour le marquis de Maillardoz. Image du château de campagne. Dépendances comportant une écurie et un garage automobile. Réfection «aplatissante» de la villa vers 1975, en dépit de l'articulation vigoureuse et asymétrique des masses. Edil 218 (1905).

Nos 15–16 Pensionnat Edelweiss, puis Institution Saint-Joseph de Cluny. Ensemble composite procédant de la récupération, vers 1925, de deux villas préexistantes. Ainsi, au No 15, la résidence
251 Max de Techtermann, conservateur du musée historique, 1899 (aut.) Frédéric Broillet, arch., pittoresque au possible, constitue aujourd'hui l'aile sud du complexe. De même, l'aile nord provient de la transformation d'une villa construite vers 1900. Edil 79 (1899).
Bibl. 1) *Album SIA* 1901, p. 22–23.

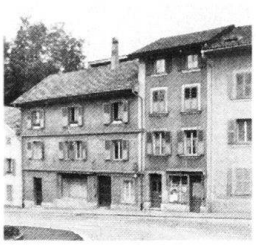
Temple, rue du
Perpendiculaire intra muros à la rue de Romont. «Le 20 novembre 1855 fut pris un décret ordonnant la démolition de la porte de Romont, à laquelle on allait procéder dans le courant de l'année suivante. Le boulevard, lui, avait disparu plus tôt, entre 1829 et 1855, puisqu'il ne figure plus sur les vues de 1855 environ. Quant au corps de garde du XVIIIe, il fut détruit en 1872.» (Bibl. 1.) Comblement du ravin pour donner une terrasse au Temple protestant, opération déjà notifiée sur le plan Leuzinger de 1870–1872.
Bibl. 1) *MAH FR* I (1964), p. 160–161. 2) Chatton 1978, p. 66–67, 70.

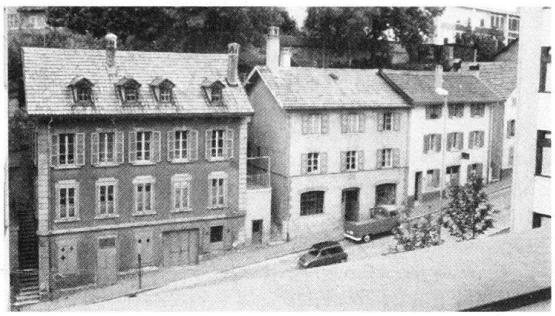
252 **No 5** Bâtiment: commerce et habitation, 1915 (aut.) Bureau d'architecture de l'Union suisse des sociétés de consommation, plans signés Stadelmann, pour Société coopérative ouvrière L'Espérance. Boulangerie, charcuterie et magasins au rez. Bureaux au 1er étage. Puis 2 niveaux de logements. Trois appartements par étage. Bâtiment articulé en V autour d'une cour intérieure. Volumétrie dépouillée, de tendance néoclassique, striée verticalement et horizontalement. Balcons en corbeille et entrée néo-dorique dans le pan coupé. Edil 806 (1915).

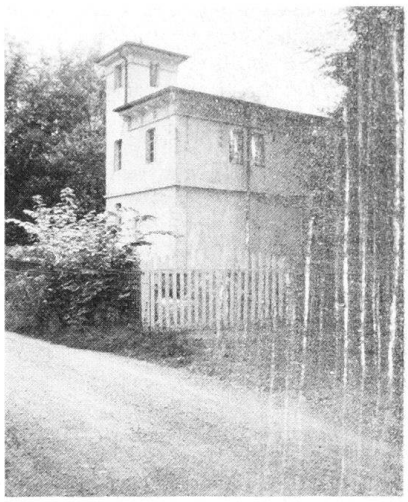
No 7 Bâtiment: atelier et habitation, deuxième moitié du XIXe siècle.

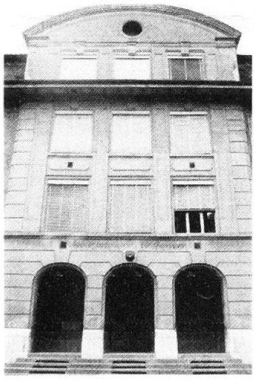
No 9 Bâtiment d'habitation, deuxième moitié du XIXe siècle.

No 11 Bâtiments: ateliers et habitation 1900–1910. Dispositif rare de deux

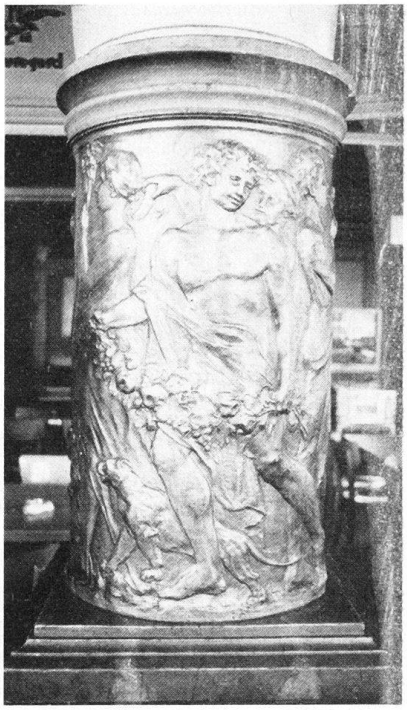
255


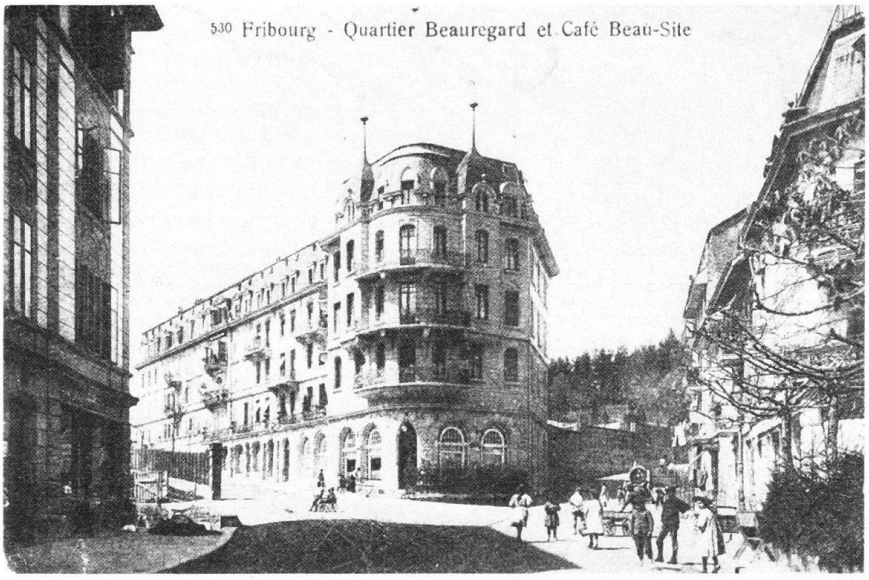
256


260


257


258

261


259


corps de bâtiments reliés sur cour par un système de coursives fermées englobant une tourelle d'escalier.
No 13 Atelier, vers 1900.
No 15 Institut Sarinia, «maison de famille pour jeune gens». Articulation du bâtiment en deux pavillons jumeaux reliés par un corps central à péristyle. Architecture néoclassique à réminiscence campagnarde.
Bibl. 1) *L'Éducation en Suisse* 10 (1914), p. 436.

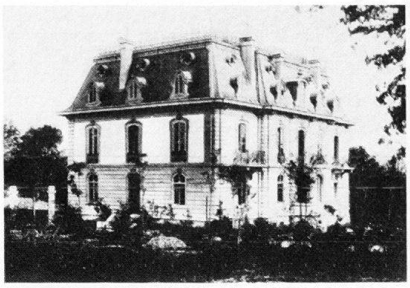
Tivoli, avenue de
La bifurcation des avenues de la Gare et de Tivoli correspond au tracé ancien de la route de Romont et Bulle qui part au nord-est et, d'autre part, à la route qui, dans la prolongation de la rue de Romont, opère la liaison avec la gare, où les premiers trains s'arrêtent en 1860 (liaison Fribourg–Berne). La construction de la digue ferroviaire à la fin des années 1850 a pour effet de barrer le passage à l'ancienne route de Bulle, tout en créant l'îlot triangulaire du Petit Plan. Cet îlot sera l'objet d'un réaménagement étudié en 1903 par l'ingénieur cantonal Amédée Gremaud. La liaison avec le Gambach s'opérera en passage sous voies.
Bibl. 1) *BTSR* 29 (1903), p. 136.
253 **No 2** Temple protestant, 1874–1875 (constr.) Henri Bourrit et Jacques Simmler, arch. à Genève. Donations de Mme Maracci, Cologny GE (40 000 fr.) et du banquier Jules Daler (11 000 fr.), coût: 210 802 fr. Grammaire néo-médiévale conjuguant le gothique au roman. Rénovation en 1972. Au tournant du siècle, l'urbanisation du plateau de Pérolles tempère le rejet «extra muros» de l'édifice.
Bibl. 1) *Fribourg 1880*, p. 33. 2) *Dictionnaire géographique, historique et commercial du Canton de Fribourg*, 1886, p. 138. 3) *Reformierte Kirch- und Schulgemeinde..., Gedenkschrift zum hundertjährigen Bestehen... 1836–1936*, 1936. 4) Chatton 1973, p. 70.
No 4 Voir *Gare, avenue de la*, No 4.

Tramways, réseau de
Présentation d'un projet de tramways électriques le 8 janvier 1893 par le syndic Paul Aeby devant la SFIA. Fondation en 1896 de la Société anonyme des tramways de Fribourg. Ouverture de la
10 ligne Gare–Pont suspendu le 27 juillet 1897. Construction des wagons par J. Rathgeber (Munich), construction des rails par l'entreprise V. Demerbe & Co. (Jemappe, Belgique). Supervision des travaux par l'atelier Brunon et Valette
254 (Rives de Giers). Groupe transformateur, appareillage et équipement électrique des voitures par Maschinenfabrik Oerlikon-Zürich. Fourniture du courant par l'Administration des Eaux et

180 Forêts. Pour les dépôts, voir No 169, rue
181 de Morat et No 3, route de Marly. Ex-
62 tension du réseau en 1900 (lignes Gare–Pérolles et Gare–Beauregard); en 1912 (ligne Tilleul–Cimetière Saint-Léonard); en 1913 (ligne Saint-Léonard–Poya–Grandfey), en 1924 (pont de Zæhringen); en 1936 (Beauregard–Vignettaz). Remplacement par un réseau de trolleybus en 1961.
Bibl. 1) Maschinenfabrik Oerlikon, *Elektrische Strassenbahn Freiburg (Schweiz)*, 1901. 2) *50 ans de tramways de Fribourg (1897–1947)*, publié par la Société des tramways fribourgeois, 1947. 3) H. R. Schwabe 1976, p. 80–81.

Varis
«Les étangs de Chamblod furent comblés en 1860–61 et le terrain vendu aux enchères le 7 avril 1862; celui de Belsaix fut supprimé en 1863. C'est à ce moment que dut disparaître l'aqueduc du Varis.» (Bibl. 1.) Développement d'un quartier d'habitation ouvrière et d'ateliers en adossement à la moraine du Collège, dans la dernière décennie du XIX siècle.
Bibl. 1) *MAH FR* I (1964), p. 58.
255 **Nos 13–23** Bâtiments: habitation sur atelier ou commerce, deuxième moitié du XIXe siècle. Les constructeurs et propriétaires sont le plus souvent des entrepreneurs et artisans. La typologie traditionnelle de la «maison zähringienne» et de son toit parallèle à la façade s'adapte ici à la caserne locative.
256 **Nos 25–27** Casernes locatives sur ateliers, 1896 (aut.) Charles Winckler-Kummer, entr.-arch. pour Fasel, potier.
256 **No 29** Bâtiment d'habitation sur ateliers, 1897 (aut.) Joseph Schmid, arch. pour Stocker, propr. Reconstruction de la charpente en 1907 par Adolphe Fischer-Reydellet, entr.-arch. pour lui-même. Edil 31 (1897). Edil 422 b (1907).
257 **No 20** Ecole du Bourg, à l'origine «école primaire des garçons», 1911 (concours), 1911–1912 (constr.) Bureau de l'Edilité: Ferdinand Cardinaux et Léon Jungo, arch. pour Commune de Fribourg. Le projet exécuté ne correspond pas au 1er prix du concours, attribué à Rodolphe Spielmann. Situation en nid d'aigle sur le Varis. Altitude du porche: «624, 459» m. (inscription). Articulation asymétrique. Plan «fonctionaliste avant la lettre». Pignon néobaroque sur le corps central. Edil 616 (1911).
Bibl. 1) *SBZ* 56 (1910), p. 106. 2) *BTSR* 37 (1911), p. 57, 78. 3) *EF* 1913, p. 12–16.
258 **No 226a** Rangée de 5 écuries, 1904–1908. Volumétrie pittoresque fortement balancée. Chaînes, encadrements et contreforts en brique de terre cuite.

Verdiers, chemin des
Prolonge la route des Cliniques en direction du bois de Pérolles.
260 **Transformateur électrique** vers 1907.

262


263

264

265

Bloc de béton flanqué d'une tourelle. Toit plat et corniche largement saillante. Silhouette pittoresque et italianisante. Image de la ville.

Villars, route de
Segment de la route cant. à Romont.
259 **Nos 1–3** Bâtiments: habitation, commerce et Café Beau Site, 1904 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Blanc, avocat. Proue monumentale d'un ensemble résidentiel important. Balcons en encorbellement sur le pan arrondi. Arcade commerciale en prolongation de la terrasse sise en amont. Qualité de la sculpture et des moulurations. Le grand volume en duplex de la brasserie est «meublé» de 4 piliers massifs bagués de
261 bas-reliefs de stuc: motifs bacchiques. «Le Beausite peut accueillir dans ses 2 locaux quelque 300 personnes» (*Fribourg Illustré*, No 279, février 1971, p. 21).
Bibl. 1) Schöpfer 1979, p. 106.
Nos 5–11 Bâtiments d'habitation, 1899 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Blanc, avocat. Première tranche de l'opération décrite au No 1. Articulation en L. Souci de diversifier l'image respective des travées de façade. Appartements de standing supérieur à la moyenne de l'avenue Beauregard. Balcons en corbeille des serruriers Hertling. Edil 83 (1899).
No 4 Transformateur électrique, 1936 (aut.) EEF, arch. pour EEF. Chalet suisse en conformité avec le genius loci des maisons voisines.

Vogt, rue
29 **No 3** Clinique chirurgicale privée du
262 Dr Gustave Clément, 1899–1900, Frédéric Broillet, arch. «Cette construction est massive, en pierre de taille, calcaire du Jura (St-Imier), pour les socles et cordon du sous-sol, et en molasse bleue, des carrières de Beauregard à Fribourg, pour la partie supérieure, rez-de-chaussée et premier étage. Elle est surmontée d'une haute toiture mansardée, comprenant un étage complet et des combles, en partie habités; une vaste terrasse en ciment ligneux forme la couverture supérieure, la partie mansardée est recouverte en ardoises violettes d'Angers. Le rez-de-chaussée et l'étage mansardé sont affectés à la Clinique, avec salles de consultation, d'attente, d'opération, de bains, chambres de malades, etc.; le premier étage sert de logement particulier. Les façades ont été inspirées dans le style de la Renaissance française du XVIIIme siècle, et tous les détails de sculpture, ferronnerie, etc., sont traités dans le même style, modernisé.
Les poutraisons des étages sont en béton armé, système Kœnen, les escaliers intérieurs en grès de Vaulruz, près Bulle. Les abords immédiats de la construction ont été aménagés en un assez vaste jardin anglais, avec pièces d'eau, grottes, etc., qui se prolonge dans le ravin de Pérolles et est fermé le long du boulevard et de la rue transversale par des clôtures, grilles en fer forgé, portail en granit, etc.» (Bibl. 1). Bâtiment démoli. Voir *Jordil* No 8.
Bibl. 1) *Album SIA* 1901, p. 21–22, planche 8. 2) Savoy 1910, p. 48.
No 26 Voir *Pérolles* No 30.

Weck-Reynold, avenue
Tracée sur plans dès 1900–1904, ne deviendra effective qu'après la correction de l'îlot triangulaire du Petit Plan (Tivoli-Gare) vers 1907–1908. Au nord-ouest de la voie ferrée, le quartier de la Tour-Henri est un amalgame de dépôts, de petites industries et de logements ouvriers. Embrassant d'une grande courbe les pieds du Gambach, l'avenue

participera par ailleurs au développement résidentiel de cette colline.
Ancien **cimetière** de l'Hôpital ou de la porte des Etangs (1856–1904), aujourd'hui Université de Miséricorde.
Bibl. 1) Savoy 1921, p. 56–57.
No 1 Villa, 1924 (aut.), 1925 (constr.) Rodolphe Spielmann, arch. pour J. Morandi, propr. Implantation dominatrice. Image patricienne. Articulation néo-classique. Motifs néo-baroques. Edil 71 (1924).
263 **No 3** Villa locative, 1921 (aut.). Relative sobriété de la grammaire néo-classique sensible dans l'effet de «bloc» tempéré par le croisement des pignons en frontons. Edil 69 (1921).
No 5 Villa, 1919 (aut.) Léonard Dénervaud, arch. pour lui-même. Edil 135 (1919).
264 **No 9** Ecole de commerce, 1912 (concours), 1913 (aut.) Charles Jungo, arch. pour Etat de Fribourg. Le projet exécuté ne correspond à aucun des projets primés. Quatorze axes de façade au sud-est. Grammaire néo-classique «Um 1800». Soin particulier voué au porche nord-est. Edil 715 (1913).
Bibl. 1) *BTSR* 39 (1913), p. 79.
No 17 Cure réformée, 1909 (aut.) Erwin Heman, arch. à Bâle pour Paroisse réformée. «Modestie» de l'image rurale. Formule du bloc. Grammaire très «Neue Schweizer. Baukunst». Edil 486 (1909).
265 **No 61** Bâtiment industriel, 1917 (aut.) Frédéric Broillet, arch. pour Laiterie centrale SA. Comporte une fromagerie au rez et 2 étages de logements. Volume unitaire teinté de touches régionalistes. Edil 18 (1917).
No 63 Bâtiment industriel, 1918 (aut.) Léon Hertling, arch. pour Manufacture fribourgeoise de papiers H. Claraz. Grande halle utilisée successivement comme «Pension tessinoise» et arcade commerciale. Edil 77 (1918).

Zæhringen, pont de
3 Remplace le grand pont suspendu
266 (1832–1834, Joseph Chaley, ingénieur de Lyon). Avant-projet 1905 (Bibl. 2). Consultation restreinte avec mise au concours facultative, organisée en 1920 par la Direction cantonale des travaux. Constitution d'une commission d'experts formée des ingénieurs A. Bühler (Berne), F. Hübner (Berne) et A. Rohn (Zurich), des architectes F. Broillet (Fribourg), Ed. Fatio (Genève) et A. Fröhlich (Zurich), ainsi que du conseiller d'Etat Georges de Montenach et du professeur Marc de Munnynck. Projet d'exécution des ingénieurs Jules Jæger et Armin Lusser d'après les proposi-
9 tions de la commission d'experts. Exécution de 1922 à 1924 par l'entreprise Züblin & Cie (Zurich), échaffaudage de Richard Coray.
Bibl. 1) *Pont suspendu de Fribourg (Suisse)*. Notice par M. Chaley, Paris 1835 (avec plans). 2) *SBZ* 46 (1905), p. 259–260; 76 (1920), p. 254; 79 (1922), p. 91; 81 (1923), p. 189–194, 210; 84 (1924), p. 249. 3) *Le Pont de Zähringen*, documentation publiée par la Direction des Travaux publics, Fribourg, vers 1925 (avec plans et photos).

Zig-Zag, chemin des
242 «A l'extrémité du Grand Pont, est un joli square ombragé, dit du Jet d'eau. Un sentier en zig-zag part du square, décrit ses multiples lacets et descend rejoindre l'ancienne route de Berne. Le square et le sentier ont été disposés vers 1850 par le colonel [Ferdinand] Perrier..., ingénieur des Ponts et Chaussées (1848–1851)...» (Bibl. 3). Voir *quartier du Schönberg*.
Bibl. 1) *Fribourg 1880*, p. 18. 2) Savoy 1908, p. 44. 3) Savoy 1910, p. 40. 4) Dreyer 1980, p. 25.

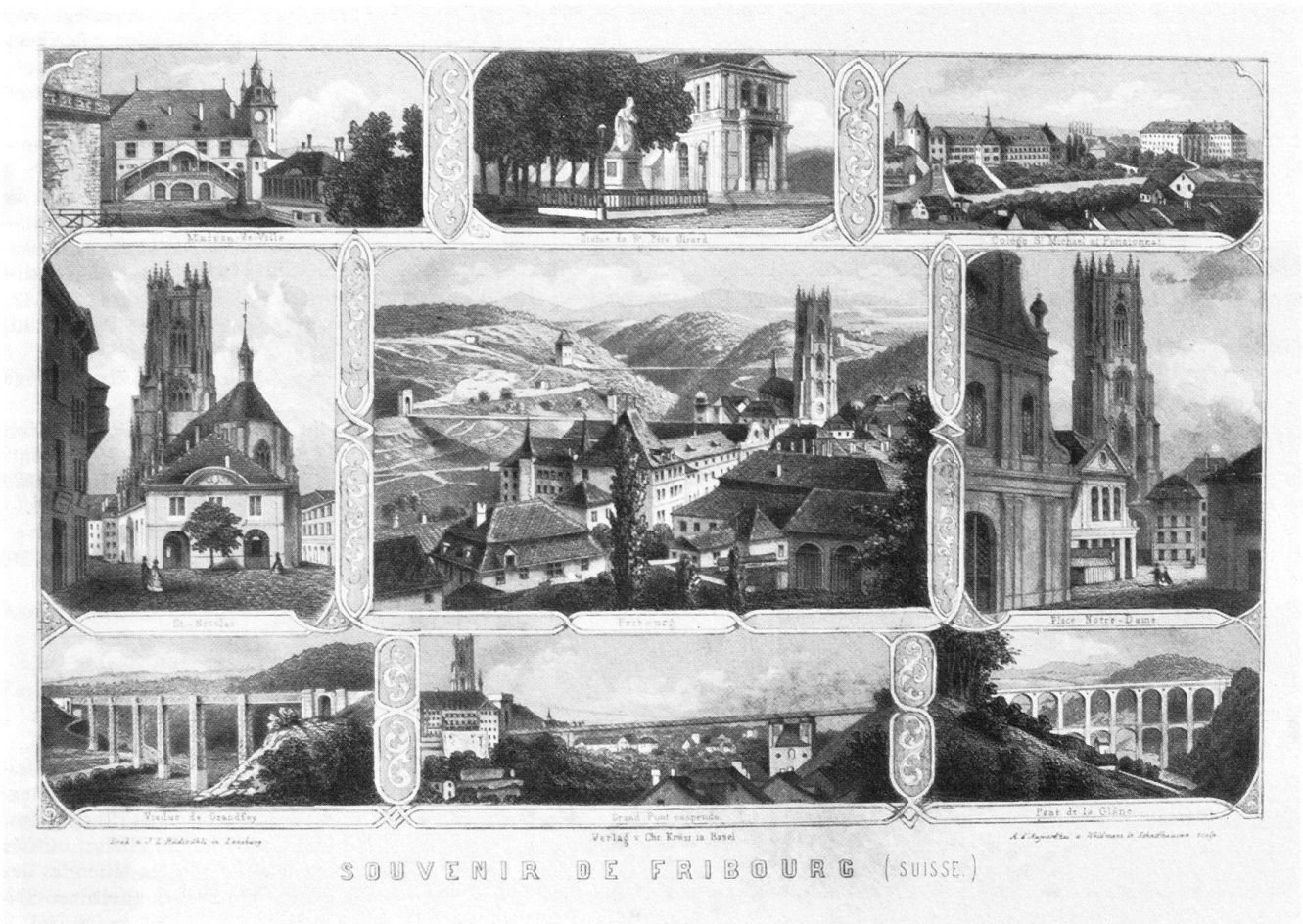


Fig. 266 Souvenir de Fribourg. A. d'Aujourd'hui et Weidmann à Schaffhouse, sculp., imprimerie J. L. Rüdisühli à Lenzbourg, édition Chr. Krüsi à Bâle, vers 1865.

4 Annexes

4.1 Notes

Mention intégrale au chapitre 4.4 des titres bibliographiques abrégés. En ce qui concerne la littérature générale de la Suisse, se rapporter au répertoire des abréviations à la page 19.

1 IIe Statistique de la superficie de la Suisse 1923/24 in *Bulletin de statistique suisse*, publié par le Bureau fédéral de statistique, VII (1925), 3e fascicule.
2 IIe Statistique, comme Note 1, p. 24.
3 Population résidente des communes 1850–1950 in Recensement fédéral de la population 1950, 1er volume, publié par le Bureau fédéral de statistique (*Statistique de la Suisse*, 230e fascicule), Berne 1951. – Cf. F. Buomberger, La Population du canton de Fribourg en 1811 et son développement pendant le 19e siècle, in *ASHF* VII/1, 1900.
4 Population résidente 1850–1950, comme Note 3, p. 6.
5 (Léon Genoud), *Le Technicum de Fribourg. Ecole des arts et métiers*, Fribourg 1921. Extraits des pages 17, 19, 24, 26, 27, 29, 48, 50, 61, 62–63, 78, 108, – Voir Huber 1910, p. 77–78; Frauenfelder 1938, p. 215–216.
6 Père G. Girard, *Explication du plan de Fribourg*, Lucerne 1827, réédité en 1948 à Fribourg, p. 11.
7 F. Python, *Le clergé et le pouvoir politique à Fribourg*, 1974.
8 R. Schnyder, F. Walter, *Le bourg*, 1972.
9 A. Daguet, *Notice historique sur la Société économique de Fribourg*, 1863, p. 51–55.
10 H. Raemy de Bertigny, *L'industrie à Fribourg*, 1867.
11 F. Walter, *Le développement industriel de la ville de Fribourg*, 1974.
12 Chatton 1973, p. 94–95.
13 *Cinquante ans de tramway de Fribourg (1897–1947)*, 1947.
14 G. de Reynold, *Le génie de Berne et l'âme de Fribourg*, 1973, p. 157.
15 Dreyer 1980, p. 27–41.
16 P. Funk, C. Allenspach, *Le quartier d'Alt*, 1977.
17 A. de Schaller, *La pensée sociale de G. de Montenach*, 1964.
18 Statistique des dossiers de plans aux archives de l'Edilité (1891–1976) établie par A. Schrago, inspecteur de l'Edilité.
19 Dreyer 1980, p. 15, 17, 20.
20 *Rapports de la Société pour le développement de Fribourg* (1900–1909).
21 Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes, rapport présidentiel, présenté à l'Assemblée générale statutaire du 24 janvier 1909, in: *BTSR* 35 (1909), p. 48.
22 L. Savary, *Fribourg*, 1929, p. 59.
23 M. Humbert, *L'âme de Fribourg*, 1951, p. 27–49.
24 Savoy 1921.
25 Savoy 1908, p. 3–4.
26 M. Terrapon, *Fribourg. Aquarelles du dix-neuvième siècle*, 1978, p. 108.
27 J. Ruskin, Modern painters, IV, p. 454 sq., cité d'après Elisabeth Gertrud König, *John Ruskin und die Schweiz*, 1943, p. 97.
28 *En chemin de fer de Lausanne à Berne*, Album de croquis par (François) Bonnet, texte par V(ictor) T(issot), Lausanne 1870.
29 *SKL* IV (1917), p. 360 (Reichlen).
30 *Fribourg artistique à travers les âges*. Publication des Sociétés des Amis des Beaux-Arts & des Ingénieurs & Architectes, Fribourg 1890–1914, 24 volumes, 600 pl. – Cf. en outre: *Fribourg, ville d'art*. Eaux-fortes et dessins de P.-A. Bouroux. Texte de J.-J. Berthier, Fribourg 1912. – *Freiburg*. Album von 24 Handzeichnungen von Aug. Genoud-Eggis, Architekt, Bern, s.d. (vers 1917). – *Les Fontaines anciennes de Fribourg*, (dessins et texte) par A. Lambert, préface de Romain de Schaller, s.d. (vers 1919).
31 *HBLS* 6 (1931), p. 496 (Stajessi).
32 *SKL* IV (1917), p. 604–605 (Schläpfer).
33 *SBZ* 89 (1927), p. 200–201 (nécrologie F. Broillet).
34 *La maison bourgeoise en Suisse*. XXe volume, voir chap. 4.4.
35 *SBZ* 92 (1928), p. 307.
36 Gonzague de Reynold, Fribourg-en-Nuithonie, pour Adrien Bovy, 1909, in: *Cités et pays suisses*, première série, Lausanne 1914, p. 201–203.
37 J. J. Berthier, *Les vitraux de Mehoffer à Fribourg*, 1918.
38 Bourgeois 1921, p. 112.
39 Pour G. de Montenach voir chap. 3.3 (*Rue du Cardinal-Mermillod*) et Gubler 1976, p. 35–36.
40 Georges de Montenach, *Pour le visage aimé de la Patrie!*, Lausanne, s.d. (1908), p. 161.
41 de Montenach, comme Note 40, p. 59.
42 de Montenach, comme Note 40, page de garde.
43 *HS* 4 (1909), p. 72.
44 de Montenach, comme Note 40, p. 467–469.
45 de Montenach, comme Note 40, p. 43–44.
46 de Montenach, comme Note 40, p. 195–196.
47 Voir Dreyer 1980, p. 18–19: «La (construction de la) nouvelle route (des Alpes) est très contreversée; même après son achèvement, elle est critiquée par G. de Montenach dans un article de *La Liberté* (5.1.1906) intitulé ‹Sauvons le vieux Fribourg›, où il s'exprime en tant que membre du comité de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque. Il relève à juste titre, en se référant à C. Sitte, ‹le danger de faire engloutir par de petites places des rues démesurées›.»
48 *HS* 5 (1910), p. 64.
49 Joseph Zemp, Die Kunst der Stadt Freiburg im Mittelalter, in: *Freiburger Geschichtsblätter*, 10 (1903), p. 182–236. – J. Zemp, *L'art de la ville de Fribourg*, traduction par Gonzague de Reynold, 1905.
50 Alfred A. Schmid, Der Lehrstuhl für Kunstgeschichte an der Universität Freiburg, in: *Kunstwissenschaft an Schweizer Hochschulen 1*. Die Lehrstühle der Universitäten in Basel, Bern, Freiburg und Zürich von den Anfängen bis 1940. Beiträge zur Geschichte der Kunstwissenschaft in der Schweiz 3, SIK, Jahrbuch 1972/73, Zürich 1976, p. 59–70, 113–119, 169–178.
51 *SSMH, Rapport pour les années 1918 et 1919 présenté aux membres de la Société par le Comité*, Zürich 1920, p. 5–6.
52 *Le Technicum de Fribourg*, comme Note 5, p. 34, 36–37.
53 *Städtebauliche Motive in den Schweizerstädten. Ein Beitrag zur künstlerischen Städtebaukunde*. Diss. phil. Freiburg (Schweiz), vorgelegt von Milan K. D. Glavinic, Freiburg 1920, p. 26.
54 *Städtebauliche Motive*, comme Note 53, p. 14.
55 *Le Technicum de Fribourg*, comme Note 5, p. 104.
56 *CIAM, Internationale Kongresse für Neues Bauen/Congrès Internationaux d'Architecture Moderne. Dokumente 1928–1939*, hg. von Martin Steinmann (Institut gta, ETHZ, Schriftenreihe Band 11), Basel/Stuttgart 1979, p. 30.
57 *Le Technicum de Fribourg*, comme Note 5, p. 105.
58, 59, 60 Voir chap. 3.3: *Grand-Places*.
61 *SKL* II (1908), p. 392–393 (Henri Meyer). – *SBZ* 96 (1930), p. 77 (Nécrologie d'Henri Meyer).
62 *SBZ* 52 (1908), p. 32.
63 de Reynold, comme Note 36, p. 200–201.

4.2 Sources des illustrations

Les réferences non mentionnées ci-dessous sont données dans le corps du texte ou dans les légendes des illustrations. Les négatifs de tous les clichés utilisés se trouvent aux Archives fédérales des monuments historiques (archives INSA) à Berne.

Index des auteurs des clichés nouveau

Archives cantonales, Fribourg: Fig. 20–22, 34–36, 61, 183, 186–190.

Direction de l'Edilité, Fribourg: Fig. 29.

INSA (Jacques Gubler 1977): Fig. 37, 38, 59, 60, 63, 64, 68–71, 73–75, 79, 80, 85, 87, 88, 90, 93–96, 98, 99, 102, 103, 105–108, 110, 111, 113, 115–117, 119, 121, 124, 126–133, 135, 137–144, 152, 153, 157–160, 162–164, 166, 168, 170–172, 174, 175, 177–179, 191–197, 200, 201, 203–205, 207–214, 218–223, 225–230, 232–234, 240, 245, 247–250, 255–257, 260, 261, 263–265. (Andreas Hauser 1981): Fig. 81, 82, 84, 86, 89, 97, 101, 109, 114, 122, 123, 134, 136, 161, 165, 167, 169, 224, 238, 258. (Georg Germann): Fig. 100.

Mülhauser, Fribourg: Fig. 13, 41, 176.

Orell Füssli Graphische Betriebe, Zürich: Fig. 1, 11, 18, 19, 23–28, 30, 32, 33, 41–43, 48–52, 176, 182, 237, 242, 243, 259.

Felix Schmid A.G., Architekturbüro, Rapperswil: Fig. 237.

Zentralbibliothek Zürich: Fig. 2–10, 12–17, 31, 39, 40, 44–47, 53–55, 62, 65, 83, 91, 111, 118, 120, 125, 145, 146, 154, 156, 173, 180, 181, 184, 198, 199, 206, 215–217, 221, 231, 235, 236, 239, 241, 244, 246, 251, 253, 254, 262, 266.

Index des sources des documents originaux

Berne, Archives fédérales des monuments historiques, collection Wehrli: Fig. 58. Archives INSA: Fig. 33, 72 (Ed. Louis Burgy, Lausanne, vers 1910, carte postale), 259 (Ed. Paul Savigny & Cie., Fribourg, vers 1905, carte postale).

Fribourg, Archives cantonales: Fig. 20–22, 34–36, 61, 183, 186–190.

Fribourg, Gérard Bourgarel, Pro Fribourg: Fig. 32.

Fribourg, Direction de l'Edilité: Fig. 29

Fribourg, Service du cadastre: Fig. 48–52.

Lucerne, Kloster Wesemlin, Postkartensammlung: Fig. 101 (Photo Paul Savigny, Fribourg, vers 1910)

Wil SG, Rudolf Gruber (Plannachlass Gebr. Müller).

Zurich, Swissair, Photo und Vermessungen A.G., archive: Fig. 24, 26, 28, 30.

Zurich, Zentralbibliothek, Graphische Sammlung: Fig. 3, 4, 6, 12, 15, 31, 56 (Sammlung Künzli, vers. 1900), 118 (carte postale), 120 (Ed. Louis Burgy & Cie, Lausanne, vers 1910, carte postale), 125, 156 (Photo Maison Denéréaz, edit., Lausanne, vers 1910), 173 (carte postale, vers 1920), 184 (Sammlung Künzli 1910, carte postale), 199 et 202 (Ed. Photoglob, vers 1910, cartes postales), 215 (carte postale), 216, 217 et 253 (Ed. Photoglob, cartes postales), 266. Kartensammlung: Fig. 1, 14, 23, 27.

Index des documents publiés antérieurement selon titres des publications. Voir chapitre 4.4 et p. 19 pour titres abrégés.

Album SIA 1901: Fig. 206, 240, 241, 251, 262

E. Attenhofer, *Festbegleiter am Eidg. Schützenfest in Fribourg*, Zürich 1881: Fig. 244.

E. Bucher, *Die Geschichte des Sonderbundskrieges*, 1966: Fig. 67.

Chatton 1973: Fig. 25, 151, 182, 242, 243.

Du 31 (1971), No 7, p. 545, 548 (Photo Lukas Landmann, Bâle): Fig. 235, 236.

Fribourg 1880: Fig. 16, 221.

Guldin 1898: Fig. 83.

Maschinenfabrik Oerlikon, *Elektrische Strassenbahn Fribourg*, Zurich 1901: Fig. 62, 180, 181, 254.

H. Maurer, *Nouvelle usine de pompage d'eau potable à Fribourg*, 1911: Fig. 155.

Notice sur les bas-reliefs commémoratifs placés à l'Hôtel cantonal de Fribourg, 1881: Fig. 145, 146.

Reformierte Schul- und Kirchgemeinde Fribourg, Gedenkschrift, 1936: Fig. 112.

L. Rilliet, *Fribourg, Valais et la première division*, 1948: Fig. 66.

Savoy 1908: Fig. 65, 185, 198, 246.

Savoy 1910: Fig. 91.

Savoy 1921: Fig. 57.

Tir fédéral Fribourg 1934, journal de fête, 1934: Fig. 231.

Paul H. Walton, *The drawings of John Ruskin*, Oxford 1972: Fig. 39, 40.

Wyssling 1946, p. 327: Fig. 151.

1888–1913, 25me anniversaire de la Société des arts et métiers de Fribourg, 1914: Fig. 76, 78.

4.3 Archives

Archives de l'Edilité: Les archives de l'Edilité (Edil.) sont conservées au No 37, de la Grand-Rue. Elles comprennent notamment les dossiers d'enquête se rapportant aux bâtiments publics et privés. Les enquêtes sont classées par année et numérotées dans l'ordre de succession. Edil. 9 (1900) désigne la neuvième enquête de l'année 1900.

Archives cantonales (Archives de l'Etat de Fribourg): Les archives cantonales se trouvent au No 4 de la place des Augustins. Elle contiennent entre autre des plans d'aménagement urbain et certains plans d'édifices publics, rangés dans des cartables en cours de numérotation (en 1980).

Archives de l'inventaire du patrimoine artistique. Service de l'Instruction publique, No 1a, rue de l'Hôpital.

Archives communales, Hôtel de Ville.

Archives paroissiales (dans les paroisses).

4.4 Bibliographie

Index alphabétique des publications consultées et des abréviations utilisées.

Album SIA 1901 = *SIA, XXXIXe Assemblée générale. Fribourg 1901. Album de Fête*, Fribourg 1901.

ASHF = Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, Fribourg 1845 sq.

Bourgeois 1921 = Victor H. Bourgeois, *Fribourg et ses monuments*. Guide archéologique et historique de la ville de Fribourg, paru sous les auspices de la Société fribourgeoise des amis des beaux-arts, Fribourg 1921.

Chatton 1973 = E. Chatton, A. Cuony, M. Jobin, *Vieux Fribourg*, Fribourg 1973.

Cornaz 1892 = C. Cornaz-Vulliet, *En pays fribourgeois, manuel du voyageur*, Fribourg 1892.

Dreyer 1980 = Colette Dreyer, *Architecture et urbanisme du quartier de Gambach, ensemble de villas 1900 à Fribourg (Suisse)*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 1980 (polycopié).

EF = Etrennes fribourgeoises, publication annuelle, Fribourg 1806–1809.

FG = Freiburger Geschichtsblätter, herausgegeben vom Deutschen geschichtsforschenden Verein des Kantons Freiburg, Freiburg, 1894 ff.

Fribourg 1880 = Fribourg et ses environs. Petit guide à l'usage des étrangers, Fribourg 1880.

Montenach 1907–1908 = Georges de Montenach, Promenades à travers le nouveau Fribourg, série d'articles, in: La Liberté 1907 et 1908, cité d'après *PF* 1979, no 40.

MAH FR I, II, III = Marcel Strub, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, la ville de Fribourg* I (1964), II (1956), III (1959).

Perrier 1865 = Ferdinand Perrier, *Nouveaux souvenirs de Fribourg, ville et canton*, Fribourg 1865.

PF = Pro Fribourg. Revue d'information publiée par le Mouvement Pro Fribourg, depuis 1964, G. Bourgarel, éd.

Raemy 1856 = H. Raemy de Bertigny, *Guide-itinéraire à Fribourg dans ses environs, la plaine, la montagne et la Gruyère*. Avec une carte du canton et des adresses pour le commerce, Fribourg/Genève 1856.

Savoy 1908 = H. Savoy, *Freiburg i.d. Schweiz*, hg. vom Verkehrs-Verein Freiburg. Freie Übersetzung von Arnold Dillier, Illustrationen Fragnière Frères, Freiburg, s.d. [1908].

Savoy 1910 = H. Savoy, *Fribourg*. Edité

par les soins de la Société de Développement de Fribourg. Illustrations: Fragnière Frères. Deuxième Edition, Fribourg 1910.

Savoy 1921 = H. Savoy, *Fribourg*. Edité par les soins de la Société pour le Développement de Fribourg. Troisième Edition, Fribourg, s.d. [1921].

Schöpfer 1979 = H. Schöpfer, *Kunstführer Stadt Freiburg*, hg. von der GSK und dem Verkehrsverein der Stadt Freiburg und Umgebung, Freiburg 1979.

Schöpfer 1981 = H. Schöpfer, *Fribourg, arts et monuments*, Fribourg 1981.

Liste alphabétique d'ouvrages se rapportant à la période prise en considération.

J. N. E. Berchtold, *Rapport sur l'état sanitaire de la ville de Fribourg*, Fribourg 1842.

D. Buchs, *La vie quotidienne fribourgeoise des années 1871–1880, d'après «La Liberté»*, mémoire de licence, 1973.

V. Buchs, *La construction des chemins de fer dans le canton de Fribourg*, Fribourg 1934.

V. Buchs, Les ponts du Canton de Fribourg, in: *EF* 1944, p. 75–109.

Bulletin de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes, I (Historique, Procés-verbaux des séances de 1880 à 1889), 1905; II (p–v d.s. 1890–1899), 1910; III (p–v d.s. 1900–1910), 1912.

H. de Buman, Le centenaire de la Société économique de Fribourg, 1813–1913, in: *Annales fribourgeoises* 44 (1915).

F. Buomberger, *L'Homme moyen de la ville de Fribourg*, Fribourg 1899.

Caisse hypothécaire du Canton de Fribourg 1854–1954, Fribourg 1954.

G. Castella, *Histoire du Canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857* (p. 571–576: le chemin de fer), Fribourg 1922.

E. Castellani-Stürzel, Der Historismus und die Gründerzeit: Kult der Vergangenheit? Ein kritischer Beitrag zum Verständnis der Architektur aus dem 19. Jahrhundert, in: *FG* 62 (1979–1980).

Catalogue de l'exposition des Beaux-Arts à Fribourg (Société des peintres, sculpteurs et architectes), Fribourg 1909.

C. Chammartin, G. Gaudard, B. Schneider, *Fribourg, une économie en expansion*, Lausanne 1965.

A. Daguet, *Notice historique sur la Société économique de Fribourg*, Fribourg 1863.

J. P. Dorand, *Chemins de fer et régions dans le canton de Fribourg entre 1845 et 1878*, Fribourg 1980.

Encyclopédie du Canton de Fribourg, I et II, Fribourg 1977.

Fribourg 1900, in: *PF* 40 (1979), mars.

Fribourg: ville et territoire, aspects politiques, sociaux et culturels de la relation ville-campagne depuis le Bas Moyen-Age, Fribourg 1981.

Histoire du Canton de Fribourg, 2 vol., Fribourg 1981.

Vicaire M. Humbert, L'âme de Fribourg. Essai d'urbanisme historique, in: *Annales fribourgeoises*, 39 (1951), p. 27–49.

J. Jenny, *Piusverein à Fribourg, une association politico-religieuse, 1857 à 1899*, Fribourg 1974 (polycopié).

Maison bourgeoise. XXe volume. Le canton de Fribourg sous l'Ancien régime. (Texte de Pierre de Zurich, relevés de A. Andrey, F. Job, A. Hertling, J. Schaller, J. Ch. Haering, R. Vesin. Photographies de Macherel et Lorson [Fribourg], Glasson [Bulle].) Zürich/Leipzig 1928.

J. Niquille, *Un siècle d'histoire fribourgeoise* (de la Révolution française à nos jours), Fribourg 1941.

Production et utilisation de l'énergie électrique dans le canton de Fribourg en 1905 (Album de Fête), publié par l'Administration des eaux et forêts, Lausanne 1905.

F. Python, *Le clergé et le pouvoir politique à Fribourg sous le régime libéral-conservateur (1856–1881)*, mémoire de licence, Fribourg 1974.

A. Raemy de Bertigny, *L'industrie à Fribourg au temps passé et de nos jours, causes de sa décadence et moyens de la relever*, Fribourg 1867.

A. Raemy de Bertigny, *Mémoires pour servir à l'histoire du canton de Fribourg, 1796–1866*, Fribourg 1869.

Rapport de la commission chargée d'étudier la question du paupérisme dans le canton de Fribourg, Fribourg 1868.

Rapport de la société pour le développement de Fribourg, Fribourg 1900.

Résumé des rapports de la Société fribourgeoise du commerce et de l'industrie, et son activité, Fribourg 1914.

G. de Reynold (Einleitung), F. Boissonnas (Photographien), *Freiburg* (Schweizer Städte), Genf 1922.

G. de Reynold, *Le génie de Berne et l'âme de Fribourg*, Lausanne 1973.

R. Ruffieux, *Les idées politiques du régime radical fribourgeois et leur application politique (1847–1856)*. Thèse de doctorat, Université de Fribourg 1957.

R. Ruffieux, Fribourg et le mouvement chrétien-social romand au tournant du XXe siècle, in: *Revue Suisse d'Histoire* 19 (1963).

R. Ruffieux et al. *Der Kanton Freiburg*, Basel, Lehrmittelverlag, 1969. L. Savary, Fribourg, Genève 1929.

A. de Schaller, *La pensée sociale de Georges de Montenach (1862–1925)*, mémoire de licence, Fribourg 1964.

R. Schnyder, F. Walter, *Le bourg, aspects d'un quartier de Fribourg aux XIXe et XXe siècle*, 1972 (polycopié).

75 ans de téléphone à Fribourg 1889 à 1964, Fribourg 1964. SFIA: *Société suisse des ingénieurs et des architectes. 100e anniversaire 1841–1941 et Société technique fribourgeoise. 60e anniversaire 1881–1941*. Fribourg 1942.

M. Strub, *Fribourg, ville d'art et de tradition*, Genève 1957.

Victor Tissot, *En chemin de fer de Lausanne à Berne*, Album de croquis par François Bonnet, Lausanne 1870.

Un siècle d'histoire fribourgeoise (dépôt du matériel d'enseignement et des fournitures scolaires), Fribourg 1941.

25e anniversaire de la société fribourgeoise des arts et métiers, 1888–1913, Fribourg 1914.

F. Walter, *Le développement industriel de la ville de Fribourg (1847–1880). Une tentative de démarrage Economique*. Diplôme?, Fribourg 1974.

P. de Zurich, *Le Canton de Fribourg sous l'Ancien Régime*, Zürich 1928.

4.5 Iconographie urbaine

La plus riche collection de vues de Fribourg se trouve au Musée d'art et d'histoire. Cette collection documente la silhouette urbaine de Fribourg jusque vers 1880. Une étude globale de l'iconographie fribourgeoise est en cours de préparation: Franz Wüest, *Das Bild der Stadt Freiburg im 18. und 19. Jahrhundert* (publication prévue en 1982).

Voir également: *MAH FR* I (1964), p. 60–76 et *Fribourg. Aquarelles du dix-neuvième siècle*. Introduction, notices techniques, commentaires et biographies par Michel Terrapon, Neuchâtel 1978. Une série importante de clichés photographiques et de cartes illustrées se trouve au Service cantonal de l'inventaire du patrimoine artistique à Fribourg. Voir à ce propos Chatton 1973.

4.6 Plans d'ensemble

Les plans de la ville de Fribourg sont conservés d'une part aux Archives cantonales et d'autre part à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Des listes de plans figurent dans les publications suivantes:

J. H. Graf, *Littérature de la géodésie suisse. Catalogue de collections de cartes, plans, reliefs et panoramas*, publié par le Bureau topographique fédéral, Berne 1896, p. 351 f. *MAH FR* I (1964), p. 76–78.

Léon Glasson, *Catalogue de la Collection Léon Glasson à Fribourg*, s.d. (manuscrit à la Bibliothèque canto-

nale et universitaire, section des manuscrits).

Hubert Foerster, *Cartes et Plans, deuxième série*, Fribourg 1971 (manuscrit aux Archives de l'Etat de F.). Cette liste donne également des renseignements sur les plans de quartiers et de bâtiments.

Franz Wüest, *Das Bild der Stadt Freiburg im 18. und 19. Jahrhundert* (publication en préparation).

Sélection de plans

1 Plan de Fribourg et de ses environs dressé par J(ean Josué) Labastrou, 1867, 1 : 10 000, lithographié chez G. Spengler, Lausanne (*MAH FR* I [1964], p. 78; Foerster No 9), révisions 1874, 1881, 1903, 1904, 1906, 1910, 1926, 1934.

2 Fribourg, ses environs et ses nouvelles entreprises industrielles, 1872, 1 : 15 000, gravé par R. Leuzinger à Berne, impr. G. Kümmerly à Berne, édité par la Librairie Josué Labastrou à Fribourg (à l'occasion de la 55e session de la Société helvétique des sciences naturelles).

3 Atlas topographique de la Suisse (Siegfried), feuille 331 Fribourg, 1 : 25 000, A(lexandre) Stryienski, d'après sa carte du canton de Fribourg, levée de 1843 à 1851. Première édition 1874, Révisions 1896, Nouveau levé par E. Fahrländer en 1892–1893, 1899, 1906, 1911, 1926, 1930, 1939, 1947. Feuille 345, Marly, 1 : 25 000, H. Leuenberger 1882 à 1883. Première édition 1886. Révisions 1899, 1907, 1911, 1926, 1930, 1947.

4 Plan partiel de Fribourg (1er lot), 1879 par Bertschi, 1 : 5000.

5 Fribourg et ses environs, signé A.H., Lith. Lang & Cie, Fribourg, Annexe I dans *Fribourg 1880* (voir chap. 4.4).

6 Plan (touristique) de Fribourg, 1903. Bureau officiel de renseignements, 35, rue de Romont, Fribourg (Institut géographique H. Kümmerly & Frey, Berne).

7 Plan de la ville de Fribourg et de ses environs, 1904, 1 : 5000. J. Labastrou (H. Labastrou, successeur).

8 Historischer Plan von Freiburg (Stadtentwicklung bis 1900 in 4 Farben), 1 : 15 000, in: *GLS* 2 (1904), p. 180 et 181.

9 Plan (touristique) de Fribourg, 1905. Bureau officiel de renseignements, 35, rue de Romont (Institut géographique H. Kümmerly & Frey, Berne).

10 Plan de la ville de Fribourg, 1908, 1 : 5000, Librairie Labastrou à Fribourg.

11 Plan de la ville de Fribourg, 1 : 7500. Réduction du plan au 1 : 5000 dessiné par Bd. Aeby, dessinateur. Etabl. géograph. et artist. Kümmerly & Frey, Berne. Ed. librairie J. Labastrou à Fribourg. Annexe de Savoy 1910 (voir chap. 4.4).

12 Plan de Fribourg, dressé par Paul Weck, géomètre 1910. 1 : 1000 (Direction du cadastre, Fribourg).

13 Der Angriff auf Freiburg am 13./14. November 1847, Landestopographie Bern 1916, 1 : 25 000 (Stadtbild: Zustand von 1911). Carte No 2, voir Max de Diesbach, Sonderbundskrieg und Neuenburgerfrage, in: *Schweizer Kriegsgeschichte*, Heft 10, Bern 1917.

14 Fribourg. Plan schématique élaboré par Ls. Stücky, géomètre, Fribourg, Soc. pour le développement de Fribourg. Annexe de Savoy 1921 (voir chap. 4.4).

4.7 Commentaire sur l'inventaire

Les visites sur le terrain et les consultations d'archives ont été effectuées par Gilles Barbey et Jacques Gubler en août et septembre 1977. La rédaction du manuscrit a été achevée en novembre 1977 (chapitres 1, 2 et 4 par G. Barbey; chapitre 3 par J. Gubler). Quelques compléments y ont été apportés en avril 1980. En 1980–1981, Hanspeter Rebsamen a complété le texte dans le cadre de la rédaction d'ensemble de ce volume. Il y a ajouté le chapitre 2.4 (adaptation française de G. Barbey).

L'inventaire rapide de Fribourg vise à donner une vue d'ensemble du développement urbain entre 1850 et 1920, en présentant les objets architecturaux de cette époque. Les «nouveaux» quartiers de Fribourg édifiés à la fin du XIXe siècle ont dans l'ensemble un caractère résidentiel, qui s'étend également aux nombreux pensionnats, instituts et convicts de Pérolles et de Gambach. En revanche, les bâtiments publics sont plus rares dans les quartiers neufs, étant donné le maintien de la fonction administrative dans le Bourg. L'industrie, qui s'établit sur les terrains en bordure de la voie ferroviaire, compte de nombreux exemples intéressants.

Au cours de leur travail, les auteurs de l'inventaire ont été judicieusement conseillés par Etienne Chatton, conservateur des Monuments historiques du canton de Fribourg, Hermann Schöpfer, rédacteur de l'inventaire du patrimoine artistique du canton de Fribourg, qui a mis gracieusement à disposition ses fichiers et sa documentation iconographique sur Fribourg, où les auteurs ont pu trouver nombre d'informations biographiques, urbanistiques et bibliographiques; H. Schöpfer a en outre relu, annoté et complété avec pertinence le manuscrit consacré à Fribourg; Hubert Foerster, archiviste cantonal de Fribourg, et Arnold Schrago du Service municipal de l'Edilité, ont également apporté leur concours. Le bureau communal de l'Etat civil a fourni des renseignements biographiques sur les personnalités locales. Nos remerciements vont également à Madeleine Pidoux, qui a constamment relu, amélioré et mis au net le manuscrit.